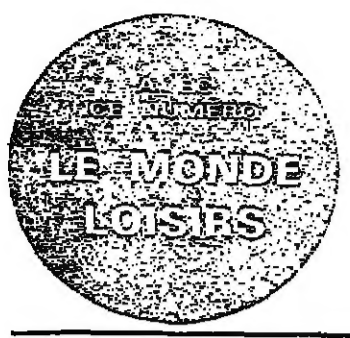


سنة ٢٠٠٠

es... l'an 2000



# Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12417 4 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Laurens - SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1984

## Le président Gemayel à Damas

Pour la troisième fois cette année, le président Amine Gemayel a dû prendre le chemin de Damas, pour tenter de sortir de l'impasse dans laquelle son pouvoir s'est fourvoyé.

Alors que les enlèvements et les attentats se multiplient à Beyrouth-Ouest (zone à majorité musulmane), que la ville ne cesse de s'effondrer, que des renforts militaires essentiellement chrétiens affluent dans l'Église-Marouni, M. Amine Gemayel se heurte à la fois à son opposition intérieure et à Israël, qui menace de rompre les négociations.

Adopté il y a plusieurs semaines, le plan de sécurité qui prévoit le déploiement de l'armée libanaise au sud et au nord de la capitale s'est heurté jusqu'à maintenant aux objections du chef druze, M. Walid Joumblatt, manifestement peu désireux de voir l'armée, qu'il accuse de collusion avec le camp chrétien, camper au pied de son fief du Chouf. L'ouverture de la route côtière du sud, qui relierait Beyrouth à Sabkha jusqu'à la rivière Awali, au long de laquelle stationne l'armée israélienne, est en revanche fondamentale pour le dirigeant chiite, M. Nabih Berri, puisque cette route est le cordon ombilical qui relie les deux plus importants points d'occupation chiite, la banlieue sud de Beyrouth et le Liban du Sud. C'est parce que les choses n'avançaient pas de ce côté-là que M. Berri est sorti mercredi de la « neutralité positive » dont il faisait preuve sur ce point à l'égard de M. Gemayel pour accéder à dessein le plan de sécurité vital pour l'avenir du pays.

De ce côté-là aussi, l'impasse est totale, puisque Beyrouth s'oppose toujours à ce qu'Israël ait fini par accepter, c'est-à-dire un déploiement de la FINUL (Force intermédiaire des Nations unies au Liban) dans tout le Liban du Sud. Le gouvernement libanais continue d'exiger que ce soit son armée qui prenne la place des soldats israéliens, et ce jusqu'à la frontière internationale. Les négociations de Nakoura, qui doivent reprendre le 7 janvier, pourraient définitivement s'interrompre, dit-on à Jérusalem, si Beyrouth n'assouplit pas sa position.

Or il ne fait pas de doute que c'est l'attitude de Damas qui commande l'issue des négociations israélo-libanaises. Le débat engagé à Jérusalem entre ceux qui sont favorables à un retrait unilatéral et sans condition du Liban et ceux qui continuent d'exiger des « garanties de sécurité » ne peut que conforter le président syrien dans son refus de faciliter le repli israélien.

La menace de procéder par étapes que continue de faire planer Jérusalem compliquerait la situation dans la mesure où un retrait sans accord préalable de l'armée israélienne ruinerait sans aucun doute la guerre confessionnelle au Sud.

Que peut faire le président syrien ? Exercer une nouvelle pression sur M. Walid Joumblatt, dont il contrôle l'approvisionnement en armes et en argent, pour lui faire accepter le stationnement de l'armée libanaise sur la route côtière du Sud. Sans régler aucun des problèmes cruciaux auxquels le Liban est confronté, cette intervention détendrait peut-être le climat intérieur. De ce fait, M. Assad pourrait exiger de son protégé libanais plus d'intransigeance vis-à-vis d'Israël.

Une fois de plus, le Liban est au bord du gouffre. Les « chefs de guerre », qui n'ont pas désarmé, s'épuisent, et le président Gemayel, faute de bonne solution, a pour seul recours d'aller à Damas chercher les moyens de calmer le jeu. La Syrie y a sans doute intérêt pour pouvoir continuer à mener comme elle l'entend la « vraie négociation » qui se déroule avec Israël par Libanais interposés.

## Nouvelle-Calédonie : des mesures économiques en attendant le choix d'une solution politique

M. Edgard Pisani, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, a annoncé vendredi 28 décembre, qu'il remettrait le 7 janvier un document préconisant des solutions pour l'avenir du territoire qui « aura l'ambition de répondre à trois objectifs » : les intérêts de la France, les « légitimes intérêts » des diverses communautés, et la « revendication canaque à la naissance, à la reconnaissance ».

M. Pisani, qui rendait compte sur RFO - la radio-télévision locale - de son intervention à huis clos devant l'Assemblée territoriale, a précisé qu'il a également annoncé diverses mesures économiques destinées à ce que la « confiance » revienne sur le territoire. Ces mesures sont les suivantes : création d'un fonds exceptionnel d'indemnisation des chômeurs (840 millions de francs pacifique) - environ

44 millions de FF) ; aides pour les entreprises en difficulté avec prêts bonifiés à court terme (2,5 milliards de francs pacifique) et intervention budgétaire (100 millions de francs pacifique) ; lancement de chantiers pour réparer les bâtiments détruits et dans le cadre de travaux communaux (un milliard de francs pacifique).

Ceux qui rêvaient d'une séance « à la française » avec claquements de pupitres et interruptions de séance ont donc été déçus. La « comparaison » de M. Pisani, devant l'Assemblée territoriale, s'est finalement déroulée dans le calme. Le nombre restreint de conseillers (42) et le huis clos souhaité par M. Pisani ont abouti à éviter les « excès », selon son expression.

Une seule fois, le délégué du gouvernement a haussé le ton : en

réponse à un conseiller RPRC, relevant l'expression utilisée par le président de la République sur « la force injuste de la loi ». « Même quand j'étais dans l'opposition, je n'ai jamais attaqué le président de la République, même en privé », a répondu le délégué du gouvernement. Le choix fait par M. Pisani de répondre globalement à toutes les questions lui a permis d'étudier les plus gênantes, ainsi celle relative à l'arrestation de M. Elou Machoro (lire page 7).

Pour le reste, M. Pisani a entendu « le cri de ces hommes qui aiment cette terre et ne veulent la quitter à aucun prix (...), qui sont révoltés par le désordre qui a brulé leurs maisons et a fait peur à leurs familles ».

(Lire la suite page 7.)

## ARRESTATIONS, PROCÈS, CONDAMNATIONS A MORT

### Le durcissement du régime vietnamien

Rien n'est fortuit au Vietnam, et les huit condamnations à mort, prononcées en l'espace d'une semaine par deux tribunaux du Sud, ne laissent planer aucun doute sur la fermeté, au moins affichée, des autorités de Hanoï à l'égard de tout contestataire, surtout au moment où le gouvernement vietnamien est engagé dans une négociation délicate, notamment avec Washington, sur le sort de près de dix mille détenus dans des « camps de rééducation ». C'est dans ce contexte qu'il faut accueillir les deux procès, celui de Ho-Chi-Minh-Ville - auquel ont été invités des journalistes étrangers - et celui de Song-Be - dont la sentence a été diffusée par l'agence vietnamienne de presse AVI.

Sur le déroulement du deuxième procès - trois condamnations à mort et différentes peines de prison, - on ne sait pratiquement rien, à ceci près que tous les condamnés sont, selon AVI, d'anciens militaires de Saigon. On leur a reproché d'avoir tenté de constituer une « organisation réactionnaire ». Ce qui est possible - mais, à coup sûr, sans effet - si l'on en croit les témoignages de « rééduqués » qui ont été libérés. Plusieurs de ces derniers ont reconnu avoir entendu parler de « maquis » dans le Sud, pendant leur incarcération, mais aucun d'entre eux n'a jamais pensé que l'organisa-

tion de cellules, au sein même des « camps de rééducation », pouvait avoir la moindre efficacité.

De toute façon, à l'égard des « rééduqués », Hanoï n'a pas tenu sa parole. La promesse faite, au lendemain de la chute de Saigon, en mai 1975, de ne pas poursuivre les « cours de rééducation » plus de trois ans, n'a pas été respectée. Comment ne pas comprendre le désespoir de ces détenus - et de leurs familles - qui attendent toujours, près de dix ans plus tard, une libération que le gouvernement vietnamien accepte de négocier, en ce moment même, avec des autorités américaines qui se déclarent prêtes à accueillir, sur leur territoire, les « rééduqués » encore en détention ? On oublie trop facilement que, au Vietnam du Sud, la mobilisation était générale, avant 1975, et que tous les hommes valides de dix-sept ans à quarante-cinq ans étaient alors à la disposition du ministère de la défense. Tous dépendaient donc de l'ancienne « armée fantôme », soumise, dans son ensemble, à rééducation, par les autorités de Hanoï, après la victoire de 1975.

Le procès de Ho-Chi-Minh-Ville, bâclé, est sans précédent, depuis 1975, puisque c'est la première fois que des partisans d'un mouvement de résistance armée - en l'occu-

rence, le Front uniifié des forces patriotiques de libération du Vietnam (FULFUV) - sont jugés publiquement et en présence de journalistes occidentaux. Ce procès public fut une surprise pour nous, car les communistes préféraient auparavant nous éliminer discrètement, nous a d'ailleurs déclaré, à ce sujet, jeudi, M. Lê Quoc Tuy, un ancien pilote de l'armée sud-vietnamienne, qui fait partie de la direction de ce front et se trouve actuellement en France.

JEAN-CLAUDE POMONTI.  
(Lire la suite page 4.)

## Télévisions privées rumeurs en liberté

Le président de la République parlera-t-il des télévisions « libres » lors de son intervention au petit écran le 9 janvier ? La rumeur, lancée le 26 décembre par l'Agence France-Presse, est largement reprise par les médias. Elle court même depuis le début de décembre, soigneusement entretenue par les partisans d'une libéralisation rapide des ondes hertziennes. Ici, on parle d'une centaine d'émetteurs ayant franchi clandestinement les frontières. Là, on s'attend à une explosion simultanée d'initiatives pirates. Ailleurs, on estime que le gouvernement ne saurait mener une nouvelle bataille défensive sur le thème des libertés et que M. François Mitterrand, comme il l'a montré pour les radios locales privées, penche pour la tolérance et l'ouverture. Certains avaient même annoncé une intervention présidentielle pour le 21 décembre.

A Matignon, M. Laurent Fabius se montre aussi très réservé. Ne vient-il pas de confirmer la politique française en matière de satellite de télévision directe ? RTL continuerait-il de s'engager sur ce projet si l'on offre à ses concurrents la possibilité d'utiliser des fréquences classiques moins coûteuses pour l'usage ? Enfin, M. André Roussellet, président de Canal Plus, très proche du président de la République, est parti en guerre contre une initiative qui remettrait en cause tout l'équilibre économique de la quatrième chaîne. Même la presse quotidienne régionale, discrètement consultée ces dernières semaines, ne semble guère tentée par l'aventure.

Faça à cette levée générale de boucliers, que pèsent les arguments des partisans de l'ouverture ? Certes, une minorité de conseillers de l'Elysée continue de croire aux bénéfices politiques d'une annonce présidentielle. Mais les propagateurs les plus acharnés de la rumeur se recrutent surtout parmi les professionnels de la publicité qui, inquiets du léger tassement actuel du marché, espèrent que la télévision commerciale débloquerait des réserves évaluées à plus de 3 milliards de francs. In-ter-venez, pour les spécialistes de la politique de communication et remettez en cause les gros investissements consacrés au câble, au satellite et aux industries de programmes ?

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(Lire nos informations page 13 et le point de vue de ROLAND CAYROL : « Dire oui à une liberté ».)

## AVEC LES SOCIALISTES DU NORD

### « Nous n'avons pas été élus pour ça »

Lire page 8 le reportage de J.-L. ANDRÉANI

## LES AVANCÉES DE LA MÉDECINE

### Une nouvelle lecture du vivant

Zoé, premier bébé « congelé » de l'histoire humaine. La SIDA. Baby Face au cœur de babouin. William Schroeder et son cœur artificiel. Plus que jamais, la médecine se met aujourd'hui en images. Dégénérées de rose, pour évoquer les stérilités féminines en passe d'être vaincues. Spectre noir pour cette épidémie qui, qu'on le veuille ou non, prend la forme de nouvelle peste, images de surface ou mouvements plus profonds ? Ce spectacle, où prennent place autant les nouveaux « hommes en blanc » que leurs malades sujets d'expériences, peut-il à lui seul aider à dresser un bilan prospectif de la médecine d'aujourd'hui ? Avec en préalable la question de savoir si c'est la médecine qui bouge ou si, plus simplement - avec le temps, la vulgarisation, un rapport différent au corps et à la douleur, - ce n'est pas le regard que nous portons sur elle qui change.

Révélateur de comportements sociaux souvent oubliés face aux épidémies meurtrières, le SIDA aide aussi à prendre la mesure des performances médicales de notre époque. La liste des victimes de cette nouvelle maladie ne cesse de s'allonger sur le mode exponentiel. Pourtant, cette affection n'est plus un mystère. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, on subissait sans comprendre les épidémies. Il n'en est plus de même aujourd'hui. En quelques mois, l'épidémiologie d'abord, la virologie ensuite, sont parvenues à cerner les contours d'un mal qui, à l'origine, semblait ne viser que les seuls homosexuels masculins des grandes métropoles américaines. Désordre immunologique, dont tout laisse penser qu'il est la conséquence d'une contamination virale, le SIDA fait l'objet, à l'échelon interna-

tionnel, d'une fantastique compétition scientifique et - déjà - commerciale. A cet égard, il constitue un parfait modèle des perspectives offertes par la biologie moléculaire dans la pratique médicale contemporaine. Reste la fosse entre clinique et thérapeutique. En dépit de l'énergie et des sommes investies par de multiples laboratoires à travers le monde, et malgré la description de plus en plus fine obtenue, cette année, des structures cellulaires et moléculaires impliquées dans la genèse du SIDA, rien ne permet de penser qu'on disposera prochainement d'une arme thérapeutique efficace pour soigner et guérir les malades. Seul progrès technique envisageable à court terme : la mise au point de méthodes diagnostiques de laboratoire permettant de limiter la contamination par voie sanguine, mode de transmission aujourd'hui bien établi.

Parce qu'il est d'origine virale, le SIDA ne laisse imaginer une parade préventive de nature vaccinale : 1984 n'aura pas vu, pas plus que les années précédentes, la mise au point de médicaments antiviraux utilisables en pratique courante, étape qui, en même temps qu'un parallèle avec la découverte des antibiotiques - produits actifs sur les bactéries - constituerait une véritable révolution thérapeutique.

Curieusement, les porte-parole spécialisés de la communauté médicale hésitent pour l'heure à toner, face au SIDA, un discours d'« hygiénistes ». Il est vrai que, compte tenu de ce que l'on sait de la maladie, un tel discours pourrait être interprété comme trop moralisateur. En d'autres termes, ils refusent de prendre un risque : celui de jouer pleinement le jeu de la prévention. Sur ce thème, 1984 aura vu en France une curieuse volte-face, celle des médecins de la communauté homosexuelle, qui, après s'être évertués à nier la réalité, acceptent enfin aujourd'hui comme un fait accompli la corrélation entre le SIDA et l'homosexualité.

JEAN-YVES NAU.  
(Lire la suite page 10.)

## AU JOUR LE JOUR

Aucune profession n'est épargnée par le chômage. Selon un syndicat de médecins, on compte actuellement, dans cette corporation, de mille à mille cinq cents chômeurs contraints de « pointer » à l'ANPE, comme tout un chacun. De deux choses l'une : ou il y a trop de médecins (excès

de l'offre) ou il y a trop de bien-portants dans ce pays (insuffisance de la demande). Tous les secteurs en difficulté doivent, nous dit-on, bénéficier d'un effort de l'ensemble de la nation. Tomber malade par solidarité ? Il n'en est pas question. BRUNO FRAPPAT.

## Après au jour le jour

Après au jour le jour... (Texte continué sur plusieurs pages, mentionnant des événements locaux et nationaux.)

## A QUOI SERVENT LES EXPERTS PÉDAGOGIQUES ?

Texte continué sur plusieurs pages, mentionnant des événements locaux et nationaux.

**UN DOSSIER INÉDIT**  
**Comment le commandant Galopin fut arrêté au Tchad et pendu, en 1975**  
LIRE PAGE 6

**LE LIVRE DES LIVRES AU GRAND COMPLET**  
  
Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey  
• 3 volumes • 2896 pages • 196 pages d'illustrations  
• Index de 17.000 œuvres.  
Dictionnaire des littératures de langue française  
**Bordas**



VI

# commentaires

Le Monde

INVITÉ

## Les inflexibles

L'ÉCHEC de la négociation sur la flexibilité de l'emploi - tentative de Grenelle à l'envers - prouve la rigidité des rapports sociaux en France. Il est, toutefois, une autre inflexibilité, tout aussi redoutable et qu'aucune négociation ne semble devoir atténuer avant 1986 : c'est celle de l'opposition.

Ceux qui, lorsqu'ils étaient aux affaires, prônaient la description, le dialogue, et en appelaient au sens de la responsabilité des opposants manifestent, chaque jour avec plus de netteté, le caractère inflexible, radical, entier de leur opposition. Économie, école, architecture, justice, diplomatie, défense, etc. : toute décision du pouvoir socialiste, quelle qu'en soit la légitimité intrinsèque le bien-fondé offre matière à polémique, à campagne hargneuse.

Les rangs de l'opposition actuelle - comme celle d'hier... - font songer à une troupe de tireurs embusqués qui guettent le moindre mouvement de l'ennemi et tirent sur tout ce qui bouge. L'actualité démontre - jusqu'à provoquer parfois une sorte de nausée - que cette opposition qui se dit modérée et libérale s'exprime comme guidée par un réflexe conditionné. Elle paraît programmée.

Au risque de la mauvaise foi. Qu'on songe au débat sur la radio et la télévision. Qui, sinon le pouvoir actuel, a libéré les ondes et permis - dans une grande anarchie, il est vrai - l'éclosion de ces centaines de radios locales qui concurrencent de plus en plus leurs aînées des ondes longues ? Peu importe : il se trouve assez de Français oublieux pour qu'on puisse, sans honte, proclamer jusque dans la rue que la gauche cherche à asservir les ondes ! Ceux-là mêmes qui, naguère, tenaient d'une poigne intraitable les rênes du monopole et de la télévision d'État veulent faire croire que la liberté des journalistes y a diminué depuis 1981 et que la propagande sévit là où régnait l'absence totale de censure.

Ce serait comique si ce n'était aussi systématique. Quand le pouvoir envisage certaines modalités pour un référendum d'autodétermination en Nouvelle-Calédonie, l'opposition se récrie et, toutes voiles et signatures autorisées dehors, dénonce le procédé. Or les protestataires sont les mêmes qui, il y a quelques années, avaient appliqué des règles référendaires identiques dans un autre territoire d'outre-mer ! Vérité à Djibouti, erreur à Nouméa ? On pourrait multiplier les exemples où l'on voit la droite condamner la gauche tantôt pour réaliser ce qu'elle-même n'avait su faire (la lutte contre l'inflation), tantôt pour confirmer ce que le pouvoir d'hier avait seulement commencé. Ses propres victoires, l'opposition y cherche, jusqu'au ridicule, aliment pour ses fureurs : au lieu d'engranger le recul de la gauche sur l'école privée, elle aura jusqu'à l'ultime seconde - au Sénat - sonné le tocsin de la liberté étranglée.

Tant d'inflexibilité dans la critique confond, mais s'explique aisément. La reconquête impatiente du pouvoir est en marche. Les étapes en sont connues. Un galop d'échauffement avec les cantonales de 1985. Une échéance nationale avec les législatives de 1986 pour déstabiliser vraiment la gauche. Et, en 1988, le coup de grâce qu'on escompte. En attendant, il faudra s'habituer à une opposition psycho-rigide qui ne juge plus les décisions en soi, mais les condamne toutes d'emblée en fonction de ceux qui les prennent. 1985-1988 : les procureurs de l'inflexible ont de beaux jours devant eux.

BRUNO FRAPPAT.

par JÉRÔME VERAIN (\*)

La langue représente « le support par excellence du pouvoir absolu » (1). Les mots ont le pouvoir redoutable de fixer les représentations collectives, et l'on comprend qu'un politicien rêve de contrôler le vocabulaire. C'est pourquoi la discussion politique ne se pèle que difficilement et temporairement à la courtoisie du débat « démocratique ». On « échange » les idées comme on échange les prisonniers, la trêve passagère ne sert qu'à préparer l'offensive. La lutte verbale reprend bientôt, non moins âpre que la véritable guerre. Il ne s'agit pas de convaincre l'adversaire, mais bien de le réduire au silence.

Lorsque Alain Madelin, député UDF d'Ile-et-Vilaine, propose à l'opposition de mener sa « révolution culturelle » (2), il ne récupère pas simplement un vocabulaire ultra-gauche, il cherche à effacer, à occuper tout le terrain. Quand Alain Lefebvre, à propos de l'affaire d'Épône, oppose la « haine sociale » à la « haine raciale », et taxe de « classisme » les dénonciateurs du « racisme », il vise moins à répondre qu'à faire taire : il retrouve d'ailleurs spontanément les mécanismes d'élimination lexicales du Novlangue (3) qui supprime le mot « mauvais » en le remplaçant par « bon » et le mot « clair » en lui substituant « insombrable » : les « immigrés » sont abolis sous sa plume en tant que « non-citoyens ». Si la langue de bois est le pré-à-porter de la pensée, celle-ci se porte en pure haine...

On songe à nouveau à Orwell, qui décrit l'orchestration de « semaines de la haine » à l'intention du peuple d'Océanie : l'insulte lancée collectivement au traître Goldstein - d'ailleurs imaginaire - sert moins au dévouement qu'à la mobilisation des masses.

De ce point de vue, l'opposition fait preuve d'hypocrisie lorsqu'elle dénonce la manie du stéréotype comme typique du langage marxiste. Roland Barthes (4) explique que dans la « guerre inexplicable des langues », celui qui convoite le pouvoir doit recourir à la violence, caractérisée par le « recours à un système pensé... il agit par sédition. Il met en batterie des figures offensives de discours, destinées à contraindre l'autre plus qu'à l'enverser ». La droite n'est pas moins impatiente d'imposer son langage, seule la tactique d'intimidation diffère.

Encore le système se révèle-t-il parfois d'une grande flexibilité... La

(\*) Assistant de linguistique à l'Université de Paris-Nord.

## Sous les clichés, la rage...

Qu'elle soit de droite ou de gauche, qu'elle en appelle au bon sens ou à l'agressivité, la « langue de bois » est d'abord une arme de guerre.



Dessin du caricaturiste soviétique Viatcheslav Syssotov, extrait de l'album *La vie est devenue meilleure*, publié par FM/Alternative.

langue de bois a ses écharde, et nul n'oublie avec quel soin Georges Marchais se débarrasse de l'encombrante « dictature du prolétariat », dont les connotations furent jugées déplaisantes : question de look, plus que de conviction... De la même manière, la référence à la « plus-value » s'est effacée devant la vertueuse dénonciation des « profits », tandis que l'« impérialisme US » s'effaçait en « forces agressives de l'OTAN » : l'indignation passe mieux que l'analyse.

On pourrait croire que le PCF, même dans cet effort de rénovation lexicale, reste fidèle aux avertissements de Lénine sur le danger de « répéter stupidement une formule apprise par cœur, au lieu d'écouter ce qu'il y a d'original dans la réalité vivante » (5). En fait, les formules figées du PCF se trouvent souvent à mille lieues de l'esprit comme de la lettre du marxisme, qu'il soit considéré comme « dogme » ou comme « guide pour l'action » (6). En ce sens, la langue de bois qui encombre sa propagande paraît plutôt désolée. Tout au plus reconnaît-on l'usage quasi obsessionnel et incantatoire de mots-clés et formulations établies. Nul ne s'interroge longtemps sur la couleur d'un journal évoquant à chaque colonne les « gaspillages capitalistes », le « rassemblement-et-l'action », les « intérêts-majeurs-du-pays-et-des-travailleurs ».

Les techniques du marketing ont simplement introduit ici les techniques de la publicité. Quand l'humanité reproduit la formule à chaque page - et jusque dans le courrier des lecteurs - il s'agit moins d'information que de promotion. Peu importe la vaine des formules, dont le seul rôle est de marquer l'adhésion : avec le « nouveau ras-

semblement populaire majoritaire », le PCF espère bien mettre un signe dans son moteur. Il brandit « l'autre politique » comme on vante « l'autre café en poudre ».

Bien sûr, la toilette lexicale a ses limites. Le renouvellement des slogans et des produits est un péril nécessaire pour l'entreprise : le changement de nom est suicidaire. Talbot n'a guère sauvé Simca... Il importe donc de conserver la marque. Interrogé, après l'abandon du « centralisme démocratique » par le PCF, sur ce qui restait de « communiste » dans son mouvement, le député italien Massimo Cacciari répondit : « Le nom. Les noms ont la vertu de l'éternité. Après tout, chacun continue de porter le nom de son père. Cela reste un moyen de communication avec notre passé. » (7) On peut fabriquer le carterbent en Vendée et le gruyère en Bretagne, à condition de respecter l'étiquette...

### Le culte des évidences

Les dirigeants de l'actuelle opposition, pour imposer leur parole comme seule véritable, ont recours au bon sens des lieux communs plutôt qu'à l'agressivité des slogans. Le langage dominant « agit par oppression : vague, diffus, apparemment « naturel », et donc peu repérable : c'est le langage de la culture de masse... et c'est aussi... le langage de la conversation, de l'opinion courante » (8).

Face au « jargon » très marqué des organisations - et des « intellectuels » - de gauche, la droite, qui n'a perdu son pouvoir ni dans l'économie ni dans les médias, a donc beau jeu d'affecter le naturel, en se cantonnant aux poncifs rassurants. On connaît par exemple le penchant d'André Bergeron pour les dictons bien de chez nous : voilà un homme qui « ne vend pas le peu de l'ours » et se refuse à « crier au loup », surtout quand « il n'y a plus de grain à moudre » (9).

Etonnante langue stéréotypée qui se répond à elle-même comme en écho, avec, dit Léon Bloy, cette

« particularité merveilleuse de dire toujours la même chose, comme celle des Prophètes » (10).

Langue de bois d'une autre fibre, le culte des évidences risque moins de conditionner la pensée que la l'anesthésier. Au danger de la conformité imposée répond celui du conformisme sournois, « poisseux », disait Roland Barthes.

### « Dormir sur ses oreilles »

Le mécanisme de soumission symbolique au « bon sens » est beaucoup plus difficile à combattre que la violence d'un langage à système, facile à reconnaître et à capturer. La conscience s'endort sur un vocabulaire douillet, dans un lexique bien rangé : « camouflé » à côté de « déguisé », « terroirisme » à côté de « régionalisme », « généralisation » à côté de « généralité », « syndicalisme » à côté de « syndicat ». G. Myrdal a bien montré comment, par exemple, le lexique dominant en économie, sous couvert de description objective, impose une vision faussée du monde d'un monde où les ressources sont « naturelles », les échanges « équitables », et les investissements « productifs ». Pourquoi les pays pauvres s'inquiètent-ils puisqu'ils sont « en voie de développement » ? Qu'ils n'oublient pas, par exemple, de « rembourser leurs emprunts », puisque la science économique enseigne qu'une « dette » est une « dette » : pourquoi juger un État autrement qu'un individu ? L'économie est une question de morale...

Le confort des certitudes et des vérités établies apparaît décidément comme la chose du monde - politique - la mieux partagée. À droite comme à gauche, la langue de bois andort ses adeptes dans un rite sémantique sans rapport avec la réalité. Le mot-arme devient mot-uniforme, permettant au troupeau de reconnaître son camp et de s'endormir, le soir à la veille, sur ses oreilles, dans le sommeil du mot juste. Orwell encore : « Dans l'Océanie de 1984, la supprime orthodoxy était l'inconscience ».

- (1) Pierre Bourdieu : *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982.
- (2) Cité dans *Magazine Hebdo*, 23 novembre 1984.
- (3) Le « Big Brother » de 1984 d'Orwell impose un langage artificiel, le « Novlangue », pour mieux asservir la tyrannie totalitaire. Grâce à un langage systématique du vocabulaire ancien, il s'agit de rendre « littéralement impossible » une « idée hérétique ».
- (4) Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue*, Seuil, 1984.
- (5) Lénine : *Textes philosophiques*, Éditions sociales, 1982.
- (6) Lettre de K. Marx à F. Sorge, 29 novembre 1866.
- (7) *Libération*, 7 mars 1983.
- (8) R. Barthes, *op. cit.*
- (9) *Libération*, 20 novembre 1984.
- (10) Léon Bloy : *Épique des lieux communs*, 10/18.

(Le titre, le sous-titre et les initiales sont de la rédaction du Monde.)

### COURRIER

#### Les journalistes du « Monde » artisans de sa survie

J'ai entendu à la télévision l'interview de votre directeur adjoint. Je conviens qu'en cas de difficultés majeures comme celles que le Monde traverse actuellement un excès de démocratie peut conduire à l'impasse, en particulier quand les mesures à prendre remettent en cause des situations personnelles.

Par contre il n'est pas du tout évident que le statut du Monde soit à l'origine de ses difficultés.

Certains de ses confrères les ont rencontrés avec une gestion beaucoup plus classique. Avant 1981 le Monde rassemblait un grand nombre de lecteurs qui appréciaient beaucoup plus la qualité de ses informations et de ses analyses que son orientation générale.

Après 1981 le Monde a été beaucoup plus perçu, à tort ou à raison, comme un journal de gauche soutenant le gouvernement.

La radicalisation progressive de la vie politique, les incertitudes des intellectuels puis de l'électorat de gauche, l'hostilité déclarée de certains chefs d'entreprise lui ont fait perdre des lecteurs et surtout des annonceurs.

Il faut aussi y ajouter la disparition de journalistes de talent comme Pierre Viasson-Ponté et Gilbert Mathieu.

De plus toutes les innovations récentes dans la composition du

journal n'ont pas été heureuses, et il me semble que la qualité du journal n'est plus celle des années 70.

Le Monde, comme beaucoup d'entreprises, est confronté à la nécessité de se transformer pour survivre.

Toujours à la fois par une crise économique et une crise intellectuelle, il ne lui sera pas facile de trouver une solution simple.

Un certain esprit maison, la conscience d'appartenir à l'élite, le fait d'avoir servi pendant longtemps de référence et d'exemple, ne lui faciliteront pas la tâche.

Je ne pense pas que la solution se trouve dans le changement de statut, mais beaucoup plus dans la recherche d'un consensus minimum sur une politique.

Le Japon, cité souvent dans vos colonnes, a montré l'importance attachée à la recherche d'un accord. André Fontaine l'a bien compris en subordonnant sa candidature à cette condition.

Les journalistes du Monde nous ont très souvent expliqué ce qu'il fallait faire pour trouver des solutions aux problèmes.

C'est maintenant à eux de le faire. MICHEL LEFORT, ingénieur (Le Havre).

#### L'origine du mot « calécho » (suite)

Il ne semble pas nécessaire de recourir à une anecdote invérifiable (proposition de M. Jean Guibert dans

le Monde daté 2-3 décembre 1984) pour expliquer l'origine du mot calécho. Il pourrait s'agir simplement de « Cal(e)donien », au moyen de la finale populaire -oche qui est bien connue à Nouméa (cf. « Popoté », nom de la femme cannoise, devenue dans la langue familière des Européens de Nouméa, « Popinoche » ou « Ponoche » ; article du R.P. Patrick O'Reilly dans *Vie et Langue* de mai 1953).

A. DOILLON, président des Amis du lexique français (Paris).

#### Le Vietnam au sein d'une tragédie collective

L'éditorial du 20 décembre sur le Procès au Vietnam a suscité davantage de questions qu'il n'en apporte, à vrai dire, d'explications tangibles sur l'évolution de la situation vietnamienne.

Pourquoi la soudaine mise en branle d'un engrenage de répression dont le scénario et l'argument rappellent les pires souvenirs laissés par l'histoire judiciaire des pays socialistes depuis les fameux procès de Moscou ? Est-ce par pur réflexe de légitime défense d'un pays accablé, pour sa propre survie, aux sacrifices sans fin et aux épreuves sans répit ? Que représente en réalité le danger d'une subversion venant de l'extérieur pour un régime aussi solidement assis que l'État socialiste vietnamien ? Qui redoute-t-on : les ennemis extérieurs - et dans ce cas l'accusation ne vaut que par la

caractère sérieux et vérifiable de ses preuves - ou ceux qui se trouvent sciemment en son sein propre ?

L'éditorialiste du Monde a certes raison de suggérer, au stade présent (et incomplet) des informations, la relation entre l'impasse cambodgienne et le maintien d'une économie de guerre dont le poids s'avère chaque jour plus terrifiant pour un peuple éssangé et démuné comme le Vietnam. Mais pourquoi ne pas aller au bout de sa propre logique en posant la question, fondamentale, de la responsabilité des États qui sont impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans cette tragédie collective. Le Vietnam serait-il le seul pays à endosser la responsabilité de cette sanglante aventure ? Pourquoi ne pas informer (et dénoncer) l'opinion internationale et française sur les tentatives - comme l'a fait courageusement le prince Sihanouk - destinées à bloquer tout processus de négociation pouvant mettre fin aux souffrances khmères-vietnamiennes ?

Reste un point sur lequel votre journal avait raison : les dirigeants vietnamiens n'auraient rien à gagner en recourant à la violence contre leur peuple, en organisant des procès au cours desquels les droits les plus élémentaires de la défense (garantis par la Constitution) sont bafoués. De tels procédés constituent, à n'en pas douter, une grave faute politique et symbolique d'une nation héroïque et d'un peuple fier de sa longue tradition de courage et de sagesse.

TRINH VAN THAO (Amiens).

## Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75421 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDOPAR 650572 F  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens,

directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Pauvert (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1949.

Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la société : Société civile

« Les Rédacteurs du Monde », MM. André Laurens, gérant,

et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Directeur de la rédaction : Thomas Fereczi.

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57427

ISSN : 0395-2037

### ABONNEMENTS

BP 507 09

75421 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 605 F 859 F 1 060 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

661 F 1 245 F 1 819 F 2 340 F

ÉTRANGER (par messagerie)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

381 F 685 F 979 F 1 240 F

IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) ; les abonnés sont invités à formuler leur demande nos semaines au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-projets en espèces d'implantation.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 430 dc ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$ ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 600 L. ; Liban, 600 P. ; Lituanie, 2 000 Lt. ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,80 L. ; Venezuela, 110 bol.

Le Monde

ASIE

TEMOIGNAGE

## Les « c »

La situation dans les forces d'ordre... (Texte partiellement visible)

... (Texte partiellement visible)

... (Texte partiellement visible)

... (Texte partiellement visible)

Les Dix déclarent que la... à toute solution

... (Texte partiellement visible)

... (Texte partiellement visible)



## LES PAYSANS AFGHANS DANS LA GUERRE

## Les « damnés de la terre » face à l'armée soviétique

En Afghanistan, les forces d'invasion soviétiques se battent sur deux fronts : l'un purement militaire contre la résistance armée, l'autre économique contre la population d'un pays à 90 % agricole.

Avant le cataclysme qui s'est produit il y a cinq ans, un village afghan était une entité presque autonome et autosuffisante. La base de l'économie était la culture du blé, de l'orge, du maïs, du coton et, dans certaines régions, du riz ainsi que l'élevage du bétail. Selon le village, le religieux était le *mollah* « ordinaire », qui occupait du service des cinq prières à la mosquée, des contrats de mariage et des enterrements ou le *maulavi* (savant) spécialiste des questions théologiques et juridiques de l'islam. Il dispensait l'enseignement et dirigeait à cet effet une *madrasa* dans la mosquée et faisait aussi office de *qazi* (juge) dans les conflits qui ressortaient strictement de la *sharia* ou jurisprudence islamique. En général, les différends interpersonnels et intercommunautaires ressortaient de la compétence de la *jirga* ou conseil traditionnel.

Les *khan*, les *malek* et les *arbab*, propriétaires d'exploitation de taille moyenne, jouaient le rôle politique et social le plus important. Leur autorité n'était fondée que sur des normes admises par tous : ils étaient respectés et obéis seulement s'ils se comportaient en chefs justes et sages. Ils étaient tenus à une très large hospitalité et les exemples ne manquaient pas de chefs locaux qui, pour sauvegarder leur prestige, étaient amenés à se rainer, vendant biens et propriétés.

Les chefs locaux, grâce à leur autorité sur la communauté villageoise et tribale, s'imposaient aux agents du gouvernement central de la province ainsi qu'à Kaboul, et, en retour, prenaient barre de façon arbitraire sur leur propre communauté.

Toutefois, la communauté villageoise de petits fermiers restait en général plus forte que l'administration centrale.

Un grand nombre de chefs locaux ne saisaient pas la nature du changement entraîné par le coup d'État marxiste pro-soviétique d'avril 1978. Habités à des révolutions de palais, ils savaient d'expérience comment changer de camp et de loyauté. S'abissant sur le nouveau régime de Taraki et Amin, ils se laissèrent donc dépasser par les événements. Depuis 1983, un grand nombre d'entre eux ont pris le chemin de l'exil. Ceux qui ont rejoint les rangs de la résistance n'ont pas pu en assurer la direction. Par contre, les *mau-*

*lavi* et les *mollah* ont été les premiers à réagir contre le nouveau régime. Les étudiants des *madrasas* ainsi que la population de leurs villages les ont suivis.

Dans certaines régions, en plus des personnages sus-mentionnés, on trouvait un *pir*, chef spirituel entouré de vénération, de la confrérie soufie. Ces saints hommes furent parmi les prelo événements. Depuis 1983, un grand nombre d'entre eux ont pris le chemin de l'exil. Ceux qui ont rejoint les villages, il convient d'ajouter deux nouveaux venus : les instituteurs des écoles officielles et les employés dans l'administration du gouvernement local. Ils ont généralement rejoint la résistance, et les instituteurs sont nombreux dans les groupes de *mujahedines*.

## L'échec

## de la réforme agraire

Le village afghan connaissait deux sortes de propriétés : commune et privée. Les seuls habitants à n'être pas propriétaires de la terre à vivre aux frais de la communauté étaient le *mollah* et les artisans. Hormis ces deux catégories, ayant un statut particulier, chaque membre de la collectivité avait son lopin de terre plus ou moins grand. Cette propriété prouvait que l'individu était plein droit membre de la communauté. Le plus haut degré d'honneur s'attachait à la terre et à la femme : les deux possessions qu'un homme ne pouvait partager avec autrui, les deux dimensions de l'identité individuelle, la troisième, non moins importante, étant l'appartenance à une communauté (clan ou tribu). Privé de ces trois dimensions, l'homme afghan est dépersonnalisé, anéanti. Chaque fois qu'un danger menaçait de le priver de sa propriété, de déshonorer sa femme et de déintégrer sa communauté, un fort mécanisme instinctif de défense se déclenchait.

Ce mécanisme a joué en bloc contre l'envahisseur soviétique. La résistance s'est développée en deux phases : durant le régime marxiste de Taraki-Amin (1978-1979), puis après l'invasion proprement dite, il y a cinq ans.

Dès le début, la population avait commencé à douter de la légitimité du nouveau pouvoir. Pour les Afghans, les bases de la légitimité sont les droits dynastiques, la justification religieuse ou la décision de la *Loya Jirga* (le grand conseil populaire). Le coup d'État du prince Daoud en 1973, était considéré

comme l'une des nombreuses révolutions de palais qu'avait connues le pays. Son arrivée au pouvoir ne sortait pas du cadre de la légitimité dynastique. De plus, en se faisant élire par la *Loya Jirga*, Daoud avait consolidé sa légitimité. Il n'en alla pas de même pour les auteurs du sanglant coup d'État d'avril 1978. Eux, n'avaient aucun droit à invoquer, aucune justification acceptable aux yeux du peuple.

Le parti visait le contrôle de la société à la base, et il avait commencé à s'intéresser de très près à la communauté villageoise. Ses activistes incitaient les habitants à se dresser contre les religieux et les *khan* ; ils invitaient par exemple les artisans, en lesquels ils voyaient des « prolétaires », à lutter pour des droits que ces derniers n'avaient aucune intention de revendiquer. Entravés de forces vers des meetings officiels où ils devaient applaudir des discours qui n'avaient guère de sens pour eux, les villageois étaient empêchés de vaquer à leurs travaux quotidiens dans les champs ou de tenir leurs conseils habituels dans le village. L'autonomie de la communauté s'en trouvait sérieusement menacée.

La « réforme agraire » par laquelle Taraki et Amin espéraient attirer les sympathies de la population, eut l'effet inverse. Et cela pour trois raisons. Tout d'abord, à l'occasion de chaque redistribution de terres, de grands meetings de propagande étaient organisés. Les gens ne tardèrent pas à être persuadés qu'il n'y avait rien de sérieux dans les programmes ainsi présentés et que le régime se souciait seulement du spectacle.

Ayant fixé la superficie maximale qu'un paysan avait le droit de posséder, la réforme n'avait pas tenu compte, par ailleurs, des autres facteurs essentiels dont dépendait l'agriculture : le système d'irrigation, le problème des semences, des engrais, des bœufs, et aussi le système, établi de longue date, des échanges de services entre les grands, moyens et petits propriétaires. L'octroi d'une parcelle de terre, coupé de son contexte, était aux yeux de la population une attraction dépourvue de valeur économique.

En troisième lieu, la légalité de l'opération de transfert de propriété était mise en doute, dès lors qu'elle était menée par un gouvernement qui n'avait pas pu établir sa propre légitimité. Les régimes précédents, dont la légitimité n'était pas contestée, étaient très prudents à ce sujet. Certes, ils déportaient parfois des familles d'une province à une autre et confisquaient leurs terres en les déclarant propriété d'État. Cependant, les descendants de la famille se réservant le droit de revendiquer leurs biens et parvenaient à les récupérer. En 1978, les paysans payèrent, que le nouveau régime croyait favorables au partage de la terre, furent les premiers à jeter leurs nouveaux documents de propriété au visage des membres de l'équipe gouvernementale chargée d'appliquer le programme et à prendre les armes contre le régime de Kaboul. Dans certaines régions, les populations qui avaient accepté documents et terres se firent peur de représailles et avaient annoncé aux propriétaires déposés que, dès la normalisation de la situation, leurs biens leur seraient rendus et que, jusque-là, une partie des revenus de leurs terres leur serait remise. Ils ont tenu parole sur ce point.

## Affaiblir la résistance

A partir de 1980, après l'invasion soviétique, toutes ces données se trouvèrent bouleversées. La présence massive de l'armée rouge transforma la résistance en soulèvement de masse. L'administration, balayée de la campagne par ce mouvement spontané au début de l'année 1980, n'a jamais pu regagner le terrain perdu.

Déjà, auparavant, le gouvernement Taraki-Amin n'avait aucun soutien dans la population rurale. Ses membres étaient recrutés parmi les officiers de l'armée, les étudiants de l'université, les membres de l'administration, tous issus des familles de la petite bourgeoisie urbaine. Avec l'arrivée de Babrak Karmal et des Soviétiques, une grande partie de ce soutien fut également perdue. Actuellement, le régime ne recense que des informateurs surpaysés ou achetés les « petits chefs » corrompus de certains clans et tribus.

Des projets de réformes économiques et sociales, les autorités d'occupation en font jour et nuit. Ce qu'elles font sérieusement et systématiquement, c'est la guerre. Et cette guerre est avant tout dirigée contre l'économie du pays, en particulier contre le secteur de cette économie qui leur échappe : l'économie rurale.

Aux yeux des Soviétiques, la ville est réorganisable, contrôlable, gouvernable. Tout le mal vient des campagnes, qu'ils considèrent comme « réactionnaires » et « contre-révolutionnaires ». Ils ont donc entrepris de couper la ville de la campagne. Les échanges sont à l'heure actuelle profondément perturbés. Les produits des régions rurales arrivent rarement sur les marchés urbains, où il y a souvent pénurie de denrées alimentaires essentielles. Les prix de ces denrées ont quintuplé depuis 1978. Les gens dont le travail ne dépend pas du gouvernement ont une vie de plus en plus difficile. Dans l'administration civile, le salaire moyen d'un fonctionnaire est de 3 000 afghanis par mois, mais un collègue de même rang affilié au parti touche quatre fois plus. Les militaires sont encore mieux payés. Dans cette situation, les plus détrevés sont les paysans. Ils ne peuvent plus aller à la ville vendre leurs produits et faire leurs achats ; les routes sont coupées, les transports civils sont désorganisés. De toute façon, ils n'ont plus d'excédents à vendre et de moins en moins d'argent liquide. Dans certaines régions, les petits bazars ont cessé de fonctionner. Un petit commerçant réalise aujourd'hui à peine 25 % de son chiffre d'affaires d'avant 1980.

## Détruire l'infrastructure de l'irrigation

Dans le but d'affaiblir la résistance, le régime a procédé au cours des années 1981-1982, dans les régions du Nord, à des achats massifs de blé à des prix très élevés. Ce faisant, il vidait la campagne de ses réserves. La résistance s'en est aperçue ; beaucoup d'agents du gouvernement qui menaient l'opération furent capturés et leur argent confisqué.

La campagne s'est vidée de sa force de travail. L'invasion a dépeuplé des régions entières. La vie économique et sociale s'est tout simplement arrêtée. Des villages prospères et pleins de vie il y a trois ou quatre ans sont abandonnés, dévastés.

Les opérations les plus redoutables sont celles qui visent principalement et d'une manière systématique l'infrastructure de l'économie rurale. Depuis 1982, l'envahisseur

s'est forgé une ligne d'action de plus en plus clairement définie. Voici quelques types d'opérations menées notamment dans les régions de Ghazni, Logar, Wardak, Ningrahar, Zabul, Kandahar et Hérat :

— Une unité motorisée investit un village, abat le bétail, confisque les réserves alimentaires et endommage le nivellement des champs en terrasses ;

— Les réserves de blé sont incendiées au cours d'attaques surprises menées à l'époque des moissons ;

— La végétation et les villages situés en bordure des routes sont complètement rasés ;

— Il y a plus grave encore. Le système d'irrigation, base principale de l'agriculture en Afghanistan, est intentionnellement perturbé. L'irrigation se faisait de deux manières : le *karez*, ou canal souterrain construit à flanc de montagne, parcourant des kilomètres avant de faire surface à proximité des champs ; les *djoul*, ou canaux en surface dérivant l'eau des torrents et rivières par le moyen de petits barrages construits par les villageois. Des bombes jetées à l'intérieur des *karez* ont rompu l'équilibre du système. Dans certains *karez*, l'eau a cessé de couler, et d'autres se fonctionnent qu'un quart de leur capacité habituelle. Les *djoul* semblent avoir souffert davantage. Les petits barrages détruits et le lit des canaux remplis de boue et de sable ne permettent plus à l'eau de couler. Même sans destruction, le système avait besoin de soins annuels et saisonniers que la communauté ne négligeait jamais. Dans la situation actuelle, il n'y a pas assez de main-d'œuvre locale disponible pour effectuer ces travaux. De plus, les postes militaires installés dans des endroits sensibles empêchent les habitants de procéder aux réparations et au drainage. Ainsi, le Kandahar, l'une des régions les plus fertiles et les mieux irriguées, souffre de l'insuffisance d'eau. Les arbres fruitiers, les grenadiers, les vignes et les arbres centennaires de la province de Kandahar sont en train de périr. Il faudra des générations pour que vignes et grenadiers replantés retrouvent leur niveau de production antérieur à 1978.

L'invasion soviétique a engendré le plus grand nombre de réfugiés recensés dans le monde entier : presque tous ceux qui vivent dans les camps pakistais et iraniens sont de petits paysans, artisans, boutiquiers, venant de la campagne. Le pays est en train de subir une destruction implacable, sans précédent dans sa longue histoire.

Pourtant, la population rurale, sans armes ni défense, résiste à sa façon contre les forces d'occupation ; et sa résistance est beaucoup

plus digne d'admiration que celle menée par les groupes armés.

La tendance des villageois à prendre la fuite au premier bombardement aérien s'est inversée. Les camps de réfugiés au Pakistan ont perdu leur attrait. Les gens veulent désormais rester chez eux tant que les conditions de vie ne deviennent pas absolument intolérables. On entend dire : « Mieux vaut mourir chez soi que d'aller végéter dans un camp de réfugiés... » Ils construisent et reconstruisent leurs maisons ravagées et utilisent même comme matériaux des pièces de blindés, chars et autres véhicules militaires détruits ; dans les toitures de certaines maisons rebâties, des pales de rotor des hélicoptères abattus ont été utilisées comme poutres. Commentaire : « C'est nettement plus solide que le bois ».

Le long des pistes empruntées par la résistance — et ces chemins sont plus nombreux que les routes officielles — il y a des petits bazars, des relais où les voyageurs mangent et se reposent, où des commerçants et des transporteurs font des affaires. Dans certaines régions (le Hazarajat et l'ishkaniyah dans le nord), les nouveaux bazars des régions libres sont bien plus florissants que les marchés de l'Asie centrale soviétisée. Chaque fois que ces centres commerciaux sont détruits, d'autres boutiques et d'autres bazars renaissent des ruines. Ces échoppes de fortune ne sont pas chères à reconstruire. Ainsi, la population locale, aidée activement par la résistance, maintient-elle à sa façon un équilibre économique que dans les régions libérées.

Mais l'aspect le plus important et le plus encourageant, c'est que, en dépit des pressions exercées par l'envahisseur et du danger constant de bombardements, le paysan s'accroche à sa terre... Si un village est complètement rasé, le village voisin ne bouge pas ; les habitants continuent à travailler la terre comme si de rien n'était. Dans l'un des districts de Ghazni, environ huit villages sur dix ont été détruits ; les villages indemnes semblaient vivre normalement et les habitants continuaient à cultiver leurs champs. Dans la partie supérieure du Kounar, les villages de la vallée principale sont abandonnés, mais dans les vallées adjacentes les paysans poursuivent les semences et les récoltes. Au Pandjehir, où le bas de la vallée a été détruit, l'agriculture se maintient dans la région de Paryan. Dans toutes les provinces d'Afghanistan, il est des régions, plus ou moins étendues, qui survivent de cette manière. L'armée rouge en Afghanistan fait la guerre à un peuple attaché à son sol. Ce sont bien des « damnés de la terre » qui se battent contre la superpuissance soviétique.

SAYD BAHODINE MAJROUH  
ancien doyen  
de la faculté des lettres de Kaboul.

## Les Dix déclarent que le retrait des troupes soviétiques demeure la condition préalable à toute solution « juste et durable »

Dans une déclaration commune, jeudi 27 décembre, les dix pays de la Communauté européenne ont réaffirmé leur condamnation de l'intervention soviétique en Afghanistan et de « l'occupation illégale par l'URSS d'un pays traditionnellement neutre et non aligné ». Ils se déclarent prêts à appuyer toute initiative en faveur d'une solution « juste et durable au problème afghan conformément aux résolutions des Nations unies ». Cette solution, déclarent-ils, passe nécessairement, par « le retrait immédiat des troupes soviétiques, par le rétablissement de l'indépendance de l'Afghanistan et de son statut de pays non aligné, par le droit du peuple afghan de déterminer lui-même son avenir sans intervention étrangère et par la possibilité pour les millions d'Afghans qui ont dû fuir leur patrie de rentrer chez eux en toute sécurité et dans l'honneur ».

Les Dix regrettent que l'URSS « n'ait pas apporté de contribution positive » en faveur d'un « règlement politique » en Afghanistan et soulignent en particulier qu'« aucun progrès n'a été effectué vers le retrait des forces d'occupation, qui demeure la préalable à toute solution ». Ils condamnent, d'autre part, « les violations systématiques des droits de l'homme (en Afghanistan), et en particulier les bombardements répétés effectués par les forces soviétiques dans les zones civiles ».

Dans une prise de position à l'occasion du cinquième anniversaire de l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, comme l'avaient fait les États-Unis, la RFA, le Japon et la France, la Grande-Bretagne a déclaré soutenir les « efforts constants » des Nations unies pour

parvenir à un « règlement internationallement acceptable » du problème afghan. Réclamant le départ des troupes soviétiques, le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe a déclaré : « A ce jour, l'URSS n'a manifesté aucun désir d'accepter un calendrier de retrait... Les perspectives ne sont pas encourageantes ».

A Washington, le président Reagan a déclaré, jeudi 27 décembre, que l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan, il y a cinq ans, constituait « un jour d'infamie », au même titre que l'attaque du Japon contre Pearl Harbor, le 7 décembre 1941. « Il n'y a pas d'excuse pour une grande puissance comme l'URSS de faire ce qu'elle fait au peuple afghan », a-t-il déclaré.

A Paris, le Parti socialiste et trois organisations syndicales (CFDT, FEN et Force ouvrière), ainsi que le Bureau international Afghanistan, ont envoyé, jeudi, à l'ambassade d'URSS un message destiné aux autorités soviétiques et réclamant le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan. Ses signataires « constatent les conséquences dramatiques pour le peuple afghan de cinq années d'occupation et de guerre, demandent, à nouveau, le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, conformément au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, aux résolutions des Nations unies et dans l'intérêt de la paix ». Dans un communiqué, les mêmes organisations déclarent refuser « la déstabilisation du fait accompli » et réaffirment leur « soutien au peuple afghan et à sa résistance, et la nécessité de développer l'aide aux populations civiles les plus cruellement touchées par la guerre, mais aussi actuellement par la famine ».

# LA VIE FRANÇAISE

## BOURSES MONDIALES

### ACTIONS, OBLIGATIONS, OR :

#### LE PANORAMA 1984 ET LES CHOIX POUR 1985

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux



VI

# ASIE

## Chine

### LA FIN DE LA VISITE DE M. ARKHIPOV Pékin n'envisage pas une normalisation prochaine de ses relations avec Moscou

Pékin. — M. Arkhipov quitte la Chine, samedi 29 décembre, après une visite officielle de dix jours, la première de ce niveau depuis quinze ans. Au cours de son séjour, le premier vice-premier ministre soviétique a été reçu par le premier ministre, M. Zhao Ziyang, le président du Parlement, M. Peng Zhen, et par M. Chen Yun, ancien responsable de l'économie. M. Li Peng, vice-premier ministre, devrait se rendre à Moscou au printemps.

Après ses entretiens à Pékin, M. Arkhipov a visité la zone économique spéciale de Shenzhen, à proximité de Hongkong. Cette visite de la vitrine de la nouvelle politique économique d'ouverture chinoise a été faite à la demande des Soviétiques, curieux de voir le type de développement chinois actuel, même s'il leur apparaît comme héritique du rapport à la doctrine classique. N'a-t-il pas été qualifié par un quotidien bulgare de « boukharinien, trotskyste et néo-maoïste » ? De son côté, Pékin est fier de montrer aux

#### De notre correspondant

Soviétiques que son modèle, qui s'écarte de plus en plus de l'exemple soviétique, marche mieux. En faisant visiter les aciéries de Wuhan, construites avec l'aide soviétique, alors que M. Arkhipov dirigeait les conseillers russes en Chine, les Chinois ont expliqué que, depuis lors, la production avait été décuplée.

Le principal résultat concret de cette visite est la signature d'un accord commercial pour 1986-1990. Mais si ces échanges doivent augmenter, ils ne représentent actuellement qu'environ 2 % du commerce extérieur chinois, loin derrière les Etats-Unis, Hongkong, le Japon ou la RFA. Mais, en outre, le fait que cette visite ait eu lieu, après son annulation en mai dernier, est un signe que les relations sino-soviétiques se détendent quelque peu.

On ne saurait cependant aller beaucoup plus loin. Pékin n'envisage

pas une normalisation prochaine des relations bilatérales. Le Kremlin n'ayant pas l'intention de prendre en considération les « trois conditions » présentées par la Chine. Les négociations politiques sont toujours bloquées, et M. Arkhipov, un technocrate, n'était pas habilité, aux yeux de Pékin, pour en discuter. Enfin, comme l'a dit clairement à l'hebdomadaire *Liaowang* (Point d'observation) M. Qian Qichen, vice-ministre chinois des affaires étrangères et chef de la délégation chinoise aux pourparlers sino-soviétiques : « Le développement des relations sino-soviétiques ne dépend pas de celui des relations sino-américaines et vice-versa. (...) Nous pratiquons une diplomatie tout à fait indépendante. (...) Et pas une diplomatie d'équidistance. Nous ne jouons ni la carte américaine ni la carte soviétique, mais en fait la carte chinoise ».

PATRICE DE BEER.

## Inde

### LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES Les irrégularités et les violences ont été plus nombreuses que lors des précédentes consultations

New-Delhi. — Les élections ont commencé, samedi 29 décembre, l'Inde connaît les noms des cinq candidats qui se présenteront au Lok Sabha, la Chambre du peuple de la Nouvelle-Inde. La seconde phase de la consultation qui s'est déroulée jeudi dans sept Etats pour 126 sièges et 97 millions d'électeurs, a mis aux prises mille deux cent soixante-trois candidats. Le même ratio — dix candidats pour un siège en moyenne nationale — que celui enregistré le 24 décembre lors de la première phase.

La campagne fut brève, trois semaines, et, comparée aux précédentes, moins animée. Comme si la tragique absence d'Indira Gandhi avait cassé un ressort. L'opposition, surtout, privée de l'essence de son programme résumé par son slogan favori — « Jetez Indira dehors ! » — sembla tout au long manquer de mordant face à un Congrès combatif et surtout omniprésent.

Il y eut plus qu'à l'accoutumée des abus, des violences et des tentatives de truccage. Saisie de multiples plaintes, la commission qui s'est constituée pour l'annulation des résultats de la première journée dans cent quatre-vingt bureaux de vote (1) répartit sur six Etats : cent trente-

#### De notre correspondant

vingt dans le Bihar, traditionnel ruz-ban bleu de la fraude et des violences, trente et un dans le Cachemir et sept dans l'Haryana et l'Uttar-Pradesh. Les électeurs de ces régions revotaient jeudi sous la protection de la force publique. A Amethi, M. Menaka Gandhi, sœur cadette d'Indira Gandhi, accusée de trahison de son beau-frère Rajiv Gandhi de s'être livrée à des brutalités, du bourrage et des vols d'urnes. Une plainte officielle a été déposée mais les élections n'ont pas été annulées.

La commission a admis que les irrégularités au cours de cette consultation ont été plus nombreuses à l'échelle nationale qu'en 1980. Il y a eu également plus de violence : trente-trois personnes ont été tuées au cours de la campagne, vingt-sept ont trouvé la mort dans des affrontements le premier jour du vote (dont seize dans le Bihar) et huit le second.

A tout hasard, certains observateurs indiens ont fait valoir que la vague de froid qui s'est abattue sur le nord du pays a fait trois ou quatre fois plus de victimes en quelques jours, et les fonctionnaires de la commission ont rappelé que le nom-

bre d'électeurs (380 millions) et de candidats était également plus élevé.

Deux candidats indépendants ont été assassinés, un autre s'est suicidé, ce qui a entraîné le report du vote au 26 janvier dans les circonscriptions concernées. M. Atal Bihari Vajpayee, président du BJP (droite indienne), l'un des deux grands partis d'opposition, a, pour sa part, échappé de peu à trois attentats. Le premier lui a valu de faire toute la campagne au pied dans le pâtre et une pluie au front, et le dernier — une grenade cachée dans un bouquet de fleurs qu'on lui offrait — a surtout provoqué des sueurs froides dans son entourage. Le bouillant M. Vajpayee, un superbe orateur, ancien ministre des affaires étrangères dans le gouvernement Indira, se présentait à Gwalior, dans le Madhya Pradesh, contre un fils de maharajah, membre du Congrès, l'une des vingt compétitions les plus suivies par la presse indienne.

PATRICE CLAUDE.

(1) Une douzaine de bureaux de la seconde journée devaient également revoter vendredi. Rappels qu'il y avait au total quatre cent quatre-vingt mille bureaux de vote dans l'ensemble du pays.

## Vietnam

### Le durcissement du régime

(Suite de la première page.)

« Il est vrai, a-t-il ajouté, que c'est également la première fois que les communistes découvrent plusieurs de nos caches d'armes et qu'ils savent que nous préparons, pour 1985, une offensive contre Saigon ».

Quelle que soit l'implantation de ce front — qui revendique notamment le soutien de sectes religieuses du Sud —, ce procès public, d'un genre nouveau, ressemble fort à l'admission, par Hanoi, d'une résistance armée plus consistante qu'on n'aurait pu le penser. Quant à M. Mai Van Hanh, qui en fait partie et a été condamné à mort, même s'il est de nationalité française, c'est en tant que Vietnamien qu'il a pris ses responsabilités en gagnant clandestinement le Vietnam pour y mener le combat de son choix, ce qui ne préjuge pas de la légalité du procès qui lui a été intenté, ainsi qu'à ceux qui ont été présentés comme ses coaccusés.

Hanoi peut difficilement affirmer — ainsi qu'on l'a communiqué au ministère vietnamien des affaires étrangères l'a fait jeudi 27 décembre — que le procès de Ho-Chi-Minh-Ville s'est déroulé conformément au droit international. Mais il reste que les Vietnamiens se battent, armes en main, contre le régime de Hanoi, qu'ils bénéficient de complicités sur place et que des réseaux de soutien et des camps d'entraînement existent à l'étranger. Le contraire serait d'ailleurs étonnant. Il suffit de se remémorer l'épisode des « boat people » — qui n'est pas terminé — pour se rappeler à quel point une partie des Vietnamiens exerce un régime qui ne leur a rapporté, après quarante années de guerre, ni la paix, ni la sécurité, ni la prospérité.

Le gouvernement vietnamien ne peut pour autant, ainsi qu'il l'a fait, arguer que la stabilité du régime est en jeu. Les autorités vietnamiennes n'ont jamais pu « digérer » le Sud, que ce soit par la route de la force ou, encore moins, par la séduction. S'il est exact, ainsi que des sources « dignes de foi » l'ont déclaré à l'AFP à Hanoi, que quelque deux mille personnes vont être traduites en justice à Ho-Chi-Minh-Ville dans les quatre mois qui viennent, on peut se demander ce qui incite, tout à coup, les « nomenclatures » communistes vietnamiennes à réagir avec tant d'énergie.

#### Une population hostile

Durcissement du régime ? L'hypothèse est d'autant plus plausible que Hanoi se retrouve aux prises avec des problèmes identiques à ceux qui se posaient déjà en 1975. Le développement de l'économie a nettement marqué le pas en 1984. Réagissant à ces résultats encore

plus médiocres que ceux des trois années précédentes, le comité central du Parti communiste a préconisé, notamment, la collectivisation de l'agriculture et le contrôle du commerce privé dans le Sud. Aux prises avec une guerre au Cambodge — qui l'isole de ses partenaires potentiels du Sud-Est asiatique — et avec ses propres déboires économiques, le gouvernement vietnamien a choisi, visiblement, de mettre davantage au pas une population sud-vietnamienne méfiante ou, plus généralement, hostile.

Mais il n'est pas exclu que Hanoi cherche, également, à obtenir des garanties en échange de l'expulsion, vers les Etats-Unis ou d'autres pays occidentaux, des prisonniers des « camps de rééducation ». Washing-

ton ayant accepté d'accueillir tous ces démunis, les autorités vietnamiennes réclament, en échange, que les Américains mettent fin aux « activités anti-vietnamiennes » d'anciens ressortissants vietnamiens réfugiés aux Etats-Unis. Ces négociations semblent donc, aujourd'hui, dans l'impasse, le département d'Etat américain ayant jugé « extrêmement décevante » l'attitude de Hanoi.

En ce début de saison sèche, le gouvernement vietnamien vient d'engager son offensive annuelle dans l'Est cambodgien, sur la frontière thaïlandaise, contre les camps des nationalistes locaux regroupés sous la houlette du prince Sihanouk. Aucun signe de détente n'est signalé, par ailleurs, dans les relations entre Pékin et Hanoi. Le durcissement du régime sur le plan intérieur que laissent pressager les récents procès semble le corollaire d'une politique étrangère qui pèse, jusqu'ici, par une alliance étroite avec Moscou, au régime de condamnations floues sur la scène régionale au Vietnam puisant militairement mais toujours ruiné.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

« Les condamnations à mort au Vietnam. — Une manifestation, organisée par le « Comité Hanoi, Ba et compagnons », se déroulera, le samedi 29 décembre, place du Trocadéro, à 15 heures, afin de protester contre les condamnations de cinq personnes à la peine capitale, au Vietnam.

## LIBRES OPINIONS

### Tradition stalinienne

par OLIVIER TODD (\*)

Cinq condamnés à mort le semaine dernière, trois avant-hier : fidèle tradition stalinienne, les dirigeants vietnamiens se lancent dans une ère de grands procès.

Les vingt-neuf pièces de l'acte d'accusation, lu devant le tribunal siégeant à Ho-Chi-Minh-Ville le 18 décembre, accusent surtout le régime, révélant ses difficultés dans un Vietnam du Sud que camps de rééducation et quadrillages policiers n'ont pas domptés. Nouveauté : les autorités convoquent la presse mondiale, mais ne respectent pas les règles du droit international. Les irrégularités abondent. La procédure ne permet pas aux accusés d'être secourus par des avocats, et les débats ne sont jamais contradictoires. Vingt et un accusés disposent de deux avocats, et désignent. Or est le libre choix des défenseurs ? Les inculpés, français et vietnamiens, obtiennent un entretien avec ces étranges avocats qui déclarent en substance que les preuves sont accablantes mais que leurs clients connaissent mal la situation au Vietnam révolutionnaire ; le tribunal doit donc faire preuve de clémence. Ainsi mandée, la clémence tombe avec cinq condamnations à mort.

A la télévision, de sinistres séquences montrent le premier accusé, Mai Van Hanh, hésitant, les déshabillé : « Je me rends compte que mes activités sont répréhensibles », déclare-t-il, « excusez-moi d'être un stupide ». Toute la langue de bois des aveux extorqués, répétés et dictés, ressort, du zéro à l'infini. Les attitudes de Mai Van Hanh rappellent celles des condamnés de toutes les catégories de crimes politiques et des prisonniers américains à Hanoi. Lavages de cerveau et tortures planent aussi sur ce procès du 18 décembre.

« Nous avons éliminé ou capturé cent dix-neuf agents infiltrés », affirme l'acte d'accusation, dont quatre-vingt-dix-huit membres du réseau ont disparu. Dans quelles conditions ? Tués ou des piques ? Exécutés dans des prisons ? Gardés en réserve dans les viviers d'autres procès ?

Deuxième accusé sur la liste, Tran Van Ba fut arrêté, paraît-il, en septembre 1984. Jugé en décembre de la même année, il bénéficie d'une instruction vraiment fulgurante. Cette pièce montée, plus politique que juridique, regroupe des hommes arrêtés en 1981 et d'autres pris il y a quelques semaines. Combien de l'absurdité de la mise en scène, de l'improbable et de l'impossible dans les trébuchements des inculpés sont accusés d'avoir préparé des enlèvements d'agents consulaires et de techniciens français. Pourtant, selon l'acte d'accusation, les principaux inculpés avaient une base — et des parents — à Paris. Ainsi, ces « comploteurs » suicidaires se seraient coulés d'appuis indispensables. Peut-on mieux insulter l'intelligence du Quai d'Orsay et la sensibilité de l'Elysée ?

Que signifient ces procès ? Après dix ans d'occupation de ce Sud inassimilable, Hanoi développe une vaste opération d'intimidation sanglante. La situation économique empire ; plus que les jeunes Nordistes, beaucoup de Sudistes refusent la mobilisation pour la guerre au Cambodge. Une partie de la population passe de la résistance passive à d'autres formes de protestation. La fréquentation des églises, peu contrôlable, augmente. La parti ne réussit pas à créer des organisations religieuses complaisantes et « prioritaires ». Fini le modus vivendi avec les églises et les sectes. Le parti attaque la hiérarchie. Il arrête le vénérable Tich Quang Du en 1982. Récemment, on met l'archevêque du Hanoi, Mgr Nguyen Kim Oanh, en résidence surveillée. A la fin de 1984, le préambule de l'acte d'accusation de ces procès du 18 décembre s'en prend non seulement à la Thaïlande, aux « expansionnistes et hégémonistes chinois » mais aussi aux Cao-distes et aux Hoa-Hoa, aux bouddhistes et aux chrétiens. Pour la base des croyants et des citoyens, le mensonge de l'amalgame paraît lumineux.

Faisait état de projet de résistance armée — jamais de sang versé par les accusés —, ces procès exposent les problèmes de sécurité intérieure auxquels le bureau politique a consacré plusieurs séances ces mois derniers. Pham Hung, ministre de l'Intérieur, est sommé de mettre de l'ordre ; son vice-ministre, Mai Thi Tho, procureur de la région de Saigon — et frère de Le Duc Tho — également intéressante coïncidence : il revient d'un voyage d'étude en URSS. On y a fraternellement examiné les problèmes de sécurité urbaine. Dans la ligne soutenue de sovietisation du régime, un KGB indochinois se profile-t-il ? Ces procès du 18 décembre avertissent officiellement certaines puissances, Chine, Etats-Unis et membres anticomunistes militants de l'ASEAN, Thaïlande, Malaisie, Singapour : toutes les tentatives de déstabilisation seront combattues. Officieusement et durablement, ces procès préviennent surtout la population du Sud récalcitrant qu'elle entre dans une phase de répression ascendante.

D'autres procès sont annoncés pour 1985. Symptômes d'impasse ou de force ? Moscou, Prague, Saigon, mêmes erreurs, même cycle policier, même justice, même terreur. Pour finir — un peu — les responsables gérontocratiques vietnamiens, le gouvernement français manque pas de moyens de pression financière, économique, technologique, culturels. Sortant du far niente des fêtes et se rappelant les principes du rapport des forces, s'en servira-t-il, et vigoureusement, avant le 2 janvier ?

Truong Chinh, président du Conseil d'Etat vietnamien, se donne un délai de réflexion révolutionnaire, jusqu'à cette date, avant de garder ou de faire fusiller les condamnés à mort du procès d'Ho-Chi-Minh-Ville.

(\*) Journaliste et écrivain.

★ Comité de soutien aux condamnés des procès vietnamiens, 122, rue de Javel, 75015 Paris. Tél. : 557-58-28.

## A TRAVERS LE MONDE

### RFA

● UN APPEL EN FAVEUR DE WASSILI STUS. — Trois écrivains ouest-allemands, Heinrich Böll, prix Nobel de littérature 1972, Siegfried Lenz et Hans Werner Richter, ont lancé mercredi un appel aux responsables soviétiques pour obtenir la mise en liberté d'un écrivain ukrainien dissident, Wassili Stus, gravement malade et emprisonné à Perm, à 1 500 kilomètres de Moscou. Wassili Stus a été condamné une première fois en 1972 à une peine de camp disciplinaire et au bannissement pour « agitation antisoviétique et propagande », puis une seconde fois, en 1980, pour récidive.

### République sud-africaine

● M. NELSON MANDELA AURA REJETÉ UNE PROPOSITION D'EXIL. — Le fondateur du Congrès national africain (ANC), mouvement anti-apartheid) a refusé d'être exilé vers le bantoustan du Transkei, a affirmé, jeudi 27 décembre, le journal (gouvernement) de Johannesburg *Beeld*. Ce journal affirme être en possession d'une copie d'une lettre écrite « en termes durs » par M. Mandela au responsable du Transkei, le chef Kaiser Matanzima. Le ministre de la loi et de l'ordre, M. Louis Le Grange, aurait refusé la publication de cette lettre. M. Mandela, ainsi que sept autres personnes, parmi lesquelles MM. Walter Sisulu et Govan Mbeki, également responsable de l'ANC, ont été condamnés à la prison à vie en juin 1964. MM. Sisulu et Mbeki ont également refusé d'être exilés vers un bantoustan. Le 11 mars dernier, M. Albertina Sisulu avait révéilé que le gouvernement sud-africain avait proposé cette même mesure conditionnelle de grâce à son mari et à M. Mandela, qui avaient refusé. — (AFP.)

## AMÉRIQUES

### Colombie

### De la cocaïne en provenance... du palais présidentiel

Bogota (AFP, UPI). — Le chef de l'Etat colombien, le conservateur M. Belisario Betancur, a réagi avec promptitude et détermination à la révélation qu'un trafic de cocaïne entre son pays et l'Espagne dont l'origine se trouvait... au palais présidentiel. Un communiqué du gouvernement a annoncé, le mercredi 28 décembre, que la justice militaire était chargée de faire la lumière sur l'affaire.

Dans une déclaration radio-télévisée, le ministre des affaires étrangères, M. Augusto Ramirez, a précisé que de la cocaïne, destinée à l'ambassade de Colombie à Madrid avait bel et bien été envoyée depuis le service de presse de la présidence. M. Betancur s'est entretenu directement par téléphone avec le premier ministre espagnol M. Felipe Gonzalez.

Le deuxième secrétaire de la représentation de Bogota à Madrid, M. Gustavo Jacome Menus, vient de voir lever son immunité diplomatique et le directeur de cabinet du président, M. Alfonso Ospina, et le chef du service de presse, M. Roman Medina, ont été convoqués par M. Betancur pour discuter les tenants et aboutissants de cette affaire.

Le chef de l'Etat ne pouvait que réagir de façon très vigou-

### Chili

### EXPULSION D'UN PRÊTRE AMÉRICAIN

Santiago (AFP, AP, Reuter, UPI). — L'un des deux prêtres étrangers qui avaient été arrêtés à Santiago, la veille de Noël, pour avoir distribué des cartes de vœux souhaitant aux Chiliens « une bonne année, sans tortionnaires », le Père Denis O'Mara, quarante-huit ans, de nationalité américaine, a été expulsé en direction du Pérou le jeudi 27 décembre. Le porte-parole du gouvernement Pinochet a accusé cet ecclésiastique d'ingérence dans les affaires nationales. Un autre prêtre, le Père Holohan, de nationalité irlandaise, qui avait été arrêté le même jour pour le même motif, a, au contraire, été libéré, de même que deux religieux chiliens et un militant d'un mouvement laïc.

L'expulsion du Père O'Mara reflète l'actuelle tension existant entre le régime du général Pinochet et l'Eglise catholique, dont les membres sont très engagés dans le mouvement de défense des droits de l'homme. Début novembre, les autorités de Santiago avaient interdit au Père Ignacio Gutierrez, un prêtre d'origine espagnole, responsable du Vicariat de la solidarité, de revenir au Chili après un déplacement. Le 16 mars 1983, deux prêtres irlandais, accusés d'avoir participé à des activités de nature politique, avaient été expulsés vers Buenos-Aires ; un prêtre australien avait fait l'objet d'une mesure similaire quelques jours plus tard.

Le Père O'Mara avait déjà été interpellé à trois reprises pour avoir participé à des manifestations contre l'usage de la torture au Chili, a révélé le supérieur de l'ordre des Pères de Saint-Colomban, dont il est membre. Le prêtre américain, docteur en philosophie, était depuis six ans au Chili, où il s'occupait de la réhabilitation d'alcooliques et de drogués dans un quartier pauvre de la périphérie de Santiago.

Le Monde  
RÉALISE CHAQUE SEMAINE  
UNE ÉDITION  
INTERNATIONALE  
spécialisée dans les nouvelles  
récentes et l'étranger  
Exemplaires spécimens sur demande

A2 - Moi-Je  
DANGER - AMOUR VOUS ÊTES  
AMOUREUX, MAIS VOUS AVEZ PEUR  
DE VOUS ENGAGER, DE PERDRE LE  
CONTROLE, VOUS RESISTEZ  
POURQUOI ?  
Tél. : 325.62.33  
783.68.00 avant 20 h

LES D

REN



150

# AFRIQUE

## Le Soudan en effervescence

### IV. - La stratégie de l'émeute

De notre envoyé spécial ERIC ROULEAU

N'est plus « le plus influent d'Afrique et du monde arabe », comme on le soutenait dans les années 60. Après l'échec du coup d'Etat communiste, en juillet 1971, les principaux dirigeants du parti ont été exécutés, ses cadres internés, quelque dix mille de ses membres ou sympathisants épurés des administrations de l'Etat, du secteur public, des établissements d'enseignement, des syndicats. Il n'en reste pas moins qu'il a reconstitué ses forces, en particulier dans les centres urbains; qu'il est particulièrement actif à en juger par la variété de ses publications, qui circulent sous le manteau; que son secrétaire général, M. Mohamed Ibrahim Noghoud, un brillant intellectuel, qui fut autrefois le condisciple et l'ami du maréchal Nemeiry, vit dans la clandestinité à Khartoum et non au Yémen du Sud.

#### Le rôle de l'armée

De l'avis général, encore, les confédérations islamistes des Ansar et des Khatmia sont, malgré leurs divisions, incomparablement plus influentes, surtout dans les milieux ruraux de l'Ouest (au Darfour et au Kordofan), du Centre et du Nord. S'il est vrai que certains de leurs cadres sont exilés à Londres, leurs principaux dirigeants sont au Soudan, notamment l'ancien premier ministre, M. Sadek El-Mahdi, le président des Ansar, qui vient d'être libéré, et M. Sayed Mohamed Osman El-Mirghani, le chef spirituel des Khatmia, qui vit en recluse. Les représentants de toutes les formations de l'opposition sont - une fois les précautions d'usage prises - accessibles aux journalistes de passage à Khartoum.

Le Front du salut national n'est pas pour autant opérationnel. Les quatre factions qui se réclament de la confrérie des Khatmia n'ont pas accordé leurs voix. D'accord sur l'essentiel, les autres formations ne se sont pas encore entendues sur certains aspects pratiques de leur programme et, surtout, n'ont pas réussi à intégrer le Mouvement populaire de la libération du Soudan (MPLS) de M. John Garang, qui mène la

guérilla dans les provinces du Sud. Ce dernier a posé des conditions jugées sectaires par l'ensemble des partis nordistes: il exige notamment que le programme commun se prononce pour la laïcité absolue de l'Etat et conteste implicitement l'instauration d'un système libéral multipartite en se référant, dans ses publications, au « futur gouvernement du MPLS ». Le dialogue se poursuit cependant avec M. Garang.

Le programme commun du Front du salut national a fixé l'objectif de « liquider le régime corrompu par tous les moyens, mais en priorité par un soulèvement populaire ». L'éventualité d'un coup d'Etat n'a pas été exclue, encore qu'il ne serait pas aisé de le fomenter. L'armée a été épurée à maintes reprises, des hommes de confiance ont été nommés à des postes-clés; les officiers supérieurs sont grassement rétribués et, pour certains, tirent des bénéfices supplémentaires d'une foule d'entreprises économiques et commerciales confiées par l'Etat à la gestion de l'armée; les services de sécurité sont particulièrement efficaces, grâce à l'aide technique fournie par les Etats-Unis.

Il n'en demeure pas moins que les officiers sont allergiques à l'islamisation - surtout depuis que certains d'entre eux ont été flagellés pour consommation d'alcool - et tiennent en horreur les Frères musulmans (alliés du maréchal Nemeiry), dont les commandos avaient abattu nombre de militaires en 1976, à une époque où ils étaient dans l'opposition, au cours d'une opération organisée et financée par la Libye. Démoralisés par les revers subis dans le Sud, face aux rebelles autonomistes - soutien de l'opposition - l'armée pourrait basculer à l'occasion d'une grève générale, de manifestations, d'émeutes de la faim.

C'est à cette dernière hypothèse que vont les préférences du Front du salut national, qui craint un coup d'Etat « à froid » ouvrant la voie à un régime militaire. « Nous aurons actuellement pour que l'armée observe seulement la neu-

rit ». En outre, la coalition de l'opposition, largement dominée par les formations « modérées », comprend aussi la confrérie des Khatmia, traditionnellement pro-égyptienne. Rien d'étonnant dès lors que les responsables au Caire réservent bon accueil, il est vrai discrètement, aux représentants de l'opposition soudanaise, nordiste ou sudiste.

L'administration américaine est, elle, partagée. Elle considère le régime de M. Nemeiry comme un défenseur zélé du « monde libre », un « rempart » face à l'Éthiopie « soviétique » et à la Libye « terroriste », et surtout comme un fidèle allié, d'autant plus qu'il est largement tributaire de l'aide multiforme des Etats-Unis. Mais la levée de bouchiers qu'a suscitée au Congrès l'islamisation et les violations des droits de l'homme, l'incapacité du maréchal-président de redresser la situation socio-économique ou de régler le problème du Sud, incitent les Américains à scruter l'horizon pour discerner un digne successeur.

La tâche n'est pas aisée, le terrain ayant été largement occupé par le Front du Salut national, lequel ne ramure pas précisément Washington. La coalition a, en effet, inscrit dans son programme, qu'elle pratiquera, une fois au pouvoir, une politique de « non-alignement », de stricte neutralité à l'égard des deux super-puissances. De quoi on peut déduire que l'Éthiopie marxiste et la Libye kadhafiste ne seront plus considérées à Khartoum comme des puissances « sataniques ».

Persone ne nie à Khartoum l'extrême vulnérabilité du régime, encore que beaucoup rappellent l'habileté du maréchal Nemeiry, qui, dans des moments critiques, a toujours su retourner la situation en sa faveur. D'où la confiance méprisante qu'il a affichée quand nous évoquions en sa présence le danger d'un coup d'Etat, d'une émeute, ou de son assassinat. Mais certains de ses plus proches collaborateurs n'hésitent pas à confier leurs vives inquiétudes. L'un d'eux nous dit: « Notre président ne se rend pas compte que le Soudan est dans l'œil du cyclone et que le calme relatif qui y règne est dès lors trompeur et provisoire. »

FIN

## Vietnam cisement du régime

La famille, la crise économique, les conflits sociaux dans le nord du Soudan, se conjuguent avec la guérilla des autonomistes sudistes pour menacer le régime du maréchal Nemeiry. L'islamisation de l'Etat, avec son cortège de cruelles sanctions corporelles, n'a pas atteint son principal objectif: susciter un consensus national, au-dessus des partis politiques, tous dans l'opposition à l'exception des Frères musulmans, dont la loyauté à l'égard du chef de l'Etat est douteuse (le Monde des 26, 27 et 28 décembre).

## LIBRES Tradition stalinienne

C'est la tradition stalinienne qui a permis à l'Union soviétique de devenir la première puissance mondiale. Cette tradition est basée sur la discipline, la hiérarchie et la centralisation du pouvoir. Elle a permis à l'Union soviétique de vaincre l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette tradition est encore valable aujourd'hui.

# LES ALLEMANDS EXIGENT DES PERFORMANCES.



C'est vrai, les Allemands sont certainement les conducteurs les plus exigeants qui soient. Ils réclament à la fois, puissance, robustesse et sécurité. Quelques mois après le lancement de la RENAULT 25 en Allemagne, BILD AM SONNTAG, premier journal du dimanche en Europe, lui a décerné le "Volant d'or". Ce prix récompense la RENAULT 25 dans la catégorie haut de gamme (plus de 2000 cm<sup>3</sup>) face aux plus prestigieux concurrents européens. Modèle présenté RENAULT 25 V 6 Injection. Prix clés en main au 17/12/84 : 134 000 F. Millésime 85. Consommations normales, UTAC : 7,0 l à 90 km/h, 8,9 l à 120 km/h, 15,4 l en cycle urbain. RENAULT présente elf.

## RENAULT 25 VOLANT D'OR EN ALLEMAGNE.



# AFRIQUE

Tchad  
UN RÉCIT INÉDIT

## Comment le commandant Galopin fut arrêté et pendu par les rebelles toubous

M. Christian Millet, auteur d'un livre à paraître sur le Tchad, nous a adressé le récit suivant de la mission du commandant Galopin et les circonstances de sa mort en avril 1975.

Le 21 avril 1974, deux commandos de rebelles toubous, conduits par Hissène Habré et Adoum Togot, son chef d'état-major, effectuent un raid sur Bardaï, au cœur du massif du Tibesti, rallient le sous-préfet, toute la garnison de la garde nationale et nomade et s'emparent de trois otages : François Claustre, ethnologue au CNRS, Marc Combe, un collaborateur de M. Claustre qui dirige la mission de réforme administrative, imposée en 1968 par le général de Gaulle en contrepartie de la première intervention militaire française, et le Dr Christophe Staewen, un ressortissant tchadien, dont l'épouse est née au cours d'une brève fusillade.

La France est en pleine campagne électorale, le président Pompidou étant décédé le 2 avril précédent, et elle n'a même plus d'ambassadeur à N'Djamena. M. Fernand Wibaux, déjà parti et M. Raphaël Lénard Touze n'étant pas encore arrivés.

Après avoir gagné du temps et s'être montré intraitable, le 1<sup>er</sup> juin le président Tombalbaye « insiste » (1) pendant deux heures auprès de M. Raphaël Lénard Touze, le nouvel ambassadeur de France, et de M. Hubert Argod, le directeur de cabinet du secrétaire d'Etat à la coopération, pour que Paris envoie le commandant Galopin comme négociateur, car, dit-il, c'est « un homme connu, parfait pour les Toubous, leurs manières et leurs dialectes ». Son vœu est exaucé : le 15 juin, le commandant Galopin arrive à N'Djamena.

Agé alors de quarante deux ans, le commandant Galopin connaît effectivement le Tibesti, comme tant d'autres officiers de son temps de guerre. A cet égard, il n'y a rien de nouveau. Jusqu'à la fin des années 60, sa carrière dans la « Colo » est banale. Engagé volontaire à dix-huit ans, en 1950, il devient sous-officier, puis le colonel, et est affecté à la 1<sup>re</sup> division militaire inter-armes de Strasbourg avant d'être admis comme élève officier d'active à Colmar. Après avoir fait les campagnes d'Indochine et d'Algérie au cours desquelles il gagna la Légion d'Honneur et cinq citations, il sert dans les unités militaires de Mauritanie. Le 15 décembre 1967, il est nommé au Tchad avec le grade de capitaine - il sera commandant en juillet 1972 - au titre de l'assistance militaire technique (c'est-à-dire sous uniforme tchadien), alors que l'armée locale ne parvient pas à faire face à la rébellion qui s'aggrave depuis plus d'un an et que Tombalbaye ne va pas tarder à obtenir la première intervention des troupes françaises.

C'est pendant ce séjour de six ans que tout bascule pour le capitaine Galopin. Formé à la recherche de renseignements, il est employé comme conseiller à la Garde nationale et nomade mais aussi au Bureau de coordination de l'armée nationale tchadienne, qui deviendra bientôt le sinistre CECER (centre de coordination et d'exploitation des renseignements), sous les ordres du commandant Camille Gourvenec. Or au CECER, on ne recueille pas le renseignement avec douceur : on l'arrache. Et il arrive que les suspects en ressortent les pieds devant.

C'est le commandant Gourvenec, qui suggère à Tombalbaye de demander Galopin pour s'occuper de l'affaire des otages. Il sait, en effet, comment Galopin a réussi, au début de son séjour, à diviser les Toubous.

### Diviser les Toubous

Fin mars 1968, le capitaine Galopin avait été chargé d'enquêter sur les mobiles du soulèvement des Tédas du Tibesti (les fameux « Toubous ») qui avaient rejoint le FROLINAT (Front de libération nationale du Tchad), dont les maquis n'étaient jusqu'alors implantés que dans l'est et le centre du pays. Deux mois plus tard, il avait remis un rapport détaillant les exactions - parfois les atrocités - perpétrées par l'administration militaire tchadienne et concluant que le gouvernement ne ramènerait pas l'ordre par la force mais en associant le retour du Dardé Ouéddei Kichedémi, le père de Goukouni, réfugié en Libye.

Durant l'été 1968, Tombalbaye choisit malgré tout l'option militaire, avec l'appui de l'armée de l'air française. Mais les succès étant mitigés et les postes demeurant dangereusement isolés au milieu de montagnes incontrôlables, il confia au capitaine Galopin, fin septembre, la conduite d'un simulacre de négociation reposant sur l'utilisation de la vieille rivalité qui opposait la famille de l'ancien Dardé Chat, mort en 1939, à celle du Dardé Ouéddei. Le but à atteindre, à travers des palabres tortueuses et savamment orientées, c'était d'abaisser la seconde famille, et donc le relatif prestige du Dardé, jugé encombrant avec ses en-

fants turbulents, au profit de la première, considérée comme plus sage et dont l'un des membres, Sougoume Chai-mi, est premier secrétaire de la sous-section du Parti progressiste tchadien (unique) dans le Tibesti, et chef de canton de Bardaï.

Au cours d'une rencontre dans cette localité, le 5 mars 1969, Moukai Ouéddei-mi (frère aîné de Goukouni) constate que le capitaine Galopin appuie en sous-main la famille Chai contre la sienne et se retire de la consultation. A la fin du mois, les choses se précipitent. Galopin met au point, à Zouar, avec l'un des frères de Sougoume Chai-mi, ancien capitaine de la garde nomade, les détails d'une opération visant à éliminer la famille Ouéddei. Le 14 avril, à 20 kilomètres au sud-est de Zouar, un groupe de partisans des Ouéddei tombe dans une embuscade. Parmi les morts, Moukai Ouéddei-mi et l'ex-capitaine Chai-mi. Le 22, le clan Chai, l'armée tchadienne et des avions français attaquent la Guella Mouris, refuge des Ouéddei à l'ouest de Zouar. L'opération échoue, mais un deuxième frère de Goukouni, Mahamat Ouéddei-mi, est tué.

En juin 1974, la mission que Gourvenec et Tombalbaye confiaient au commandant Galopin s'inspire directement de cette première négociation pipée, qui n'a pourtant pas été un succès. Le commandant et le conseil général, M. Estrade, « montent » à Bardaï le 17 juin, mais le premier contact entre les deux familles françaises et Hissène Habré a lieu le 6 juillet, à 10 heures du matin, à Zouar. Le commandant parle des otages et de ses exigences. Mais, à l'issue des deux heures d'entretien, Hissène Habré déclare : « Je veux terminer en vous mettant une fois de plus en garde. Ne vous mettez pas de l'affaire, ne regardez pas les Tchadiens seuls » (2).

### Un piège

C'est que, du 1<sup>er</sup> au 6 juillet, le commandant Galopin a eu des contacts avec plusieurs rebelles, notamment le 2, en portant des colis à Zouar pour François Claustre et Marc Combe, et, en attendant, le 3, pour le colonel Gourvenec. Il a parlé. Que faites-vous, a-t-il dit en substance, avec ce Hissène, intellectuel ambivalent qui se fiche du sort du peuple toubou, qui veut faire une révolution en vous concernant pas, qui va vous brouiller avec le reste du Tchad et avec la France ? Hissène Habré n'est pas des vôtres, il se sert de vous. Sans vous, il n'est rien. Tombalbaye est prêt à discuter, mais pas avec cet intellectuel formé en Europe. Quittez-le, essayez de libérer les otages et de nous les ramener. Tout vous sera pardonné. Vous serez aidés pour vous réconcilier avec vos familles dans la vie normale. Pour mieux appuyer son discours, il a distribué quelques cadeaux, et comme Ouardougou Abali, un capitaine qu'il avait connu naguère dans la garde nomade, lui demandait s'il pouvait lui confier la mission pour le faire réparer, il lui donna généreusement la sienne, une Rolex en or. Sur ces entretiens, les témoignages d'une quinzaine de rebelles sont parfaitement concordants.

Evidemment, les combattants ainsi circonvenus vont faire rapport à leurs chefs. Dans l'après-midi du 6, on laisse néanmoins l'officier reprendre sa tentative de « retourne-ment », cette fois avec le chef de l'état-major, Adoum Togot, qui l'écoute attentivement et répond : « Ce matin c'étaient des discussions officielles, mais tu verras que, dans nos prochains entretiens, nous discuterons plus amicalement ».

Rendant compte à Paris, l'ambassadeur de France met l'accent sur « la faillite que font apparaître ces deux phrases ». En fait, c'est un piège qui commence à se refermer déjà maintenant.

Le 11 juillet, au même endroit, nouveau contact avec Hissène Habré et même manège en dehors de lui. Le 13, Tombalbaye, selon une correspondance de M. Touze, « se refuse toujours de faire un geste », c'est-à-dire la libération de trente-deux détenus politiques que les rebelles réclament comme un préalable.

Le 15, l'ambassadeur de France et le commandant Galopin partent pour Paris. Jusqu'au 24, date de son retour à N'Djamena, l'officier prend la mesure de ce qu'il lui est possible de faire. Et il apparaît clairement que l'opération division, concoctée par Tombalbaye et Gourvenec, a des adeptes en France. A commencer, selon plusieurs membres des cabinets ministériels présents, par M. Pierre Abelin, ministre de la coopération, et M. Jacques Foccart, qui passe ses pouvoirs de secrétaire à la présidence, chargé des affaires africaines et malgaches, à M. René Jourdan.

Pourtant, le commandant Galopin commence à tiquer. Là où l'ambassadeur a cru discerner une « faille » entre les rebelles, lui, devine une manœuvre pour le faire s'engager plus avant. Et il s'en ouvre à plusieurs officiers qu'il rencontre lors

de son séjour parisien : « Je vais y aller, mais je ne reviendrai sans doute jamais ». Déjà, entre ses deux contacts de Zouar, il avait écrit à un camarade de promotion : « J'ai peur de rater ma mission. Je n'ai aucune chance. Ce sont des malins et des durs ».

Mais, au cours d'une séance de travail, Jacques Foccart répond à ceux qui plaident une remise de rançon en jugeant qu'« on est coincé par le précédent allemand » : « Vous voulez rendre compte, il y a 200.000 Français en Afrique. A ce prix-là, où est-ce qu'on va ? ». Et l'on remet des petites coupures de monnaie libyenne au commandant Galopin en lui disant : « Débrouillez-vous pour voir Goukouni seul à seul ».

Or Goukouni voit dans l'officier - il nous le dira à plusieurs reprises - « un ennemi à abattre sur le champ » à cause de la mort de ses deux frères en 1969, et la plupart des Toubous, quelle que soit leur famille, lui vouent la même haine pour les mêmes raisons. Mais ils ont aussi un autre motif : pour eux, Galopin est l'adjoint de Gourvenec au CECER et il n'est qu'un tortionnaire qui a martyrisé certains d'entre eux et tué quantité de leurs, affirmant. Aujourd'hui encore, ils dressent des listes nominatives de « ses victimes ».

Couragement, en tout cas, le commandant Galopin repart à Zouar le 26 juillet et rencontre à nouveau Hissène Habré avec lequel il a « une longue et difficile entente » : « Les positions du président Tombalbaye sur le premier point (la libération des otages) et les autres, déguisées à Paris, sur les deux autres problèmes (la rançon et la diffusion d'un communiqué du Frolinat sur les ondes de Franco-inter) font déclarer au chef rebelle que la négociation s'engage dans une impasse » (3).

Malgré tout, dès que Hissène Habré s'est éclipcé, Galopin laisse le colonel Estrade discuter avec les otages et reprend, quant à lui, l'autre partie du double jeu auquel on lui a demandé de se livrer. Devant Adoum Togot, Ouardougou Abali, Moumine Togot Hamidi et plusieurs autres rebelles, il se découvre devant lui que les faits précédents ne se présentent carrément comme « l'envoyé du président Tombalbaye, le gardien de sa parole... ». Or l'écoite, le fait répéter et lui fixe un nouveau rendez-vous pour le 2 août. Ce jour-là, l'entretien est très bref mais elle lui dit : « Ne vous inquiétez pas, nous sommes prêts à discuter avec vous ».

### L'arrestation

Et le 4 août au soir, le consul général de France envoie le message suivant de Bardaï : « A l'issue de longues entretiens, nous avons interrompus, le commandant Galopin a été mis en état d'arrestation par Hissène Habré, à 14 heures. Stop. Durant deux heures, j'ai tenté de faire revenir le chef rebelle sur sa décision en invoquant les usages coutumiers qui régissent la sécurité des négociations. Stop. Il est resté inflexible. Stop ».

Hissène Habré remet au consul une longue lettre « portant exposé des motifs » qui justifie l'arrestation du commandant Galopin par la nécessité « de mettre hors d'état de nuire les individus qui ont tenté de nous trahir ». Rappelant qu'il s'est présenté comme un ambassadeur du président Tombalbaye dans le but de diviser les rebelles, et lui demandant la qualité de négociateur. Hissène Habré a toutefois ajouté : « Que les négociations soient terminées, il vous sera rendu » (4).

Les maladroites françaises, plus dramatiques que jamais, s'accroissent pendant huit mois encore, tout comme celles de Tombalbaye qui, d'un seul coup, accepte de céder sur certains points n'impliquant aucune concession politique réelle. Il est prêt à faire payer par le Trésor tchadien, une rançon de 10 millions de F, mais s'obstine à exiger que le commandant Galopin soit libéré le premier, ce qui enfonce encore davantage l'officier.

Celui-ci est condamné à mort le 26 décembre 1974 à Zouar, par un « tribunal révolutionnaire », mais « pas à l'unanimité », nous dira Goukouni, en mai 1979, en précisant : « Hissène était contre, comme il a tout fait pour que Galopin ne soit pas tué. Cela prouve bien que c'est un agent du SDECE et de l'impérialisme, du colonialisme, un faux patriote : sinon, il n'aurait pas dédaigné cette sale barbouze criminelle de guerre, qui a assassiné plein de Tchadiens, en prétendant qu'elle pouvait être utile à notre lutte. Nous l'avons écouté longtemps, mais, devant la volonté des combattants, il a dû s'incliner ».

Dans un entretien accordé, fin 1977, à Tripoli, à une « source secrète », présentée comme « un journaliste » par le CERM qui en détient une copie, Goukouni avait tenu des propos semblables, quoiqu'un peu moins violents : « Galopin nous a proposé de assurer ses services », mais « le tribunal révolutionnaire a refusé cette offre ».

Quand il sera « débriefé » à l'état-major des armées, le 27 juin 1975, soit un mois après son éviction par la Libye, Marc Combe attestera, lui aussi, que Hissène Habré n'était « pas partisan » de l'exécution, mais qu'il avait « dû s'y résoudre sous la pression de son entourage », dont Adoum Togot et Abakar Aouni, le commissaire à la sécurité. Ce dernier avait été arrêté par erreur en 1969, alors qu'il était pas encore dans la rébellion, et avait « été traité au CECER par le commandant Galopin à qui il voulait une haine tenace et dont il voulait la peau ».

Finalement, l'officier français fut pendu, le 4 avril 1975 à 10 heures du matin, dans un oued, à 7 km de Zouar, sur la piste du village d'Ousoumi.

Parmi tous les récits concordants que nous avons pu recueillir, voici un témoignage que différents services français possèdent depuis août 1975. C'est celui d'un des combattants de l'ancienne garde nomade Soungui Assani-mi - qui avaient rallié le régime militaire tchadien issu du coup d'Etat du 13 avril précédent.

« Le 4 avril (...), nous avons pris un ennemi (cours d'eau à sec en langue tédas) à gauche. Vous nous sommes arrêtés au fond, auprès d'un grand talus (arbre). Hissène Habré nous a dit : « Il va se passer une loi ; vous allez voir de vos yeux que, quand la loi révolutionnaire, convertie par les chefs », en cours de laquelle « l'ennemi de Solidarité pourrait perdre sa vie ».

« Au cours des interrogatoires avant le procès, Piotrowski a fermement nié avoir tenu de tels propos. Il affirme avoir montré l'opération de son propre chef, « par frustration » devant le « manque de succès » de son département contre « les activités anti-Etat de certains rebelles ».

Le quatrième accusé, le colonel Piotrowski, qui aurait fourni, selon l'accusation, des renseignements secrets à des subordonnés pour mener un traquenard au Père Popieluszko, a tout nié, qualifiant les accusations lancées contre lui d'« absurdes ».

Mais ce qui ressort avec netteté de cette première journée, malgré les déclarations contradictoires des accusés, c'est qu'ils ont bien tenté

(1) Chronologie rédigée le 17 juin par M. Touze sous le n° 147/DAM.

(2) « Immédiatement » n° 695/699 envoyé le 7 juillet par M. Touze.

(3) « Immédiatement » n° 774 du 27 juillet et 775/777 du 28 septembre par M. Touze.

(4) « Immédiatement » n° 250/DAM du 16 septembre.

(5) « Immédiatement » n° 504 par M. Touze.

### LE COMMANDANT GALOPIN N'ETAIT PAS VOLONTAIRE

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Touze, ancien ambassadeur de France au Tchad : « Vous écrivez (Le Monde du 21 décembre) : « en juillet 1974 il se propose (le commandant Galopin) comme négociateur, face aux chefs de M. Hissène Habré, qui détenaient des otages français, M. François Claustre, archéologue, et M. Marc Combe, coopérant... ».

La réalité est différente. C'est sur la demande expresse du président Tombalbaye, formulée fin mai 1974, que le commandant Galopin a été contacté - il servait alors en France - pour se joindre à la négociation. Il ne s'était pas proposé et n'était pas volontaire. En revanche, je peux affirmer qu'à plusieurs reprises je l'ai entendu dire, comme ceux qui ont alors approché : « Je suis officier français, j'ai accepté cette mission d'aider à sauver deux de nos compatriotes, je dois la mener à son terme, à y laisser la vie ».

# EUROPE

Pologne

LE PROCÈS DES ASSASSINS DU PÈRE POPIELUSZKO

## Deux des accusés affirment qu'ils pensaient agir « sur ordre venu de très haut »

Torun (AFP) - L'ombre de l'inspiration occulte a plané sur la première journée du procès des quatre policiers inculpés dans l'assassinat du père Jerzy Popieluszko, qui s'est ouvert jeudi 27 décembre à Torun (nord de la Pologne) au milieu d'un impressionnant déploiement des forces de l'ordre.

Ce commanditaire inconnu a été évoqué dès l'ouverture des débats dans la salle d'audience du tribunal de Torun, où avaient pris place les quatre accusés, tous fonctionnaires du département chargé des cultes au ministère de l'Intérieur : le capitaine Grzegorz Piotrowski, trente-trois ans, les lieutenants Waldemar Chmielewski, vingt-neuf ans, et Leszek Pekala, trente-deux ans - les trois auteurs directs de l'assassinat - ainsi que le colonel Adam Pietruszka, accusé « d'instigation et d'assistance au crime ». Les quatre accusés risquent de huit ans de prison à la peine de mort.

Selon l'acte d'accusation, long de soixante-dix pages, Chmielewski et Pekala pensaient agir « sur ordre venu de très haut » et communique par Piotrowski, qui leur aurait garanti non seulement l'impunité, mais aussi une promotion en cas de réussite de l'opération. Pekala, premier des inculpés à être interrogé par le président Artur Kajawa, a ainsi déclaré que Piotrowski les avait convoqués début octobre, lui et Chmielewski, pour savoir s'ils étaient prêts à participer à « une opération périlleuse, convertie par les chefs », en cours de laquelle « l'ennemi de Solidarité pourrait perdre sa vie ».

Avant le procès, Piotrowski a fermement nié avoir tenu de tels propos. Il affirme avoir montré l'opération de son propre chef, « par frustration » devant le « manque de succès » de son département contre « les activités anti-Etat de certains rebelles ».

Le quatrième accusé, le colonel Pietruszka, qui aurait fourni, selon l'accusation, des renseignements secrets à des subordonnés pour mener un traquenard au Père Popieluszko, a tout nié, qualifiant les accusations lancées contre lui d'« absurdes ».

Mais ce qui ressort avec netteté de cette première journée, malgré les déclarations contradictoires des accusés, c'est qu'ils ont bien tenté

d'assassiner le Père Popieluszko, une première fois, le 13 octobre : sur la route de Gdansk à Varsovie, ils ont lancé des pierres contre la voiture du prêtre pour tenter de provoquer un accident. Le scénario était alors, selon l'acte d'accusation, soit de mettre le feu à la voiture, soit d'enlever le prêtre, de le menacer et, le cas échéant, de le tuer pour l'enterrer dans un cimetière « où personne ne l'aurait retrouvé ». Cette première tentative a échoué à cause du sang-froid du chauffeur du Père Popieluszko.

La deuxième fois, le 19 octobre, sur la route de Bydgoszcz, sera la bonne. Le chauffeur du père Popieluszko, Waldemar Chrostowski, s'échappera par miracle en sautant en marche de la voiture des ravisseurs. Le prêtre, enfermé dans le coffre, sera battu à trois reprises, à chaque fois qu'il reprendra connaissance.

Comble du raffinement policier, Piotrowski avait confecturé un bon spécial « long de 35 cm et en touré d'étoffe » pour tondre le Père Popieluszko, qui était brülé par une corde reliant le cou aux pieds en passant par le dos. Quand ses tortionnaires l'ont jeté dans la Vistule, l'ambassadeur de Solidarité n'était plus qu'un cadavre : il s'était vraisemblablement, selon l'autopsie, étouffé dans son propre sang.

A l'audience, Piotrowski, élégant, presque une gravure de mode, a en fait très vite de lui, tout autant que le colonel Pietruszka, fort de son « innocence ». Chmielewski et Pekala ont semblé plus nerveux. Le premier, agité de tremblements et serrant sans cesse les mâchoires, peinera à répondre à l'interrogatoire d'identité, tandis que le second restera longtemps tête baissée, fixant le sol.

Une centaine de spectateurs, dont la mère et le frère de Jerzy Popieluszko, partie civile, ont pu assister à cette première journée, entourés d'un dispositif policier omniprésent dans Torun, avec des canons à eau et des hélicoptères survolant sans cesse le tribunal.

Le procès devait reprendre ce vendredi matin avec la poursuite de l'audition de Leszek Pekala. On s'attendait à ce qu'il soit jugé jusqu'au 2 janvier. Le verdict est attendu le 12 janvier.

### URSS

## M. Tcherencko s'en prend au « volontarisme » et à l'« utopie » en économie

M. Tcherencko, chef du parti et de la presse soviétique, dans l'abscence avait été remarqué lundi lors des funérailles du maréchal Oustinov, ministre de la défense, est apparu, lundi 27 décembre, à l'occasion d'une remise de décorations à un groupe d'écrivains. La cérémonie a fait l'objet d'un reportage de la télévision soviétique, qui a montré le secrétaire général lisant, avec ses difficultés habituelles d'élocution et de respiration, un bref discours.

M. Tcherencko pourrait, par ailleurs, faire à la mi-janvier son premier déplacement à l'étranger depuis son accession au pouvoir suprême, en février dernier. L'agence Tass a confirmé en effet, jeudi, qu'une réunion au sommet du comité consultatif politique du pacte de Varsovie se tiendrait à cette date à Sofia. Cette instance, qui réunit les chefs de parti et de gouvernement des sept pays membres de l'alliance militaire orientale, ne s'était pas réunie depuis sa session de janvier 1983 à Prague, tenue en présence de Leonid Andropov, qui avait fait, à cette occasion, son seul voyage hors des frontières de l'URSS pendant les quinze mois de son mandat. Une autre réunion informelle des chefs de parti et de gouvernement du bloc de l'Est s'était tenue en juin de la même année à Moscou.

M. Tcherencko s'est encore manifesté en publiant sous sa signature un long article dans le dernier numéro de Kommunist, périodique du

comité central du PC soviétique, sur « la stratégie et la tactique » du parti en un avant son vingt-septième congrès, en particulier dans le domaine de l'économie. Le secrétaire général du PC n'annonce aucune réforme et semble s'en prendre surtout à son lointain prédécesseur Khrouchchev, lorsqu'il affirme que la « longue étape historique du socialisme développé » doit être franchie sans « utopie », « sans précipitation ni fuite en avant ». Tout en visant « à une poussée qualitative et à des changements », déclare M. Tcherencko, « il est inacceptable de viser des objectifs inaccessibles », car « un tel volontarisme se pare d'inductances ».

De même, la « réalisation de l'autogestion socialiste » implique, selon lui, un « perfectionnement de notre système de stimulation matérielle et morale », mais aussi « un rôle accru du parti ». On note encore que le secrétaire général du parti ne dresse aucun bilan de l'expérience de gestion économique mise en route sous Andropov dans cinq ministères, et qui doit être étendue à partir du 1<sup>er</sup> janvier à vingt et un autres. Il reprend à son compte les idées de discipline chères à son prédécesseur lorsqu'il dénonce « le relâchement, l'incertitude et l'inspiration de certaines personnes à fonder leur bien-être sur le compte des autres et de la société en profitant de la pénurie de certains produits de consommation ».

**JERZY POPIELUSZKO**  
**LE CHEMIN DE MA CROIX**  
Messies  
à Varsovie

Les célèbres sermons du martyr de "Solidarité"

UN DOCUMENT BOULEVERSAANT

canal

85F

DESCLÉE DE BROUWER DDB

Libre 14 02 1520



150

Le Monde

# politique

## La situation en Nouvelle-Calédonie

M. Edgar Pisani s'est adressé vendredi 28 décembre à l'Assemblée territoriale réunie à huis-clos. Un débat s'est engagé avec les élus du RPR, largement majoritaires dans cette assemblée.

M. Dick Ukeiwé, président RPR du gouvernement local, a « informé » les autorités américaines au cours d'un bref séjour à Washington de la situation du territoire, qu'il a décrite comme « une zone Est-Ouest ». Avant de quitter Paris, M. Ukeiwé avait demandé que le gouvernement « fasse arrêter les fauteurs de troubles ». Quant au RPR, il a, par la voix de son secrétaire général, M. Toubon, dénoncé

l'action de la gendarmerie contre les barrières anti-indépendantistes de Bourail, reprochant à M. Pisani de « laisser se perpétrer les agissements hors la loi des meneurs du FLNKS à Thio et ailleurs ». Vendredi, la gendarmerie a démantelé des barrières indépendantistes dans l'extrême Nord de l'île, dans la région de Koné.

A Paris, après MM. Charles Pasqua et Michel Debré, qui avaient évoqué la possibilité de traduire le président de la République et ses ministres devant la Haute Cour de justice, pour haute trahison, c'est

M. Philippe Malaud, au nom du CNIP, qu'il préside, qui a indiqué que « lorsque l'alternance aura joué », il demandera « que soient déferés devant les tribunaux tous ceux qui auront contribué à brader un territoire français contre l'avis manifeste de sa population ».

A Bordeaux, une association « pour la défense des libertés en Nouvelle-Calédonie », constituée à l'initiative d'un conseiller municipal d'opposition, M. Epron (UDF-rad.), appelle à une manifestation le 4 janvier prochain, veille du jour où M. Pisani doit faire connaître ses propositions pour l'avenir du ter-

ritoire. M. Flosse, président (RPR) du gouvernement polyésien, avait indiqué (le Monde du 28 décembre) que des manifestations analogues à celles qui avaient été organisées en faveur de l'école privée devaient être mises sur pied en métropole.

Enfin, M. Pierre Gascher, député RPR de la Sarthe, a confirmé qu'il s'engagera désormais sur le banc des non-inscrits « tout en restant gaulliste ». M. Gascher, favorable à l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie, estime que sa position est « dans la droite ligne du gaullisme ».

### Des mesures économiques en attendant le choix d'une solution politique

(Suite de la première page.)

Il a demandé à l'Assemblée de constater que « si l'ordre public n'est pas totalement rétabli, il a progressé ». « De jour en jour, la présence des forces de l'ordre est plus générale, plus répandue et plus mobile », a-t-il souligné. Dans l'allocation télévisée qui a suivi le débat, il s'est élevé contre « des critiques très graves et injustes à l'égard du gouvernement de la République, mettant en cause les intentions,

alors que l'intention est de trouver une solution durable au problème de la Nouvelle-Calédonie ».

Le haut commissaire a beaucoup insisté sur le fait que cette solution est politique. « Le document que je distribuerai le 7 janvier est un document politique que tout le monde doit lire jusqu'au bout. »

« Il cherche à échapper au piège algérien que serait la répression », a résumé M. Nidoist Naisellias (LKS, indépendantiste).

### NOUVELLES BRÈVES

● Le redécoupage cantonal en Martinique. — Le conseil général de la Martinique a repoussé, jeudi 27 décembre, par 21 voix contre 9, le projet de redécoupage cantonal du département.

Ce projet prévoyait de porter le nombre des cantons de trente-six à quarante-quatre, en en créant douze (dont six à Fort-de-France) et en supprimant quatre.

M. Jean Maran, vice-président (UDF) du conseil général, a menacé de porter l'affaire devant le Conseil constitutionnel si le projet était appliqué malgré le désaveu de l'assemblée départementale. — (AFP.)

● M. Mermaz, M. Mitterrand et les élections de 1986. — M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée

territoriale, estime, dans une interview publiée par le journal la Croix du 28 décembre, que la gauche « aura effectivement besoin de François Mitterrand pour gagner » les élections de 1986. « A mon sens, déclare M. Mermaz, le président de la République sera tout entier engagé dans la bataille de 1986 (...) pour rassembler au-delà de nos forces naturelles, il faut d'abord que la gauche se mobilise. Et c'est là où le rôle du président de la République est prédominant. Il faut qu'il réussisse par la parole, par l'action, par le mouvement, à recréer une dynamique. Nous voulons qu'il soit l'acteur principal du rassemblement sur une politique et sur des perspectives. Parce que c'est la conséquence d'une situation historique. François Mitterrand est l'homme qui a porté pendant des années le projet politique de la gauche ».

### L'« enfer » de Thio

De notre envoyé spécial

Thio. — « S'il faut emprisonner quelqu'un, c'est Laffeur, dont la famille a amassé de l'argent en exploitant le territoire grâce aux lois coloniales », M. Elol Machoro s'amuse. L'homme dont le RPR ne cesse de réclamer l'arrestation, et à qui tous les caldoches de l'île promettent mille morts, coule des jours paisibles. En attendant que revienne son heure, il s'emploie à recenser les bœufs abandonnés par les colons, « notre futur bétail ». S'il a fait ouvrir les barrières de Thio, il n'a pas pour autant levé le camp. Une centaine de ses militants ont pris leurs quartiers dans les tribus qui entourent la ville minière.

« Rien ne redeviendra plus comme avant »

A la demande insistante du gouvernement provisoire indépendantiste, il a laissé aux gendarmes le contrôle des rues désertes. Une nouvelle arme a fait son apparition à Thio : les sacs de sable. Ils s'entassaient devant la porte de la mairie, pour prévenir une opération-commando des indépendantistes sur le drapeau tricolore qui y flotte de nouveau. Ils s'empilent aussi devant les chemins d'accès aux tribus pour

répliquer M. Jacques Barissin, directeur de la SLN pour la Nouvelle-Calédonie. Pour ce dernier, il n'est pas question d'inciter les ouvriers tahitiens ou wallisiens, dont l'immense majorité ont fui Thio, à revenir tant que leur sécurité ne sera pas assurée. « Un des symboles serait que les FLNKS rendent les fusils confisqués aux habitants de Thio », suggère M. Barissin, qui fait remarquer que la mine de Thio employait quatre-vingt-dix Mélanésiens sur deux cent cinquante salariés, « un pourcentage plus que correct ».

Ne pas brusquer les choses

En fait, personne ne semble tenné par l'urgence de faire redémarrer les installations. En « raciant les fonds de stock » et en s'appuyant sur son autre mine calédonienne de Kouaoua, la SLN affirme pouvoir honorer ses commandes pendant plusieurs mois encore. Les Canaques, eux, n'ont aucun intérêt à brusquer les choses. Et les malheureux ouvriers wallisiens qui ont trouvé refuge dans des tours de la banlieue de Nouméa ne manifestent aucun empressement à regagner l'« enfer » de Thio.

D. S.

### M. UKEIWÉ A « INFORMÉ » WASHINGTON

(De notre correspondant.)

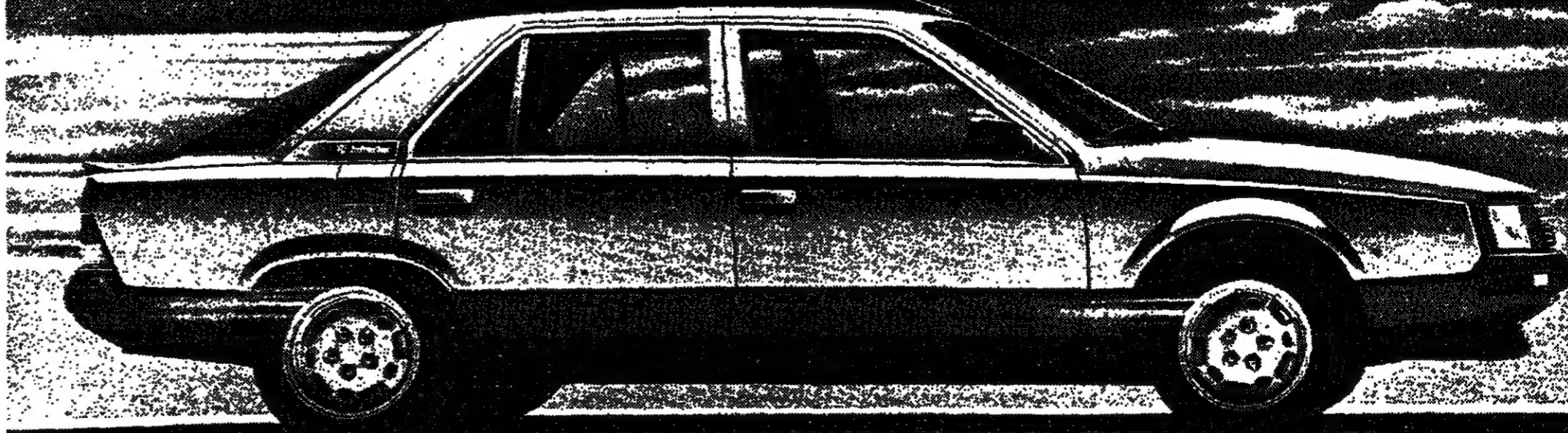
Washington. — Le président du gouvernement territorial de Nouvelle-Calédonie, M. Dick Ukeiwé (RPR), a exposé jeudi 27 décembre à Washington ses vues sur la situation dans le territoire aux autorités américaines.

M. Ukeiwé, qui faisait escale aux Etats-Unis entre Paris et Nouméa, a justifié sa démarche en expliquant à la presse que la crise calédonienne a « dépassé le cadre national et même régional pour prendre une dimension internationale », en raison, a-t-il déclaré, « du soutien apporté par la Libye aux indépendantistes ».

« La situation est telle que ce n'est plus un problème calédonien mais un problème Est-Ouest », a-t-il ajouté, en expliquant cependant qu'il n'était en aucune manière venu demander une quelconque aide au gouvernement américain mais seulement « l'inform ». Il s'est, en conséquence, vivement défendu d'espérer pousser Washington à exercer une pression politique sur la France.

Jusqu'à présent, la crise calédonienne n'a d'autre dimension, pour les milieux officiels américains, que française, et la presse en a surtout parlé comme de l'un des nombreux problèmes assaillant le gouvernement socialiste. M. Ukeiwé n'en a pas moins en la possibilité de s'entretenir avec un fonctionnaire de rang relativement élevé du département d'Etat et compte aller prochainement exposer son analyse de la situation au gouvernement d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

# LES ANGLAIS ADORENT LE RAFFINEMENT.



C'est vrai, les Anglais sont attachés à un certain art de vivre. Ils aiment le raffiné, le luxe et le confort. Quelques mois après le lancement de la RENAULT 25 en Grande-Bretagne, la Guild Motoring Writers (Association Britannique des Journalistes automobiles) l'a choisie parmi 51 autres modèles pour être élue Top Car 1985. Modèle présenté RENAULT 25 V6 Injection. Prix clés en main au 17/12/84 : 134 000 F. Millelisme 85. RENAULT présente elf



## RENAULT 25 TOP CAR 85 EN GRANDE-BRETAGNE.





# POLITIQUE

AVEC LES SOCIALISTES DU NORD-PAS-DE-CALAIS

## « Nous n'avons pas été élus pour ça ! »

Il y a dix ans exactement, le 27 décembre 1974, à 6 h 15 du matin, un coup de grisou tua quarante-deux mineurs au puits de charbon n° 3 de Lens, dans le quartier des Six-Silons. La catastrophe de Liévin (le puits n° 3 de Lens était sur le territoire de cette commune limitrophe) fut la catastrophe minière la plus meurtrière que la France ait connue depuis la fin de la deuxième

guerre mondiale. Elle suscita une émotion considérable et connut son épilogue judiciaire sept ans après, avec la condamnation à une amende d'un ingénieur des houillères du Nord et du Pas-de-Calais, les houillères elles-mêmes étant déclarées civilement responsables.

La célébration officielle de ce dixième anniversaire, qui servait dans une vieille

région industrielle soumise à de douloureuses restructurations, a eu lieu jeudi 27 décembre 1984 à Liévin, en présence de MM. Noël Joseph et Jean-Pierre Kuchelida, respectivement président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais et maire de la ville, et qui sont tous deux députés socialistes du Pas-de-Calais.

De notre envoyé spécial

Liévin (Pas-de-Calais). - Un ciel bas que déchire le silhouetier noir du chevalet de l'ancien puits n° 3 de Lens, celui de la catastrophe minière aussi, au milieu des couronnes de fleurs, la stèle gravée de quarante-deux noms inscrits en lettres dorées, entre église et corons, dans l'alignement exact du portail de l'ancien carreau de la mine, tout proche. Dans la boue glaciale, outre le chevalet qui désormais témoigne, subsistent seuls, des bâtiments des houillères qui ont été rasés, quelques débris de cette brève époque omniprésente ici, qui fait des rues des ciels d'interminables signements d'un carmin uniforme, noirci au fil du temps par la poussière de charbon.

La mine se meurt, et le pays minier a peur de mourir avec elle : les houillères du Nord-Pas-de-Calais, qui ne font plus travailler directement qu'un peu moins de vingt mille personnes, ont perdu près de deux cent mille emplois depuis la Libération. Mais le charbon a marqué le pays et les hommes d'une empreinte qui lui survivra sans doute longtemps.

Plus aucun puits n'est en activité sur le territoire de Liévin, dont les houillères n'emploient directement, désormais, qu'une faible part de la population active. Mais elles y comptent encore des milliers de retraités (1). Mais elles possèdent encore 4 869 logements sur les 11 410 de la ville. Mais les panneaux indicateurs portent encore les numéros des anciens puits autour desquels se sont bâties les cités qui, aujourd'hui encore, structurent la ville, chacune avec son association de boulistes, son club de troisième âge, son groupe socialiste de quartier, dont la réunion compose la « monstrueuse » section du PS de Liévin, avec quelque 1 400 membres.

Vieilles terres socialistes, le Pas-de-Calais entendait avec la mine une relation étrange, faite d'amour et de crainte. Fier d'être l'« élu d'une circonscription qu'il croit la plus à gauche de France et aussi, sans doute, la plus ouvrière », M. Kuchelida, maire socialiste de Liévin, fils et petit-fils de mineur, qui se veut porteur de la culture de la mine, est aussi le premier à se soulever les épaules et les dangers.

Pour le dixième anniversaire du drame de 1974, la municipalité a organisé une exposition qui prend un peu trop, aux yeux d'un membre de la CGDT, les allures d'un martyrologe. « Nous nous sommes toujours refusés à en faire des martyrs », souligne, à propos des morts de Liévin, un syndicaliste. Mais un autre, de la CGT, celui-ci, affirme : « S'il y avait une véritable réindustrialisation, le problème de la mine serait secondaire. » Les élus, les syndicalistes, savent que le bassin du Nord-Pas-de-Calais est « difficile », comme l'a dit, lors d'un tour de la région, le ministre de l'Énergie, qui croit trop bien percevoir les raisons qui font que l'on soulève cela « souvent, trop souvent ».

La silicose, triste spécialité de la région, est l'un des facteurs qui rendent ce bassin « difficile ». Un silicoïde à 100 %, c'est tel mineur de Liévin, qui a fait vingt-deux ans de fond, avant de vivre, depuis quatorze ans, les narines réelles par un fin biseau de l'oxygène, dont il « consomme » cinq grosses bonbonnes par semaine. Il n'est pas sorti de chez lui depuis quatre ans. La silicose lui a aussi causé des odèmes aux jambes, et l'a maintenant rendu cardiaque. Après une telle rencontre, dans une petite maison neuve impeccablement tenue, décorée — malgré tout — d'objets qui rappellent la mine, on comprend mieux cet élu socialiste qui souligne : « Si nous défendons la mine, avec huit cents morts par an dus à la silicose, c'est parce qu'il n'y a rien d'autre. »

### « Sur le dos de la classe ouvrière »

Les socialistes du bassin minier sont, à l'évidence, pris entre deux feux, coincés entre Paris, qui trouve sans doute qu'ils en font un peu trop, et les syndicats des houillères, qui trouvent qu'ils n'en font pas assez. Membres du parti qui a fourni au gouvernement l'essentiel de ses ministres, ils affirment, à propos de la politique du ce gouvernement dans leur région : « Nous n'avons pas été élus pour ça. »

« Pas pour ça. » C'est-à-dire, résume un responsable socialiste, pour expliquer aux travailleurs du Pas-de-Calais : « Vous allez perdre votre emploi, mais le déficit budgétaire ne dépasse pas 3 % du PIB, mais nous baissons les prélèvements obligatoires, mais les dépenses extérieures se redressent. C'est un langage qu'on n'a jamais tenu, qu'on ne tiendra jamais. Nous n'avons pas été fabriqués pour cela. Ici, le Parti est resté profondément ouvrier. Et plus un parti est ouvrier, plus il y a des choses qu'on ne peut pas faire. Laurent Fabius n'a pas le droit de nous dire : soyez courageux ; faites ce que je n'ai pas fait pour La Chapelle-Debilly. »

Moins brutal, M. Kuchelida souligne aussi : « La modernisation, telle qu'elle a été menée dans le reste du pays, est inacceptable. On ne peut pas faire la modernisation sur le dos de la classe ouvrière. Dans cette région, les gens sont d'authentiques prolétaires, qui n'ont que leurs bras comme force de travail. Le jour où ils ont perdu leur travail, ils ont tout perdu. »

Le travail. Plus que le charbon, les socialistes veulent défendre le travail des gens du bassin. Et, pour eux, il est illusoire de vouloir remplacer le charbon par d'autres industries, comme l'a dit, lors de la récente convention nationale du PS, M. Guy Auloyne, député socialiste du département voisin, le Nord. « Ce n'est pas, affirme-t-on

dans le Pas-de-Calais, parce qu'on fermera nos puits qu'on fera la Silicon Valley. »

Ainsi, les socialistes du bassin minier demandent du temps et des aides. Pour que le charbon puisse, progressivement, passer le relais à des industries nouvelles, qui pourront bénéficier d'hommes « d'une qualité exceptionnelle ». Si Paris ne leur donne pas ces délais, si la production charbonnière n'est pas soutenue, expliquent-ils, le tissu industriel de la région, déjà déchiré, n'y résistera pas. « Si le principal élément clé de la région, estime M. Kuchelida, est en train de disparaître, les petites entreprises de la région. Il faut garder ce qui existe, ramener ce qui peut être ramené, pour créer un nouveau courant. » Sinon, constate avec amertume un autre élu socialiste, on aura peut-être la preuve qu'une grande région industrielle, qui a toujours voté socialiste, peut mourir sous un gouvernement socialiste. »

Défenseurs à tout prix de leur bassin d'emploi, qu'ils à rompre la discipline de vote de leur groupe parlementaire (2), les socialistes du Pas-de-Calais se veulent avant tout lucides. Si M. Joseph, président de la région Nord-Pas-de-Calais, a, lors de la cérémonie de Liévin, appelé de ses vœux la survie et la renaissance du bassin minier, M. Kuchelida ne s'est pas payé de mots : « Nous arrivons aujourd'hui, a-t-il lancé, vers la fin d'une histoire riche et oruelle, de la sage légendaire du peuple de la mine : le démantèlement organisé et méthodique du bassin pendant vingt années ne peut être inversé, car trop méthodique et trop bien organisé. (...) Les années du bassin sont comptées. »

Un tel discours, surtout lorsqu'il succède aux promesses de relance faites à l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, peut-il être entendu par la population à laquelle il s'adresse ? C'est l'enseignement socialiste dans cette terre qui rend joliable la partie : « Notre socialisme », affirme M. Kuchelida, est plus un socialisme des entrailles, un socialisme chaleureux. On n'est socialiste et on le demeure. Cette tradition fait que c'est plus facile qu'ailleurs, où il y a un socialisme de raison, le socialisme d'une certaine espérance. Malgré les déceptions, les socialistes de Liévin affirment enrober aujourd'hui un net courant d'adhésion. « Nos élus tiennent », confirme, de son côté, un responsable socialiste de la région.

### « Une infamie »

Il serait, pour autant, difficile de nier le malaise que ressentent « tous ceux qui estiment que notre responsabilité est totalement engagée », comme le dit M. Kuchelida. C'est, notamment, le cas des syndicats des houillères, qui ne ménagent pas leurs critiques à la politique socialiste dans le bassin minier. Même l'homme rendu à

la mémoire des quarante-deux morts de la catastrophe de Liévin n'a pu rassembler les syndicats — qui estiment que ces morts sont, avant tout, les leurs — et les élus socialistes de la région.

Trois organisations syndicales, la CGT, la CFDT et la CFTC, ont fait parvenir au maire de Liévin une lettre dans laquelle elles s'étonnent de ne pas avoir été associées ni consultées quant à l'organisation de cette cérémonie. « Nous voulons dire, soulignent les syndicats, notre refus de toute utilisation d'une telle cérémonie pour des objectifs autres que le respect que nous devons porter à la corporation minière et aux destins des catastrophes. » Côté socialistes, on grogne que qu'en réalité les syndicats sont très embarrasés par la position des socialistes du bassin, qui défendent la région face aux orientations du pouvoir central. On met aussi en cause, discrètement, les orientations politiques de certaines des organisations syndicales. Pour sa part, M. Kuchelida, destinataire de cette lettre, la prend comme « une infamie ».

La tradition concrète de ce malaise sur le dos de la mine de Liévin ont été honorée en ordre dispersé. Il est pourtant un point sur lequel se retrouvent les socialistes, vraisemblablement les communistes, et aussi les syndicats, de la CGT, qui réclame « un nouveau développement industriel » qui « devrait s'appuyer sur les richesses charbonnières », à la CFTC, qui affirme n'avoir jamais cru à la référence même demandée le maintien d'une certaine tradition, en passant par la CGT, qui a une position médiane. Ce point commun, c'est l'attachement au « ravel » du puits de l'Éscarpe, dans le Nord.

Qu'ils affirment, ou non, accepter la logique du maintien de l'extraction charbonnière autour des « points d'ancrage » d'Oignies et d'Arenberg (le Monde daté 4-5 mars, 6 septembre et daté 21-22 octobre), tous soulignent que l'acceptation — ou non — par le gouvernement de la modernisation de ce puits (qui permettrait de préserver environ 1 100 emplois pendant dix ans) sera un signe décisif des intentions du premier ministre. À écouter les espoirs que mettent les uns et les autres dans ce « ravel » du puits de l'Éscarpe, on peut supposer qu'une réponse gouvernementale négative conduirait à une nouvelle dégradation du climat dans le Nord-Pas-de-Calais et à une situation encore plus difficile à gérer pour les élus socialistes de la région.

JEAN-LOUIS ANDRÉAN

(1) Liévin compte 9 760 actifs pour une population totale de 33 295 habitants (chiffres 1982).  
(2) Lors de la discussion budgétaire à l'Assemblée nationale, les députés socialistes du Pas-de-Calais se sont abstenus sur le vote des crédits des Charbonnages de France pour 1985.

## Le PSU à l'épreuve de la participation au pouvoir

Le quinzième congrès du Parti socialiste unifié (PSU), réuni à Bourges du 14 au 16 décembre, s'est achevé par l'élection d'un secrétaire national, M. Jean-Claude Le Sornet, soutenu par l'ancienne majorité du parti, initialement hostile à la présence de Mme Hagette Bouchardes au gouvernement (le Monde du 13 décembre). L'un des animateurs de ce courant, M. Bernard Ravenel, situe clairement cette évolution dans la perspective d'une rupture avec la « pratique de la gauche dans son ensemble ».

### « L'heure de vérité » pour l'autogestion

par Bernard RAVENEL (\*)

Il y a plus qu'une coïncidence de dates entre les interventions de Michel Rocard à la télévision, puis à la convention du Parti socialiste, et le congrès du PSU. Dans une situation où la gauche s'interroge et se divise sur les politiques possibles d'alternative au système économique actuel, ces événements, certes d'insigne importance, fournissent l'occasion de faire le point sur l'état du projet autogestionnaire, conçu et présenté comme une « autre politique » face à l'orientation dominante de la politique gouvernementale actuelle. A partir d'une référence commune — l'autogestion — et d'une analyse commune — la crise du système — « structurelle » — Michel Rocard et le PSU aboutissent à deux stratégies bien différentes.

Ce qui sous-tend le projet rocardien est la question suivante : est-il possible d'offrir un débouché, partiel mais sérieux, à la crise actuelle à travers un accord négocié entre le gouvernement, un patronat moderniste et une fraction majoritaire du mouvement syndical ? Cet accord permettrait l'ouverture d'une phase économique nouvelle, garantissant un niveau de vie et d'emploi satisfaisant, tout en respectant la structure fondamentale du système.

### LES TROTSKISTES S'INTERROGENT SUR LA POLITIQUE DU PCF

Les organisations trotskistes Lutte ouvrière (LO) et Ligue communiste révolutionnaire (LCR), tout en se proposant de développer les bons rapports qu'elles entretiennent depuis plusieurs années, mènent un débat contradictoire sur la situation française et, principalement, sur la politique du Parti communiste. Cette discussion, à travers les journaux édités par LO et la LCR — notamment leurs revues mensuelles : *Lutte de classe* (LO) et *Critique communiste* (LCR) — tourne autour de la question de savoir si, comme l'affirme LO dans l'un des textes adoptés, en novembre dernier, par son congrès, « ce qui caractérise la politique du PCF, c'est l'absence d'intervention de ses cadres et de ses militants au sein de la CGT, c'est une attitude offensive destinée à reprendre en main les militants et à démontrer au Parti socialiste, à la bourgeoisie et à son propre public que, en dépit de son recul électoral, il garde un poids déterminant au sein de la classe ouvrière ».

La LCR conteste que l'on assiste à un tournant véritablement « offensif » du PCF, qui, selon elle, cherche seulement à « retisser les liens entre [lui-même] et sa base ouvrière ». Aussi la LCR estime-t-elle prioritaire de dénoncer le caractère illusoire des actions lancées par la CGT et d'opposer à la « gauche officielle » une « force alternative » (le Monde du 31 octobre dernier). A quoi LO répond : « Même lorsque [les] directions [politiques et syndicales] sont déconstruites (et elles sont loin de l'être à l'heure actuelle), cela ne suffit pas pour que nous, nous soyons considérés. Il faudrait que nos organisations remportent (...) des succès concrets dans des secteurs déterminants de la classe ouvrière pour que nous ayons la moindre chance de regrouper même une petite fraction de l'avant-garde autour de nous. »

● Bulletin de santé « satisfaisant » pour M. Mitterrand. — L'état de santé de M. François Mitterrand est « tout à fait satisfaisant », selon le bilan médical semestriel diffusé jeudi 27 décembre par l'Élysée. Ce texte, signé par le docteur Gubler, médecin personnel du chef de l'État, précise : « A la demande de M. François Mitterrand, président de la République, un bilan de sa santé a été effectué à la fin du septième semestre de son septennat. Selon un protocole bien établi, ce bilan comporte un examen général et l'examen biologique ou para-clinique habituel. Les résultats sont tout à fait satisfaisants. »

Lisez  
**LE MONDE**  
diplomatique

renement, d'un consensus large dans la société et dans l'intelligentsia. En réalité, ce projet de compromis entre « producteurs » présente une grave carence. Parce qu'il ne met pas en cause la logique actuelle de la modernisation, créatrice d'un chômage technologique structurel, et parce qu'il ne se situe pas dans la perspective d'une réduction du temps de travail, le « compromis social » paraît inacceptable pour la grande majorité de monde du travail.

L'autre hypothèse, qui se réclame, aussi, de l'autogestion, et pour laquelle le PSU a apporté une importante contribution, part de la conviction que la crise française et mondiale est une crise générale du système capitaliste et que l'on ne peut se sortir positivement sans changer le mode de développement lui-même. Ce projet se fixe comme objectif la promotion d'une capacité de décision collective sur les grands choix de développement et de modernisation, permettant une logique de production autre que celle proposée par le marché et fondée sur l'expression et la satisfaction des besoins sociaux, tant en termes de services que de protection de l'environnement.

Force est de constater que si, depuis dix ans, la crise n'a jamais été aussi profonde, jamais non plus ce type de projet n'est apparu aussi peu crédible sur le plan des idées comme sur celui des rapports de force, ni aussi délaissé par les instances politiques dirigeantes de la gauche qui, pourtant, dans le passé, s'étaient toutes plus ou moins ralliées à l'autogestion. Celle-ci n'est donc pas devenue une politique, un projet explicite et cohérent. Faut-il, pour autant, abandonner cette perspective, que certains avaient appelée « l'utopie autogestionnaire », et qui avait constitué, jusqu'à maintenant l'identité stratégique du PSU ?

L'hypothèse autogestionnaire doit être reléguée à l'appréciation de la dynamique de la crise, de son aggravation et des contradictions qui naissent du fait même de l'offensive de l'adversaire.

L'approfondissement de la crise de l'emploi — 2 800 000 chômeurs officiellement prévus pour 1985 — la dégradation dramatique de la situation des chômeurs, l'attaque directe ou indirecte contre les acquis de 1981 (lois Auroux, trente-neuf heures, IVG, etc.), et, même, contre ceux de la Libération et du Front populaire (nationalisations, protection sociale, droits syndicaux, etc.) amènent de nombreuses catégories sociales à se défendre de leur sort.

Le problème à résoudre aujourd'hui est celui de la capacité des forces de gauche à articuler l'organisation d'une défense unitaire des couches sociales touchées ou menacées par la crise avec la construction d'une alternative qui prenne véritablement en compte la nature structurelle de la crise et la profondeur des transformations nécessaires, tant dans le domaine des structures économiques que dans celui des modalités d'exercice du pouvoir aux différents niveaux de la vie sociale.

Cela suppose une modification radicale des instruments politiques et de la pratique de la gauche dans son ensemble. Les structures organisationnelles du mouvement ouvrier français apparaissent de plus en plus inadaptées aux besoins et aux aspirations des différentes catégories sociales impliquées au changement. Leur paternalisme plus ou moins teinté d'autoritarisme a fait son temps.

Tels étaient les enjeux réels du congrès du PSU. Ce parti, avant de redéfinir son espace politique, devait reconnaître son identité stratégique autour du projet autogestionnaire, sans céder au sentiment d'autosatisfaction de son organisation actuelle. La défaite de la direction sortante, qui avait, peu à peu, renoncé à remettre en cause la logique du mode actuel de développement et du fonctionnement d'un certain modèle de parti, dépassé, montre que commence à exister un courant politique significatif, décidé à participer activement à la nécessaire refondation de la gauche dans son ensemble.

Ainsi, débats, transformations et toutes défenses devront aller de pair, sans frontière d'organisation. L'heure de vérité arrive pour la gauche, pour le projet autogestionnaire. La confrontation sans réticence avec la réalité ne sera indolore pour personne.

(\*) Membre du bureau politique du PSU (de 1973 à 1984).

## POUR LES FUTURES ÉLECTIONS CANTONALES

### Le CNIP laisse la « porte ouverte » aux candidats du Front national

Tracé le bilan de l'activité du CNIP durant l'année 1984, M. Philippe Malaud s'est félicité, jeudi 27 décembre, que le parti qu'il préside ait su se « renouveler », tant et si bien, a-t-il dit, que l'année 1985 pourrait bien être « l'année du CNIP ».

Ce renouvellement est, selon M. Malaud, passé par les hommes : les équipes dirigeantes ont été structurées, renforcées, avec l'arrivée de jeunes, notamment du Parti des forces nouvelles (PFN). De nouvelles « personnalités » ont, d'autre part, rejoint le CNIP : M. Gérard Deuil, président du SNPML, qui a expliqué, jeudi, qu'il jugeait nécessaire d'« apporter la voix des professionnels qui ont besoin maintenant de se faire entendre et d'imposer (...) ». Il est temps de parler un autre langage au peuple, qu'en a assez de la politique politicienne et veut du réalisme », a-t-il expliqué. Autre personnalité adhérente au CNIP : M. Raymond Long, conseiller de Paris, ancien président du groupe UDF à l'Hôtel de Ville de Paris, qui a « trouvé dans les cent propositions » élaborées par

le CNIP les « options qu'il attendait ».

Le « renouvellement » du CNIP a été aussi « doctrinal », a poursuivi M. Malaud, affirmant que son parti n'avait pas « attendu la découverte du libéralisme et de ses vertus pour être libéral ». Il a précisé que les cent propositions élaborées par son parti pour « les cent premiers jours de l'alternance » (le Monde du 30 octobre) ne sont pas « définitives » et devront être « complétées ». M. Michel Junot, secrétaire général, a annoncé, à ce propos, que le CNIP avait été « approché par le RPR » pour organiser en janvier « une séance de travail » au cours de laquelle seraient examinées ces cent propositions et « ce qui pourrait être retenu pour servir à l'élaboration de la future plate-forme commune de l'opposition ».

M. Philippe Malaud s'est encore félicité du « renouvellement électoral » de son parti, rappelant notamment que la liste conduite par le docteur Chiarelli avait obtenu aux élections régionales de Corse 7,87 % des suffrages et que cinq élus participaient à l'exécutif.

M. Michel Junot a, pour sa part, précisé que le CNIP ne présenterait pas des candidats dans les mille huit cents cantons de France au mois de mars 1985 mais un « nombre substantiel » de candidats. Il a ajouté : « Nous mènerons des primaires avec la volonté formelle de désigner au deuxième tour en faveur du candidat de l'opposition le mieux placé, quel qu'il soit. Les dirigeants du CNIP ont regretté que le Front national, qu'ils ne veulent pas « exclure » de l'opposition, ait décidé d'aller seul à la bataille des cantonales. » M. Jean-Marie Le Pen, disent-ils, commet la même erreur qu'il reproche aux autres : le péché d'orgueil. » Il est tenu à dire toutefois que le CNIP laissait « la porte ouverte à tout accord avec des candidats du Front national ». « Nous ne pouvons mettre au placard les 11 % de Français qui ont voté pour des gens dont la tête ne revient pas aux socialistes ou à d'autres leaders », a estimé M. Malaud. Il espère que son parti pourra en 1986 constituer un groupe à l'Assemblée nationale, et, a ajouté M. Junot, être « un des éléments actifs de la future majorité ».

## Selon « Révolution »

### LE PS D'EPINAY A ÉPUISÉ SON RÔLE HISTORIQUE

L'hebdomadaire communiste *Révolution* publie, dans son numéro daté 28 décembre-3 janvier, un article de M. Alain Bertho, collaborateur de l'Institut de recherches marxistes, intitulé : « Gauche moderne, vieux projet ». Selon M. Bertho, la politique menée par les dirigeants socialistes depuis 1982 ouvre « la voie (...) à la construction d'une autre culture politique de gauche » et à « une transformation complète de la vie politique française, où le PCF serait mis « hors jeu ».

Ainsi les socialistes réaliseraient, écrit M. Bertho, leurs « projets des années 60 », ce qui veut dire, aujourd'hui, que « le Parti socialiste d'Épinay », c'est-à-dire celui qui s'est formé dans la perspective de l'union avec le PCF « a épuisé son rôle historique » et qu'il doit faire place à « un grand parti d'opposition, ou de gouvernement, susceptible d'occuper à lui seul l'espace de gauche ». Or « cette dernière étape, estime M. Bertho, laisse, à l'évidence, à découvrir un espace politique pour que la culture de gauche se restructure autour d'un projet autogestionnaire et transformateur nouveau ».

Le Monde

Les nou

Dans son premier article de l'année 1985, le Monde a examiné les perspectives que présente le pouvoir japonais, s'attachant plus particulièrement aux échanges politiques entre les États-Unis et le Japon.

Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants. Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.

Les élections ont été marquées par la victoire des candidats du Parti démocrate, qui ont obtenu la majorité absolue. Les communistes du Nord et du Sud ont été élus à la Chambre des Représentants.



150

Le Monde

société

Les nouvelles dimensions de la pauvreté

II. - Dans le tiers-monde aussi...

par RENÉ LENOIR (\*)

Dans son premier article (*Le Monde* du 28 décembre), René Lenoir a examiné les formes diverses que prenait la pauvreté en Occident, s'attachant plus spécialement aux exemples de la France, des États-Unis et du Japon.

Il ne s'agit pas de comparer les standards de vie du Nord et du Sud, car trois milliards et demi d'hommes seraient alors catalogués comme pauvres. Beaucoup d'hommes, dans le tiers-monde vivent sur de bonnes terres, ou dans des quartiers urbains correctement équipés, et ils y vivent au moins aussi heureux que la plupart des gens du Nord. Dans des villes sans arrière-pensées comme Hongkong ou Singapour, dans des pays bien dirigés comme la Corée du Sud, Taiwan, la Côte-d'Ivoire ou le Cameroun, le niveau de vie s'est amélioré depuis vingt ans.

Mais la masse des pauvres, c'est-à-dire des gens sans ressources suffisantes, mal nourris, mal soignés, sans formation, reste considérable, de l'ordre de deux milliards, soit 40 % de l'humanité. Cinq cents millions de personnes souffrent de la faim. La moitié de la population active est sous-employée ou sous-payée; ce sous-emploi touche aussi bien une population rurale, qui continue d'augmenter malgré l'exode vers les villes, que la population agglomérée dans les bidonvilles qui croissent au taux de 10 à 12 % l'an.

Cette explosion péri-urbaine ajoute à la pauvreté matérielle une dimension psychologique. Le nouvel arrivant ne retrouve plus les représentations cosmologiques et sociales qui soutenaient et rythmaient la vie des villages. De multiples études confirment que des maladies comme la folie ou l'hystérie, que la société rurale tout entière soignait avec rapidité et succès, ne trouvent plus à la ville de thérapeutique appropriée. Il est un domaine où le Sud a quelque chance de rattraper le Nord : celui de l'adaptation sociale.

Cette situation de pénurie au Sud, loin de régresser, va s'aggraver pour la plupart des pays en voie de développement (PVD). Leur taux de croissance global a été de 4,8 % durant les années 70. Il est actuellement de 1,9 %, c'est-à-dire inférieur

En masse, selon l'OCDE, le stock des créances internationales rapporté à la valeur des échanges mondiaux de marchandises représente aujourd'hui dix fois moins qu'en 1913. La part des prêts consentis aux PVD dans le montant global des créances internationales et internationales des banques occidentales ne dépassait pas 7 % en 1982, et 30 % du montant des seules créances internationales. Encore trois pays - le Brésil, le Mexique et l'Argentine - font-ils 40 % du total, ce qui fait peu pour la cinquantaine d'autres pays concernés.

L'analyse de l'origine de la dette est plus éclairante. Le tableau ci-dessous, tiré d'une étude d'Institut for International Economics de Washington (1), montre que, pour une augmentation de leur dette, entre 1973 et 1982, de 480 milliards de dollars, les pays non pétroliers n'ont eu prise, par des décisions relevant d'eux, que sur 80 milliards. C'est l'exacte mesure de leurs « péchés » éventuels, mais aussi des sommes réellement consacrées aux équipements.

Un appauvrissement inéluctable

Ces crédits ont-ils été employés judicieusement ? Seule une analyse pays par pays permettrait d'être rigoureux. D'une façon générale les stratégies adoptées n'ont pas été bonnes, et les banquiers ont évalué de façon trop sommaire les risques des opérations financées. Le Nord se croyait en expansion continue, et le Sud le copiait sans trop de discernement. Cependant, une étude récente du FMI (2) montre que le ralentissement de la croissance mondiale et la hausse des taux d'intérêts ont rendu déficitaire des projets rentables lors de leur conception.

Dans cette conjoncture, le tiers-monde va-t-il recevoir dans un proche avenir les moyens de s'équiper ? La réponse est non. L'OPEP jouait depuis dix ans le rôle que les préteurs directs, anglais ou français, tenaient au dix-neuvième siècle. Or

durable des termes de l'échange. La lutte contre l'inflation force les producteurs du Nord à la plus grande rigueur vis-à-vis de leurs fournisseurs du Sud, la plupart du temps en position de faiblesse. La nouvelle convention de Lomé ne suffira sans doute pas, pour les pays associés à l'Europe, à enrayer cette tendance.

A défaut de prêts bancaires, à défaut d'un marché en expansion rapide et de prix rémunérateurs, les PVD peuvent-ils compter au moins sur une aide publique significative ? Non. On réaffirme périodiquement et solennellement la nécessité d'affecter à cette aide 0,70 % du PIB des pays riches.

Les pays scandinaves ont dépassé ce pourcentage, mais les États-Unis n'ont pas atteint le tiers, et l'URSS le dixième de l'objectif visé : les deux grands fournisseurs avant tout des armes à leurs clients. Pourtant, cette aide publique aurait dû constituer le signe tangible d'une solidarité internationale. Mais le ralentissement de la croissance et les tensions sociales qu'elle entraîne font passer au second plan ce genre de générosité.

Situation désespérée, angoissante ? Oui sans doute. Mais qui devrait ouvrir les yeux des uns et des autres et faire renoncer au pathos qui a dominé les deux décennies dites du développement.

Personne n'a jamais fait don du développement à personne. L'effort incombe d'abord aux peuples eux-mêmes, sous forme d'épargne modeste ou d'épargne-travail (utilisation de la force inemployée de travail). Cet effort est entrepris un peu partout. Un seul exemple : quel pays du Nord pourrait se vanter d'être devenu, en moins d'une génération, et en partant de zéro, le premier producteur d'une denrée agricole ? C'est ce qu'a réalisé la Côte-d'Ivoire pour le cacao.

Cet effort, les pays du Sud doivent le réorienter de telle sorte que les échanges internes croissent plus vite que les échanges extérieurs, car rien n'est plus fragile qu'une économie extravertie à l'excès. Ils peuvent obtenir une marge de manœuvre par une meilleure maîtrise des importations, et cette maîtrise est possible dans des domaines comme l'alimentation (4).

Pour les pays petits et moyens, seule une coordination régionale des investissements industriels et des équipements dits « structurants » pourra permettre d'atteindre le seuil de rentabilité. A supposer que tout cela soit fait, et bien fait, il faudra du temps pour aménager le territoire, augmenter les productions vivrières, former les hommes à de nouveaux métiers, équiper les villes des infrastructures de base (eau, les égouts). Dans les vingt ans qui viennent, beaucoup de pays pauvres s'appauvriront encore. Cette pauvreté et sa concentration nouvelle dans des villes géantes difficilement gérables ne sont favorables ni à la paix ni aux droits de l'homme. L'ère des guerres locales bat son plein, celle des grandes émeutes urbaines commence.

Le « supplément d'âme » au grand corps technique de l'homme.

(\*) Ancien secrétaire d'Etat à l'action sociale (1974-1978)

ORIGINE DE LA CRISE DE L'ENDETTEMENT

Effets sur les pays non producteurs de pétrole de :	En milliards de dollars
Augmentation du prix du pétrole au-delà de l'inflation américaine : total cumulé 1974-1982	260
Taux d'intérêt au-delà de la moyenne 1961-1980 : effets sur 1981 et 1982	40
Détérioration des termes de l'échange et pertes d'exportations en volume du fait de la récession mondiale de 1981 et 1982	100
Total	400
Accroissement de la dette 1973-1982	480

au taux de croissance démographique. Ni le premier ni le second choc pétrolier n'ont pu être amortis par les nations pauvres. En 1983, les remboursements de la dette ont représenté 11 milliards de dollars de plus que l'aide reçue par les PVD et les investissements faits chez eux : les transferts, pour eux, sont devenus négatifs.

Tout pays, tout continent qui s'équipait à besoin de transferts de capitaux importants. Du milieu du dix-neuvième siècle à la première guerre mondiale, la balance des comptes des États-Unis a été déficitaire : les Européens faisaient confiance à ce jeune Etat qui se peuplait et lui prêtait pour s'équiper. Ils en faisaient de même pour la Russie qui s'industrialisait.

L'effort d'équipement à accomplir dans les PVD est plus intense qu'ailleurs parce qu'ils sont en voie de peuplement et d'urbanisation rapide. Ces pays doivent à la fois nourrir, vêtir, soigner, instruire une population dont la croissance ne se ralentira qu'au vingt-et-unième siècle (l'Afrique, record mondial aura dépassé sa population de 1930 à 2030), diversifier leurs activités pour lui donner du travail, et équiper des villes en explosion. Même le développement des productions vivrières, qui, souvent, n'exige pas de gros moyens financiers, suppose des liaisons entre zones de production et centres de consommation, c'est-à-dire des moyens de communication et de stockage.

Le tiers-monde a-t-il reçu jusqu'ici les moyens de son développement ? Une analyse de ses dettes montre qu'il a reçu surtout les moyens de sa survie.

les pays de l'OPEP ne sont plus en mesure de prêter et vont prélever, pour financer leurs déficits, une partie des surplus accumulés. Quant au pays le plus riche du monde - les États-Unis - au lieu de prêter aux autres, il continue de pomper les ressources disponibles et les rembourse à des taux qui enrichissent les riches et appauvrissent les pauvres.

Ainsi il n'y a plus de créateurs structurels. L'asphicxie des pays pauvres sera sans doute évitée en raison de l'implication des banques : il est moins facile de les mettre en faillite que de ruiner des créanciers privés, imprudents sous-cripteurs d'emprunts russes ou autres. On l'a bien vu en 1982 quand, devant l'arrêt des remboursements mexicains, les banques tentèrent ou se firent entendre de Washington. On a donc commencé, et on va continuer de rééchelonner les dettes. Ce qui ne suffira pas à éviter l'appauvrissement de régions entières.

Les pays pauvres, désormais privés d'apports financiers, pourront-ils compter, pour s'équiper, sur une croissance de leurs ventes et sur des prix rémunérateurs ? Non pour la plupart d'entre eux. Les stimulations faites par le Centre d'études prospectives et d'informations internationales (3) montrent que la croissance mondiale ne suffira pas à relancer celle de la majorité des PVD. Certes, des pays ayant su se placer sur les marchés du Nord, tels la Corée du Sud et Taiwan, tireront leur épingle du jeu. Les autres - au mieux - stagnent et ne doivent attendre à aucun retournement sérieux et

Chaos informatique

En Allemagne fédérale comme dans les autres pays industrialisés est née, il y a peu, une nouvelle forme de piratage qui ne s'attaque plus aux biens matériels transportés par les navires ou les caravanes mais aux données, parfois confidentielles, que renferment les fichiers informatiques. Si les pirates modernes français se contentent de raconter leurs exploits dans la presse, comme le fit récemment un journaliste du *Canard enchaîné* (le *Monde* du 28 novembre), les jeunes « pilleurs » d'informations ouest-allemandes font mieux. Ils ont créé un club, le Club du chaos informatique (CCI), et ont organisé un congrès, les 27 et 28 décembre à Hambourg, afin de débattre de leurs expériences, d'échanger informations et conseils.

Les membres du CCI sont, pour la plupart, des jeunes personnes de l'ordinateur qui ont déjà exercé leur « talent » pour exploiter les faiblesses des systèmes informatiques. En novembre dernier, ils avaient ainsi réussi à découvrir le mot de passe donnant accès au système de videotex BTX développé par la poste fédérale et, pendant toute une nuit, ils avaient utilisé ses services sur le compte de la caisse d'épargne de Hambourg. Cette expérience, que les jeunes pirates ont publiquement reconnue, a coûté 135 000 DM (environ 405 000 francs) à la poste ouest-allemande, qui a finalement renoncé à sa faire rembourser.

Nul doute que le congrès de Hambourg soit l'occasion de repartir de cet exploit devant les quatre cents jeunes Allemands, Américains et Britanniques invités, mais aussi devant des membres de l'administration. Car cette réunion n'a rien de confidentiel. Elle est notamment ouverte aux représentants de la poste, principale victime des pirates en Allemagne fédérale, qui pourront même bénéficier d'une réduction de 10 % sur le prix du billet d'entrée.

FIN

- (1) Cité dans le rapport du Centre d'études prospectives et d'informations internationales : *Economie mondiale 1980-1990* (Economica).
- (2) World Economic Outlook - 1984.
- (3) CEPPI, ouvrage cité.
- (4) Thème que je développe dans le *Tiers-Monde peut se nourrir* (Payard).

SPORTS

L'Automobile Club de Monaco renonce à organiser le Rallye de Monte-Carlo

De notre correspondant régional

Après avoir souligné qu'il a « assumé financièrement et matériellement toutes les charges d'organisation », l'ACM se dit « contraint » de renoncer. Il « déplore l'attitude et l'abus de droit du président de la FFSA qui aura, menace-t-il, à répondre des immenses préjudices causés aux intérêts de l'ACM tant sur le plan sportif que moral et matériel ». Il regrette enfin que « l'annulation de l'épreuve cause aussi un préjudice important sur la plan économique, industriel et touristique français et monégasque ».

L'Automobile Club de Monaco a donc définitivement tiré un trait sur le rallye de 1985, dont le départ devait être donné le 26 janvier prochain. Une cinquantaine de concurrents, dont les principaux pilotes de l'écurie Peugeot, s'étaient officiellement engagés. Mais l'association monégasque avait fixé au 26 décembre la date au-delà de laquelle l'épreuve ne pouvait plus matériellement être organisée.

Contribution financière

Le conflit avait été déclenché par une décision du comité directeur de la FFSA le 5 septembre 1984 d'exiger de l'ACM une contribution financière forfaitaire d'un million de francs « en dédommagement de l'utilisation des infrastructures sportives et du potentiel sportif du matériel du sport automobile français ».

Le gouvernement monégasque avait tenté, le 23 septembre, une mission de conciliation. Après trois entretiens entre le président de la FFSA et M. Raoul Biancheri, conseiller du gouvernement pour les finances et l'économie, les autorités de la principauté avaient officiellement rompu les négociations le 14 novembre. M. Balestre annonçait alors l'exclusion du rallye du calendrier du Championnat du monde des marques et celle du Grand Prix de Monaco du Championnat du monde de formule 1 pour 1985, décidée le 9 octobre pour des problèmes de droits de télévision par le comité exécutif de la FISA. La médiation tentée le 20 novembre par M. Alain Calmat, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, était également restée vaine. Le 19 décembre dernier, enfin, le Conseil d'Etat avait donné gain de cause à l'ACM en annulant trois décisions prises par la FFSA, dont celle relative à la participation financière imposée aux autorités sportives monégasques. M. Balestre avait cependant maintenu ses exigences touchant au contrôle sportif de l'épreuve.

Parmi les nombreuses réactions suscitées par l'affaire, l'une des plus vigoureuses avait été celle d'une dizaine de parlementaires - de l'opposition comme de la majorité - élus des départements traversés par le rallye. Dans un communiqué commun publié le 12 octobre, ils avaient notamment reproché à M. Balestre de commettre un « acte d'arbitraire de procédure » : ils chiffraient à 100 millions de francs les retombées économiques de l'épreuve et faisaient observer que sa suppression, en pleine crise automobile, « serait désastreuse au moment où un modèle français (la Peugeot 205) a toute chance de voir sa suprématie consacrée par cette compétition ».

De son côté, le député (RPR) et maire de Menton, M. Emmanuel Aubert, président du Groupe d'amis

tié franco-monégasque à l'Assemblée nationale, avait demandé au ministre de l'Intérieur, après la décision du Conseil d'Etat, qu'il retire la délégation de pouvoir sportif à la FFSA.

GUY PORTE.

(1) L'article 81 du code sportif international se rapporte aux concours internationaux. Il précise que « les automobiles clubs nationaux des pays traversés conserveront le contrôle sportif sur toute la partie du parcours dans les limites de leurs territoires respectifs ». Sur les dix conditions posées par M. Balestre, l'ACM n'en a accepté que deux en formulant des contre-propositions pour les autres. Le différend porte en fait sur l'étendue du contrôle sportif qui se doit, selon le président de la FFSA, d'être strictement limité.

M. ALAIN CALMAT SOUHAITE QUE L'ACM REVienne SUR SA DECISION

M. Alain Calmat, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, regrette la décision de l'Automobile Club de Monaco, et rappelle que l'ACM a toujours affirmé sa volonté de voir le Rallye de Monte-Carlo se dérouler en 1985, qu'il a lui-même organisé une tentative de médiation qui n'a pu aboutir, que la loi du 16 juillet 1984 portant organisation des activités physiques et sportives dispose dans son article 17 « que chaque fédération a défini dans le respect des règlements internationaux les règles techniques propres à sa discipline ». Il précise que, « néanmoins, pour la sauvegarde du Rallye de Monte-Carlo et pour tenir compte des intérêts de toutes les parties en présence, il a demandé à la FFSA de trouver une solution susceptible de déboucher la situation ». Il souhaite vivement que « lorsqu'une telle solution aura été trouvée l'Automobile Club de Monaco revienne sur sa décision afin que le Rallye de Monte-Carlo puisse se dérouler normalement ».

Selon M. Balestre

LA FFSA N'A JAMAIS EU L'INTENTION D'EMPECHER L'ORGANISATION DE L'EPREUVE

Après la décision de l'Automobile Club de Monaco (ACM) de renoncer à organiser le Rallye de Monte-Carlo, M. Jean-Marie Balestre, président de la FFSA, a déclaré : « La FFSA a toujours eu pour but de voir le Rallye de Monte-Carlo aller bien. Le différend opposant l'Automobile Club de Monaco et la FFSA se limitait à des questions de contrôle sportif. Malgré plusieurs échanges de correspondance, l'ACM s'est refusé (...) à appliquer les règlements nationaux et internationaux, donnant l'impression qu'il avait renoncé à organiser son rallye et qu'il utilisait toute procédure pour faire porter cette responsabilité à la FFSA ».

« La FFSA n'a jamais eu l'intention de détruire ni d'annuler le Rallye de Monte-Carlo. Depuis trois mois, les dirigeants de l'ACM ont fait échouer toutes les tentatives de conciliation en refusant toutes les propositions présentées par la FFSA. En prenant son initiative et la responsabilité d'annuler sans raison valable le Rallye de Monte-Carlo, les dirigeants de l'ACM font preuve, une fois de plus, d'une intransigence injustifiée ».

ODOUL AGENT GARDE-meubles 208 10-30 16, rue de l'Atlas - 75019 Paris

Bon débarras M. Gérard Fuchs, président de l'Office national d'immigration (ONI), déclare avoir pris connaissance « avec stupéfaction » de la motion déposée, le 21 décembre, par le conseil municipal de Venos (Alpes-Maritimes) contre le maire, M. Bernard Demicheli, est RPR. Ce texte, qui demande au gouvernement de prendre « sans plus tarder les mesures nécessaires pour débarrasser la France de tous les immigrés indésirables », avait été proposé par M. Gérard Fuchs, conseiller municipal RPR, qui fut, de 1979 à 1983, président de l'ONI (le *Monde* du 25 décembre).

« L'usage d'un tel vocabulaire, qui n'est pas sans rappeler de sinistres périodes de l'histoire, est en soi inacceptable, estime M. Fuchs. Il est de plus étonnant, puisque la motion a été présentée par un ancien président de l'Office national d'immigration qui, mieux que d'autres, devrait savoir que l'immigration a été une des composantes essentielles de notre croissance économique des années 60. » Plus que tout autre, conclut le président de l'ONI, le débat sur l'immigration doit être conduit dans la lucidité et la tolérance. »

BASKET-BALL : Coupe de la Fédération. - Les huitièmes de finale (match aller) de la Coupe de la Fédération, disputés jeudi 27 décembre, ont donné les résultats suivants :

• Cavaillon Villeneuve	89-84
• Stade Français b. Tours	96-83
• Limoges b. Châlons	117-89
• Saint-Etienne b. Monaco	129-92
• Avignon et Antibes	79-79
• Orléans b. Mulhouse	93-82
• Vichy b. Lyon	101-74
• Le Mans b. Reims	122-104



# L'Éducation

[illegible]

1506 11/10/1950



Le Monde

# culture

EXPOSITIONS

A AUXERRE

## Soixante ans de peinture d'Arthur Rennert

Arthur Rennert (1904-1983) n'aura pas vu la grande rétrospective que la ville d'Auxerre lui préparait pour son quatre-vingtième anniversaire. C'est un hommage posthume qui est rendu à cet artiste d'origine polonaise fixé à Laineq depuis 1949 et définitivement adopté par ses nouveaux compatriotes.

Trois espaces n'ont pas été trop pour accueillir « Soixante ans de peinture ». L'antique abbaye bénédictine de Saint-Germain, siège du centre culturel de l'Yonne (réalisateur de la triple exposition), a pu loger dans ses admirables bâtiments la partie la plus importante (212 numéros) d'une œuvre en perpétuelle évolution au cours d'une carrière qui a commencé par une véritable éducation européenne, dans le domaine de l'art. D'où une infinie variété dans les huiles, gouaches, aquarelles, dessins, estampes, sculptures, moisons de toute une vie.

On remarquera maintes œuvres d'interprétation, ou plus exactement « copies interprétées », et transposées, exécutées sur place — la série dite « Autour de Rembrandt », avec notamment une réplique que la *Ronde de nuit*, et « Autour de la Hollande », à dû être exposée à part, dans le musée de la ville — parmi lesquelles la *Viège de Fouquet*, les *Femmes d'Alger*, la *Jeune des Philippines*, *Olympia*, etc. Garantes d'une immense culture, elles nous aident, selon Josette Lépine, à mieux comprendre son itinéraire pictural. L'itinéraire jalonné de portraits, paysages, natures mortes, ou vivantes avec les animaux de la ferme, jusqu'à cette « dernière manière », toute orientée par la quête de la lumière, délicate, sensible, souvent accumulée dans le traitement de l'objet : *Tuiles romaines*, les *Pipes*, *Fouées multitudes*, *Monnaie du pape*.

Et puis voici le(s) morcean(x) de résistance, ou de rébellion : la *Grève de Strasbourg*. Une photo découpée dans un journal où l'on assiste à une bagarre entre policiers et grévistes, en est le point de départ. Pendant plus de trente ans ce thème a hanté Rennert qui a multi-

plié les dessins préparatoires, les esquisses dont le dossier complet accompagne sur les murs les trois versions successives d'une même scène dramatique en formats gigantesques. La première, de 1933, est traitée dans la manière romantique du dix-neuvième siècle. Dans la deuxième, de 1949, de tonalités bleues, la composition est dominée, les masses ordonnées géométriquement : le lapon de Jacques Villon a été entendu. Dix ans plus tard, en 1963, c'est la lumière qui envahit le tout et renforce au lieu de l'adoucir, la violence de l'affrontement.

Sans mésestimer pour autant l'œuvre peinte et cette tentative colossale (trois mètres sur quatre), j'avoue une secrète prédilection pour l'œuvre sur papier regroupée au niveau supérieur de la bibliothèque municipale toute neuve, et fort belle. Car Rennert était graveur, et imprimeur de surcroît. Dans un de ses ateliers de Laineq, il composait de ses mains et tirait sur sa presse ses propres textes et ceux de Josette Lépine, Jacques Gascheron, Armand Monjo, Claude Lambert, Claude Aveline entre autres poètes, les illustrant d'eau-fortes, de

pochiers, de lithographies qui tous attestent un merveilleux talent de graphiste. Voyez par exemple ce *Paris en demi-teinte*, ou les images inspirées par les formes pures de son ami le potier Jacques Lachenay, harmonieux dialogue, dont l'exposition se fait l'écho, entre les vases bleus, les grès et leur projection sur le grain du papier.

JEAN-MARIE DUMOYER.

\* Auxerre. Abbaye de Saint-Germain. Tous les après-midi sauf lundi, jusqu'au 12 janvier.

« LOUIS XIV ET LE NOUVEAU MONDE », à Washington

## Le Grand Siècle et le public américain

Pour environ quatre mois, le Roi-Soleil arrive de Louisiane, s'est installé dans la capitale américaine, à la Corcoran Gallery, où plus de cent cinquante peintures, sculptures, tapisseries, estampes et divers objets, prêtés au musée de l'État de Louisiane par les musées du Louvre, de Versailles et d'autres collections publiques et privées françaises, ont été réunis.

Après la Nouvelle-Orléans, où elle avait été d'abord présentée, cette exposition, artistiquement intitulée « Louis XIV et le Nouveau Monde » attire une foule relativement dense d'Américains, désireux de mieux connaître un personnage historique qui les fascine et les révolte à la fois, mais qui en tout cas leur est profondément étranger.

Un visiteur français reste, quant à lui, un peu sur sa faim. Le Grand Siècle est seulement évoqué par quelques portraits, à commencer bien entendu par celui de Rigault, et par ceux des maîtres du roi, La Vallée, Montepan, Mouton, qui se font face dans une même salle. Mais il faut beaucoup d'imagination pour sentir la gloire de Versailles dans les quelques estampes et dessins

du palais. On peut regretter aussi que le mécénat royal ne soit illustré que par les portraits de Racine et de Molière et un seul tableau de Poussin.

Les relations du roi avec le Nouveau Monde sont évoquées, simplement, par des documents d'importance secondaire et les portraits de Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville et Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville. Enfin, l'absence de mobilier de l'époque surprend de même que l'insuffisance des témoignages sur la vie quotidienne du temps de Louis XIV, et pas seulement à la cour.

Bref, une exposition intéressante, sans doute exceptionnelle, les organisateurs ont voulu, semble-t-il, corriger l'image du Roi-Soleil auprès du public américain. Cette volonté la a peut-être menée trop loin dans cet effort de réhabilitation, au point de créer certaines critiques. Dans le catalogue, l'un d'eux rappelle que « les grands peintres de l'époque, Poussin et Lorrain, ont préféré vivre à Rome plutôt que dans la cage dorée de Versailles ».

Washington Times note que Louis XIV est présenté aux éco-

liers américains comme un autocrate belliqueux, vaniteux, persécuteur des protestants, champion du contrôle de l'État sur la vie économique et culturelle, bref l'illustration la plus pénible du Vieux Monde... Et aujourd'hui, écrit-il, on veut en faire un « prince modèle dont les dépenses extravagantes et l'orgueil étaient justifiés au nom de l'État ». Le journal ajoute : « Le visiteur ordinaire retiendra l'impression que la principale différence entre la Maison Blanche de Reagan et la cour de Louis XIV est que ce dernier avait des maîtresses et dépensait plus d'argent pour les arts ».

Quant au Washington Post, il estime que « le roi aurait été surpris de voir son image déformée et surprenant qu'un respect universel ne lui soit toujours pas accordé ». Le journal, cependant, note avec satisfaction que la plus grande contribution du roi au Nouveau Monde est d'avoir pris à son service Le Nôtre, dont le disciple, le major L'Enfant, s'inspire pour dessiner plus tard le plan de la capitale américaine.

HENRI FIEBRE

Bigot, Ehanho  
Saint-Cricq

Ils font (bon) ménage à trois dans la même galerie : leurs envois sont si différents que nul ne nuit à l'autre. Ils profitent au contraire d'un mutuel faire-valoir. Guy Bigot nous éblouit même lorsque ses subtils collages — en vérité plutôt des sortes de marionnettes de papiers découpés peints à l'aquarelle — se cantonnent dans les tons assourdis. Ils nous ravissent très haut et nous font « écouter le silence ». Que dire alors de la féroce blancheur de l'*Aube de lumière* !

De leur côté, les paysages d'Ehanho (un autre Breton) ne livrent que, filtrée, l'émotion ressentie par le peintre. Ils s'effacent devant son regard et n'en acquiescent qu'une plus insolite présence, grâce sans doute à la rigueur discrète qui ordonne les pans d'espace bleutés, vert-de-gris, impalpables.

Enfin, en un joyeux contraste, les assemblages de Saint-Cricq sont formés avec les épaules les plus hétéroclites, et pourtant ces déchetés qu'on dirait glanés au hasard éclatent comme des accords parfaits, dans le *Relais paten* par exemple. On croirait avoir perdu la trace de ces trois artistes. Les voici qui font surface (1).

Yves Péron

Le vent du large est salubre, et tonique, à voir les dernières toiles d'Yves Péron. C'est tellement l'Océan finistérien dans tous ses caprices que ce n'est plus lui, mais de larges vagues de couleurs où le ciel, l'eau, les embruns, les nuages, ont pris des aspects tout neufs, à force sans doute d'avoir été malaxés par le vent. Qu'on ne voit ici qu'une interprétation personnelle. La peinture d'Yves Péron est strictement de la peinture qui, avec le temps, gagne en force et en authenticité (2).

J.-M. D.

(1) Galerie Galart, 13, rue Mazzarini, jusqu'à 29 décembre.  
(2) Nans Stern, 25, avenue de Tourville, jusqu'au 5 janvier.

Le cinéma  
et les homosexuels

Lumière orange sur fond noir, les visages de Laurent Malet et Hanzo Pasch dans *Quereelle* de Fassbinder, illustrent la couverture de *l'homosexualité à l'écran*, ouvrage de Bertrand Philibert, critique à la revue *Cinéma*. L'air du temps appelle ce sujet. Mais si l'on attend à trouver là des révélations et des photographies croustillantes, mieux vaut aller fouiner ailleurs.

Ce livre est un essai très polémique sur la représentation à l'écran, depuis l'époque des interdits jusqu'au « libéralisme » actuel, des deux homosexualités, masculine et féminine. Représentation toujours faussée selon l'auteur, à part, en Allemagne, durant les années 20 sous l'impulsion de Magnus Hirschfeld et de Pabst et quelques films de...

Bertrand Philibert, qui conteste Visconti, Pasolini et Fassbinder, traverse à vive allure le cinéma mondial pour démontrer que, même officiellement admis, l'homosexualité est toujours affectée d'une différence, provoquée par un refus d'intégration de la morale et des valeurs hétérosexuelles. Les lesbiennes alimentent la perversité érotique des mâles bétérés. Les hommes sont des personnages comiques (reversés) ou voués au remords et à des faits divers tragiques. Maquie le droit à l'amour, à la vie de couple, aux rôles, en somme positifs.

Aujourd'hui, le cinéma recrée l'homosexualité à des fins commerciales. Les opinions de Bertrand Philibert sont celles d'une génération qui ne veut plus transiger. On apprécie la franchise et la violence du propos.

JACQUES SICLIER.

\* Editions Henri Veyrier, 184 pages illustrées, 240 francs.

Le réalisme  
dans l'opéra

Naturalisme, vérité et réalisme dans l'opéra, de Manfred Kelkel, est un livre remarquable. Par l'ampleur de son sujet, tout d'abord, qui couvre un siècle d'art lyrique, par le sérieux de ses références et de sa méthode ensuite : voici une réflexion sur l'opéra qui évite les jugements esthétiques et les sensations individuelles pour appeler aux textes, aux partitions, aux données de l'histoire, abordés avec un esprit d'enquête sociologique. Remarquable enfin par la rigueur de son analyse. Les illustres (Mascagni, Leoncavallo, Puccini, Charpentier...), comme les oubliés (Erlanger, Bruneau, Féry...), sont ainsi remis dans une perspective plurilingue où se croisent les influences du saint-simonisme et de Zola, de Fourier et de Jaurès, des révolutions industrielles et techniques du dix-neuvième finissant et des bouleversements sociaux du vingtième siècle débutant.

L'opéra se révèle alors comme une scène à plusieurs profondeurs, accueillant sous le masque de discours apparemment badins et d'intrigues conventionnelles, les nouveaux types sociaux d'une civilisation en plein changement. Une esthétique prend fin, qui fondait l'art lyrique sur le rêve, la légende, le symbole, et les exprime dans les artifices du chant, l'anachronisme des sujets et des rôles. Une autre s'impose qui se veut dire une « vérité », la « réalité » des temps modernes, et invente pour ce faire sa littérature et sa vocabulaire lyriques. Norma le cède à Louise, les pyramides d'Aïda à la soupente de Mimì, les cadences pyrotechniques de Lucia aux danses parées/chamées de Tosca.

ALAIN ARNAUD.

\* Ed. Vrin, 529 pages, 210 francs.

MUSIQUE

« BARBE-BLEUE », par Daniel Schmid, à Genève

## Grâces équivoques pour Offenbach

Pour les fêtes de fin d'année, Hugues Gall présente au Grand Théâtre de Genève le *Barbe-Bleue* d'Offenbach, mis en scène par Daniel Schmid, dans le fastueux décor de Roberto Plac, perspectives infinies de paysages en bois, palais ocre aux reliefs dorés, palais bleus aux profondeurs de nuit, noire nécropole aux lignes dures...

Daniel Schmid a tenu à monter la version intégrale de cet opéra-vaudeville, où l'on voit que le berger est en réalité un prince et la bergère une princesse, fille du roi Bobèche, bouffon terrorisé par sa femme, tandis que la délaissée Boulotte se fait élire rosière pour se marier avec Barbe-Bleue, lequel est trahi par son alchimiste, qui, au lieu d'embaumer les épouses mortes, les conserve en hibernation, mais vivantes... Et où le mariage final se passe dans un imbroglio invraisemblable dénoué par une troupe de bohèmes.

On a du mal à imaginer le cinéaste de *Paloma*, de *L'ombre des anges*, intéressé par l'intrigue et les personnages. En fait, il s'exerce. C'est la première fois qu'il aborde la scène, et il compte recommencer l'année prochaine, toujours à Genève, avec *Lulu*, l'opéra de Berg, qui entre plus directement dans son univers trouble.

Daniel Schmid raconte (1) les inquiétudes de Hugues Gall, qui lui a recommandé : « N'oubliez pas, ce n'est pas du *Strindberg*... ». Daniel Schmid n'a pas transposé Offenbach dans les brumes scandinaves. Et s'il se réfère à Felsenstein : « Prendre le thème de l'ère humaine poussé jusqu'à ses limites les plus extrêmes, l'empoigner, l'estomper, tantôt dans l'engouement, tantôt dans la gravité », s'il met en œuvre une phrase de Karl Kraus : « Le glissement insidieux du plaisir à la douleur », en définitive, il choisit les grâces équivoques du conte de fées.

Son spectacle coule avec une élégance un peu mélancoïque dans des lumières en demi-teintes. Son charme languide est mis en valeur par le contraste de scènes triviales (que Jean-Paul Muel tire sans sobriété vers le cabaret) et sa femme, grand insecte étonnant, image carnassière.

Comme toujours, le problème, c'est la distribution, surtout ici où les parties parlées sont importantes. Seule Jane Berbié (Boulotte) peut à la fois chanter et jouer avec le punch nécessaire. Barbe-Bleue a deux interprètes, dont Eduardo Villa, qui est jeune, truculent, mais absolument pas inquietant, un Falstaff plutôt qu'un seigneur pervers. A partir de là, les subtilités voulues par Daniel Schmid sont gommées.

On redécouvre le grand répertoire d'opérettes, et c'est bien. Les metteurs en scène s'y intéressent, et c'est tant mieux. Il faudrait à présent des écoles pour apprendre à jouer avec rythme tout en chantant sans muir.

COLETTE GODARD.

\* Grand Théâtre de Genève. Jusqu'au 4 janvier.

(1) *Le Monde* du 20 décembre (supplément Rhône-Alpes).

CAMELAN AU CENTRE POMPIDOU

## La respiration d'un peuple

Poursuivant son tour du monde, le Forum des percussions du Centre Pompidou nous amène dans l'île heureuse de Bali avec quinze musiciens du fameux Gamelan de Sebottu.

Assis en tailleur au milieu de leurs cloisons et démons familiers, la tête serrée par un bandeau orné de plaques dorées, ils jouent. Les marabouts parcourant à toute vitesse le clavier des métallophones aux résonances de bambou — la main gauche, naturellement décalée par rapport à la droite, servant à étouffer les sons — avec une agilité prodigieuse. Ces dévotionnels se mêlent aux couleurs pures des gongs en forme de cloches. Deux tambours et de petites cymbales durcissent le tableau sonore et excitent les rythmes. Au fond, les grands gongs vrombissent sourdement comme un arrière-plan cosmique.

La musique défile lumineuse, brillante, puis coule sourdement, se réveille brusquement avec des accélérations d'une homogénéité fabuleuse, s'estompe pour laisser chanter

une flûte ardente ou langoureuse aux merveilleux entrailles, et repart de plus belle.

Elle jouit avec la perfection du mouvement, l'insatiable dans l'alternance ou la relaxation, d'un concerto de Haendel ou de Vivaldi, évolue dans un climat inaltérable où nous paraît tel. Musique religieuse ou profane, pour la danse (telle cette superbe Baris pour annoncer le guerrier ou la légendaire levée des étonnants paillements des ailes du Ramayana), elle est d'abord comme la grande respiration heureuse d'un village, d'un peuple, qui le soir se retrouve à la rivière et le jour se retrouve pour faire de la musique selon une tradition ancestrale.

JACQUES LONCHAMPT.

\* Le Gamelan de Sebottu jouera au Forum du Centre Pompidou ce vendredi 28 (à 21 heures), samedi 29 (à 15 heures et à 21 heures), dimanche 30 (à 15 heures). Le concert du 31 à 15 heures est annulé et remplacé par le concert des Percussions de la Haye prévu pour le soir.

« LE MÉDIUM », par l'Opéra du Marais

## Mise au point pour Menotti

Fondé par un groupe de jeunes chanteurs professionnels, l'Opéra du Marais s'est donné pour tâche de présenter des ouvrages lyriques, classiques ou modernes n'exigeant pas des moyens considérables et, de ce fait, parfois négligés par les théâtres, soucieux d'utiliser leur personnel au complet. Les *Artifices* de Gian Carlo Menotti (né en 1911), avec son lever de rideau traditionnel — le *Téléphone*, — n'est pas exactement une œuvre négligée, mais il est vrai que depuis quelques années cet opéra est devenu un souvenir plus qu'une réalité et, pour beaucoup de gens, le souvenir d'une pièce à effets sur une musique difficilement défendable : de Puccini mal ficelé malin de Berg et de Debussy.

Applaudis dans le monde entier (après avoir été joué plus de deux cents fois de suite à Broadway en 1947), en dépit des sarcasmes de l'intermédiaire musical, le *Médium* ne méritait ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Mais il faut reconnaître que l'histoire de M. Norn, médium cynique qui organise pour ses clients des conversations avec

l'au-delà grâce à la complicité de sa fille et qui se prend un jour à son propre jeu, connaissant ainsi au doute qui ne l'avait jamais effleurée, ne manque pas d'intérêt ou de prolongements possibles.

On peut en effet considérer que derrière ce drame vériste se cache une interrogation sur la croyance aveugle et le rationalisme borné qui, loin de s'opposer, se donnent la main pour offrir, selon les mœurs, un refuge à l'abri des ravages du doute. Quant à la musique, si l'on peut lui reprocher son style composite, c'est une faute légère et même caractéristique de la plupart des chefs-d'œuvre ; mais lui tenir rigueur de son efficacité manifeste n'est pas très sérieux en matière d'opéra, d'autant qu'elle atteint souvent son but de façon paradoxale, les recrotes traditionnelles du suspense ou du mélodrame cédant la place à des trouvailles inattendues et frappantes par cela même.

La facture, il est vrai, laisse un peu à désirer. Sur ce dernier point, les représentations données par l'Opéra du Marais, avec un orchestre réduit (et parfois approximatif) que dirige Olivier Guiso, n'arrondissent pas les angles ; cela accentue au contraire l'aspect bancal et primitif de la partition, qui, en contrepartie, retrouve du mordant et le côté expérimental qu'elle devait avoir en 1946, lors de sa création à la Columbia University.

La distribution change sans crier gare : Evryne Razymovsky et Pierre Danais, que nous avons entendus dans le *Téléphone*, aussi bons chanteurs que comédiens,

tirent tout ce qu'il est possible de cette petite pochade, dont Bernard Broca a su renouveler la mise en scène. Le propos du *Médium* est plus ambitieux, et l'idée d'utiliser comme cadre la scène nue en faisant voir tout ce que les décors dissimulent d'habitude va dans le sens du théâtre sur le théâtre imaginé par Menotti. Le rôle de Toby le médium par Shanti Oyarzabal, est particulièrement mis en valeur : mi-épée mi-chat, il fait un grand numéro d'expression corporelle avec un passage sur le guéridon qui n'a alors pas trop de quatre pieds... Linda Bond-Perry (alternant avec Anne Barrellon) est une M<sup>me</sup> Norn saisissante, et Véronique Berri possède la fraîcheur naïve du rôle de Monica. Dans sa mise en scène, Bernard Broca a su rester fidèle au réalisme voulu par l'auteur sans gommer la dimension symbolique de l'action et des personnages : on y croit mais on n'est pas dupe.

ÉRIARD CONDÉ.

\* A Déjazet, 41, boulevard du Temple, Paris 3<sup>e</sup>. Dernière représentation les 28 et 29 décembre à 21 heures, le 30 à 15 heures. — Au Théâtre musical de Paris, place du Châtelet, on pourra voir le *Médium* dans une production de l'Opéra de Nice (avec Régine Crespin) les 2, 5, 7 et 9 mars à 18 h 30.

THEATRE 14 JAN. JEAN-MARIE SERREAU - 545-49-77

« LE MALENTENDU » • ALBERT CAMUS  
Cia JEAN BOLLERY  
« Deux comédiens mystérieux et innomés...  
Jeanne Bouvier et Elizabeth Tisserand...  
« Admiration » Pierre Maréchal (La Fière), J.-C. Kerbourn (Quoi de Paris).

RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN  
LUNDI 31 DÉCEMBRE 1984  
DE 21 H À L'AUBE  
DÎNER DE GALA  
DANSANT  
ONE MAN SHOW  
THIERRY  
LE LURON  
78, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 75008 PARIS  
RÉSERVATIONS ET RÉSERVATION SUR PLACE. TÉL. : 359.09.99 AGENCES ET CONCIERGES D'HÔTEL









# COMMUNICATION

## LE DÉBAT SUR LA TÉLÉVISION PRIVÉE

### POINT DE VUE

## Dire oui à la liberté

par ROLAND CAYROL (\*)

Nous avons, en France, grâce à la décision de la majorité en place, des radios libres - des radios « locales privées » selon le langage officiel. Et c'est très bien. Nous allons avoir - puisque telle est la volonté du chef de l'Etat - des télévisions privées. C'est très bien, puisqu'une majorité des Français souhaite la multiplication des canaux d'images. Mais cela invite aussi à une réflexion sur les conditions dans lesquelles va s'effectuer cette profonde modification de notre paysage audiovisuel.

On ne peut qu'approuver le principe d'une libéralisation des ondes. Pour des raisons de principe démocratique : dans un pays où la liberté de la presse et la liberté de création ont souvent servi de modèle au monde entier, on ne saurait s'opposer longtemps que, s'agissant des plus grandes entreprises de presse et de spectacle de la civilisation moderne, l'Etat seul se réserve le monopole de la diffusion, au détriment de toute initiative des citoyens. Surtout lorsque, par un vice profond de nos systèmes politiques, monopole de l'Etat se confond avec monopole du gouvernement (quel que soit le progrès partiel introduit en la matière par la loi de 1982 et la création d'une Haute Autorité de la communication audiovisuelle).

Les motivations de fait viennent aujourd'hui renforcer cet argument de fond : il faut déboucher une situation créée par les grands appareils verticaux, pour parler comme Michel Rocard. Réglement bureaucratique, privilèges politiques, interventionnisme des partis politiques, entente des hiérarchies professionnelles internes, mécanismes archaïques d'organisation financière, ont, aujourd'hui, fini d'embourber le service public de télévision. Seule la concurrence permettra de déclencher un déclic psychologique de remise en cause de la farce dépassée de règles et de privilèges. Il faut donc, sans réticence, dire oui, ici comme ailleurs, à la liberté. Mais il faut aussi, me semble-t-il, ne pas succomber au vergetu libéral qui s'empare aujourd'hui, curieusement, de l'ensemble de nos débats politiques de droite que la liberté, refusée par les conservateurs au pouvoir jusqu'en 1981, leur paraît belle soudain (de l'opposition) et de gauche. Ouvriers de la onzième heure, ils sont tout de même surpris que les animateurs socialistes - souvent anciens gauchistes - qui ont défendu pendant des décennies, contre vents et marées (et contre toute raison), l'idée du monopole de l'Etat, et qui aujourd'hui annoncent sans mesure le chœur de la libéralisation sans conditions.

### Huit thèses

Du coup, le débat risque de bien mal s'engager, mettant face à face les tenants, d'ailleurs modernes, de la liberté tout azimut, et les défenseurs, bien sûr dépassés, de la « mission de service public » de la télévision. Et si - comme ailleurs - il était possible de raison garder, de mettre en place des institutions et des structures conciliant la liberté individuelle et un corps de règles utiles à notre société dans son ensemble, à notre économie et à notre culture ? Je souhaiterais à cet égard verser au débat, sans les détailler, huit thèses pour la création d'un espace de liberté audiovisuelle réelle dans ce pays.

Les « acquis du service public » sont une notion qui prête souvent à sourire. Et pourtant, à la télévision, ils existent bel et bien. Le contenu des émissions en est le plus, qui fait des chaînes fran-

çaises de télévision (et en général des chaînes européennes de service public) des chaînes assurément plus attentives que les chaînes purement commerciales à la diversité des programmes, à la création artistique, à l'information pluraliste et au documentaire, à la qualité culturelle. La qualité des personnels en atteste aussi, et les chaînes françaises regorgent, quoi qu'on en dise, quels que soient les honneurs qui leur sont, et quelle que soit leur actualité laissent, de créateurs, de techniciens, d'administrateurs d'une extrême compétence et d'un admirable dévouement. Il serait particulièrement absurde, je dirai criminel, de se dessaisir de ces acquis.

Dans un régime de suffrage universel, les citoyens ont le droit de choisir, aussi, leurs programmes de télévision préférés - même si leurs choix majoritaires se portent sur des programmes jugés « médiocres » par les intellectuels (au demeurant peu consommateurs de télévision).

A l'heure du câble, du satellite, de l'internationalisation du marché de l'audiovisuel, il est indispensable, pour des raisons économiques autant que culturelles, de préserver - de renforcer - des outils français de production d'images et de sons, et donc aujourd'hui d'asseoir cette présence française sur les seules organisations capables d'affronter le marché mondial, c'est-à-dire les grandes chaînes publiques.

Lancer les chaînes publiques dans la concurrence sur le marché intérieur et international suppose qu'on leur donne les moyens de cette concurrence. On ne peut donc, dans le même temps, les enlever dans un carcan de règles qui leur rendrait toute concurrence impossible ou fallacieuse. Il convient donc, absolument, d'une part, de restreindre les obligations de cahiers des charges à l'égard des chaînes publiques (que l'Etat laisse aux présidents de chaînes plus de loisir d'organiser leurs grilles), d'autre part, d'établir - contre le droit d'émettre - de véritables cahiers des charges à l'égard des télévisions privées désormais autorisées, ces cahiers des charges devraient prévoir un quota minimal de programmes d'origine française, un quota d'émissions d'information et un plafonnement des ressources publicitaires.

Il faut que s'établisse une nouvelle philosophie dans les rapports entre les chaînes publiques de diffusion et les sociétés privées de production de télévision. L'Etat ne doit pas tout faire, notamment il ne doit pas en permanence se préoccuper de produire. Les chaînes publiques doivent apprendre à concéder comme des partenaires (et non comme des sous-traitants) les sociétés de production tout en maintenant le profit, et qui leur apportent sans cesse des idées, des projets, des techniques qui renouvellent la création, l'information, le reportage - mieux que ne sauraient le faire, seules, des chaînes d'Etat tranquillement installées dans leur bureaucratie quotidienne.

Les produits audiovisuels doivent être de plus en plus pensés, dès leur conception, en direction d'un marché mondial. Il ne s'agit pas seulement de vendre à l'étranger des émissions conçues pour un public français (ce qui est bien), mais de réaliser des émissions françaises (ou coproduites en France), à vocation mondiale. La France ne retrouvera une vocation culturelle que si elle sait regarder le monde et s'y adapter, faute de quoi la production anglo-américaine seule gagnera la bataille des programmes.

Dans l'état actuel du marché français, l'aide publique à l'audiovisuel - celle notamment des administrations centrales, et au premier rang du ministère de la culture - est indispensable à une création nationale originale. Encore faudrait-il la penser, de façon sélective, de manière à orienter réellement, de manière démocratique, les choix culturels de la collectivité. Trop souvent, aujourd'hui, il s'agit d'une aide automatique - comme pour les émissions de Canal Plus, dont le contenu culturel est pourtant bien

souvent problématique - ou d'une aide « balai », l'Etat offrant les derniers millions à un montage financier déjà réalisé en dehors de lui.

Ce qui a été plutôt bien réussi en matière de cinéma - l'aide sélective a permis au cinéma français d'être le seul cinéma européen qui résiste aujourd'hui sur le marché mondial - doit être réussi en matière de télévision. Il y faut, dans la concertation avec l'initiative privée et avec les concours des créateurs et des intellectuels, une volonté plus consciente et mieux organisée de nos responsables publics en matière de culture.

Dans ce bouleversement des pratiques, l'audiovisuel public devra accepter bien des remises en cause. Les petits droits acquis par des monopoles syndicaux lui font souvent énormément de mal. Il ne suffit pas que les chaînes publiques aient pris - pour échapper à leurs propres règles - des participations à des entreprises privées de sous-traitance audiovisuelle ! Il ne suffit pas qu'en privé des dirigeants des confédérations syndicales regrettent le « corporatisme » de leurs sections dans l'audiovisuel ! Il faut probablement que de véritables « états généraux » de l'audiovisuel public remettent sur le tapis une discussion globale des privilèges, des traditions, des blocages qui aujourd'hui, trop souvent, entravent l'action de la télévision.

De même, la mainmise de certaines catégories - les énarques gestionnaires, les journalistes, les réalisateurs - sur tel ou tel secteur de la télévision doit pouvoir s'effacer devant la nécessité de repenser le service public comme un organisme de production et de diffusion d'information et de spectacle à destination du public (parant pauvre de toutes les discussions internes...).

Autrement dit, il s'agit, dans la période qui s'ouvre, de renoncer enfin aux dogmes - ceux de l'idéologie libérale comme ceux du monopole. Et d'amorcer une discussion qui permette tout à la fois de satisfaire la demande majoritaire du public, de respecter les principes de liberté et de démocratie, de préserver les importants acquis de notre télévision publique, et de relancer la création audiovisuelle française sur les marchés intérieur et international. Tant qu'il en est encore temps...

## L'AUDIOVISUEL DU FUTUR

## M. Fabius confirme le lancement des satellites TDF 1 et TDF 2

Le premier ministre, M. Laurent Fabius, a confirmé, jeudi 27 décembre, le lancement du satellite de télévision directe TDF 1, prévu pour le 7 juillet 1986. Ce satellite pourra diffuser quatre programmes de télévision sur la plus grande partie de l'Europe occidentale quelques semaines après son lancement. Le gouvernement a décidé de lancer en 1988 un second engin pour assurer la continuité du service. TDF 2 aura la même conception technologique que son prédécesseur et pourra donc être reçu avec les mêmes installations mises en place chez les usagers pour TDF 1.

Pour assurer la fabrication rapide de TDF 2, l'Etat a déjà passé les premières commandes de fournitures pour un montant de 110 millions de francs. M. Fabius a chargé M. Jacques Pomonti, qui reste président de l'institut national de la communication audiovisuelle (INA), de constituer la société de commercialisation du satellite de télévision directe (1) et de mettre en place le plan de financement global de l'opération. M. Pomonti poursuivra donc les négociations avec la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT), qui souhaite exploiter deux canaux de TDF 1. Il sera également l'interlocuteur de M. Pierre Desgrappes, qui étudie, à la demande du gouvernement, la programmation d'un canal par le service public.

Cette décision du gouvernement met fin à un an de polémiques entre partisans de l'installation de réception directe et défenseurs d'engins à fai-

ble puissance, moins coûteux mais nécessitant des installations de réception plus sophistiquées. M. Jacques Donix, directeur général des télécommunications, avait ainsi qualifié la technologie de TDF 1 de complètement « dépassée » (le Monde du 8 mars). Le rapport rédigé par M. Gérard Théry, à la demande du ministre des PTT, allait dans le même sens (le Monde du 14 mars). Les difficultés techniques rencontrées dans la mise au point de TDF 1 et le projet de satellite léger européen de Cornet avaient récemment relancé cette polémique.

Dans la lettre que M. Fabius adresse à M. Pomonti, l'arbitrage du gouvernement apparaît sans ambiguïté. Le choix d'une technique combinant satellite à forte puissance et antennes individuelles à faible puissance est confirmé pour TDF 1 et TDF 2. Le premier ministre ajoute : « En parallèle, les études pour la conception d'une nouvelle génération de satellites de télévision directe, destinée à succéder au système TDF 1/TDF 2, seront rapidement engagées. Elles seront conduites en vue de la réalisation d'engins plus légers, demeurant compatibles avec le maintien de l'utilisation d'installations individuelles. L'évolution devra donc se faire sur la base des choix technologiques de la forte puissance sans aucun excès pour l'usage ».

Les industriels européens (Thomson, Philips, Siemens) vont donc pouvoir lancer sans tarder dans la fabrication d'installations de réception pour être prêts à livrer quelques

dizaines de milliers d'antennes et de décodeurs dès la fin 1986 et quelques centaines de milliers l'année suivante. Il reste pourtant à résoudre un dernier problème sur la norme couleur à utiliser. Certains industriels entendent conserver le SECAM et le PAL pour la première génération d'équipements. D'autres souhaitent attendre que le « D2 Mac » devienne la nouvelle norme européenne, ce qui risquerait de retarder la commercialisation des équipements.

Le succès de l'opération TDF 1 dépendra largement des programmes transmis par le satellite de télévision. A cet égard, la situation n'est pas encore très claire et la mission de M. Pomonti ne sera pas de tout repos. Le CLT s'est engagé sur deux canaux, mais ses responsables surveillent avec inquiétude le débat sur la télévision hertzienne privée en France. En cas de libéralisation brutale, rien ne dit que RTL ne soit pas plus tenté par des fréquences locales accessibles à tous que par un satellite dont la réception demande un investissement minimum de 4000 F pour l'usage. En tout état de cause, il restera aussi à trouver un financement et des partenaires pour les deux autres canaux. L'accord entre la France et le Luxembourg réserve en effet la publicité aux chaînes de RTL.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(1) M. Fabius a précisé que les pouvoirs publics garderaient la maîtrise des infrastructures techniques et détermineraient une manière de bloquer dans la société de commercialisation.

## Cet engin dont on ne sait que faire...

Pourquoi TDF-1 ? A se remémorer les nombreux débats qui ont eu lieu ces deux dernières années sur le satellite français de télévision directe, à lire le rapport que M. Gérard Théry a écrit à la demande du ministre des PTT, M. Louis Moxandou, à observer que la décision de construire TDF-2, implicite depuis plusieurs mois, vient seulement d'être officiellement prise, on ne peut esquisser la question. Pour y répondre, il faut revenir aux sources. Si libéral qu'il soit, M. Valéry Giscard d'Estaing n'a pas fait, au cours de son septennat, grand effort pour alléger le lourd contrôle de l'Etat sur la radio et la télévision. On peut donc s'étonner qu'il ait admis la construction d'un satellite dont il était clair qu'il imposait, à terme, une rupture du monopole. Ce sont des raisons internationales et industrielles qui ont emporté sa décision.

TDF-1 est le frère jumeau du satellite allemand TV-Sat, mais le droit d'attribution appartient à ce dernier. Ce sont, en effet, les responsables du développement spatial en RFA qui ont estimé, vers 1976, que la télévision directe était un bon créneau pour l'industrie allemande. La RFA avait alors fait porter son effort sur le laboratoire Spacelab, ce qui apparaissait comme un mauvais pari : les perspectives industrielles et commerciales que pourrait offrir le Spacelab étaient minimes, et à très long terme. Il fallait trouver autre chose. La France avait le leadership d'Ariane. Les satellites d'observation, pour lesquels la limite entre le civil et le militaire est imparfaitement définie, auraient posé des problèmes politiques. La télévision directe paraissait un bon choix, d'autant que les Etats-Unis, pour des raisons réglementaires internes,

n'avaient pas pris d'avance dans ce domaine. Et les pays scandinaves discutaient alors la création d'un système commun de télévision par satellite, Norsat, qui n'aboutit pas (1).

Cette option conduisit d'abord les responsables allemands à faire capoter, en 1977, le projet H-Sat. L'Agence spatiale européenne bien qu'il fût à forte dominante franco-allemande - ils avaient d'ailleurs quelques autres bonnes raisons, - puis à tenter de s'engager seuls dans la construction de satellites de télévision directe. L'industrie spatiale ouest-allemande en était probablement capable, mais une participation française simplifiait les choses. Et comme Paris fit savoir à Bonn qu'il n'était pas question d'abandonner le marché de la télévision directe aux Allemands de l'Ouest, et que ce serait la coopération ou la concurrence, l'accord se fit pour un développement commun des satellites français et ouest-allemands. Les négociations furent ardues, la France demandant une parfaite égalité, la RFA souhaitant garder une prépondérance qui n'apparaît plus guère que dans les dates de lancement : TV-Sat sera mis en orbite avant TDF-1.

Les études de marché montraient que les satellites de télévision directe ont un bel avenir auprès des pays en voie de développement. Dans les pays vastes, à géographie difficile (montagnes, déserts, forêt équatoriale) et de peuplement dispersé, installer un réseau terrestre de télévision est très coûteux, parfois impossible faute de disposer sur place des techniciens indispensables. D'autre part, la télévision est un trop bon outil d'éducation, ou même de formation d'une conscience nationale, pour que les gouvernements ne souhaitent pas son développement. Le recours au satellite est alors la meilleure solution.

Mais pour vendre des satellites, ainsi que les équipements d'antenne et de réception associés, il vaut mieux en montrer qu'il fonctionne de manière opérationnelle (2). Voilà pourquoi la France s'équipe d'un satellite dont elle n'a guère l'usage et dont la forte puissance, peut-être excessive pour le territoire national, se justifie pour des pays de dimensions plus grandes. Il fut d'abord question de faire rediffuser par le satellite TF-1 et Antenne 2, au motif de couvrir les zones d'ombre mal desservies. Après le changement de gouvernement en 1981 et la constatation que les habitants des quelques hameaux ou bergeries situés dans lesdites zones d'ombre ne constituaient pas une clientèle suffisante pour développer une industrie des équipements de réception, on se mit à chercher fébrilement d'autres programmes. D'où un accord, laborieusement négocié, avec la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion. La RFA n'est d'ailleurs pas plus avancée que la France pour l'utilisation de son propre satellite.

MAURICE ARVONNIN.

(1) Le groupement franco-ouest-allemand, qui a construit TDF-1 et TV-Sat, a reçu commande d'un satellite pour le projet sud-euro Tele-X, successeur de Norsat.

(2) Ce qui impose pratiquement le lancement d'un second satellite, de manière à assurer la continuité du service en cas de panne.

## RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 28 décembre

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Carnaval. De P. Sébastien et J. Marouani. Un grand spectacle préparé en secret par l'imitateur Patrick Sébastien. On annonce que les couleurs claires, que les rires et les chansons fusent et que les déguisements sont défilants.  
21 h 50 Histoire du rire : Un rire bête et méchant. Série de six émissions de Daniel Costantini. Cinquième épisode : l'art de la caricature ; une étude sur le rire dans d'autres pays (Chine, URSS, Afrique et Belgique).  
22 h 45 Journal.  
23 h 10 Bougies pour la Une. Vous avez aimé... Émission présentée par Stéphane Collaro. Le Comédien. Un méchant fait divers, un excellent téléfilm. A signaler la prestation de Pierre Nougaro.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 35 Feuilleton : Louisiana. D'après M. Demazière, réal. P. de Broca.

### SPECIAL BEATLES

21 h 30 Cinéma : Yellow Submarine (le Sous-marin jaune). Film anglais de George Dunning (1968), avec les voix des Beatles. Des hippies, adeptes de la fête de vivre et de la musique, partent en sous-marin pour délivrer un merveilleux pays envahi par un peuple envenimé de la jeunesse. Film d'animation de style psychédélique, pop art fin années 60. Humour dévastateur et chansons des Beatles.  
23 h John, Paul, George et Ringo : la légende. 1<sup>re</sup> partie : 1960-1965.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Téléfilm : Gaspard de la Meije, de Bernard Choquet, avec R. Jondly, J.-B. Guillard, P. Demarle... Histoire d'une cordée d'hommes robustes montant à l'assaut d'un sommet inviolable. Un beau récit sur les montagnards, mais un peu trop d'images panoramiques.  
22 h 15 Journal.  
22 h 40 Cinéma : Un chien andalou. Film français de Luis Buñuel (1929), avec P. Batcheff, S. Maréchal, L. Buñuel, J. Miravides, S. Dalí (Mus. N.). Un homme s'efforce en vain de réaliser sa passion pour

une femme. Court métrage surréaliste au scénario auquel participe Salvador Dalí. Pas de chien, mais des associations d'images curieuses et étonnantes.  
22 h 55 Cadavres exquis : Dédoules. De J.-M. Dubois, réal. A. Delcroix. Des cavaliers, des jeunes filles munies d'arcs et de flèches, un homme en tenue de cross. Bataille des nerfs.  
23 h 10 Fat's blues, ou les confidences d'un cinéaste.  
23 h 15 Musiclub. Sonate n° 5 pour deux violons, de Jean-Marie Leclair, interprétée par Ischaq Perlman et Pinchas Zukerman, solistes.

### FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5. Poésie au jour le jour : 17 h 10. Un bon petit diable ; 17 h 30. Fragile rock ; 17 h 50. Thalassa ; 18 h 15. Noël en Gascogne ; 18 h 30. Présence du théâtre ; 18 h 55. Inspecteur Gadget ; 19 h. Feuilleton : Fonceur ; 19 h 15. Informations ; 19 h 50. L'ours Paddington.

### CANAL PLUS

20 h 30, l'Australienne ; 22 h, le Retour de Don Camille, film de J. Deviller ; 23 h 45, Ténors en scène : 0 h 30. Tendres films de D. Hamilton ; 2 h, la Lune dans le caniveau, film de J.-J. Reinex ; 4 h 15. Les abîmes sauvages, film de B. Geller ; 5 h 50. Rock concert ; 6 h 30. Batman.

### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le grand débat : fin du mariage, nouvelle solitude, avec Evelyn Sullerot, Simone Veil, André Burguière et Patrick Bourdelaix.  
21 h 30 Black and blue : demain le CIM (Centre d'informations musicales), école de jazz européenne.  
22 h 30 Nuits magiques : dans le Grand Nord.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné le 3 décembre à la Salle Pleyel) : Im Sommerwind, de Weber ; Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol majeur, de Beethoven ; Symphonie n° 1 en ré majeur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart dir. N. Marriner, sol. C. Zacharias, piano.  
22 h 30 Soirées de France-Musique : les entretiens de Francis Poulenc avec Claude Rostand ; vers 23 h 5, rencontre au groupe des Sept ; œuvres de Dutilleul, Lutoslawski ; 1 h, musique traditionnelle.

Les programmes du samedi 29 et du dimanche 30 décembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

(\*) Maître de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques, auteur de la Presse écrite et audiovisuelle, consultant à TF 1.







150

Le Monde

SOCIAL

LES DIFFICULTÉS DES RETRAITES COMPLÉMENTAIRES  
Les responsables du régime des cadres prévoient d'augmenter de plus de 20 % les cotisations d'ici à 1993

Après la « structure financière » chargée du financement des retraites entre soixante et soixante-cinq ans (le Monde du 12 décembre), c'est le régime de retraite des cadres qui va connaître une phase difficile dans quelques années, par suite de l'augmentation du nombre des retraités et de la crise économique. Si le sort du régime des cadres n'est pas menacé — contrairement à ce que proclament certaines compagnies d'assurance pour appuyer leur campagne en faveur de la capitalisation — ses responsables prévoient déjà des mesures rigoureuses dans cinq ou six ans : une baisse du pourcentage d'achat des pensions et une forte hausse (plus de 20 %) des cotisations.

Les caisses de retraite des cadres se portent encore bien. L'AGIRC (Association générale des institutions de retraites des cadres), qui les rassemble, a pu annoncer, lors de son assemblée générale du 29 novembre, un excédent de 716 millions de francs pour l'année 1983, les réserves s'élevant à 17,9 milliards de francs, soit 90 % des pensions versées l'an dernier aux retraités de plus de soixante-cinq ans. Une belle santé donc, si on compare cette situation à celle de la Caisse nationale d'assurance-veilles du régime général, déficitaire de 8,8 milliards de francs en 1983.

Mais elle fait suite à une période plus prospère encore puisque de 1952 à 1978, le pouvoir d'achat des retraites avait plus que doublé (+145 %). L'excédent s'est réduit très sensiblement au cours des dernières années : il était de 1 074 millions de francs (courants) en 1982 et de 1 423 millions en 1983.

A l'origine de cette baisse, la crise, en premier lieu, qui ralentit les créations d'emplois de cadres, le chômage et les préretraites, qui réduisent le nombre de cotisants sans réduire celui des pensions à payer plus tard. En 1983, le chômage a touché 161 000 des inscrits à l'AGIRC, contre 136 000 en 1982. Si le nombre de cotisants a augmenté encore de 1,1 % en 1983, il s'agit du pourcentage le plus faible depuis la création du régime de retraite des cadres en 1947. Récente, la déflation a été rapide : le nombre de cotisants s'est accru de 1,8 % en 1982 et 1981, de 2,9 % en 1979, de 4 % en 1977. Chômage et déflation ont prélevé sur le régime de 1,4 milliard de francs de cotisations en 1982, de 1,8 milliard en 1983.

Second élément qui est venu — depuis dix ans — restreindre les ressources des caisses de retraites des cadres : le relèvement du « salaire plafond » de la Sécurité sociale qui a fait passer la tranche de cotisations (1). Depuis 1973, ce plafond a progressé en moyenne de 2 points de plus par an que le salaire médian des

cadres (2). L'écart serait de 1,6 point en 1984 et l'on s'attend à ce qu'il soit de 2 en 1985. Résultat : un nombre croissant de cadres passent sous le plafond et donc ne payent pas de cotisations normales : on évalue aujourd'hui à 8 % le nombre de cadres recevant un salaire en dessous du plafond.

Or, à partir de 1985, le régime des cadres va être confronté à un nouveau problème : celui de la démographie. A cette date, en effet, vont arriver à l'âge de la retraite des classes plus nombreuses nées entre 1920 et 1931. Cet accroissement va s'ajouter à l'allongement de la durée de vie — et les cadres sont la catégorie socio-professionnelle bénéficiant de la plus grande longévité, — pour augmenter les charges du régime. En dix ans, le nombre de points à servir augmenterait de 70 % (92 % en fait si l'on y inclut les 60-65 ans) alors que l'évolution du nombre de cotisants est incertaine.

Partager les sacrifices

Avant même d'arriver à ce « retournement », les responsables de l'AGIRC avaient pris certaines mesures pour renforcer les réserves du régime. Ils ont ainsi ramené le rendement effectif des retraites (somme obtenue pour 100 F de cotisation) de 13,56 en 1977 à 12 en 1983, soit une baisse de 10 % en six ans. En 1979 le « taux d'appel » des cotisations (c'est-à-dire la proportion de la cotisation qui est demandée) a été de 103 % (les sommes versées au-dessus de 100 % n'apportant pas de points supplémentaires). Plus précisément le taux minimum de cotisation qui était de 8 % a été porté à 12 % pour les entreprises adhérentes à l'AGIRC. On a limité l'attribution de points gratuits (autrefois assez libéralement distribués — ce qui accroît les charges actuelles du régime) ; enfin on a décidé de consacrer le paiement des pensions une part plus importante des produits financiers tirés du placement des réserves (30 % aujourd'hui sont consacrés au « fonds social libre »).

Cette politique va continuer. Les responsables de l'AGIRC comptent partager les sacrifices entre les retraités et les cotisants. Les premiers devront se contenter d'une moindre revalorisation des pensions (8 % en 1983, 7 % en 1984, donc déjà moins que l'inflation) (3), les seconds devant payer davantage. Ainsi s'est-on déjà décidé de faire passer à 110 le taux d'appel de la cotisation, soit une augmentation de 6,8 % sans contrepartie. Cette hausse importante a été prise en compte dans le relèvement du « salaire plafond », de 1973, qui a entraîné, également envisagé, afin de maintenir aussi longtemps que possible les réserves de l'AGIRC, qui risquent d'être grignotées à partir de 1985, et en raison des perspectives

du régime des cadres à moyen terme.

Une étude récente prévoit en effet d'aller beaucoup plus loin. Le pouvoir d'achat des retraites continuerait à diminuer de 1 %. Le taux de cotisation — actuellement de 12 % à 16 % selon les entreprises — serait augmenté de 2,9 points d'ici à 1993 — la fourchette passant donc de 14,9 % à 18,9 %. Parallèlement, le « taux d'appel » de la cotisation serait porté à 124 % en 1993, soit une nouvelle hausse de 12,7 %, toujours sans contrepartie. Tout cela malgré le transfert sur des pensions d'une part croissante des produits financiers (85 % à partir de 1986 au lieu de 70 %).

L'ensemble de ces dispositions amènerait les cadres à payer en huit ans (1985-1993) 20 à 25 % plus cher pour au mieux, les mêmes droits à pension (puisque la hausse résulterait pour l'essentiel d'une majoration du « taux d'appel »).

Perspectives peu réjouissantes. Pourtant les hypothèses sur lesquelles se fondent ces prévisions ne peuvent être considérées comme particulièrement pessimistes. Elles admettent en effet que l'effectif des cadres progresserait à nouveau à un rythme plus soutenu à partir de 1988 (+2 %) et surtout de 1991 (+3 %) ; en revanche, la progression du salaire-plafond de la Sécurité sociale se ralentirait après 1985 pour s'aligner à partir de 1990 sur celle du salaire des cadres. Deux évolutions nettement plus favorables que celles que l'on constate aujourd'hui.

C'est dire que le régime de retraite des cadres et ses participants vont de toute façon connaître des jours difficiles. Mais justifier pour autant les prévisions catastrophiques sur l'avenir du régime : «... les mesures prévues restent classiques, et, comme le déclarait M. Mourin, directeur général de l'AGIRC lors d'une journée d'études sur « les retraites de demain », le 3 mai dernier, « même en revenant à 10 %, le rendement de la retraite des cadres resterait un bon placement ». D'autant que la situation devrait s'améliorer à partir de 1994-1995, l'effectif des classes d'âge arrivant à la retraite diminuant à nouveau jusqu'à 2005. Mais le passage sera sûrement difficile.

GUY HERZLICH.

- (1) Les cotisations payées aux caisses des cadres portent sur le salaire entre ce plafond et quatre fois celui-ci. En revanche, le relèvement du plafond améliore la retraite de base, puisque celle-ci est fixée à 50 % du salaire-plafond.
- (2) La différence a été particulièrement marquée en 1975 (5,2 points) et en 1982 (5,5 points).
- (3) Au 1<sup>er</sup> janvier 1985, le valeur du point AGIRC est fixée à 1,79 franc, sa augmentation de 3,1 % sur celle du 1<sup>er</sup> juillet 1984.

LE PROTOCOLE D'ACCORD SUR LA FLEXIBILITÉ DE L'EMPLOI

Le bureau national de la CFDT demande la reprise de la discussion

Au cours d'une conférence de presse, tenue le 27 décembre à 15 heures, M. Edmond Maire, secrétaire général de la CFDT, a longuement expliqué la position arrêtée la veille par le bureau national à propos du protocole d'accord sur l'adaptation des conditions d'emploi (le Monde du 28 décembre). Pour justifier son refus, prévisible depuis le changement d'attitude de la commission exécutive, le 21 décembre, le bureau national souligne, dans une déclaration, que, « dans la mesure où les cinq chapitres forment un tout, la CFDT ne peut pas signer — mais s'annonce décidée à « demander de reprendre la discussion thème par thème » afin de « déboucher rapidement » sur les points où « l'accord est possible » et de réviser « en profondeur » les points « les plus contestés ».

Dans son long plaidoyer, le secrétaire général de la CFDT a voulu faire observer que le dossier de la flexibilité comprenait des éléments de « stratégie », engageant le syndicalisme vers la modernité, et un point d'ancrage comme un frein. Selon M. Maire, autant la stratégie était positive, autant le contenu, notamment aux yeux des militants, était négatif (toutes les unions régionales sauf une, semble-t-il, se sont prononcées contre le texte).

Le poids des réalités, a-t-il expliqué, l'a emporté sur les considérations théoriques que les négociateurs et les dirigeants de la CFDT avaient mis en avant, ce que M. Maire de-

vait résumer d'une formule : « Pour le syndicalisme, la loi, même rigide, sécurise. Le constructif, même souple, inquiète ».

Toutefois, et cela devra être considéré comme une avancée, le bureau national de la CFDT a également voulu affirmer que, « dans la situation actuelle, les emplois à plein temps et à durée indéterminée ne sont pas la seule réponse au grave problème du chômage ». Il ajoute même que « les emplois différenciés ne sont plus systématiquement synonymes d'emplois précaires ».

En écho, l'Humanité du 28 décembre publie une déclaration de M. Louis Vianet, secrétaire de la CGT, qui se félicite des réactions de la « base ». « Des entreprises, des bureaux, des services, des magasins, des sens, placent les prétendants à la signature dans l'obligation de reconnaître leur position », écrit M. Vianet, qui, cependant, s'interroge de « toute négociation ou renégociation » qui, estime-t-il, « ne peut que déboucher sur des mauvais coups pour les salariés ».

Le président de la CGC, M. Paul Marchelli, affirme dans l'éditorial de la Lettre confédérale, publiée le 28 décembre, que la négociation présente « une démarche hors du commun », « un pas vers l'avenir ». « Que le cri de victoire de la CGT », poursuit M. Marchelli, apparaisse à tous comme le dernier soupir d'un syndicalisme anachronique et dangereux pour notre pays ».

PRIX

LE 1<sup>er</sup> JANVIER

Hausse des tarifs du gaz de 4,5 %

Le prix du gaz en France va augmenter de 4,5 %, en moyenne, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1985, a annoncé Gaze France, le 27 décembre.

Cette hausse, qui a été décidée lors d'une réunion du comité national des prix, concerne la clientèle individuelle, collective, tertiaire (bureaux) et industrielle de petite et moyenne importance, précise un communiqué de GDF. Par ailleurs, les barèmes des tarifs du gaz à souscription (qui touchent essentiellement les gros industriels), vont augmenter en moyenne de 6 %.

La dernière hausse du prix du gaz en France remonte au 5 octobre et intervenait après celle du 15 février. Pour l'ensemble de l'année 1984, la hausse (tous tarifs confondus) a été de 7,6 %.

Le comité des prix, réuni jeudi 27 décembre, a autorisé plusieurs augmentations des prix.

● CINÉMA. — Les salles de cinéma pourront augmenter de 1 F les prix de leurs places en 1985.

● LOISIRS. — Pour la location de matériel de ski, les commerçants pourront soit augmenter leur prix de 3 % uniformément, soit pratiquer des hausses de 2 à 4 % en fonction du matériel loué. Les tarifs d'entretien ou de réparation augmenteront de 3 %.

● Dans la navigation de plaisance. — La location, l'entretien et le gardiennage de bateaux augmenteront de 3 % en deux étapes : 1,5 % au 1<sup>er</sup> avril et 1,5 % au 1<sup>er</sup> juillet.

AFFAIRES

LES DIFFICULTÉS DE LA FUSION THOMSON-CGE  
L'État au secours de l'industrie du téléphone

Le dossier de la restructuration de l'entreprise LTT (Lignes télégraphiques et téléphoniques), filiale de Thomson-Télécommunications, est bouclé dans ses grandes lignes. Après de difficiles négociations avec les pouvoirs publics, en particulier avec le PTT, la CGE, qui a la tutelle de cette entreprise depuis les accords de 1976, a signé le 1<sup>er</sup> janvier 1985, avec Thomson, la réduction des 1 350 suppressions d'emplois qu'elle prévoyait dans les trois usines de Dinard, Lannion (Côtes-du-Nord) et Conflans-Sainte-Honorine (Val-d'Oise). Au bout de compte il y aura maintien de l'emploi en Bretagne. A Conflans-Sainte-Honorine, les 928 suppressions d'emplois seront prévues par les actionnaires au prorata de leur participation. Pour la CGE, il est important de noter que ses 12 % lui permettent d'éviter de consolider ces pertes dans ses propres comptes.

La stagnation des commandes des PTT et les chutes des commandes à l'exportation n'ont pas amélioré depuis un an les résultats des firmes de télécommunications. C'est le cas pour LTT, spécialisée dans les équipements et les câbles de transmission. Son déficit, de 103 millions de francs en 1983, atteindra 220 millions cette année. La CGE souligne que, pensant l'affaire en mains, elle n'est pas responsable de cette dégradation, et elle demande 300 millions de francs à l'État sur un besoin de financement global de 1,15 milliard de francs.

Thomson, de son côté, qui cède ces activités, n'entend pas en supporter la charge plus que prévu au départ, et M. Gomez, son PDG, le fait savoir nettement au gouvernement. La tension entre les deux groupes s'avère donc, d'autant que la CGE à la mi-décembre n'avait toujours pas acquis les 12 % prévus de PTT et que Thomson, alors propriétaire de 52 %, craignait de devoir consolider la totalité des pertes de cette holding dans ses comptes de 1984. « La CGE devrait prendre

ses responsabilités financières », observe-t-on tant aux PTT que chez Thomson.

Du point de vue social, la fusion n'est pas simple. Pour conjuguer les activités de Thomson en transmission avec les siennes (Câbles de Lyon), la CGE propose de supprimer 1 350 emplois chez LTT sur 2 300, dont 500 en Bretagne et 850 à Conflans. Ce projet a entraîné une explosion sociale à Lannion, où le groupe venait déjà d'annoncer 610 licenciements dans ses usines de commutation. Devant l'hostilité des salariés, la CGE fait marche arrière et réduit les licenciements dans les usines bretonnes de LTT à une centaine, puis aujourd'hui à zéro (avec suppression d'une cinquantaine d'emplois à Lannion et création d'une cinquantaine à Dinard). Mais du même coup, le surcoût augmente à Conflans. M. Rocard, maire de cette ville, monte alors au créneau à Antenne 2 (le Monde du 6 décembre), déclarant que « le traitement social de ce problème n'a pas été correctement conduit ». Une attaque qui vise implicitement la direction de la CGE.

Des négociations globales s'engagent avec les PTT sur ce double aspect financier et social. L'État accepte de prendre 49,9 % de LTT directement pour 125 millions de francs et fait pression sur la CEE pour qu'elle acquiesce enfin les 12 % prévus de PTT, afin de déconsolider les pertes pour Thomson. Cette dernière, en échange, devrait bâtir une nouvelle usine à Conflans d'environ neuf cents emplois, chiffre du surcoût auquel arrive in fine la CGE pour cette usine (le groupe va y transférer quelques activités de montage faites actuellement ailleurs). Le détail industriel et social est plus complexe. Les PTT devraient verser les 375 millions restant pour le sauvetage de l'entreprise. La situation commence à s'éclaircir. Il aura fallu plus d'un an et une ralongie importante des aides de l'État.

ERIC LE BOUCHER.

LES INFRACTIONS AUX RÈGLES DE LA CONCURRENCE

Parfumerie : la condamnation de certaines pratiques

En prenant la décision de sanctionner deux organisations professionnelles de parfumeurs détaillants et seize maisons de parfums (le Monde du 28 décembre), M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, n'a pas cherché à restreindre en cause le principe admis de la distribution sélective mais à condamner certaines pratiques contraires au libre jeu de la concurrence. C'est ce qui ressort de l'avis de la commission de la concurrence sur lequel la Rue de Rivoli s'est appuyée pour infliger ses amendes. La commission avait ainsi proposé au ministre d'appliquer les sanctions suivantes : « 700 000 F à la Fédération nationale des parfumeurs détaillants pour s'être opposée à l'exercice d'une concurrence par les prix dans les réseaux de distribution sélective et avoir fait obstacle à la vente de produits de parfumerie en dehors du circuit traditionnel ; 125 000 F à la Cham-

bre syndicale de Paris » pour le même motif.

Bref, au premier chef, la commission entend réprimer les abus mais aussi, par ce biais, assouplir le système, trop rigide à son goût, en donnant la possibilité à des distributeurs agréés de pratiquer des rabais sur les prix conseillés.

Elle a ainsi demandé aux fabricants de modifier certaines clauses de leurs contrats et notamment que « soit supprimée l'interdiction faite au distributeur agréé d'une marque de rétroceder des articles à d'autres distributeurs agréés de la marque sur le territoire national. Alors que conformément au droit communautaire, cette interdiction ne pouvait être édictée contractuellement vis-à-vis des distributeurs agréés d'autres pays membres de la CEE, elle subsistait paradoxalement pour les autres revendeurs agréés de la marque en France ».

Des fabricants de câbles se répartissaient les marchés publics

Sept entreprises ont été sanctionnées, après avis de la Commission de la concurrence, pour entente illicite sur la répartition des contrats soumis à des procédures d'appels d'offres lancés au cours des années 1976 à 1979 par l'administration des postes et télécommunications. Il s'agit des Câbles de Lyon, de LTT, de Tréfontaines, de Silec, de SAT, de Cordon équipement et de Thomson-Brandt.

Ces fabricants de câbles se sont concertés afin de se répartir les marchés. De son côté, le syndicat profes-

sionnel des producteurs de fils et câbles électriques a admis avoir été le « lien géographique » de certaines des réunions de répartition. « Agissant de la sorte, les entreprises ont affecté le mécanisme concurrentiel prévu par la convention qu'elles avaient conclue avec l'administration des PTT », note la Commission.

Cependant, le ministère des finances a réduit de près de 90 % le montant des amendes proposées par la Commission, « afin de tenir compte de la part de responsabilité incombant aux pouvoirs publics ».

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SOIX MOIS	
	+ base	+ haut	Rep. + ou dép.	+ ou dép.	Rep. + ou dép.	+ ou dép.	Rep. + ou dép.	+ ou dép.
SE-IL.....	9,64	9,65	+ 180	+ 190	+ 315	+ 335	+ 680	+ 700
DM.....	2,547	2,561	31	50	76	76	+ 13	+ 164
Yen (100).....	3,694	3,659	+ 138	+ 140	+ 268	+ 263	+ 789	+ 838
DM.....	3,893	3,865	+ 133	+ 143	+ 255	+ 266	+ 732	+ 776
Franc.....	2,709	2,722	+ 115	+ 122	+ 217	+ 236	+ 610	+ 647
F.S. (100).....	15,268	15,289	- 41	10	- 45	+ 34	- 89	+ 188
F.S. (100).....	3,701	3,713	+ 150	+ 164	+ 356	+ 375	+ 1053	+ 1118
L. (100).....	9,771	9,826	- 170	- 139	- 329	- 304	- 901	- 852
£.....	11,172	11,198	+ 182	+ 133	+ 133	+ 185	+ 269	+ 433

TAUX DES EUROMONNAIES

	5 5/8	8 3/4	8 3/8	8 1/2	8 1/2	8 5/8	9 1/8	9 1/4
SE-IL.....	7 1/4	7 1/2	7 1/2	7 1/2	5 9/16	5 11/16	5 9/16	5 11/16
DM.....	5 1/2	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 11/16	5 13/16	5 13/16	5 13/16
Yen (100).....	11	11 1/2	10 3/4	11 1/16	10 5/8	10 15/16	10 9/16	10 7/8
F.S. (100).....	21/2	3	4 7/16	4 9/16	4 9/16	4 11/16	4 11/16	4 13/16
L. (100).....	15	16	14 1/8	14 5/8	14 1/8	14 5/8	14 1/8	14 5/8
£.....	8 1/4	9 1/4	9 1/2	9 5/8	9 3/4	9 7/8	10 1/8	10 1/8
F. franc.....	10 7/8	11 1/8	10 5/8	10 7/8	10 5/8	10 7/8	10 13/16	11 1/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de notation par une grande banque de la place.



# ÉNERGIE

## RÉUNIE A GENÈVE

### L'OPEP met sur pied un système de contrôle supranational de sa production et de ses prix

Genève. — L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), jadis toute-puissante et aujourd'hui sur la défensive, accueille au rôle de producteur d'appoint, agrippée à la défense de prix officiels de plus en plus fictifs, peut-elle encore reprendre le contrôle du marché pétrolier mondial et empêcher une nouvelle baisse des prix amorcée par ses concurrents de la mer du Nord ? Les treize ministres réunis à Genève en conférence ordinaire, le jeudi 27 décembre, après cinq jours d'interruption, semblaient en tout cas déterminés à tenter sinon de reprendre tout leur pouvoir, du moins de restaurer une crédibilité perdue.

Pour ce faire, ils devaient s'entendre, ce vendredi 28 décembre, sur la mise en place d'un système supranational, permettant de contrôler les niveaux d'exportation de pétrole brut et de produits finis de chacun des pays membres, ainsi que les prix de vente réels du pétrole brut, donc la mise en place concrète des décisions collectives, jusqu'ici appliquées de façon plus ou moins approximative par chaque état de fonction de ses intérêts propres. Mis à part le Nigeria, dont, en l'absence du ministre, la position n'était pas encore connue, tous les autres membres de l'OPEP avaient donné, dès jeudi soir, leur accord aux principes du nouveau système proposé.

Ce système qui, pour la première fois dans l'histoire de l'OPEP, dépasserait les limites de la souveraineté nationale de chaque état membre, prévoit la création d'un « comité ministériel exécutif » de trois à cinq membres, assisté d'un secrétariat permanent et pouvant ordonner les services d'au moins une

De notre envoyée spéciale  
société d'audit de réputation internationale.

Ce comité serait chargé de contrôler les ventes de pétrole brut, de condensats, et de produits raffinés, les mouvements de cargoes, les prix de vente du pétrole brut. Il aurait le pouvoir d'envoyer des auditeurs sur les lieux mêmes des chargements de pétrole (terminaux) que ceux-ci se trouvent dans le pays concerné ou en dehors de celui-ci (dans le cas d'exportations par oléoduc). Ces auditeurs auraient accès à tous les livres, registres et documents nécessaires au contrôle. Toutes les formes de vente, y compris les accords de troc ou de raffinage à façon, toutes les quantités vendues, y compris le brut de participation des compagnies, seraient concernées par ces contrôles. Un budget de trois millions de dollars serait alloué au comité.

Ce système de contrôle a priori irait bien au-delà des timides tentatives de vérification jusqu'ici mises en place. Permettra-t-il à l'OPEP de retrouver l'efficacité d'un véritable cartel ? Il est encore beaucoup trop tôt pour le dire.

A l'assurance des pays membres, qui tous, en coulisse, assuraient en substance qu'ils allaient voir de quel bois se chauffait l'OPEP, répondait le scepticisme des opérateurs pétroliers lesquels soulignaient les difficultés d'application concrète du système. Bien qu'il ait approuvé cette décision, on voit mal comment l'Iran, par exemple, acceptera un contrôle concret de ses exportations, considérées comme des données stratégiques...

« Si cela ne marche pas, il n'y aura plus d'OPEP », assurait un membre de la délégation irakienne. « C'est une idée ambitieuse, si elle marche, tant mieux. On verra. Mais elle ne règle pas tout », assurait pour sa part un expert. De fait, la conférence n'est pas encore terminée, et si ce premier point positif semblait devoir faire admettre l'unité, seul l'équateur ayant émis des réserves, il n'en va pas de même du second point inscrit à l'ordre du jour de la réunion, à savoir la révision de la grille de prix.

A court terme, le problème crucial de l'OPEP demeure en effet la défense de ses prix et l'adaptation totale de ses tarifs officiels à la réalité du marché. Les prix des bruts légers sont supérieurs du plus de deux dollars par baril aux cours du marché au jour le jour et aux tarifs officiels des pays non membres (Grande-Bretagne, Norvège, États-Unis) ou du Nigeria qui s'est soustrait à la discipline collective. Par contre, les prix officiels des bruts lourds, actuellement les plus demandés, sont nettement sous-cotés par rapport au marché. Aussi la grille des prix officiels de l'OPEP ne parvient-elle pas à nombre de pays de vendre effectivement leurs pétroles au prix officiel et encourage-t-elle les ententes.

« Seuls l'Arabie saoudite et le Koweït, qui disposent d'un éventail de bruts de qualités différentes peuvent s'en tirer », assure un membre de la délégation des Emirats arabes unis. Sept pays membres, aux premiers rangs desquels les producteurs de l'Arabie saoudite (Emirats Arabes Unis, Algérie, Libye, Nigeria) ont réclamé une révision importante de la grille des prix de l'OPEP, allant nettement au-delà des propositions formulées par le comité ministériel ad hoc constitué avant le début de la conférence (1). Jusqu'ici toutefois, l'Arabie saoudite s'est opposée à tout renouveau, majestueux, posant comme préalable à tout accord un renforcement du système de contrôle interne.

En l'état actuel du marché, cette révision passe, en effet, soit par une baisse du prix de référence — à laquelle tous les pays membres sont opposés —, soit par un relèvement important du prix des bruts lourds qui générerait la politique commerciale du royaume wahabite. En tout état de cause, plusieurs délégations, dont les Emirats arabes unis et le Nigeria, ont affirmé que ce problème devait être réglé immédiatement. « Si l'OPEP se contente de renforcer la discipline en attendant un redressement du marché, elle se retrouvera en mars prochain dans la même situation », affirmait un expert.

Même si le maintien d'un plafond de production extrêmement bas pour la saison, et son strict respect, permettrait enfin au marché de se redresser dans le courant du mois de janvier, évitant à l'OPEP une baisse immédiate de ses tarifs, tous les experts s'accordent à prévoir une nouvelle crise au printemps, dès que la demande faiblira. L'Organisation est donc tenue de régler ce problème immédiatement si elle veut réellement restaurer sa crédibilité.

En l'absence d'accord sur ce point, plusieurs pays, dont le Nigeria, pourraient ne pas accepter définitivement le système de contrôle. Un tel échec, le temps des négociations semble limité, car les autorités pétrolières ont fait savoir à l'Organisation qu'elles ne pourraient plus assurer la sécurité.

VERONIQUE MAURIS.

(1) Une augmentation de 0,50 dollar par baril des prix des bruts lourds et une baisse de 0,25 dollar des prix des bruts légers.

**PRIX DES CARBURANTS :** Il faut attendre pour savoir... Les prix des carburants augmentent au cours des 14 derniers jours, mais nul n'est en mesure de dire, à 2 centimes près, de combien sera exactement cette hausse.

Pour la calculer, en effet, il faut tenir compte d'un certain nombre de paramètres (taux moyen du dollar, prix du pétrole à l'importation) qui ne peuvent être calculés que le mois écoulé. Ainsi, une évaluation faite il y a huit jours pouvait indiquer que la hausse du super devait être de 12 centimes. Mais, à ce moment-là, le dollar était à 9,54 F. Il est à 9,64 F ce vendredi 28 décembre.

La seule certitude est celle qui concerne le TIPP (taxe intérieure sur les produits pétroliers), puisque son augmentation (7,3 centimes, y compris l'incidence de la TVA) est inscrite dans la loi de finances.

On ne doute pas non plus que le dollar ait augmenté. Reste à savoir quelle a été l'évolution sur un mois du prix du pétrole calculé de façon pondérée sur l'ensemble des marchés.

GÉRARD VIRATTELLI.

(1) Ed. L'Harmattan, 65 F.

# TIERS-MONDE

## BIBLIOGRAPHIE

### Coopérer autrement, d'Henri Rouillé d'Orfeuil

L'action des Organisations non gouvernementales (ONG) dans le domaine du développement est généralement mal connue, hormis de milieux militants. Ces associations assurent non seulement des missions humanitaires d'urgence, mais animent aussi dans certains cas d'authentiques opérations de développement dans les pays pauvres. Elles contribuent à la sensibilisation de l'opinion publique et tentent de peser à leur façon sur la politique de coopération.

Par le canal des associations de développement transmettent des contributions non négligeables — en 1982, 2,3 milliards de dollars et 1 milliard de dollars de fonds publics. Entre certaines ONG du Nord et du Sud s'est créé, au-delà de ce courant financier, tout un tissu d'échanges humains, d'expériences, de savoir, une autre forme de dialogue Nord-Sud.

#### Des chantiers de solidarité

Le mouvement associatif a sa dimension transnationale. Mais, alors que l'action des ONG nord-européennes est vivement soutenue par les gouvernements de leur pays, en France, celui de M. Fabius vient d'empêcher fortement le soutien que leur apportait le ministère de la coopération et du développement.

Sous le titre Coopérer autrement, Henri Rouillé d'Orfeuil présente « l'engagement des organisations non gouvernementales françaises aujourd'hui » (1). Dans une introduction d'une centaine de pages à la présentation des projets d'une douzaine d'associations — présentation dépourvue d'esprit critique, — l'auteur livre une réflexion très large sur le rôle des ONG dans la coopération et le développement. Ce qui est bon pour l'agriculture française, où le mouvement associatif continue de représenter un élément important, ne pourrait-il pas l'être pour le tiers-monde ?

Les ONG n'ont pas toutes la même conception du développement et il y a même parfois entre elles de véritables querelles idéologiques. Henri Rouillé d'Orfeuil, lui, prend du champ en proposant une réflexion commune. Agronome et économiste, qui a la double expérience du terrain en Afrique et en Amérique centrale et du Sud, et de conseiller pour la coopération au niveau ministériel, il préside actuellement le groupe de recherche et d'échanges technologiques (GRET). Il estime que le mouvement associatif offre une « alternative » à la coopération institutionnelle, qu'elle soit bilatérale ou multilatérale, en particulier au moment où les « pays riches » limitent leur assistance.

L'ouvrage décrit des « chantiers de solidarité concrète » à pied d'œuvre. Ce sont des projets à l'échelle humaine, mais qui ont valeur d'engagement de la part des

partenaires français, aux côtés des paysans, de groupes populaires, de pêcheurs, etc. L'action des ONG n'est pas forcément neutre : elle peut contribuer à la prise de conscience de leur situation par des défavorisés, dérangés certains oligarchies locales, indisciplinés des notables. Chacune à sa manière, s'efforce, par un travail d'éducation, de formation technique, de vulgarisation, de lutter contre l'ignorance, la pauvreté et la faim.

L'une des thèses centrales du livre d'Henri Rouillé d'Orfeuil est qu'il faut « réhabiliter les paysannes », « restaurer des exploitations et des économies paysannes viables », « véritables réserves d'emplois », et « centres autonomes » de développement local. Mais, dit-il, il est indispensable aussi de relancer les économies locales et régionales, si l'on veut lutter efficacement contre la pauvreté. Cette « restauration » et ce « recentrage » intéressent plus particulièrement les paysannes, qui ont été mutilées par un grand barrage, une monoculture industrielle, ou tout simplement la paupérisation rurale et l'exode. Rien n'est plus parlant peut-être que l'exemple de cet émigré sénégalais retourné dans son pays — à contre-courant — pour installer une exploitation et couper court à l'avancée du désert.

Selon l'auteur, le paysan est « le seul susceptible de produire une richesse économique en importations ». Il est vrai aussi que, dans bien des pays, les paysans doivent « en grande partie rembourser les dettes » consécutives à des emprunts contractés pour réaliser des projets souvent intégrés à l'économie internationale et suivant « des modèles productivistes ». Aussi bien, à son avis, une « force paysanne » peut-elle émerger, si elle n'est pas payée comme un contre-pouvoir conspirateur mais comme un « acteur de développement ». Combien de régimes du tiers-monde encouragent-ils une telle réflexion ?

Coopérer autrement constitue, somme toute, une dénonciation sans acrimonie, mais étiée, du « mal développement » et de politiques de coopération par trop paternalistes, avec proposition alternative. L'engagement des ONG est placé dans la problématique des relations économiques internationales, puisque l'auteur en fait non seulement un « instrument de changement » dans le Sud, mais aussi du nouvel ordre économique international. Analyse à la fois lucide et cohérente, l'ouvrage vient à point comble le discours sur la coopération et le développement — au moment où le multilatéralisme, en particulier, connaît une crise — et sous une forme accessible au grand public.

GÉRARD VIRATTELLI.

(1) Ed. L'Harmattan, 65 F.

# TRANSPORTS

### Le plus haut métro du monde est inauguré à Saas-Fee en Suisse

De notre correspondant

Berne. — La station de sports d'hiver de Saas-Fee, à proximité de Zermatt dans le canton du Valais, vient d'inaugurer le métro « le plus haut du monde ». En moins de trois minutes et à une vitesse de 35 kilomètres/heure, ce funiculaire souterrain peut transporter 115 voyageurs du terminus du téléphérique de Felskinn à 3 000 mètres d'altitude, jusqu'au milieu des champs de neige du glacier de l'Aletsch, 500 mètres plus haut.

Il n'aura pas fallu moins de trois ans pour réaliser ce nouveau gadget des neiges. A l'origine, il avait été question de construire un téléphérique, mais cette idée avait suscité de vives résistances parmi les défenseurs de l'environnement. Après avoir renoncé au projet initial, les promoteurs se sont orientés vers une solution jugée plus respectueuse du site. Il a fallu extraire 12 millions de mètres cubes de rochers pour creuser un tunnel de

4 mètres de diamètre, d'une longueur de 1 500 mètres.

Plus de 30 millions de francs suisses ont été investis dans cet ouvrage, mais les responsables de la station estiment que son exploitation deviendra plus rentable que celle d'un téléphérique dans la mesure où ce « métro alpin » n'est pas soumis aux caprices de la météo.

Cet équipement permettra aux amateurs de skier toute l'année, même en plein été. Seul revers de la médaille, le prix de la carte journalière pour utiliser toutes les installations mécaniques de la station sera porté de 34 à 40 francs suisses, soit environ 150 francs français. Pour faire bonne mesure, le petit métro de Saas-Fee sera prochainement jumelé avec ses sœurs de Paris, de Londres, de Francfort, de New-York et d'ailleurs.

JEAN-CLAUDE BUIRER.

# ÉTRANGER

## AUX ÉTATS-UNIS

### Chrysler embauche pour la première fois depuis 1978

Pour la première fois depuis 1978, Chrysler, troisième constructeur automobile américain, va embaucher de nouveaux ouvriers. 1 700 salariés supplémentaires seront employés à l'usine de Sterling Heights (Michigan) que Chrysler a rachetée à Volkswagen. 1 000 d'entre eux seront des ouvriers de la firme, mis à pied ces dernières années ; 700 correspondront à des embauches nouvelles. L'usine de Sterling Heights, qui fabrique les modèles Chrysler Lebaron et Dodge Lancer, verra sa production actuelle de 434 véhicules par jour doubler à partir du 25 février prochain, a précisé la direction de Chrysler.

En 1978, la firme automobile américaine était au bord du gouffre. Pour éviter la faillite, le gouvernement américain avait accepté de garantir des emprunts considérables, gagés sur une participation dans le capital. Les salariés avaient consenti des sacrifices salariaux correspondant à une perte pour eux et un gain pour Chrysler d'environ 1 milliard de dollars. La firme, qui emploie aujourd'hui environ 40 000 personnes, a depuis 1980 supprimé 20 000 postes. En juillet 1983, elle remboursait ses emprunts et se dégageait du même coup de la tutelle gouvernementale mise en place par le Trésor américain.

Pour surmonter la faillite, Chrysler s'était débarrassé de plusieurs filiales, notamment en Europe, reprises par le groupe Peugeot, dont Chrysler détient aujourd'hui, à titre de paiement, 14 % du capital. Longtemps des rumeurs de coopération industrielle ont circulé entre Chrysler et Mitsubishi (le premier participe au capital du constructeur japonais et les deux sociétés ont des accords commerciaux). De même un projet de fusion, au plus fort de la crise, fut refusé par Ford. Avec des remèdes de cheval, M. Lee Iacocca, le patron de Chrysler, désormais célèbre aux États-Unis et ailleurs, a redressé la firme. En 1980 et 1981, elle enregistrait une perte cumulée de 2,5 milliards de dollars. En 1982, le bénéfice était à : 170 millions de dollars, 700 millions en 1983, pour un chiffre d'affaires de 13,2 milliards de dollars.

Selon la direction de Chrysler, les ventes ont atteint, en 1984, le million d'unités de voitures vendues, sur un total de 10 millions commerciaux. Les constructeurs américains ont atteint depuis 1970, pour la première fois, un chiffre d'affaires de 10 milliards de dollars. Ce chiffre a été atteint grâce à un retournement du marché. Après avoir investi dans la fabrication des petits modèles, les voitures compactes, moins gourmandes en pétrole, elles ont dû très vite modifier les chaînes, car les Américains ont très vite repris le goût des grosses cylindrées. Les trois principaux constructeurs ont réembauché depuis un an une grande partie des ouvriers mis à pied lors de la récession. Selon la revue spécialisée Ward, 51 000 licenciés n'ont toujours pas été repris.

## FAITS ET CHIFFRES

### Affaires

● Un plan de relance pour l'industrie. — Elaboré avec le soutien de la CGT, un plan de relance a été établi pour l'entreprise flamande de Redon (Ille-et-Vilaine), qui fabrique des briquets et avait cessé toute activité le 19 novembre, après un dépôt de bilan en juillet 1984. Ce plan, qui devrait permettre l'embauche de 96 des 140 salariés de la société prévoit que le personnel apportera 45 % du capital de deux millions de francs, le reste étant dévolu par deux nouveaux partenaires, la société de marketing « Remark » et la société économique et financière « Sofetec ».

### Agriculture

● Le dégellement du marché de l'œuf continué. — Le Comité interprofessionnel de l'œuf (CIO) propose aux éleveurs qui ont des difficultés pour écouler leur marchandise de livrer leurs produits pendant un mois à l'industrie de transformation. Ces œufs seront payés jusqu'au 25 janvier 5,60 F le kilo (5,30 F par les industriels et 0,30 F par le CIO). Pour une production mensuelle de 850 millions d'œufs au quatrième trimestre de 1984, l'excédent enregistré est de l'ordre de 5 %. La production devrait se réduire à 825 millions d'œufs au premier trimestre de 1985, grâce à l'opération d'abattage de poules ponduses lancée par l'interprofession le 19 décembre dernier.

### Énergie

● Découverte de pétrole en Algérie. — Deux nouvelles découvertes d'hydrocarbure ont été enregistrées en Algérie dans la région d'Adrar (sud-ouest) et entre Ouargla et Tougourt, au sud-est du pays. Dans le premier puits, des tests font état d'un débit de 800 barils par jour. Dans le second, un forage donne un débit de 2 000 barils par jour. — (AFP, AP.)

### LES ROUTIERS FRANÇAIS MENACENT LA SUISSE DE RÉPRÉSAILLES

La Fédération nationale des transporteurs routiers (FNTR) a annoncé, le 27 décembre, sa volonté de « mener des actions de plus en plus spectaculaires » si le gouvernement suisse ne revenait pas sur sa décision de taxer les camions étrangers à partir du 1<sup>er</sup> janvier.

A la différence du blocage des postes de la frontière franco-suisse organisé le 17 décembre, ces actions seront tenues secrètes. Elles auraient reçu l'appui des syndicats de transporteurs allemands et suisses.

La redevance routière suisse, qui entrera en application en 1985 (3 000 francs suisses par km pour un semi-remorque et 500 francs suisses pour un autocar), est considérée par la FNTR comme un « rocade fiscal » qui met en péril l'égalité entre les transporteurs routiers européens.

● La fin d'Air-Mali. — Le conseil des ministres de Mali a adopté, le 26 décembre, un projet de décret organisant la dissolution de la compagnie Air-Mali. L'Organisation d'Etat, celle-ci avait été créée en 1961. Elle connaissait de graves difficultés financières.

# PTT

### Le Père Noël répond

(De notre correspondant)

Bordeaux. — Plus de 238 000 enfants de France ont reçu cette année une carte postale que leur a adressée le Père Noël des PTT. C'est un nouveau record qui a été établi par le centre de recherche du courrier installé à Libourne.

Chaque année, de très nombreux enfants écrivent au Père Noël. Beaucoup posent leur lettre. Celle-ci arrive — depuis 1981 — au centre de recherches de Libourne où elles sont classées. Trois employés ont été embauchés spécialement par les PTT pour ce service spécial du Père Noël dont le budget atteint 200 000 francs. Du 1<sup>er</sup> au 26 décembre, elles découpent le courrier et adressent une réponse au Père Noël affranchie à 2,10 francs aux enfants qui ont indiqué leur adresse. Les lettres qui parviennent au Père Noël sont envoyées par des enfants isolés, soit par des écoles.

Cette année, 211 000 lettres individuelles sont parvenues à Libourne, ainsi que 5 000 émanant de classes de maternelle. Au total, 93 000 cartes du Père Noël ont été adressées aux enfants qui avaient indiqué leur adresse, tandis que 4 930 écoles recevaient au total 143 100 cartes. Le service des écoles a été arrêté le mardi 18 décembre, tandis que celui des individus n'a pris fin que mercredi 26 décembre. Cette opération Père Noël est pour l'instant unique au monde, mais pour peu de temps encore, car le Belgique et les États-Unis ont décidé de l'imiter.

JEAN LE METAYER.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### CESSATION DE GARANTIE

La banque de Neufahr, Schlumberger, Mallet, société anonyme régie par les articles 118 à 150 de la loi sur les sociétés commerciales au capital de 120 000 000 F, dont le siège social est à Paris (9<sup>e</sup>), 3, avenue Hoche, inscrite au RCS de Paris sous le numéro B 552 003 261, porte à la connaissance du public qu'elle dénonce la garantie financière qu'elle avait délivrée en faveur de l'association Jeunesse et Reconstruction dont le siège est 10, rue de Trévise à Paris (9<sup>e</sup>), prévue par le chapitre III du décret 77-363 du 28 mars 1977 pris en application de l'article 14 de la loi 75-627 du 11 juillet 1975, relative à l'activité des agences de voyages.

Cette garantie cesse à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la date de la présente publication.

Conformément à l'article 20 du décret, les créanciers ont un délai de trois mois à dater de la présente parution pour produire leurs créances. Il est précisé qu'il s'agit de créances éventuelles et que le présent avis ne préjuge en rien du paiement ou du non-paiement des sommes dues.

Lisez  
St Mark  
PHILATÉLISTES

### CDME

COMPAGNIE DE DISTRIBUTION DE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

L'assemblée générale des actionnaires s'est réunie le 19 décembre 1984, sous la présidence de M. Bernard Clerc. La compagnie Lebon, représentée par M. Paul-Marcel, et Sifim, représentée par M. Jean-Yves Lacombe, complétaient les fonctions de scrutateurs.

L'assemblée a approuvé les comptes de l'exercice de CDME SA clos le 30 septembre 1984, qui dégagent un bénéfice net de 31,66 millions de francs, et décidé la distribution d'un dividende de 19 F (+ 9,50 F d'impôt fiscal) mis en paiement à compter du 24 décembre 1984.

L'assemblée générale a également renouvelé, pour une durée de six années, les mandats d'administrateur de MM. Bernard Clerc et Robert Rain.

Après l'assemblée générale ordinaire s'est tenue une assemblée générale extraordinaire qui a autorisé le conseil d'administration à procéder à une augmentation de capital d'un montant maximum de 1 490 700 F, réservée à un fonds commun de placement constitué dans le cadre d'épargne d'entreprise, ouvert aux salariés du groupe.

Le conseil d'administration qui s'est réuni ensuite a reconduit M. Bernard Clerc dans ses fonctions de président-directeur général et M. Robert Rain dans ses fonctions de directeur général.

# MARCHÉS

PARIS

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15

Continués de la page 15



## **MARCHÉS FINANCIERS**

PARIS

**27 décembre**  
**Calmé plat**

Le plus grand calme a continué de régner jeudi à la Bourse de Paris. Autour des différents groupes, la circulation était fluide comme au creux d'un mois d'août et les cotations, avec l'amenuisement des courants d'affaires, furent assez rapidement expédiées. Malgré quelques dégagements enregistrés çà et là, la tendance a été bien orientée et à la modeste avance initiale a même succédé un assez franc mouvement de hausse. A la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une progression voisine de 0,9 %, due, pour l'essentiel, disait-on, à l'explosion de Schneider.

parmi les valeurs les mieux traitées figurant notamment Elf, Bp, Club Méditerranée, BSN, Avions Dassault, Télémedique, Pernod-Ricard, Moulineux et Lyonnaise des Eaux. A l'inverse, Esso, Lafarge et Générale Occidentale ont reculé.

De l'avis général, les différentes variations de cours observées ne revêtent pas une très grande signification résultant, pour l'essentiel, des ajustements opérés à la veille de la fin de l'année. Mais le fait est là, la Bourse a marché.

Une deuxième tentative a eu lieu pour coter Schneider et Creusot-Loire. Une nouvelle fois, les deux valeurs furent réservées. Mais, à 13 heures, l'équilibre entre l'offre et la demande put être réalisé sur la première et un cours de 120 F (+ 35,6 %) fut inscrit. En revanche, s'agissant de Creusot-Loire, l'échec fut total. Personne n'en a voulu, même à 5 F.

La devise-titre a baissé et s'est échangée entre 10,02 F et 10,13 F, contre 10,18 F-10,33 F.

A Londres, l'or est demeuré assez stable : 310,25 dollars l'once, contre 311 dollars le 24 décembre.

*A Paris, le lingot a perdu 400 F, à 96 100 F, et le napoléon 1 F, à 598 F. Le volume des transactions a augmenté : 10,35 millions de francs, contre 6,38 millions.*

## LA VIE DES

## NEW-YORK

## References

Wall Street est resté joué avec déprimé. Malgré la légère augmentation de l'activité, la tendance s'est encore un peu alourdie et, à la clôture, l'indice des Industriels s'établissait à 202,51, soit à 6,41 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée a été à l'image de ce résultat. Sur 2 005 valeurs traitées, 880 ont baissé, 581 ont monté et 544 n'ont pas varié.

Les échanges, tombés la veille à 46,70 millions de titres, sont passés à 70,10 millions.

Le marché a relativement mal accueilli les informations assez décourageantes publiées par l'industrie des jouets, dont il ressort que les ventes de Noël ont été très en deçous des objectifs que s'étaient fixés les fabricants.

Toutes les actions des sociétés exerçant leur activité dans ce secteur ont baissé.

D'autre part, les analystes annonçaient que la mauvaise humeur des opérateurs était en partie due à la mauvaise performance accomplie par Wall Street cette année et que nombre d'entre eux avaient beaucoup de mal à dégager à l'intérieur de leurs portefeuilles des résultats égaux à la moyenne de ceux obtenus par le marché.

VALEURS		
	Cours de 26 m/c	Cours de 27 m/c
Alcoa	26 3/4	26 5/8
A.T.T.	26 1/2	26 1/2
Am. Can.	19 1/2	19 1/2
Chenier (Morgenson Bros.)	47 1/2	47 3/4
De Pont de Nemours	47 3/4	48 1/8
DuPont	47 3/4	48 1/8
Eastman	44 3/8	44 3/8
Ford	45 1/4	44 7/8
General Electric	45 1/4	45 1/4
General Foods	77 1/2	75 3/4
General Motors	77 1/2	77 1/2
IBM	122 1/4	122 1/4
I.M.T.	28 1/8	28 1/8
Int'l. Oil	28 1/8	28 1/8
Kaiser	26 5/8	26 5/8
Kohlenberger	47 1/2	47 3/4
Rockwell	34 1/2	34 1/4
Union Carbide	37 1/8	37 1/8
Union Carbide	37 1/8	37 1/8
U.S. Steel	26 1/8	26 3/4
Westinghouse	26 1/8	26 5/8
Xerox Corp.	26 1/2	26 1/4

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**DEAK PERERA.** — Un administrateur provisoire de Deak Perera Far East Ltd, filiale de Hongkong de Deak Perera US Inc., une firme américaine de commerce de métaux précieux, vient d'être nommé en la personne de M. Noel Gleason, conservateur des actes d'état civil pour le territoire de Hongkong. M. Gleason a précisé qu'une équipe était à pied d'œuvre pour « identifier et garantir » les actifs de cette société qui a cessé ses activités le 7 décembre. De son côté, la maison mère avait demandé le 10 décembre la loi d'insolabilité sur les faillites pour trois de ses filiales (Deak and Co., Deak Perera Wall Street et Deak Perera International) en raison de « problèmes de liquidité ».

Deak Perera Inc., qui possède un réseau de septante agences aux Etats-Unis et en Europe, avertit, entre le commerce des métaux précieux, dans les diamants, les bijoux et les bijoux de voyage, avait alors précisé que cette décision ne concernait pas ses propres opérations qui se déroulaient normalement et « *sur une base rentable* ».

Pour sa part, le secrétaire aux finances de Hongkong, Sir John Bremridge, avait désigné au début de décembre un inspecteur pour enquêter sur le filiale Deak Perera Far East.

Quatre jours l'après, le groupe a pu les représenter d'un groupe de cent cinquante dépôts dans l'espoir de récupérer des dépôts estimés à quelque 100 millions de dollars américains.

Par la suite, on « *magnét du Sud-Est asiatique* » contre l'identité n'a pas été révo-

**LONDONEX.** — Filiale britannique du groupe américain Golodetz, cette société a annoncé sa décision de cesser toute activité sur les marchés à terme de Londres (café, cacao, sucre, pétrole brut et métaux). Créée en 1920, la société qui a son siège au London Metal Exchange a précisé que ce genre d'activité était « *pathétique* » par rapport à son métier de base, ajoutant que ses positions à terme sur les différents marchés où elle a l'habitude d'opérer seraient liquidées de « *manière ordonnée* ».

INDICES QUOTIDIENS		
(INSEE, base 100 : 29 déc. 1963)		
Valeurs françaises .....	26 déc.	27 déc.
Valeurs françaises .....	120,3	120,6
Valeurs étrangères .....	88,3	86,8
C <sup>e</sup> DES AGENTS DE CHANGE		
(Base 100 : 31 déc. 1962)		
	26 déc.	27 déc.
Indice général .....	181,4	182,3
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE		
Effets prévus du 28 décembre ..... 11 1/4 %		
COURS DU DOLLAR A TOKYO		
1 dollar (en yens) .....	27 déc.	28 déc.
	250	250,50

## BOURSE DE PARIS

## Comptant

**27 DECEMBRE**

VALEURS			% de variation		VALEURS			% de variation		SECONDE MARCHÉ			% de variation	
VALEURS	% de variation	% de variation	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
3.5	23.20	0.723	Etats-Mexico	800	----	Samoa-Montenegro	226.70	347.70	----	----	----	----	----	----
5.5	43.37	1.822	France	729	729	S.E.P. (M.)	182	182	182	A.G.P. Ad.	1800	1845	Alor	221
10.5	55.94	4.556	U.S. marit. 65-66	250	55	Spain, Govt. Vah.	34	34	34	Colombien	356	356	Bone	296
17.5	33.67	1.723	Etats	400	394	----	34	34	34	C.O.M.E.	640	655	Colombie du Per.	50.70
Etats 0.80 77	118	5.200	Pala-Pala	1082	1770	Scotia	240	361	361	C. Egoe. Elec.	281	280	C.E.M.	10
0.80 78 79/82	97.85	4.538	Spain, Vicky B.	127	127	Switzerland	150	144	144	C. Egoe. Elec.	281	280	C.E.M.	10
0.80 78 79/82	147	5.200	Spain, Vicky B.	127	127	Switzerland	150	144	144	C. Egoe. Elec.	281	280	C.E.M.	10
13.25 80 78/94	86.95	3.800	PPF	99	101	Sing. (Pah. Hivah)	252	252	252	Depos. O.T.A.	2039	2020	C. Sidi. Sidi	116
13.25 80 80/80	102.70	7.951	Spain, C.A.M.	434	86	Spain, C.A.M.	134	134	134	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531
13.75 80 80/87	104.70	2.760	Spain, C.A.M.	1000	1006	Sig. Générale (L. Sidi)	585	585	585	Damant	540	546	Copacra	531

VALEURS	Cours	Dernier cours				VALEURS	Emission fin incl.	Rachet fin incl.	VALEURS	Emission fin incl.	Rachet fin incl.
Actions au comptant											
ALCAN (Pacquet)	450	46 80									
ALCAN (Fin. Com.)	880	78 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	750	70 00									
ALCAN (Fin. Marit.)	52 50	23 50									
ALCAN (Fin. Ind.)	86	65 30									
ALCAN (Fin. Ind.)	246	240 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	20 52	21 52									
ALCAN (Fin. Ind.)	49	45 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65	65 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	780	780 00									
ALCAN (Fin. Ind.)	65										

Amstar Fibres	780	780	Intercor	479	474	A.E.G.	302	302	Amco, de Havilland	118,145	117,565	Luxor	56,541	56,581	74
Amstar Chemicals	990	99 90	Industriele Co	937	943	Alcan	278	278	Aspen	25,637	25,637	Lonrho	45,087	45,087	23
Amstar Corp.	470	470	Invest, S&I Can	177	177	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
B.G.I. Inc. (Bancorp)	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Anger Int. Airports	142	142	Alcan Alum	200	200	Banco-Insular	315,365	301	Moldovale Investment	332,64	332,64	64
Bancorp of Canada	226	217	Ang												

[illegible]

## Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

[illegible]

Comer- cial	%	Compen- sation	VALEURS	Cost prédict.	Prémium cost	Comer- cial	%	Compen- sation	VALEURS
2570	+ 1.77	670	Parsons	680	605	+ 3.03	178	Amr. In- ter.	
2820	- 1.98	730	Parsons-Ham	710	728	177	Anglo		
9070	+ 0.23	240	Parsons Inc.	246	240	- 0.20	860	Amr. In- ter.	
1036	- 0.85	130	Parsons Corp.	135	99	130	880	BASF AG	
1304	+ 1.34	130	Parsons P. E.	137	130	130	80	Amr. In- ter.	
1061	+ 2.01	246	Parsons S.A.	246	245	240	340	Bullfinch	
943	+ 4.98	40	Parsons S. A.	36	35	+ 2.28	31	Chas. E. In- ter.	
990	+ 1.34	130	Parsons S. A.	130	130	130	240	Chas. E. In- ter.	
325	+ 1.26	330	P. & W.	338	335	+ 1.17	316	Ch. Phil.	
52 20	+ 7.36	380	P. & W. Labors	370	368	380	41	Ch. Phil.	
190 90	+ 1.34	130	P. & W. Labors	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130	130	Ch. Phil.	
318	+ 0.63	265	Prinzgott	271	269	270	135	Ch. Phil.	
701	+ 2.83	167	Prinzgott	165	160	167 40	+ 1.43	265	Ch. Phil.
195 80	+ 1.34	130	Prinzgott	130	130	130			

	Cours précéd.	Premier cours	Deuxième cours	%	Comparaison	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Deuxième cours	%	+ -	
Paris, C. G.	231	200	200	70	1170	REN	1290	1286	1280	-1	85	
108	119	112	117	20	101	108	106	102	102	-8	26	
840	824	824	840	18	280	ITT	286	287			185	
323	322	322	322	136	80	Metalurg	84	83	83	80	237	
370	363	363	370	188	785	Mines de	825	813	813	-145	46	
22	20	20	22	188	258	Mines de	298	278	278	-145	46	
482	484	484	480	0	115	Nord	22550	21950	21930	-2	79	
325	321	321	321	738	10	Nord Hydro	113	109	109	-40	261	
44	43	43	44	387	1080	Parafin	1123	1118	1118	-1	37	
1267	1251	1251		128	786	Philip Morris	941	917	918	-309	108	
74	70	70	74	154	154	Philip Morris	158	158	158	20	112	
268	268	268	268	241	248	Praxair	270	275	271	271	337	
80	80	80	80	131	265	Praxair	302	300	304	304	80	92
78	78	78	78	205	205	Praxair	205	205	205	205	205	205
282	273	273	282	31	470	Rayon	488	478	478	-164	478	
463	463	463	463	218	87	Rayon Zinc	70	58	58	-80	241	
238	231	231	238	118	118	Rayon Zinc	118	118	118	118	118	118
471	467	467	471	84	360	Schneider	382	372	372	-134	161	
238	230	231	238	314	73	Sherrill	24	73	73	73	73	73
134	134	134	134	857	1463	Schneider	1533	1533	1533	1533	1533	1533
578	574	574	578	401	201	S.D.K.	148	146	144	-80	109	
784	778	778	784	201	17	Traffic	17	17	17	17	17	17
58	58	58	58	188	350	Unif. Techn.	381	383	386	386	386	386
37	37	37	37	88	88	West House	303	275	275	-631	331	
145	141	141	145	102	102	West House	102	102	102	102	102	102
105	105	105	105	102	102	West House	306	292	294	80	534	
616	612	612	616	332	280	Xerox Corp.	394	380	380	-50	288	
87	87	87	87	80	80	Xerox Corp.	177	171	172	172	172	172
122	122	122	122	80	80	Xerox Corp.	177	171	172	172	172	172

CHANGES				MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	COURS préc.	COURS 27/12	Achat	Vente	MONNAIES ET DEVICES	COURS préc.	COURS 27/12
DEL	9.980	9.916	9.300	9.800	Or fin Bâle en barre	95650	96000
	6.820	6.838		314	Or fin lingot	95500	96100
	396.320	396.280	29	15.700	Pièce française (20 fr)	598	588
	270.670	270.580	280	280	Pièce française (10 fr)	450	450
	85.040	85.710	80	88	Pièce suisse (5 fr)	561	564
	105.530	106.150	102	108	Pièce suisse (20 fr)	781	780
	11.240	11.245	10.750	11.850	Souverain	488	700
	7.480	7.506	8	7.600	Pièce de 20 dollars	1140	4200
	4.880	4.907	4.750	5.250	Pièce de 10 dollars	2250	2075
	372.300	370.900	303		Pièce de 5 dollars	1250	1250
	107.300	107.480	103	110	Pièce de 50 pences	3650	3700
	43.820	43.660	42.800	44.000	Pièce de 10 shillings	583	578
	5.547	5.565	5.200	5.900			
	6.890	6.860	6.500	6.900			
	7.245	7.265	7.050	7.400			
	3.861	3.858	3.720	3.880			



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### COMMENTAIRES

2. « Les inflexibles », par Bruno Frappat.  
« Sous les clichés, la rage... », par Jérôme Varin.

### ÉTRANGER

34. ASIE  
- TÉMOIGNAGE : les paysans afgans dans la guerre.  
- VIETNAM. Libres opinions : « Traditions stalinienne », par Olivier Tord.  
4. AMÉRIQUES  
54. AFRIQUE  
- « Le Soudan en effervescence » (IV), par Eric Rouleau.  
6. EUROPE

### POLITIQUE

7. La situation en Nouvelle-Calédonie.  
8. Le PSU à l'épreuve de la participation au pouvoir.

### SOCIÉTÉ

9. « Les nouvelles dimensions de la pauvreté » (II), par René Lenoir.  
- SPORTS : l'Automobile Club de Monaco renonce à organiser le Rallye de Monte-Carlo.  
10. SCIENCES  
- EDUCATION  
- RELIGION  
14. ENVIRONNEMENT

### CULTURE

11. EXPOSITIONS : soixante ans de peinture d'Arthur Rimbaud à Auxerre.  
- MUSIQUE : « Le Médium », par l'Opéra du Marais; « Barbe-Bleue », par Daniel Schmitt, à Genève.  
13. COMMUNICATION : l'audiovisuel du futur : M. Fabius confirme le lancement des satellites TDF 1 et TDF 2.

### 89 FM

à Paris  
ABO « Le Monde »  
232-14-14  
vendredi 28, 19 h 25  
(appels possibles dès 19 h)

### Les rallyes automobiles

CLAUDE LAMOTTE  
et GILLES MARTINEAU  
répondent aux questions  
des auditeurs et des lecteurs  
Débat animé par François Koch

### ECONOMIE

15. SOCIAL. Les difficultés des retraités complémentaires.  
16. AFFAIRES  
18. ÉNERGIE  
- TRANSPORTS

### RADIO-TÉLÉVISION (13)

INFORMATIONS  
« SERVICES » (14):  
Météorologie; « Journal officiel »; Bulletin d'enseignement; Loto.  
Annonces classées (14); Car-net (14); Mots croisés (X); Programmes des spectacles (12-13); Marchés financiers (17).

Le numéro du « Monde » daté 28 décembre 1984 a été tiré à 436 581 exemplaires

### PIANOS BAUDE

LOCATION 280 f/mois  
VENTE 252 f/mois  
CREDIT CREG jusqu'à 60 mois  
LIVRAISON GRATUITE GARANTIE 10 ANS  
75 bis, av. de Wagram 75017 PARIS  
763-34-17 / 227-88-54  
OUVERT LE DIMANCHE

### MEGASCOPE INTERNATIONAL

Revue de la Presse Mondiale  
Spécimens gratuits : B.P. 242-92205 Nanterre Cedex

A B C D E F G

A 9,64 F

## Le dollar termine l'année au voisinage de ses plus hauts cours

Le dollar était très ferme, le vendredi 28 décembre, s'établissant à 9,64 F et 3,15 DM, au voisinage du sommet historique de 9,7180 F atteint le 21 septembre dernier et de 3,17 DM touchés le même jour à Francfort, au plus haut depuis onze ans.

Sans doute, en cette période de fin d'année où, dans le monde entier, on clot les comptes, les échanges sont-ils très maigres, et le dollar monte un peu dans le vide. Mais les spécialistes font état d'une demande commerciale régulière et soutenue, sans aucune spéculation à la hausse, et se hasardent même à prédire une nouvelle avance du « billet vert » dans les premières semaines de 1985, à moins que les banques centrales, essentiellement celle d'Allemagne, n'interviennent à nouveau, ce qui n'est pas exclu.

Parmi les raisons avancées pour justifier ce pronostic, figurent, outre la demande commerciale précitée, le sentiment que les taux d'intérêt américains pourraient progresser fortement au premier semestre de 1985. Certes, dans l'immédiat, le taux de base des banques, outre-Atlantique, revu de 13 % en septembre à 10 3/4 % tout récemment, pourrait encore fléchir en janvier prochain, à 10 1/2 % ou 10 1/4 %, compte tenu de la baisse du loyer de l'argent à court terme.

Mais la perspective d'une reprise de l'activité économique aux États-Unis en 1985, après la pause du deuxième semestre 1984, pourrait relancer la demande de crédit émanant des entreprises, qui s'ajouterait aux besoins pressants du Trésor américain pour combler un déficit budgétaire à nouveau en augmentation. Dans ces conditions, le marché financier, vivement sollicité, réagirait par une remontée des taux d'intérêt, traditionnellement favorable au dollar.

Sans doute tous ces raisonnements sont-ils sujets à caution, comme ils ont pu l'être dans le passé, notamment à propos du taux d'inflation, que les experts qualifiés, à commencer par M. Milton Friedman, prix Nobel d'économie, chiffraient à 4 % en 1984, au lieu des 4 % effectivement enregistrés aux États-Unis.

Par ailleurs, l'incertitude règne sur les intentions de la Réserve fédérale des États-Unis : va-t-elle continuer à alimenter le marché en liquidités pour éviter une récession, ce qui contribuerait à faire baisser les taux, ou, à l'inverse, se montrera-t-elle moins généreuse si, effectivement, la reprise de l'économie s'affirme ? Nul ne le sait, mais une chose est sûre en cette fin d'année : ce qui concerne le dollar, il n'y a que des spéculateurs.

### Au Liban

#### SUICIDE DE LA MÈRE D'UN ENFANT « DISPARU »

Beyrouth (AFP). — Une jeune femme, M<sup>me</sup> Nayfeh Najjar Hamade, trente-sept ans, s'est donnée la mort dans la nuit de mardi 25 au mercredi 26 décembre en raison de la « disparition » de son fils de treize ans depuis le 27 mars dernier.

M<sup>me</sup> Hamade, secrétaire au quotidien libanais *Al-Sayr*, a mis un terme à sa vie, car elle ne pouvait supporter de rechercher désespérément et sans résultat son fils depuis près de huit mois.

Elle devient ainsi une nouvelle « victime » du problème des personnes enlevées au Liban, dont le nombre s'élève à 2 500 depuis 1982, selon les estimations de la Croix-Rouge internationale.

Le jeune Ali Hamade avait disparu le 27 mars dernier, probablement « enlevé » par des miliciens non identifiés.

● Le brigadier Joseph Léon, chevalier de la Légion d'honneur. — Le brigadier Joseph Léon, blessé mortellement le 11 octobre, alors que, membre de la brigade antiterroriste des Hauts-de-Seine, il tentait d'intercepter les occupants d'une voiture volée, a été nommé, à titre posthume, chevalier de la Légion d'honneur.

### LE PREMIER MINISTRE CAMBODGIEN

M. CHAN SI SERAIT « GRAVEMENT MALADE » A MOSCOU

L'agence de presse officielle cambodgienne repus à Bangkok a indiqué, le vendredi 28 décembre, que le premier ministre du gouvernement de Phnom-Penh, M. Chan Si, était « gravement malade ». La veille, l'agence de presse japonaise, dans une dépêche datée de Hanoï, l'agence japonaise Kyodo, avait annoncé que M. Chan Si était mort à Moscou, où il suivait un traitement médical, citant une source informée dans la capitale vietnamienne, sans donner d'autres indications.

La « maladie » de M. Chan Si a été annoncée solennellement dans un « communiqué spécial » de l'agence cambodgienne, qui précisait que « toutes les mesures étaient prises pour le soigner ». — (UPLAFF.)

[Agé de cinquante-deux ans, M. Chan Si a d'abord combattu la présence coloniale de la France, puis le gouvernement pro-américain Lon Nol. Il était chef du département politique des forces vietnamiennes, qui, avec l'appui de celles de Hanoï, renversèrent le régime Pol Pot, en 1979. Il fut nommé ministre de la défense dans le gouvernement Hun Sen et devint vice-premier ministre, en 1981, et premier ministre en 1982.]

**Mexico de SWANN**  
cuir ou tissu  
Convertible à  
sommer à l'abri de la pluie,  
se fait en  
dimensions :  
120 x 190 et 140 x 190  
**CAPELOU** 37, Avenue de la République  
75011 PARIS Tel 357-46 35  
Métro : PARENTIER

### SUPER PRIX HALOGÈNES\*

\* plus de 100 modèles.  
690 F  
REGALI CADEAUX  
5 adresses à PARIS :  
8° : 97, bd Haussmann, tél. 245.93.55.  
16° : 45, av. Victor-Hugo, tél. 501.28.81.  
17° : 54, av. des Ternes, tél. 572.61.45.  
19° : Centre Neogrande : étages 2, tél. 575.29.29.  
8° : 64, bd Haussmann, tél. 245.46.29.

### Bottes cuir (femme) 295 francs

Mozzani homme au cuir : 199 F ; escarpins cuir pour femme : 229 F ; etc. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entreprise M.E.T. est née exclusivement de plusieurs dizaines de fabricants de chaussures de qualité. Trois points de vente : 19, rue J.-Lafontaine (107) M<sup>o</sup> Goncourt ; 6, rue Héro (207) M<sup>o</sup> Saint-Fargeau ; 42, rue Cassini-Terrasse (107) M<sup>o</sup> Pont de St-Cloud. 647-06-74. Lundi au samedi, 11 h à 19 h 30. Tél. : 239-10-01.

### LATREILLE

**SOLDES ANNUELS à tous nos rayons**  
62 rue St-André-des-Arts 6<sup>e</sup>  
Tél : 329-44 10  
PARKING ATTENDANT À NOS MAGASINS

### Pour des raisons financières

#### SINGAPOUR ANNONCE SON RETRAIT DE L'UNESCO

Singapour a décidé de se retirer de l'UNESCO et a déposé à cet effet un préavis qui rendra ce retrait effectif à la fin de 1985, a annoncé le vendredi 27 décembre un porte-parole du gouvernement. Ce retrait, qui était généralement attendu (le Monde du 26 décembre), n'a rien à voir, a précisé le porte-parole, avec le retrait, effectué à la fin de cette année, des États-Unis de l'Organisation et est dû uniquement à des raisons financières.

« Nous considérons, a expliqué le porte-parole, que la méthode de calcul est injuste. Notre contribution s'est accrue de 400 % entre 1976 et 1984 et représente 0,9 % de l'organisation », ce que Singapour juge excessif, a expliqué le porte-parole avant de laisser entendre que son gouvernement pourrait se retirer, pour les mêmes raisons, d'autres organisations internationales.

A Paris, M. David Marshall, ambassadeur de Singapour en France et en même temps représentant permanent de son pays à l'UNESCO, a affirmé de son côté que cette décision n'impliquait ni désaccord ni critiques de l'UNESCO, ajoutant : « Nous sommes un petit pays et nous avons des objectifs prioritaires pour des ressources limitées... »

On note que Singapour est le premier pays du tiers-monde — bien que l'un des plus riches de ce groupe — à se retirer de l'UNESCO.

### APRÈS L'ATTENTAT DU TRAIN NAPLES-MILAN

#### M. Craxi met en garde l'opinion contre des rapprochements avec d'autres attentats de l'extrême droite

Rome. — Quelques heures après les funérailles des victimes de l'attentat du train Naples-Milan, le président du conseil, M. Bettino Craxi, et le ministre de l'Intérieur, M. Oscar Luigi Scalfaro, ont déclaré, l'un devant le Sénat, l'autre devant la Chambre des députés, qu'aucune piste ne devait être négligée dans la recherche des coupables.

M. Craxi a particulièrement insisté sur ce point : les enquêtes ne devaient partir d'aucun a priori. « Les analogies, les similitudes, les coïncidences ne sont pas seulement nombreuses, a-t-il notamment déclaré en faisant allusion à la piste du terrorisme noir, le plus souvent évoquée. Elles ne doivent pas nous faire perdre de vue que les enquêtes doivent partir d'aucun a priori. »

« Les analogies, les similitudes, les coïncidences ne sont pas seulement nombreuses, a-t-il notamment déclaré en faisant allusion à la piste du terrorisme noir, le plus souvent évoquée. Elles ne doivent pas nous faire perdre de vue que les enquêtes doivent partir d'aucun a priori. »

L'origine de l'attentat, selon M. Craxi, peut aussi bien se trouver dans le terrorisme noir que dans celui de l'extrême gauche, aussi bien du côté du terrorisme international que du côté de la Mafia ou de la Camorra, qui auraient pu choisir cette méthode d'intimidation. M. Craxi exclut cependant une seule hypothèse : celle d'une couverture, voire d'une manipulation, de l'attentat par certains secteurs des services secrets ou de l'appareil d'État. Il a certes reconnu que les enquêtes menées sur des attentats antérieurs avaient fait apparaître « des traces d'intérêt de la collusion ». Mais, a-t-il ajouté, « si l'origine de ce massacre était intérieure à l'Italie, ce serait parce qu'une épuratoire a été sérieusement mise en œuvre, et non parce qu'il n'y a pas eu d'épuratoire ».

Les représentants des partis de la majorité gouvernementale ont accueilli favorablement les analyses du président du conseil. L'opposition communiste s'est, en revanche, déclarée « insatisfaite, sinon alarmée, par les engagements rhétoriques » de M. Craxi sur la justice à rendre aux victimes. M. Ugo Pecchioli a souligné comment « toute l'histoire de ces dernières années a été marquée par des complots qui traduisaient l'existence d'un véritable État parallèle illégal conditionnant toute la vie du pays ». Selon lui, le terrorisme noir n'a pas été vaincu, justement parce qu'il a pu « profiter de couvertures et de protections dans des rangs essentiels des pouvoirs publics ».

### Cent quarante morts

on quinze ans  
Tel a été aussi le thème central du discours prononcé dans la matinée à Bologne par le maire communiste de la ville, M. Renzo Imbeni, à l'occasion de la cérémonie à la mémoire des victimes, qui s'est déroulée sur la place Maggiore devant une foule de plusieurs dizaines de milliers de personnes. « Nous ne commémorons pas les morts et les blessés de ceux qui ont sur la conscience ce massacre ».

### Sur le vif

#### Les petits Ethiopiens

Je sens que je vais choquer les âmes sensibles aujourd'hui. Je vous vois venir, vous allez tous m'aboyer au nez un « bas les pattes » impérieux et courroucé ; il y a des sujets sur lesquels on n'a pas le droit de plaisanter. Déjà, mais j'ai entendu ce matin à la BBC que les œuvres de bienfaisance britanniques sont au bord de la faillite en cette fin d'année. Elles l'ont amara, il paraît. Les petits Ethiopiens ont tout bouffé. Il n'y a plus un rond pour les enfants martyrs, les non-voyants ou les personnes âgées.

C'est toujours les mêmes qui consacrent, alors forcément ! ils ont beau avoir de la galette, le gâteau n'est pas élastique. Que débarrasse un ventre particulièrement creux précédé par une tonitruante campagne de presse — entièrement justifiée, ce barrage, la question n'est pas là, — et il va se tailler la part du roi. Les autres n'ont qu'à ramasser les miettes. C'est à eux de se serrer la ceinture. Et les coudes. Pas à nous.

Parce que les bonnes œuvres, c'est confirmé les bonnes tables. Ça obéit à des modes, à des engouements. Calquée sur la nouvelle cuisine, la nouvelle charité néglige, par exemple, aux États-Unis, les dons aux orchestres

philharmoniques pour promouvoir les droits civiques. Le mécénat de papa protégeait les beaux arts. Celui du fils à papa encourage les bonnes actions en faveur des femmes battues, des pacifistes, des gays ou des démunis.

Ils le disaient hier dans le *Herald Tribune*, ils paraissent même d'une philanthropie alternative, expression calquée sur la fameuse « scène » alternative berlinoise. Elle est en train de bouleverser la forme des vingt-deux mille fondations privées américaines complètement tournées à l'envers par ce nouveau pactole. Ça représente des sommes fabuleuses, et ceux qui les gèrent commencent à s'intéresser de très près aux enfants-fleurs des années 80 qui ont eu la chance de trouver dans leurs souliers les fortunes des Levi-Strauss, des Du Pont et des Seers ou des Roebuck.

J'en connais un, figurez-vous. Je viens de l'appeler à San-Francisco pour lui demander son aide en faveur des prisonniers politiques qui croupissent dans les geôles d'Addis-Abeba. Il a fait la fine gaula. Ça ne le tentait pas vraiment. Enfin si, peut-être... A condition qu'ils fassent la grève de la faim.

CLAUDE BARRAUTE.

### De notre correspondant

et terrible forfait. Mais nous savons pourquoi ils ont pu tuer. Ils ont pu agir parce que la pratique des massacres aveugles est restée impunie. Cent-quarante morts depuis 1969 et encore aucun coupable. Ceux qui ont projeté, organisé et exécuté ces attentats n'ont jamais été ni identifiés ni punis. Un État qui n'est pas en mesure de déferer en justice les responsables de tels massacres est un État faible, exposé à recevoir de nouveaux coups et menacé dans son existence même », a affirmé M. Imbeni, se faisant ainsi l'écho du malaise, sinon de la colère, d'une ville qui, pour la troisième fois en dix ans, rend hommage aux victimes d'un attentat à la bombe.

Peu avant, à l'occasion de la cérémonie religieuse qui s'est tenue dans la basilique de San-Petronio, l'archevêque Giacomo Biffi, avait, en d'autres mots, exprimé la même chose : « Bologne est lasse de voir associer

son nom et sa tradition d'humanisme et de tolérance à de telles atrocités. Elle demande à haute voix que les assassins soient finalement identifiés et mis hors d'état de frapper à nouveau ». Dans la cathédrale étaient présents le président de la République, M. Sandro Pertini, ainsi que les principales autorités de l'État, les secrétaires généraux des partis, quelques ministres. Le président du conseil, M. Bettino Craxi, était en revanche à Naples — dont sont originaires neuf des quinze victimes — pour assister à une cérémonie au conseil municipal. C'était-il les sifflets et les mouvements de protestation qui ont souvent marqué dans le passé de telles commémorations ? A Bologne, il n'y en a aucun incident. Mais ces funérailles solennelles, retransmises en direct par la télévision, se sont déroulées sans, certes, des victimes. Les familles, un signe de protestation, avaient préféré rapatrier les corps dans leurs villes d'origine avant la cérémonie. (L'Asie.)

ESSAYEZ GRATUITEMENT UN HALOGENE CHEZ VOUS  
Les lampadaires qui éclairent toute une pièce. Plus de 50 modèles. Conseil et service après-vente de qualité.  
**READY MADE**  
38-40, RUE JACOB 75006 PARIS - TEL 260.28.01

**POUR VOTRE CHAÎNE HIFI LE CHOIX ESSENTIEL C'EST L'ENCEINTE!**  
Depuis plus de trente-cinq ans les enceintes acoustiques ELIPSON ont une technologie d'avance  
1948 : l'enceinte à résonateur  
1960 : la mise en phase acoustique des haut-parleurs  
1976 : la charge symétrique  
1982 : la mise en phase électronique pour disque laser  
**LE CHOIX ELIPSON C'EST LE CHOIX DU PROFESSIONNEL ET DU MÉLOMANE**  
**LA PERFECTION DU SON**  
Demander notre documentation gratuite : « Un choix essentiel d'enceintes acoustiques » ; « L'enceinte acoustique et le disque laser » ; « La mise en phase électronique ».  
**ELIPSON, 1, rue Froide, 92220 BAGNEUX**

هكنا من لاهل



السنة 1405

# Le Monde

## Loisirs



Désert-spectacle, page II

Ski de tradition en Autriche, page IV

Les trotteurs découvrent le nouveau Vincennes, page XII

Les programmes commentés de radio et de télévision, pages V à IX

Supplément au n° 12417. Ne peut être vendu séparément. Samedi 28 décembre 1984.

Sur le rif

Les petits déjeuners

Le monde des petits déjeuners est en pleine expansion. Les consommateurs sont de plus en plus exigeants. Ils veulent des produits de qualité, sains et savoureux. Les professionnels de la restauration ont donc dû adapter leurs offres à ces nouvelles attentes. On trouve aujourd'hui une grande variété de petits déjeuners, allant des classiques aux plus originaux. Les petits déjeuners sont également devenus un moment de détente et de plaisir. Ils permettent de commencer la journée en douceur et de profiter d'un bon moment de convivialité. Les professionnels de la restauration doivent donc continuer à innover et à proposer des produits de qualité pour répondre à ces attentes.

Le monde des petits déjeuners est en pleine expansion. Les consommateurs sont de plus en plus exigeants. Ils veulent des produits de qualité, sains et savoureux. Les professionnels de la restauration ont donc dû adapter leurs offres à ces nouvelles attentes. On trouve aujourd'hui une grande variété de petits déjeuners, allant des classiques aux plus originaux. Les petits déjeuners sont également devenus un moment de détente et de plaisir. Ils permettent de commencer la journée en douceur et de profiter d'un bon moment de convivialité. Les professionnels de la restauration doivent donc continuer à innover et à proposer des produits de qualité pour répondre à ces attentes.

Le monde des petits déjeuners est en pleine expansion. Les consommateurs sont de plus en plus exigeants. Ils veulent des produits de qualité, sains et savoureux. Les professionnels de la restauration ont donc dû adapter leurs offres à ces nouvelles attentes. On trouve aujourd'hui une grande variété de petits déjeuners, allant des classiques aux plus originaux. Les petits déjeuners sont également devenus un moment de détente et de plaisir. Ils permettent de commencer la journée en douceur et de profiter d'un bon moment de convivialité. Les professionnels de la restauration doivent donc continuer à innover et à proposer des produits de qualité pour répondre à ces attentes.

ESSEYER GRATUITEMENT  
UN HIPOCAMPUS NOIR

POUR VOTRE CHAÎNE HI  
LE CHOIX ESSENTIEL  
C'EST L'ENCEINTE

LE CHOIX ESSENTIEL  
DE PROFESSIONNELS

LA FORT

LA FORT



# Le génie des grains de sable

En mille tableaux, de Djanet à Tamanrasset.

**L** n'a pas plu sur Djanet depuis 1965. Vingt ans qu'aucune grosse averse n'a verdi les jardins, creusé l'oued voisin et donné un pâturage aux gazelles du plateau. Vingt ans que les hommes du désert ne connaissent que soleil de plomb et vent de poussière. Djanet en meurt-elle ? Certainement pas. L'oasis du Sud algérien, plantée à deux pas du Niger et de la Libye, accueille avec une égale bienveillance tous ceux que le nom Sahara fascine ou qui en font leur vie. Ignorant la mesure, il donne sur 2 millions de kilomètres carrés le plus étonnant et le plus varié des spectacles, invente la Lune et le Colorado, juxtapose précipices et plaines sans fin, montagnes de dentelle et bancs de sable blanc. Mieux, sur chaque image, il pose une émotion inconnue ailleurs. Tous les voyageurs le prétendent : du Sahara, on ne revient jamais intact.

Le Sahara n'a pas de logique. On ne s'y promène pas, on le traverse ; on ne le découvre pas au gré d'un itinéraire improvisé, on le subit en mille tableaux exceptionnels posés au bord de la piste. Celle, par exemple, qui relie Djanet à Tamanrasset (environ 700 kilomètres) et offre, en une grosse semaine, les principaux visages du désert : peintures et gravures rupestres, plateau de cailloux (reg) et sommets imposants, erg bosselé et rencontrent avec les Touaregs nomades autour du point d'eau, magie des nuits passées à ciel ouvert et promenade dans l'oasis. Chacun en inventera de nouveaux, car, plus que tout, le Sahara reste d'abord imprévisible.

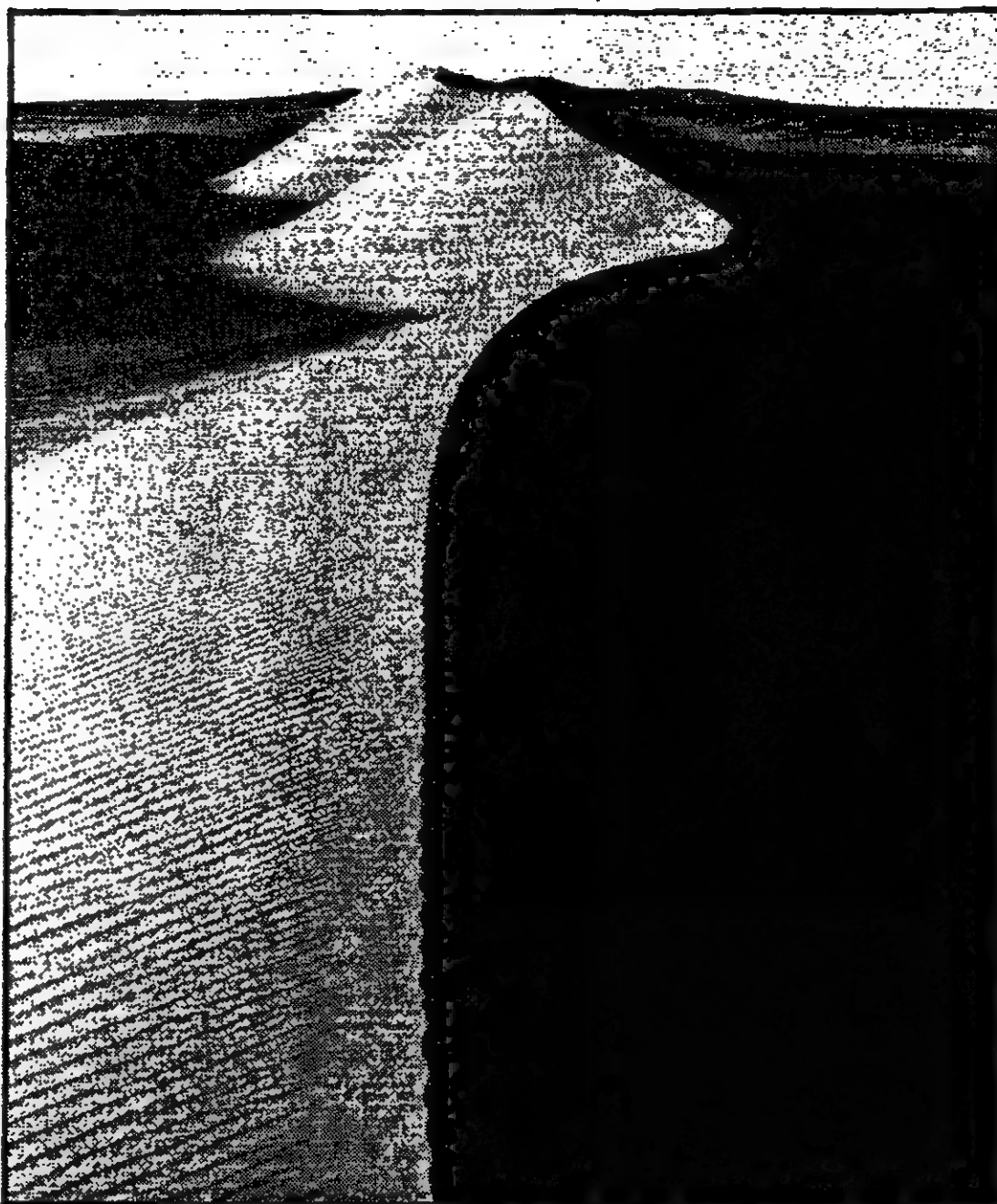
## Le jeu de boules

La Toyota 4 x 4 fonce sur la piste de tôle ondulée, soulevant un énorme nuage de poussière. A 60 kilomètres/heure, on jurerait qu'Abou, le chauffeur, pilote un bolide de compétition. Seule sa parfaite connais-

sance du terrain lui sert de carte pour se diriger sur cet interminable plateau encadré, au loin, par une frise de montagnes aux sommets rabotés. Pourtant, il trouve sans hésitation l'étroit goullet qui annonce le lit craquelé de l'oued et mène au centre d'un décor de science-fiction. D'énormes pierres rondes, polies par les siècles et le vent de sable, ont glissé jusqu'ici, avant de s'immobiliser pour l'éternité. A Oufihakit, les dieux géants ont abandonné leur jeu de boules au cœur d'un cirque immense, probablement surpris par les hommes qui gravèrent les pierres à l'ombre desquelles ils s'abritaient. Un éléphant, des girafes, un crocodile gueule ouverte et quelques vaches témoignent, dans un silence impressionnant, de la présence d'une famille, d'un village ou d'une civilisation que les spécialistes estiment vieille de cinq mille ans au moins. Elle connaissait le chant de la rivière, les roseaux du marais et la pluie sur la savane. Désormais, seules ces pierres d'une autre galaxie protègent encore la mémoire des hommes contre la griffe du vent et la morsure du soleil. Et, plus que tout, contre l'oubli.

## Le « truc » du sud

On se perd très facilement dans le désert : sur un plateau immense tapissé de cailloux pointus, parce que l'horizon n'offre aucun repère et que chaque direction ressemble en tous points à sa voisine ; sur un monticule rocheux ou sur une dune, parce qu'un souffle imprévisible a balayé toute trace. Les explorateurs en herbe, imaginant le pire, jouent à retrouver leur orientation en plaçant la petite aiguille de leur montre en direction du soleil. Le « truc » indique alors le sud. Un « truc » à faire sourire n'importe quel guide targui qui, lui, n'a jamais besoin de l'heure pour retrouver son che-



min, préférant l'instinct à la technique. Même au milieu du Tafassasset, ce fleuve qui jadis glissait jusqu'au lac Tchad et qui aujourd'hui n'est qu'un tapis de sable ocre et gris couvrant d'un bout à l'autre de l'horizon. Désespérément plat. Une touffe desséchée, ronde comme un hérisson, ou un gros galet sont les seuls reliefs du paysage. Et pourtant, cet infini sans bornes vit ! Par le mirage, d'abord, qui surgit loin devant, invente un miroir d'eau et quelques ombres de végétation vite bue par le sable mou, puis renait ailleurs pour s'évanouir aussitôt au milieu des brumes de chaleur. Par les mouches ensuite, des milliers, agressives et sans-gêne, venues de nulle part mais jamais vraiment reparties, qui sont à toute heure du jour et en n'importe quel lieu les plus fidèles des compagnes. Comment l'univers le plus dénué, le plus hostile, peut-il générer une telle abondance de vie ?

## Le champ de dunes

La dune est l'image du Sahara la plus classique des livres d'écolier. Pourtant, sa beauté n'a d'égale que sa rareté. C'est la pierre qui fait d'abord le désert, en éboulis, en montagnes, en roches plantées à l'avenglette, en cailloux semés serrés. Le sable n'en est que l'aboutissement, la gémelle conclusion. Quel paradoxe à observer de plus près l'erg Admer ! Voici un minuscule grain de sable, sobriement inutile. Et en voilà des milliards, amassés par tonnes sur des hectares, qui inventent des formes divines. On pense à un cache-vêtement de corps allongés, à la houle de l'océan soudainement figée, à une écharpe de soie gonflée par le vent. Douceur, poli, sensualité des courbes, le champ de dunes appelle l'émerveillement total et le besoin d'en fouler les crêtes fines comme des lames, d'en bousculer la délicatesse en dévalant, sable jusqu'aux mollets, un mamelon rondouillard. Soudain, le vent se lève et donne la vie au sable qui ondule imperceptiblement, se déplace et crée de nouvelles formes. En un rien de temps, toute trace est effacée, toute

rondure, toute distance est noyée dans un brouillard opaque. Le ciel lui-même se ternit, criblé de millions de poussières. Dame Nature est à l'ouvrage. Demain, le soleil retrouvera l'illuminera de nouvelles perfectiones.

## La caravane des Touaregs

« Ne jette l'eau que lorsque tu vois l'eau ». Le proverbe targui exprime la règle d'or du désert. L'eau n'est pas rare, elle est exceptionnelle, signalée, de falaise en montagne, par un amas de pierres qui en indique la direction au voyageur. Depuis des millénaires que les caravanes sillonnent le Sahara, chaque point d'eau est étape nécessaire, motif du campement, survie du troupeau. Non loin du puits de Onag, quatre tentes abritent la tribu, quatre familles en l'occurrence, soit une cinquantaine de personnes. Les fameux hommes bleus, dont le visage prend la couleur du vêtement, discutent autour d'un thé bouillant, en machonnant une brindille de thibak, l'arbre qui rend aux dents leur blancheur éclatante. De leur côté, les femmes s'acquittent des corvées ménagères et vont, en petits groupes, remplir outres et bidons de cette eau qu'elles puisent à la gamelle. Le puits, grossièrement entouré d'une margelle de béton, est le lieu de rencontre vers lequel convergent inévitablement tous les voyageurs du désert : nomades et touristes, transporteurs et passagers. On s'y arrête vingt minutes ou cinq heures, on s'y lave soigneusement ou on y boit rapidement, on y reconstitue ses réserves d'eau. En tout cas, on y échange trois mots ou un simple salut de la main, le regard perdu au fond de cette flaque claire, véritable miracle du désert.

A l'heure du départ, les Touaregs regagnent lentement leur campement, gandrourah et chèche gonflés par le vent. Les moteurs ronronnent, dispersent un troupeau de chèvres, dérangent un chameau. Le puits est déjà loin que le regard d'un Targui continue de briller dans les souvenirs. Comme bien sont-ils ces Berbères d'un autre siècle ? Henri Lothe (*Les Touaregs du Hoggar*, Armand Colin) estime leur population à trois cent mille âmes.

La plupart sont sédentarisés. Il reste donc une poignée de familles nomades, vivant en caravane, que suit un modeste troupeau. De l'Algérie jusqu'au Niger — leur itinéraire classique — elles acheminent tissus, semoule, sucre, thé, huile... et remontent en sens inverse la viande de mouton, le fromage et les chameaux qui seront vendus sur le marché de Djanet. Tant que les formules administratives, les postes frontières et les aides à la sédentarisation n'auront pas raison de ces hommes qui ont choisi la liberté des grands espaces.

**La nuit**  
La nuit tombe vite sur le Sahara. Glaciale, elle oblige à s'équiper de vêtements dignes des sports d'hiver. Heureusement, le brouillard du soir offre la chaleur que vole la lumière, grâce au feu vite allumé qui anime les conversations et provoque les éclats de rire, au thé à la menthe minutieusement préparé qu'on sert trois fois, à la marmite qui bouillonne sur la braise et au pain targui cuit sous la cendre. Mais la nuit, dans le désert, c'est surtout un regard qu'on pose sur le ciel piqué de milliers de lucioles. L'univers trouve alors la dimension qui lui faisait défaut, ne s'observe plus comme une simple carte astrale mais gagne la profondeur des mondes en mouvement. Une étoile filante plonge derrière l'horizon où la lune commence à jouer avec les nuages, un satellite suit une route rectiligne, et le premier sommeil empêche déjà de donner un nom à toutes ces constellations qui, soudainement et peut-être pour la première fois, avaient une vie et des couleurs de rêve.

**L'oasis**  
Tamanrasset est définitivement inscrite dans l'histoire de France, même si, depuis trois décennies, elle est devenue l'active capitale du Sahara algérien. Le mythe est solide,

mais, hélas, le charme n'est pas au rendez-vous. Entre les bâtiments administratifs et les quartiers d'habitation, construits à la hâte le long d'avenues trop vastes pour le désert, Tamanrasset a oublié son âme berbère, la légende du Père de Foucault (installé à l'Assekrem, deux heures plus au nord) et sa vocation à être le but magique de toute traversée du Sahara.

Djanet, en revanche, séduit dès le premier regard. Étendue le long de l'oued qui glisse au bord de la montagne, avec ses maisons de terre qui escaladent les premières pentes, sa palmeraie soigneusement entretenue et ses jardins coquets, Djanet est une véritable oasis. Un de ces lieux où le voyageur aime faire une pause après des jours interminables de solitude et de chemins de poussière. Bien sûr, le Boeing qui relie chaque jour Djanet à la capitale algérienne a définitivement brisé l'isolement de l'oasis, mais sans lui porter préjudice. La voiture remplace le chameau, le plastique remplace les feuilles de palmier tressées, et le cours artificiel du dinar (1 FF = 0,55 dinar) rend tout achat prohibitif. Il n'empêche, Djanet conserve sa magie. On y croise les chameaux préparant leur prochain convoi, les touristes étreignant des paysages trop nouveaux, des savants à la recherche de nouvelles peintures dans le Tassili voisin et des aventuriers à moto repérant le parcours de leur future compétition. Chacun feuillette le Sahara à sa manière. Mais tous avec le respect qu'on doit à un livre rare.

Témoignage d'une civilisation disparue, reg immense, erg à la courbe sensuelle, rencontre autour du puits, magie de la nuit, fraîcheur de l'oasis, au-delà des itinéraires, le Sahara reste une émotion de tous les instants. Brutale, intense, à vivre sans retenue, parce qu'inédite et sans cesse renouvelée. « Du désert, on ne revient jamais intact. » C'est le gage d'un voyage essentiel.

JEAN-PIERRE CHANIAL

● **NOUVELLES FRONTIÈRES**, 74, rue de la Fédération, 75739 Paris CEDEX 15, tél. : (1) 273-25-25, propose différents voyages dans le Sud-Sahara.

● **DÉCOUVERTE DU HOGGAR ET DU TASSILI** : trois jours, 7 800 F tout compris, Paris/Paris, sans la première nuit à Alger. Itinéraire : Tamanrasset, l'Assekrem, le massif du Hoggar, Tin-Agoul, l'erg d'Admer, visite des peintures rupestres du Tassili n'ajouté et de Sefar, Djanet. Le circuit s'effectue indifféremment de Tamanrasset à Djanet ou inversement.

● **MEHAREE DANS LE HOGGAR** : neuf jours, 6 680 F tout compris, Paris/Paris, sans la première nuit à Alger. Itinéraire : Tamanrasset, le massif du Hoggar et l'Assekrem.

● **LE GRAND ERG ORIENTAL** : neuf jours, 6 680 F tout compris, Paris/Paris. Randonnée pédestre au départ de Ghardaja (cinq à sept heures de marche par jour) avec véhicule d'accompagnement.

## EXPLORATOR RANDONNEES SAHARIENNES

A pied ou à dos de chameau, vivez la fascination de la préhistoire saharienne et la beauté d'un univers minéral préservé, au rythme lent de la randonnée.

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE  
TÉLÉPHONER AU (1) 266 66 24  
OU ÉCRIREZ A :

EXPLORATOR, 36 PLACE DE LA MADEIRAINE  
75018 PARIS - LIC. A 936

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

**Côte d'Azur**  
06500 MENTON  
HOTEL DU PARC\*\*\*  
Tél. : (93) 57.66.66. Pré mer. Centre ville. Parking. Grand jardin. Cuisine réputée. Déjeuner sur demande.

HOTEL MODERNE\*\*\*. Pré mer. Sans pension. Tél. : (93) 57.20.02. Réouverture en janvier.

**Montagne**  
05490 St-VÉRAN (Hautes-Alpes)  
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31  
Ch. + cuisines 2 à 6 pers. Piste - Funic. Janv. Mars de 370 à 600 F pers./semaine.

**Andorre**  
FORAÎT SPÉCIAL SKI  
HOTEL BELLE ROC\*\*\*  
Pai de la Csa. Tél. 35151. Alt. 2100 m. A 100 m. puits des 48 chambres doubles, bain, confort. Du 6 janvier au 9 février. Forfait semaine à partir de 770 F (personnes et chambre). ACHATS BORS TAXES.

**Italie**  
VENISE  
HOTEL LA FENICE  
ET DES ARTISTES  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Tél. : 411150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

### TOURISME

COTE D'AZUR, studios Aquaparc 2 pers., 1 sem., 1020 F. 4 sem., 2480 F. Parking. Mer 600 m.  
ROI SOLED, 153, bd Kennedy, 06500 ANTIBES, (93) 61-02-38.

VERCORS 1100 m  
Un Noël sympathique et confortable au rythme de la nature et du ski de fond.  
Venez vous réchauffer.  
LA SAUVAGINE - GRIMONE  
26410 GLANDAGE (75) 25410

**RÉSIDENCES L'UNIVERS DU SKI DE FOND**  
NOTRE-DAME-DU-RE  
La Résidence  
"LES MÉLÈZES"  
Studio, 2 pièces et 2 pièces  
Appliqués avec vue panoramique  
Incomparable, orientation plein sud à 4 km des pistes de la Plagne.  
2 PIECES DUPLEX  
6/7 personnes  
267.000F

Jp 31-6-1520



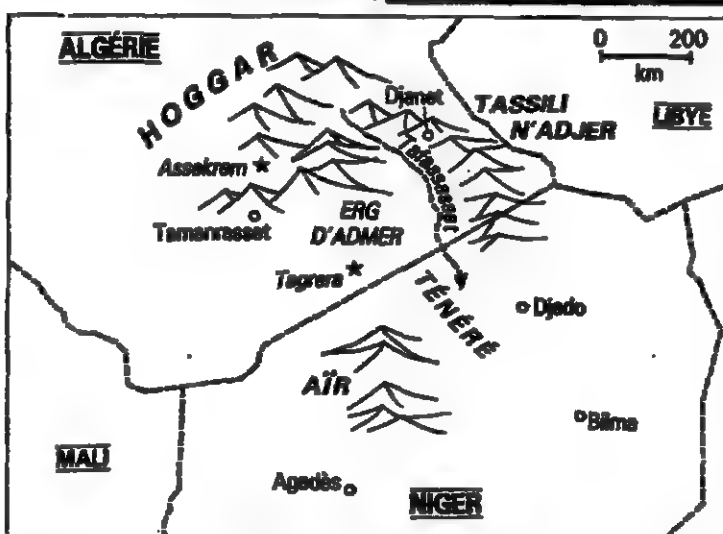
## Horizons

Deux cents kilomètres dans le Ténéré du Niger.

**V**OUS voulez décrocher ? Alors, c'est au désert qu'il vous faut penser. Des moudus y vont chaque année, comme d'autres vont aux sports d'hiver. Et qui ne s'est pas fixé rendez-vous, un jour ou l'autre, avec lui ? Histoire de connaître sa réaction face à cet océan de dunes toujours recommencé.angoissant ou apaisant ? En fait, le désert est avant tout un spectacle. Mais réservé à ceux qui savent regarder. Partez donc décidé à rompre avec le quotidien et à vous en mettre plein les yeux.

Quiconque a « fait » le désert se l'approprie, et il devient, pour lui, le plus beau du monde. Le nôtre, c'était le Ténéré, au Niger. Sa force, il la puise dans sa variété. Des montagnes et des dunes qui luttent pour la première place : tantôt la montagne, victorieuse, trône dans son habit noir sur un tapis doré (Chiriet) ; tantôt le sable l'escalade et menace la roche bleue glacée qui surnage au sommet (Izouzadène). Un horizon tout en rondeurs couleur pastel, ponctué des touches vertes que font les acacias (Témet).

L'harmonie des nervures sur le sable qui ondule comme un fond sous-marin, rompue parfois par les traces du passage d'un chameau ou de la course d'une gazelle. Puis, plus rien. Seul un plateau qui matérialise



l'infini, exposé à l'ardeur du soleil et au vent qui efface tout. Le désert tel que vous l'aviez imaginé.

Six jours pour en arriver là, avec Mano le Touareg qui vous accueille avec son équipe de chauffeurs et de cuisiniers. L'homme sait y faire. Ses itinéraires sahariens sont un véritable apprentissage du désert dans lequel le voyageur s'installe peu à peu, se préparant ainsi au tableau final : des sites qui incarnent la perfection et lui donnent envie de s'arrêter pour ne plus repartir.

Premier contact avec le Niger, Niamey. Pour une nuit quatre étoiles climatisée et un dîner à la française, après la visite du Musée national et celle du marché qui s'étend sur des kilomètres. Premiers Pous, premiers Touaregs et premiers pas sous 40 degrés. Tôt le lendemain matin, départ en avion

pour Agadez, à 1000 kilomètres. Une ville qui ne ressemble à rien de connu. Aux portes du désert, créée au quinzième siècle par un sultan, c'est une curiosité, qui ne se visite pas mais se parcourt à pied pour s'imprégner de ses couleurs et de son atmosphère. Maisons basses en banco rouge, le long des ruelles d'argile où le vent s'engouffre et soulève la poussière. Touaregs enrubannés qui, avec chèvres et chameaux, se rendent au marché où les parfums se mêlent à l'odeur des brochettes et des fruits. Le commerce des boutiquiers et les hôtels résument l'activité de cette ville étape, charnière entre Sahel et Sahara. Mais fin de flânerie. Les Range Rover attendent, équipées jusqu'au toit, et c'est le départ pour la piste.

D'abord la traversée de l'Aïr, un désert de montagnes et de cailloux, qui offre des paysages lunaires. La pierre, façonnée par le vent et le sable, devient œuvre d'art ou forme humaine. De quoi faire vagabonder l'imagination. Première approche des grands espaces, où la vie se signale brusquement par des oueds bordés de jardins et des villages en palloles blotties dans leur palmeraie : Timia, au pied des falaises d'Agalak ; El-Meki où est extraite la cassitérite qui donne l'étain ; Ifrouane au cadre accueillant et sauvage. Progressivement, le parcours caboteux dans les cailloux prend l'allure d'une avancée dans la poudreuse. L'horizon s'élargit, la piste s'efface, et les montagnes s'écartent pour faire place à l'immensité du désert de sable. Le Ténéré, où tout n'est plus que dépouillement et simplicité. Un circuit de 200 kilomètres environ ; une moitié passée dans l'Aïr, l'autre

à longer les abords du Ténéré. De l'autre côté, il y a Djado, une ville morte émuante, et Bilma, l'archétype de l'oasis saharienne. Des kilomètres effectués au rythme d'une balade : bien-être et repos.

Le campement s'organise en fin d'après-midi. A chacun de trouver un creux dans le sable pour passer la nuit, avant le dîner, vers 19 heures (il fait noir depuis une heure déjà). Certains prolongeront la cérémonie des trois verres de thé successifs, autour du feu ; d'autres regagneront très vite leur duvet. Le réveil s'effectue aux premières lueurs du jour, vers 6 heures. Toilette dans les dunes, petit déjeuner, bagages repliés, il est presque 8 heures. Signal du départ, les yeux encore éblouis du spectacle du lever du soleil. La journée se poursuit au même rythme de croisière, entrecoupée d'arrêts fréquents : hasard des rencontres, ravitaillement en eau, visite des villages et, tout simplement, contemplation. Halte plus longue pour une scène animée autour du puits où se remplissent les guebres et s'abreuvent les chameaux et où les enfants se bousculent pour vous proposer bijoux et grigris en tout genre.

Halte encore pour voir le système ancestral de l'irrigation des jardins. On pour fouiller le sable et découvrir une pointe de flèche parmi les innombrables pierres, vestiges d'une cité d'il y a quatre mille ans. Un voyage qui apprend à s'attacher aux détails et donne l'impression de journées bien remplies, avec des petits riens. Parfois votre chauffeur quitte brusquement la piste et vous grise de vitesse, lancé à la poursuite des autruches ou des gazelles qu'il a repérées avant vous. On s'amuse à vous faire peur, en équilibre sur la crête d'une dune. Et puis, soudain, apparaissent, comme venues de nulle part, de longues silhouettes dans leur drap qui ne laisse apparaître que les yeux, et qui vous font signe, solitaires, au bord de la piste. Mystère et magie du désert.

JOSÉE BLANC LAPIERRE.

## Chaud et froid

- Vaccins : fièvre jaune, choléra en période d'épidémie.
- Santé : mieux vaut partir en bonne condition physique et prévoir sa petite pharmacie personnelle (désinfectant et reconstituant de la flore intestinale). En cas de problème, on est toujours à moins de cinq heures d'un aéroport. Nivaquine, à prendre à partir du jour de l'arrivée et pendant huit semaines.
- Vêtements : opter pour des tenues amples, en coton très léger, sandales et tennies.
- Indispensables : duvet, petite laine pour la nuit, torche électrique, lunettes de soleil, pommade pour les lèvres, crème solaire et chapeau de toile.
- Nourriture : très française, à base de potages et de conserves (viandes et féculents). Si l'eau des puits n'a pas la couleur et la saveur habituelles, elle ne comporte aucun risque.
- Climat : chaud (de 40 à 48°C), mais très sain. Nuits fraîches (il peut geler en hiver).
- Photos : se munir de pellicules en nombre suffisant et prévoir étuis ou sacs plastiques pour préserver les appareils de la poussière et du sable. Une autorisation de photographier est délivrée sur place au prix de 5000 F CFA.
- Voyage : l'assistance et l'encadrement du voyage sont assurés par l'agence Témé Voyages, dont le siège est à Agadez, et qui travaille à la demande, notamment, d'Africatours, d'Explorator, de Terres d'aventure. Expédition par groupe de quatorze personnes maximum, en Range Rover ou à dos de chameau. Durée : 15 jours. Prix : 15000 F environ. De septembre à fin avril.



## LE SAHARA

HOGGAR, TASSILI DU HOGGAR, TASSILI DES AJERS, TADRART, AÏR, TÉNÉRÉ.

Nous vous proposons 14 itinéraires différents, de 10 à 19 jours, à partir de 8.950 F en Algérie et 14.000 F au Niger, sous forme de méharées et randonnées avec chameaux de bât ou véhicules porteurs.

5, rue Saint-Victor 75005 Paris - Tél. : 329.94.50

Veuillez me faire parvenir votre brochure 1985 ☐ ALGERIE ☐ NIGER ☐

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

terres d'aventure

Le spécialiste de la randonnée

EXPLORATOR  
EXPEDITIONS  
SAHARIENNES

Grands ergs du Ténéré, canyons du Tassili, oasis de l'Aïr, massifs du Hoggar, nos véhicules vous emmènent dans l'infinie diversité du désert.

BROCHURE GRATUITE  
SUR SIMPLE DEMANDE  
TÉLÉPHONÉZ AU 01 286.00.24  
OU ÉCRIVEZ À  
EXPLORATOR, 14 PLACE DE LA MACHINE  
BOULEVARD, 130 0 AÏR

+ SUISSE  
LA BONNE ADRESSE

HOTEL DE FAMILLE « SEEHOF », 7077 VALBELLA-LENZERHEIDE

L'hôtel idéal pour le ski de fond

Séjours spéciaux en JANVIER et MARS. 7 jours en demi-pension :  
FS 490 p. pers. en chambre au sud avec bain et balcon.  
La famille Gunt Platten se fera un plaisir de rendre votre séjour des plus agréables.  
Tél. : 1941/01/24-35-36 - Télex 74416



## L'Autriche, des pistes aux pâtisseries.

**PATRICK FRANCÈS.**

● **OU RÉSERVER ?** — Dans votre agence de voyage. L'office national autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : (1) 742-78-57) peut également organiser votre séjour, vous informer et vous documenter, et vous envoyer, sur simple demande, la liste des forfaits proposés au départ de la France, avec prix, prestations et coordonnées.

مسكنه الى الابد



150

TÉLÉVISION

SEMAINE DU 29 DÉCEMBRE 1984 AU 4 JANVIER 1985

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1984

# Châteauvallon-sur-Dallas

La grande saga du vendredi (A 2) durera vingt-six semaines.

« C'ÉTAIT un pari engagé sur deux ans », a déclaré M. Pierre Desgrupes en présentant à la presse *Châteauvallon*, première entreprise télévisuelle du genre réalisée en France avec le concours d'Antenne 2, Télécité et Télévision (1). « Un pari économique notamment, a précisé l'ancien PDG de A 2, contre des coûts de production en hausse permanente. Le budget initial a certes été un peu dépassé, mais au total le coût moyen horaire (2) est resté inférieur à ce qu'il est habituellement, grâce à un décor unique. »

Ce décor unique, c'est celui d'une petite ville et d'un château — censément situés sur les bords de la Loire, en fait près de Rambouillet — où se déroulent les aventures de la famille Berg, qui deviendra bientôt aussi familière aux téléspectateurs français que la maison des Ewing à Dallas. C'est aussi celui de la salle de rédaction d'un quotidien régional, la *Dépêche républicaine*, qui, à défaut de pétrole comme au Texas, jouera un rôle moteur dans l'enchaînement des faits. Quant aux protagonistes de l'histoire, ils appartiennent en majorité à une dynastie bourgeoise de province : les Berg. Le résultat télévisuel de cette entreprise ambitieuse est une série hebdomadaire de 26 épisodes d'une heure qui ont exigé près d'un an de tournage en continu (28 novembre 1983 - 18 octobre 1984), deux cent vingt comédiens et une équipe de quarante techniciens travaillant sous la conduite de deux réalisateurs : Paul Planchon (pour 19 épisodes) et Serge Friedmann (pour 6 d'entre eux). Les personnages de *Châteauvallon* ont été créés par Jean-Pierre Petrolacci, qui a également écrit les dialogues en compagnie de Georges Conchon. Enfin, le producteur délégué est M. Roland Gritti, PDG de Télécité.

On a sans doute trop dit que *Châteauvallon* voulait être un *Dallas* à la française pour ne pas être tenté, lors de la projection des six premiers épisodes présentés à la presse, de relever toutes les analogies avec la célèbre série américaine. A commencer par la silhouette de Chantal Nobel (Florence Berg), qui n'est pas sans rappeler celle de Lindsay Grey (Sue Ellen Ewing). Mais la ressem-

blance avec *Dallas* s'arrête là, car le scénario n'est pas bâti autour d'un horrible J. R., cynique et triomphant. Certes, le cupide Philippe Berg (Philippe Rouleau), l'ambitieux Mary-Lou Berg (Marie Keime) ou le mégalomane Albertas Kovalic (Raymond Pellegrin) sont-ils par moment odieux à souhait mais, contrairement à J. R., ils ne constituent pas la pièce centrale de l'intrigue. Quelle intrigue, à propos ?

La famille Berg, dont le patriarche Antonin (l'excellent

lences elles-mêmes si l'on peut dire ont un label typiquement français. A telle enseigne que l'avertissement donné à la fin de chaque épisode selon lequel « toute ressemblance avec des personnages existants ne serait que pure coïncidence » ne trompe personne.

Parfaitement vraisemblable en effet, cet Antonin Berg, patron autocrate d'un quotidien de province, faisant la loi sur toute une région. Comme est contemporaine la proposition de rachat de la *Dépêche répu-*

Eveline Dandry, Sylvie Fennec et François Perrot, ce dernier dans le rôle de Georges Quentin, député et maire de Châteauvallon, secrétaire d'Etat et amant de la belle Florence Berg au début de l'histoire — ajoute encore à celle du scénario.

Mais si, comme tout porte à le croire, *Châteauvallon* rencontre la faveur du public, sa réussite la plus importante échappera peut-être aux téléspectateurs car elle sera technique : c'est la première fois en



Jean Davy) — ancien combattant de la Résistance — possède notamment un journal, la *Dépêche républicaine*, régnant sur une ville de province. Mais un des journalistes de ce quotidien, sur le point de découvrir une escroquerie immobilière dans laquelle le conseil municipal pourrait être impliqué, est assassiné. La victime étant un proche des Berg, Antonin y puise une raison supplémentaire de faire toute la lumière sur l'affaire. André Travers (Luc Merenda), journaliste-vedette de la *Dépêche* et grand séducteur comme le veut la tradition, sera chargé de l'affaire.

C'est sur ce fil conducteur d'une intrigue politico-policrière que Jean-Pierre Petrolacci a bâti cette saga « bien de chez nous ». Car s'il s'agit, comme dans *Dallas*, d'une étude de mœurs, le cadre, les rapports entre les personnages, les vio-

lence par un grand groupe national de presse... Même authenticité pour Florence Berg — fille préférée d'Antonin, — avocate et femme moderne qui voue à son père un amour réel mais sans concession pour ses défauts. Et cet André Travers, homme de cœur dans tous les sens du terme, qui incarne le justicier sans l'existence duquel le feuilleton ne serait plus le feuilleton. Quant à Catherine Kovalic (Sylvia Zerbib), la « veuve » du journaliste abattu, elle est digne et émouvante autant qu'on peut l'être dans une telle épreuve. Les bonnes vieilles recettes d'un univers familial et provincial sont exploitées juste ce qu'il faut pour que le téléspectateur puisse entrer dans le jeu, s'identifier à tel ou tel personnage. Bref, c'est un feuilleton bien ficelé, et la qualité des comédiens — car il faudrait encore citer Georges Marchal, Denis Savignat, Pierre Hatet,

effet que pour tourner une histoire pleine de mouvement, on aura utilisé la vidéo légère avec une souplesse équivalente à celle de la pellicule-film. Mieux : dans un tournage traditionnel, une journée de prise de vues représente généralement quatre minutes de diffusion « utiles » à l'écran. Pour *Châteauvallon* on a réussi une moyenne de six minutes et demie par jour. De quoi modifier à la baisse les futurs coûts de production pour une qualité comparable.

Parlant sur le succès (probable) de *Châteauvallon*, M. Jean-Claude Héberlé vient de commander la suite du feuilleton pour 1985-1986.

CLAUDE DURIÉUX.

\* *Châteauvallon*, sur A2, à partir du vendredi 4 janvier, 20 h 35.

(1) En association avec la SSR (Genève), RTL-Télévision (Luxembourg), SAC (Cardiff) et la RAI-TVI (Rome).  
(2) 2 millions de francs.

## Vu pour Vous

### Sheila et les métamorphoses du miroir

● Grandeur nature, A 2, mardi 1<sup>er</sup> janvier, 17 h 05 (60 mn).

Qu'il est agréable de s'abîmer dans une glace. C'est un risque : ça peut être éblouissant, mais aussi décevant. Imaginons un miroir à trois facettes. La première, composée de séquences d'archives, réchirait le temps passé ; la deuxième, un clip tapageur, fixe votre look pour les années à venir ; quant à la troisième, elle effectue le passage entre ce que vous étiez et ce que vous serez. La personne qui s'adonne à ce type d'exercice hautement médiatique, sau-

gement narcissique, n'est autre que notre Sheila, l'illustrateur chaste populaire, et l'homme qui a décidé de la transformer est le styliste « branché » Jean-Paul Gaultier. Le résultat : Sheila Grandeur nature, de Philippe Grandjean, une émission de l'INA en collaboration avec le ministère de la culture, sur l'idée de Muriel Rosé, Sylvie Blum, Michel Cressole. Des images soignées, des propos intimes, une initiation à l'art du brushing, du lifting, du look « glacé ». Au bout du compte, Sheila métamorphosée, c'est — le mot n'est pas trop fort — le miracle de la Saint-Sylvestre.

MARC GIANNESINI.

### Mouvement statique

● L'embranchement, A 2, mercredi 2 janvier, 20 h 35 (90 mn).

Les philosophes appellent ce phénomène le « mouvement statique ». Le temps s'est brusquement arrêté, et l'homme victime de cet état des choses a toutes ses perceptions déformées. L'univers entier apparemment inanimé se met immédiatement en branle, le monde s'élargit, les orbes bouillonnent, les yeux captent des milliers de détails insoupçonnés. Tout de-

vient étrange, et l'homme dans cette situation n'est plus qu'un étranger. N'en disons pas plus. L'embranchement, de Guy Olivier, est une œuvre difficile d'accès, ambitieuse, inspirée des expériences des romanciers modernes (Chesterton, Borgès). Transposée en images, c'est beaucoup moins évident. Le réalisateur semble s'être heurté à des difficultés de mise en scène, particulièrement dans l'agencement de la fiction et du documentaire. Le résultat est parfois décevant, mais l'idée est passionnante.

M. G.

### Le nazisme ordinaire

● Le Dernier Civil, TF 1, mercredi 2 et jeudi 3 janvier, 20 h 40 (165 mn).

La montée du nazisme en Allemagne dans les années 30, vue à travers les parades de Nuremberg ou les saccages de magasins israélites, c'est presque un des poncifs de la télévision. Très différente est l'adaptation du livre d'Ernest Glasser, *Le Dernier Civil*, réalisée par Laurent Heynemann. Il s'agit de l'infiltration progressive de la peste brune dans la vie d'un gros bourgeois de Wurtemberg, une sorte de nazisme ordinaire.

Le parti pris de lenteur qui caractérise le film — surtout dans la première partie — illustre fidèlement le climat libéral que l'auteur a voulu dans lequel il a pu s'installer la forme revancharde d'un nationalisme exacerbé par les hordes des sections d'assaut. L'excellent acteur Max von Sydow, dans le rôle du général humanitaire Gaspard Bauer, est vraiment celui que décrit le poète Heinrich Heine : « Si jamais la liberté disparaissait de toute la terre, un rêveur allemand la redécouvrirait dans ses rêves ». La jeune Pascale Rocard donne une bonne réplique à Max von Sydow.

C. D.

### Je drague, tu dragues...

● Vendredi : FR 3, *Ulysse appelle Malidita*, le 4 janvier, 20 h 35 (60 minutes).

Vous savez ce que c'est un Minitel ? Ça ressemble à un écran de télé en tout petit. Vous tapez à la machine comme sur une machine à écrire, le message s'inscrit sur l'écran. Vous pouvez avoir l'annuaire du téléphone qui définit, l'état de votre compte en banque, etc. Mais admettez que quelqu'un d'autre puisse, sans vous connaître, lire

vos messages et y répondre. Quelles possibilités en perspective... C'est ce qui se passe à Strasbourg, où une expérience unique en son genre a été menée. Des milliers de Minitel ont été donnés à des milliers de gens pour voir ce qu'ils en font. La grande aventure ! Le grand jeu ! Un nouveau type de communication est né. *Ulysse appelle Malidita*... Eddy Charki et Marianne Lamour ont écrit, regardé. Stupéfiant !

CATHERINE HUMBLLOT.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Sicier.

### DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

#### Le Pont de la rivière Kwaï

Film anglais de David Lean (1957) avec W. Holden, A. Guinness.  
TF 1, 20 h 35 (160 mn).

En 1943, dans un camp de prisonniers aux confins de la Birmanie, un extravagant colonel anglais s'oppose à son geolier, cruel officier japonais, à propos de la construction d'un pont. Ce film d'aventures (tiré d'un roman de Pierre Boulle) auquel la plupart des acteurs ne croyaient pas, remporta un succès public foudroyant. Il est devenu une sorte de classique de la superproduction, grâce au savoir-faire du metteur en scène et au personnage d'Alec Guinness.

#### The Last Flight

Film américain de William Dieterle (1931), avec R. Barthelmess, J. Mack Brown (v.o. sous-titrée N.).  
FR 3, 23 h 30 (75 mn).

En 1919, quatre Américains, pilotes d'escadrille rescapés de la guerre, traitent, à Paris, une existence vide, sans avenir. Film — inédit en France — sur la « génération perdue » qui apparaît dans les romans d'Hemingway et de Scott Fitzgerald.

#### The Scarlett Dawn

Film américain de William Dieterle (1932), avec D. Fairbanks Jr., M. Carroll (v.o. sous-titrée N.).  
FR 3, 0 h 45 (55 mn).

La révolution de 1917 oblige un prince russe débauché à fuir, sous l'identité d'un domestique, avec sa servante. Encore un *Dienste indit*. Le sujet et le style défilent tranchant sur la production de la Warner où travaillaient, alors, le cinéaste.

#### Carmen Jones

Film américain d'Otto Preminger (1954), avec H. Belafonte, D. Dandridge (v.o. sous-titrée).

FR 3, 3 h 25 (100 mn).

Nocturne en prolongation. Le film tiré de la version théâtrale, modernisée par Oscar Hammerstein II, pour le livret de Carmen, l'opéra de Bizet. L'action, située en 1943, est entièrement interprétée par des Noirs. Et Marilyn Horne (à l'époque soprano lyrique) a prêté sa voix à Dorothy Dandridge. La musique, réorchestrée, n'est pourtant pas trahie. La mise en scène de Preminger, constamment inventive, traduit parfaitement la passion, la sensualité, la fatalité et la mort. Une « lecture » de l'opéra, en somme, mais proscrite en France... jusqu'en 1981.

### LUNDI 31 DÉCEMBRE

#### Les Maîtres du temps

Film français d'animation de René Laloux et Moebius (1981).  
TF 1, 16 h 50 (80 mn).

Le difficile sauvetage d'un petit enfant resté seul sur la planète dévastée par des frères. D'après un roman de Stefan Wul, une grande aventure de science-fiction d'esprit adulte, avec des dessins de Moebius, animés.

#### Chantons sous la pluie

Film américain de Gene Kelly et Stanley Donen (1952) avec G. Kelly, D. Reynolds.  
TF 1, 21 h 50 (100 mn).

Evocation nostalgique et parodique de la fin du cinéma muet et des débuts du parlant, comédie musicale dont la renommée n'est plus à faire. Au cas où vous ne le sauriez pas, c'est là que Gene Kelly, amoureux, chante et danse sous une pluie battante, dans un immense décor de studio.

#### Snook et le cyclone

Film australien de Carl Schultz (1978), avec H. Kruger, G. Rove.

A 2, 14 h 50 (90 mn).

Le pêche du thon à nageoire bleue, l'apprentissage de la vie et du danger par un garçon que son père écarter d'une autorité tyrannique. Ce film d'aventures, fait pour les enfants, vient de la production australienne. Il est inédit.

#### Je suis timide mais je me soigne

Film français de Pierre Richard (1978), avec P. Richard, A. Maccione.  
FR 3, 21 h (90 mn).

Un homme affligé de timidité chronique cherche à guérir — avec l'aide d'un charlatan — pour déclarer son amour à une femme qu'il suit de palace en palace. Soyons indulgents pour quelques sketches très drôles et un grain de satire sociale. Mais Pierre Richard, flanqué du comique rigard Aldo Maccione, a perdu son originalité de réalisateur.

#### L'Egyptien

Film américain de Michael Curtiz (1954), avec E. Fudom, J. Simmons (v.o. sous-titrée).  
FR 3, 0 h 05 (135 mn).

Un enfant trouvé devient médecin et est admis à la cour de Thèbes. Amours, complots, aventures à grand spectacle dans une Egypte antique reconstituée de façon grandiose... pour le Cinémascope. Les personnages sont psychologiquement bien observés. Réunion de vedettes.

### MARDI 1<sup>er</sup> JANVIER

#### Karla

Film français de Robert Siodmak (1959), avec R. Schneider, C. Jurgens.  
TF 1, 16 h 25 (95 mn).

Une jeune fille de noblesse pauvre, éprise du tsar Alexandre II, est son égérie pour ses réformes libérales et sa grande passion. Anecdotes romanesques de la « petite histoire ». Cette version réalisée sans conviction par Siodmak est loin de valoir, malgré Romy

Schneider, celle tournée en 1938 par Maurice Tourneur, avec Danielle Darrieux et John Loder.

#### Le Petit Poucet

Film français de Michel Balarand (1972), avec Titoyo, M. Ridolet.  
A 2, 13 h 45 (75 mn).

Le conte de Perrault, agrémenté de scènes nouvelles (les rencontres de Poucet et de Rosemarie, fille du roi, par Marcel Juhan). L'ambition d'un film de qualité — décors, costumes, fée — exclusivement réservé aux enfants. L'humour tempère les apparitions de l'ogre et de l'ogresse.

#### L'Oiseau bleu

Film américain de Walter Lang (1940) avec S. Temple, S. Byington.  
FR 3, 20 h 35 (80 mn).

Un conte en Technicolor, inspiré par la pièce poétique de Maurice Maeterlinck et qu'on n'a jamais vue en France. L'intérêt est d'y retrouver, ou d'y découvrir, Shirley Temple, l'enfant vedette par excellence du cinéma américain des années 30. Elle était en train de grandir, et sa carrière de fillette prodige touchait à sa fin. Cet oiseau bleu fut, d'ailleurs, un échec.

### VENREDI 4 JANVIER

#### La Rivière rouge

Film américain de Howard Hawks (1948), avec J. Wayne, M. Cift (v.o. sous-titrée N.).  
A 2, 23 h, (130 mn).

Un conducteur de troupeau élève, comme son fils, un enfant dont les Indiens ont massacré la famille. Devenu adulte, celui-ci s'oppose à son père adoptif. Ce superbe western où Montgomery Clift, presque débutant, s'affronte face à John Wayne, est à la fois l'histoire d'un convoi de bétail traversant une nature hostile et celle d'une amitié forgée dans l'affrontement des générations. La rigueur, la simplicité du style de Hawks en font une aventure morale.



**CANAL+**

**Sélection**

**VARIÉTÉS, MUSIQUES**

Concert rock, le 29 à 17 h 5, le 31 à 5 h 55, le 2 à 17 h 15, le 3 à 2 h 20, le 4 à 18 h 5, *Réital Nane Mouskouri*, le 1<sup>er</sup> à 2 h 20, *Festival du cirque de Monte-Carlo 1984*, le 29 à 21 h 20, le 31 à 14 heures, le 2 à 11 h 10, *Les contes de Cendrillon*, *Mirabelle Mathieu*, *Placido Domingo*, le 30 à 19 h 15, *Les Marionnettes de Salzbourg*, « Casse-noisettes », de Tchakovski, avec les célèbres marionnettes, le 30 à 12 h 20.

**DOCUMENTAIRES**

*Le monde fabuleux des effets spéciaux* (comment se réalisent les films à grand spectacle ? Depuis l'écriture jusqu'aux repérages et aux tournages), le 29 à 14 h 20, le 30 à 16 h 50, le 1<sup>er</sup> à 9 h 50.

*Le jardin des Rothschild* (un documentaire de Jan Kaplan sur le jardin privé des Rothschild, une des merveilles du monde, créé au début du siècle par Lionel Nathan de Rothschild en Angleterre), le 30 à 7 h 40.

*Saigon 84 : l'année de la souris* (comment vit-on au quotidien à Saigon aujourd'hui, neuf ans après que les chars communistes sont entrés dans la capitale du Sud-Vietnam ? Un reportage du fameux magazine « Temps présent » de la SSR (Télé suisse romande), réalisé par Christian Moroder et Daniel Pesche, le premier, par ailleurs, qu'une équipe de télévision occidentale ait pu filmer, le 29 à 18 h 15, le 31 à 15 h 45, le 4 à 10 h 35.

**FEUILLETON, SÉRIES**

*Soap* (série américaine moyenne), le 30 à 15 h 5, le 4 à 12 h 25, *Hill Street Blues* (la vie quotidienne d'un commissariat de police dans un quartier « chaud » d'une ville des États-Unis, humour, notations justes, une excellente série américaine), le 29 à 15 h 15, le 31 à 18 h 40, le 4 à 11 h 40.

**Les films**

**LA GUERRE DU FEU**

Film franco-américano-canadien de J.-J. Annaud (1981), avec E. Gill, R. Dawn Chong, Diff. le 29 à 9 h, le 1<sup>er</sup> à 22 h 10, le 3 à 14 h, le 4 à 9 h.

A l'âge de pierre, la recherche du feu par les membres d'une tribu qui savent l'entretenir, mais non l'allumer.

**LA LUNE DANS LE CANYON**

Film français de J.-J. Beineix (1983), avec G. Depardieu, N. Kinski, Diff. le 29 à 10 h 40, le 3 à 15 h 40.

Un quartier sordide, la rencontre d'un docteur, qui veut venger sa sœur violée, et d'une créature de rêve venue du monde chic.

**APHRODITE**

Film français de R. Fuest (1982), Diff. le 29 à 1 h 25, le 31 à 4 h 30, le 4 à 4 h 50.

En juin 1914, des mondes reconstruisent, sur une île grecque, les jeux érotiques d'un roman de Pierre Louys. Pierre alibi littéraire pour de moines partouzes.

**L'AMOUR NU**

Film français de Yannick Bellon (1981), avec M. Jobert, J.-M. Folon, Diff. le 29 à 0 h 20.

A partir d'informations sur la guérison du cancer du sein, une histoire d'amour un peu trop romanesque concernant la hantise de la mutilation chez une femme.

**LES ABEILLES SAUVAGES**

Film américain de B. Geller (1977), Diff. le 29 à 2 h, le 31 à 3 h, le 2 à 0 h 20, le 4 à 0 h 15.

Un essaim d'abeilles meurtrières menace La Nouvelle-Orléans au moment du carnaval. Ce film fantastique repose sur une engouement incertain jusqu'à la fin.

**LE RETOUR DE DON CAMILLO**

Film franco-italien de J. Duvivier (1952), avec Fernandel, G. Cervi, Diff. le 29 à 3 h 35, le 1<sup>er</sup> à 10 h 45, le 4 à 15 h 20.

Deuxième manche de la partie engagée par le curé de choc d'un village italien contre le maire communiste.

**LE ROI ET L'OISEAU**

Film français d'animation de P. Grimault (1980), Diff. le 30 à 11 h, le 4 à 14 h.

La version complète, remaniée et terminée selon le projet original, après des années de travail, d'un conte d'Andersen adapté par Jacques Prévert : *le Berger et le Ramoneur*. La technique et le graphisme des dessins animés de Paul Grimault s'allient superbement au réalisme poétique.

**FANNY ET ALEXANDRE**

Film suédois d'I. Bergman (1982), Diff. le 30 à 20 h 30, le 4 à 1 h 50.

Au début du siècle, le sage d'une famille vouée au théâtre, dans une petite ville de Suède, L'emprise terrible d'un évêque luthérien combattue par la culture juive. Un très grand film exaltant la vie, l'harmonie entre la fonction d'acteur et l'affectivité, l'ini-

tiation d'un enfant à un modèle social et moral.

**LES BABAS COOL**

Film français de F. Leterrier (1981), avec C. Clavier, A.-M. Chazal, Diff. le 30 à 23 h 35, le 31 à 9 h.

Un jeune cadet cherche le bonheur dans une communauté de hippies prolongée. Comédie satirique, plutôt fade.

**UN TUEUR DANS LA VILLE**

Film américain d'A. Mastroianni (1982), avec P. King, E. Kemp, Diff. le 30 à 0 h 55, le 2 à 22 h.

Un assassin signe ses crimes avec une paire de lunettes. Une femme medium dessine ses pressentiments. Film policier au suspense ingénieux.

**LA REVANCHE**

Film français de P. Lary (1981), avec A. Girardot, Diff. le 31 à 10 h 40.

Trois femmes (dont celle d'un commissaire) bricolent un hold-up afin de prouver qu'elles savent le plan aux hommes.

**BUTCH CASSIDY ET LE KID**

Film américain de G. Roy Hill (1969), Diff. le 31 à 20 h 30, le 1<sup>er</sup> à 0 h 35, le 3 à 22 h 15.

Les aventures de deux gendarmes jouant aux hors-la-loi. Ce western prend volontiers de grandes libertés avec la vie de bandits légendaires, revus à travers les figures populaires de Newman et de Redford. Nostalgie, humour, tendresse, mélancolie. On jubile.

**SOUS LES VERROUS**

Film américain de J. Parrott (N), Diff. le 22 à 5 h 20, le 28 à 15 h 30.

Le premier long métrage de Laurel et Hardy. Prison, évasion, déguisement, prison. Une comédie burlesque au scénario décaissé, avec quelques sketches très drôles.

**COUP DE FOUDRE**

Film français de D. Luyse (1982), avec M. Miosson, I. Huppert, Diff. le 1<sup>er</sup> à 20 h 30.

Deux femmes, mal mariées à cause de la guerre, se rencontrent à Lyon en 1952, se lient d'amitié, cherchent leur liberté. Étude de mœurs intimiste, émouvante.

**NEW YORK CONNECTION**

Film américain de R. Butler (1979), avec J. Brodin, R. Cormen, Diff. le 3 à 20 h 30.

Un ex-flic, chauffeur de poids lourds, cherche sa fille qu'un truand a enlevée par erreur. Scénario linéaire permettant une description violente, hallucinante, des comportements sociaux dans le labyrinthe de New-York, ville hostile, inhumaine.

**CETTE SACRÉE VÉRITÉ**

Film américain de L. Mac Carey (1937), avec G. Grant, I. Dunn, Diff. le 4 à 22 h.

Deux époux fantasistes divorcent. Mais, comme ils s'aiment toujours, ils se rendent mutuellement jaloux. Une des plus brillantes comédies américaines des années 30.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

**1**

ANTENNE **2**

FRANCE RÉGIONS **3**

PÉRIPHÉRIE

**Samedi**  
29 décembre

8.30 Journal.  
9.20 Reprise : Information. C'était 1984.  
10.00 Jeux olympiques à Los Angeles.  
12.00 Bonjour, bon appétit. Soufflé glacé au chocolat amer.  
12.30 Arrivées-général.  
13.00 Journal.  
13.35 La séquence du spectateur.  
14.05 Dessin animé : Capitaine Cavagne.  
14.20 Série : Pour l'amour du risque.  
15.15 Destination Noël.  
16.30 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval.  
17.00 Série : La cloche tibétaine.  
18.00 Spécial trente millions d'amis. Rétrospective 1984.  
18.30 Magazine auto-moto.  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Cocoon/émissions.  
20.00 Journal.  
20.35 Tirage du Loto.  
20.40 Téléfilm : L'île de la jeune fille bleue.  
Réal. P. Jamin. Avec V. Lindon, M. Baud, P. Millardot.  
Les doulosseuses angloises d'un athlète de haut niveau déchire entre ses études d'agronomie et les nombreuses activités sportives qu'il pratique. Frédéric deviendra champion de France et amoureux d'une athlète.  
22.10 Histoire du rire : Le nouveau rire.  
Série de D. Costello.  
Dernier volet : Des premiers feuilletons radiophoniques animés par Claude Villiers et Jean Yvonne, en passant par Pierre Duc, Francis Blanche.  
23.05 Journal.  
Une série qui permet de revoir les émissions que vous avez aimées. Ici le Curé de Tours d'après Balzac ou Scènes de la vie de province sous la Restauration. L'abbé Bironnet, curé de la cathédrale de Tours, tombe dans le piège d'une affaire apparemment banale. Une adaptation qui avait obtenu du succès (a-t-elle vieilli depuis ?) lors de sa diffusion en 1980.  
1.05 Ouvert le nuit.  
Alfred Hitchcock présente... « Un cas insolent ». Extérieur nuit : Lavilliers inattendu. Le loupard.

10.00 Journal des sourds et des malentendants.  
10.20 Vidéomaton.  
10.35 Pétrole 48.  
Galaxy : Johnny Hallyday : les Aphrodite Child ; Billy Ocean : The Nighty Wah ; Yves Martin ; John Waite.  
11.05 Les cornets de l'aventure.  
Neuf garçons et cinq filles ont été sélectionnés - sur cent vingt mille postulants - pour vivre une grande aventure en Guyane : quarante-deux jours en forêt, 600 kilomètres en pirogue, sur des rapides. Ils ont chassé le catman et le toucan, dormi dans des hamacs.  
12.00 A nous deux.  
12.45 Journal.  
13.30 Série : L'homme qui tombe à pio.  
14.15 Concours chefs-d'œuvre en péril.  
14.55 Les jeux du stade.  
Dossier : *Stade français* : gymnastique, à Wimbledon.  
17.00 *Tour de France* : Les photos en folie du rôle des sauteurs dans la sexualité des végétaux.  
17.30 Récit A 2.  
Le violon tzigane : *Laila et Lirali* ; Les Schtroumpfs ; Image imagine ; Téléchat.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord pas d'accord (INC).  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
20.35 Feuilleton : *Louisiane*.  
D'après M. Deschamps, réal. P. de Broca.  
Triste fin : les Nordistes arrivent à Bagatelle. La guerre de Sécession est terminée et la récolte est belle. Virginia va pouvoir enfin payer toutes ses dettes mais son incident criminel dérange tout. Un feuilleton loupé.  
21.35 Concert de New-York.  
Enregistré au Shea Stadium en 1965.  
22.35 John, Paul, George et Ringo : la légende.  
Portrait des Beatles : les années 1965-1970.  
23.35 Journal.

14 h 30 Émissions pour les jeunes : Jeu, dessins animés, chansons...  
17.30 Télévision régionale.  
Programmes autonomes des douze régions.  
18.55 Dessin animé : Les Wambies.  
20.05 Les petits papiers de Noël.  
20.35 Au nom de l'amour.  
Émission de Pierre Bellemare.  
But de cette émission : résumer ou remettre en présence pour quelques heures deux personnes qui ont vécu un « bel amour » et que le hasard, le destin ou la vie ont séparés.  
21.35 D'amour et de Krim. Émission de Krim et Isarydele.  
21.45 Journal.  
22.05 Théâtre : *Enfances*.  
De Jean-Michel Ribes et Roland Topor ; avec Philippe Klammann, Tonic Marshall, Jean-Pierre Bauri.  
Trois comédiens et cinq petites histoires savoureuses : des aventures apocalyptiques, divorces impossibles, suicides en série. Des dialogues épatants écrits par le tandem du magazine « Merci Bernard » : Tapor-Ribes.  
22.25 Cadavres exotiques : *Carnations*.  
De R. Holzer, réal. A. Drouilly.  
Un jeune homme passionné de peinture et de petites annonces vit avec sa mère, une vieille dame infirme. Une fiction fantastique, un peintre peint avec son sang.  
23.40 Prélude à la nuit.  
Winners : *Sugar Cane*, de Scott Joplin.

● RTL 20 h, *Monte Carlo*, film de Ch. Walters ; 21 h 55, RTL sur son 30 et 1 ; 22 h, Série : *Châtreaux* ; 23 h, Club-Club : *Assommoir*, film de F. Feltin.  
● TMC 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, la photo mystère ; 21 h, Les six femmes d'Henri VIII ; 22 h 40, Monte-Carlo magazine.  
● KTB 20 h, Le jardin extraordinaire : *le Quart d'heure américain*, film de Ph. Galland ; 22 h 5, Anthologie cinéscope.  
● KTB-Télé 2, 20 h, Concert : 9<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven ; 21 h 15, Image-in.  
● TSR 20 h 5, La caméra invisible en balade ; 20 h 35, Histoires à mourir debout ; 21 h 55, Chapéau rouge (Alcazar de Paris) ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, *Correspondance 17*, film d'Alfred Hitchcock.

**Dimanche**  
30 décembre

8.30 Journal.  
9.00 Émission islamique.  
9.15 A Bible ouverte.  
9.30 Orthodoxe.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 Le jour du Seigneur.  
Messe de la Paix, avec les jeunes de « Pax Christi », chez les franciscains de Paris (14<sup>e</sup>), prés. Père P. Aboberry.  
12.02 Midi presse.  
Émission de Pierre-Luc Séguin.  
Invité : *Christine Serault* qui porte un enfant afin de le donner ensuite à sa sœur jumelle.  
12.30 Dessin animé : Tom et Jerry. (à 15 h).  
13.00 Journal.  
13.35 Téléfilm : *le Singulier Maître Wilson*.  
D'après M. Twain, réal. A. Bridges, avec L. Hildoth, K. Howard.  
Aventures et mésaventures de deux enfants au milieu du siècle dernier. Esclavage en Amérique sudiste.  
15.30 Tiroir à Vincennes.  
15.45 Sports dimanche.  
La belle aventure du football français : Les animaux du monde.  
17.40 Le dauphin qui venait du large.  
18.00 Série : *Alambic* et *Torpédo*.  
19.00 Magazine : Sept sur sept.  
Présenté par Jean Lenz. Invités : Gault et Millau.  
20.00 Journal.

**Cinéma : Le pont de la rivière Kwaï**

Film de David Lean.

22.15 Sports dimanche soir.

0.00 Journal.

0.25 Vivre en poésie.

Le Vercors et la poésie.

Map

9.35 Journal et météo.  
9.40 Récit A 2.  
Laila et Lirali : Image imagine ; Candy.  
10.10 Les chevaux du désert.  
10.40 Gym tonik.  
Une douzaine de girls du Crazy Horse Saloon pour nous initier à la gymnastique tonique (ou érotique ?).  
11.15 Dimanche Martin.  
12.45 Journal.  
13.20 Dimanche Martin (suite).  
Si j'ai bonne mémoire : 14.20, Série : *Loterie* ; 15.15, L'école des fous ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Télé dessin.  
17.00 Série : *l'Homme de la nuit*.  
18.00 Stade 2 (à 20 h 20).  
19.00 Série : *l'Âge vert*.  
20.00 Journal.  
20.40 Jeu : Le grand raid.  
Des reporters en herbe traversent l'Afrique de Dar-es-Salaam à Nairobi.  
21.40 Variétés : La nuit étoilée.  
Gala au profit de l'association malboussou, présentée par Frédéric Dard.  
Avec D. Guichard, N. Peyrac, L. de Saza, M.-P. Bella, P. Sébastien...  
23.15 Journal.  
23.30 Bonssoir les clips.

**Opéra comique : le Barbier de Séville**

De Rossini, d'après Beaumarchais, enregistré au Festival 84 d'Alco-Provence. Avec E. Poldos, M. Malby, R. Gambill, le Grand Orchestre philharmonique et les chœurs du Festival, sous la direction de G. L. Gelmetti.

Le comte Almaviva, grand d'Espagne, est désespérément amoureux de Rosine, la pupille de Bartolo. Accompagné de Fiorello, son valet, et d'une bande de musiciens, il lui offre une sérénade. Intrigues de palais. Cet opéra de Rossini n'avait pas été représenté depuis 1966 au Festival d'Alco-Provence. Un grand ténor : José Van Dam.

23.00 Journal.

23.20 SPÉCIAL CINÉMA DE MINUIT.

23.25 Premier film : *The Last Flight*.

De William Dieterle.

0.40 Dessin animé : *Tex Avery* (à 2.05).

0.45 Deuxième film : *The Scarlett dawn*.

De William Dieterle.

1.40 Troisième film : *High Green wall*.

Court-métrage de Nicholas Ray.

2.10 Quatrième film : *Bang ! You're dead*.

Court-métrage de Alfred Hitchcock.

2.35 Cinquième film : *I saw the whole thing*.

Court-métrage d'Alfred Hitchcock.

3.25 Sixième film : *Carmen Jones*.

D'Otto Preminger.

5.05 Prélude... au matin.

« Banjo and Fiddle », de Kroll, par J.-J. Kantorow, violon et J. Rouvier, piano.

● RTL 20 h, *New-York, New-York*, film de Martin Scorsese ; 22 h 20, Soap ; 22 h 45, RTL sur son 30 et 1 ; 22 h 50, Concert Téléphone à Arlon.

● TMC 20 h, Série : *Lou Grant* ; 20 h 55, Dessin animé : *Woody Woodpecker* ; 21 h, *Alles France*, film de R. Dhéry ; 22 h 40, Clip n'vill.

● KTB 20 h 15, Comédie musicale : *la Banque à Malaise* ; 21 h, Téléfilm : *Un Anglais à l'étranger*, de J. Schlesinger ; 22 h 5, Document : *Entre pous et loup* (autour du peintre René Cabodi).

● KTB-Télé 2 21 h, Téléfilm : *Un Anglais à l'étranger*, de J. Schlesinger.

● TSR 20 h, La caméra invisible en balade ; 20 h 25, Le grand raid : Le Cap-Terre de feu ; 21 h 15, Ça tout passées mes pantoufles ? (avec Jean Constantin) ; 22 h 10, Contes et légendes de Fribourg.



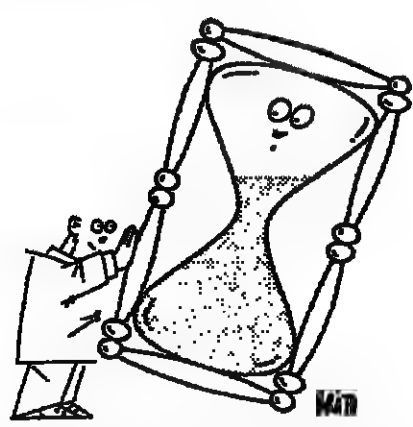
1500

Dimanche

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1984 VII

Lundi 31 décembre	Mardi 1 <sup>er</sup> janvier	Mercredi 2 janvier	
<p>11.15 TF 1 Vision plus. 11.50 La Une chez vous. 12.00 Dessin animé : Tom et Jerry. 12.30 La bouteille à la mer. Invité de la semaine : Michel Galabru. 13.00 Journal. 13.50 Série : La petite maison dans la prairie. 14.45 Accroche cœur : spécial fêtes. 15.00 Destination Noël. 16.50 Cinéma : Les maîtres du temps. Film d'animation de René Laloux et Moebius. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Danse avec moi. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocorico-cinéma. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Horoscope 85 (et à 23 h 20). De P. Sabatier et R. Grumbach. Michel Bayer, Dalida, Le Luron, Sylvie Vartan, des comédiens et des astrologues. 21.50 Cinéma : Chantons sous la pluie. Film de Gene Kelly et Stanley Donen. 23.15 Journal. 0.30 Variétés : Metin dansant.</p>	<p>11.00 Téléfilm : La passe des neiges. De J. Conway. Des pionniers entreprennent la traversée de l'Amérique du Nord et tentent de rejoindre la Californie. 12.15 Musique : Concert de Noval An à Vienne. En Eurovision. Berlioz et Strauss par l'Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Lorin Maazel, chorégraphie assurée par Gerlinde Dill. 13.30 Journal. 13.50 Série : La petite maison dans la prairie. 14.45 Destination Noël. Cinéma : Katie. 16.25 Film de Robert Siodmak. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Papa et moi. Une comédie en vingt-six épisodes. 19.15 Variétés : La belle vie, de S. Distel. Coluche, Francis Huster, Renaud, le boxeur Acariès, l'acteur Richard Bohringer, Dalida, Kim Wilde... 19.40 Cocorico-cinéma. 20.00 Journal. 20.35 Un soir au Cotton Club. De P. Kalfon, réal. G. Job. Une émission de variétés internationales à l'occasion de la soirée en 1985 de Cotton Club, le dernier film de F.F. Coppola. Des vedettes françaises et étrangères : Gainsbourg, Bronski, Beat, Pino Daniele, Cab Calloway, ainsi que des extraits de films. 22.30 Mister Ray Charles. Réalisation M. Pavaux. Douze grande succès du Génius... Ray Charles en concert à Nancy en 1984. 23.30 Journal. 23.50 Vivre en poésie. Des poèmes de Marie Noël, Philippe Jaccottet...</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.45 La Une chez vous. 12.00 Dessin animé : Tom et Jerry. 12.30 La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.50 Série : La petite maison dans la prairie. 14.45 Destination Noël. 16.20 Téléfilm : Le cheval et l'enfant. Les mésaventures d'un poulain et d'un enfant. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Série : Papa et moi. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Cocorico-cinéma. 19.55 Tirage du Tao-o-tao. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.40 Téléfilm : Le Dernier Civil (1<sup>re</sup> partie). D'après E. Glasser, réal. L. Heynemann, avec M. von Sydow, T. Schuck, M. Beauvais. (Lire notre article.) 22.15 Dix bougies pour la Une, vous avez aimé... Les grandes énigmes : l'argile et le grain. Émission de R. Clarke, N. Skotzky et J. Audouin. Autre série populaire, les grandes énigmes. Près de Cury-les-Chaudes, le plus vieux village de notre histoire, il y a six mille ans. Un réalisateur tente de redécouvrir les gestes quotidiens de nos ancêtres. 23.10 Journal. 23.20 Vivre en poésie. Hommage à Victor Hugo.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Aujourd'hui la vie. Si on sortait ? 14.50 Cinéma : Snook et le cyclone. Film de Carl Schultz. Reprise : Le grand raid. (diffusé le 30 décembre). 17.30 Réoré A 2. Poochie : Larulu et Lirel : les Schtroumpfs ; Image Imagin : Tchou et Grodo ; Pac Man ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Hommage à Louis de Funès. Réal. A. Halimi, commentaire M. Audard. L'acteur né qui n'avait dit-on nullement besoin d'être dirigé. Louis de Funès dans une série d'extraits de films rassemblés par André Halimi et commentés allègrement par le dialoguiste Michel Audard. 21.35 Spécial Champagne-Elysées. De M. Drucker et F. Coquet. Autour d'Enrico Macias, Guy Bedos, Stéphanie de Monaco, France Gall, Jean-Jacques Goldman... 0.10 Soirée Alcazar. Jean-Marie Rivière (habillé de soirée et chapeau blanc) anime « Chapeau Claque » : un spectacle, hommage au cabaret des années 20 à nos jours. Avec Mori Shuman, les ballets de Rheda, Frédéric Botton... Champagne et pallières, à l'Alcazar de Paris.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Cinéma : Le petit Poucet. Film de Michel Balraud. 15.00 Trophées A 2. Les meilleurs sportifs de l'année récompensés par Antenne 2, les champions français, Michel Platini, Alain Prost, Bernard Hinault, les médaillés olympiques, récompensés par Robert Chapatte. Variétés aussi. 17.05 Grandeur nature : Sheila/Jean-Paul Gaultier. Réalisation P. Grandjean. (Lire notre article.) 18.00 Réoré A 2. Poochie : Fleur de vermeil ; Larulu et Lirel ; Image Imagin : Téléchat. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Opérette : La Veuve joyeuse. D'après l'Attaché d'ambassade de Mailbac, mise en scène J. Savary, musique F. Lehar. Avec l'Orchestre de la Suisse romande (en liaison avec France Musique). Quiproquos, méprises et tendres coups de Missia Palmieri, la jolie et illustre « Veuve joyeuse », comédie musicale créée en 1905, adaptée par Jérôme Savary au Théâtre de Genève. Savoureux ! 23.05 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton : Les amours des années 50. 13.45 Dessins animés : Watoo-Watoo ; X'Or. 14.15 Réoré A 2. Les Schtroumpfs : Les quat's'amis ; Maraboud'icelle ; Larulu et Lirel ; Les devinettes d'Épinal ; Pac Man ; Les petites canailles ; Harold Lloyd ; Discopuce : La tour du monde en 80 jours ; La bande à Bédé... 16.50 Micro-kiel. 17.25 Les carnets de l'aventure. « Fenêtre sur Jord », de M. Tonnelli. 18.00 Platine 45. Shakacac : les Bandits ; les Surfs ; Sloban MacCarty ; Touré Kunda ; Maria Vidal ; Dépêche Mode. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : l'Embranchement. Réal. G. Olivier. Avec V. Garvior, P. Bardet, F. Pagay... (Lire notre article.) 22.00 Cinéma, cinémas. Magazine de M. Boujut, A. Andreu et C. Ventura. Au sommaire : une leçon de cinéma, par E. Dmytryk ; portrait d'Aurora Clément ; les critiques du cinéma répondent... Le magazine de luxe du cinéma, lumières, mythes. 23.00 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>14.30 Émissions pour les jeunes. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.00 Vœux de M. François Mitterrand, président de la République. 20.10 Les jeux. 20.35 Benny Hill. 21.00 Cinéma : Je suis timide mais je me soigne. Film de Pierre Richard. 22.25 Journal. 22.50 Le Petit Mitchell illustré. Qui est Eddy Mitchell ? Émission de Gérard Jourdain. Avec Christophe, Jean Rochefort, G. Hernandez, P. Brion, B. Tavernier, J.-C. Averty, Coluche, J. Hallyday... Les douze coups de minuit. 0.05 Cinéma : l'Égyptien Film de Michael Curtiz. 2.20 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure. Série de M. Tournier et R. Mille. 2.55 Prélude à la nuit. Ouverture de Camille, de Bernstein, par l'Orchestre philharmonique de New-York.</p>	<p>14.30 Émissions pour les jeunes. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : l'Oiseau bleu. Film de Walter Lang. 21.55 Journal. 22.20 Concert : Dorian Dorian. L'un des plus grands groupes de rock anglais filmé lors de sa tournée aux États-Unis en 1984. 23.15 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure. Série de R. Mille et M. Tournier. Prenez garde aux médecins. 23.20 Prélude à la nuit. Concerto « dans le goût italien » de J.-S. Bach, par Huguette Dreyfus, clavessin.</p>	<p>14.30 Émissions pour les jeunes. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Lucky Luke. 20.05 Les jeux. 20.35 Téléfilm : Témoin à charge. D'Alan Gibson, d'après Agatha Christie, avec D. Kerr, D. Rigg, B. Bridges, R. Richardson. Sir Wilfrid Roberts, avocat de grande renommée, est contraint de ne plus défendre les criminels pour des raisons de santé. Wilfrid, cardiaque, est néanmoins invité à défendre un certain Voie, accusé d'avoir assassiné une riche héritière. Qui est le meurtrier ? 22.15 Journal. 22.35 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure. Série de R. Mille et M. Tournier. Comment mourir de faim. 22.40 Prélude à la nuit. Hommage à Léonard Rose : « Sonate n° 1 » de Brahms, par L. Rose, violoncelle, et A. Wolf, piano.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL 20 h, Grease, film de R. Kleiser ; 21 h 30, RTL sur son 30 et 1 (et à 22 h 55) ; 21 h 55, Le grand orchestre du Splendid ; 23 h, Variétés : Moulin Rouge ; 23 h 50, RTL sur son 30 et 1 ; 0 h 5, Glorie de Paris. ● TMC 20 h 5, La chambre des dames ; 20 h 55, La photo mystère ; 21 h 5, Millie, film de Richard Morris ; 23 h 25, Rétrospective J.O. 84 ; 24 h, Vaux ; 24 h 5, Studio 4. ● RTB 20 h, Variétés : Strawberry Joe ; 21 h, Deux Heures moins le quart avant Jésus-Christ, film de Jean Yanne ; 22 h 35, Variétés : Cotton club ; 0 h 35, Variétés : Chapeau claque (l'Alcazar de Paris). ● TSR 20 h, La caméra invisible en balade ; 20 h 25, Série : Châteauneuf ; 21 h 20, Variétés ; 22 h 20, Studio 4 (et à 0 h 5) ; 24 h, Vaux ; 0 h 15, Tarzan, film de J. Derek ; 2 h 5, Dessins animés (à 3 h 45 et 5 h 50) ; 2 h 15, Enmanuelle, film de J. Jaackin ; 4 h 15, l'Idole d'Acapulco, film de R. Thorpe ; 6 h 15, King Kong, film de J. Guillemain.</p>	<p>● RTL 20 h, France Gall au Zénith ; 20 h 55, RTL sur son 30 et 1 ; 21 h, le Fou du cirque, film de Michael Kidd ; 22 h 45, L'amour, c'est magique ; 23 h 45, La joie de lire. ● TMC 20 h, Grands cirques ; 20 h 55, la photo mystère ; 21 h, le Djeuneur sur l'herbe, film de Jean Rosol ; 22 h 40, Monte-Carlo magazine ; 22 h 55, Clip n'roll. ● RTB 20 h 5, Feuilleton : Clémence Aletti ; 21 h, Face au public : Pierre Perret ; 22 h 15, Pour une poignée de polars. ● RTB-TELE 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens ; 21 h, Hollywood, Hollywood. ● TSR 20 h, Barbe Bleue, opéra-bouffe d'Offenbach ; 23 h, Journal.</p>	<p>● RTL 20 h, La croisière s'amuse ; 21 h, Gator, film de Burt Reynolds ; 23 h, Journal ; 23 h 10, La joie de lire ; 23 h 15, Concert : œuvres de Verdi interprétées par l'Orchestre symphonique de RTL, dir. L. Hager. ● TMC 20 h, L'homme de Suez ; 20 h 55, la photo mystère ; 21 h, Document : Le temps d'une république ; 22 h 40, Monte-Carlo magazine ; 22 h 55, Sports. ● RTB 20 h, Variétés : Le grand piano (avec O. Peterson, C. Bolling, M. Legrand) ; 21 h 5, Série : Les rues de San-Francisco ; 21 h 55, Document : Propos et confidences de Romain Gary. ● RTB-TELE 20 h, Premier gala des variétés de la promotion artistique belge ; 21 h 15, Tourné international de danse à Spa, 1984. ● TSR 20 h 5, Rocky I, film de John Avildsen ; 22 h, Contes et légendes de Fribourg.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>





	Jeudi 3 janvier	Vendredi 4 janvier	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE <b>1</b>	<p>11.15 TF1 Vision plus.</p> <p>11.45 La Une chez vous.</p> <p>12.00 Feuilleton : <i>Omer Pacha</i>. Nouveau feuilleton en treize épisodes. Les aventures d'un lieutenant, de la Croatie à Constantinople.</p> <p>12.30 La bouillotte à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série : la Petite Maison dans la prairie.</p> <p>14.45 La maison de TF 1.</p> <p>15.25 Quartier à Vincennes.</p> <p>15.55 Images d'histoire. La marine française au combat (1939-1942).</p> <p>16.25 Les Français du bout du monde. La Sierra Leone.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.10 Le village dans les nuages.</p> <p>18.25 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.30 Série : Papa et moi.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>0.00 Journal.</p> <p>20.35 <b>Téléfilm : Le dernier civil</b> (2<sup>e</sup> partie) d'après E. Glasser, réal. L. Heynemann, avec M. Von Sydow, T. Schuck, M. Baines. (Lire notre article.)</p> <p>22.10 10 boules pour la Une, vous avez aimé... Infotvion, magazine de A. Deuvers, R. Pic, M. Albert et J. Decourcy. Une rétrospective qui présente des extraits de dix ans d'archives des magazines d'information de TF1 : le départ des Américains de Saïgon, le débat Mitterrand-Barre, etc.</p> <p>23.25 Journal.</p> <p>23.45 Court métrage : La famille Muche. Réal. J.-C. Baumerder.</p>	<p>11.20 Vision plus.</p> <p>11.50 La Une chez vous.</p> <p>12.00 Feuilleton : <i>Omer Pacha</i>.</p> <p>12.30 La bouillotte à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.50 Série : La petite maison dans la prairie.</p> <p>14.40 La maison de TF 1.</p> <p>15.15 Temps libres... aux disques.</p> <p>16.00 Série : Aventures dans les îles.</p> <p>16.50 Le temps de lire.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.10 Le village dans les nuages.</p> <p>18.25 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.40 Série : Papa et moi.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Porte-bonheur. De P. Sabatier. Michèle Torr, Linda de Suza, François Valéry...</p> <p>21.50 Feuilleton : <i>Ballarina</i>. D'après Vicky Baum, réal. D. Hange. Nouveau feuilleton en cinq épisodes. Katja, danseuse étoile à New-York, se retrouve dans une situation difficile. Ses activités artistiques ne sont guère conciliables avec son mariage. C'est l'impasse.</p> <p>22.50 Histoire naturelle. La pêche du gardon à la graine.</p> <p>23.25 Journal.</p> <p>23.40 C'est à lire.</p>	<p><b>Samedi 5 janvier</b></p> <p>8.00 Journal ; 9.00 Reprise : Les jeudis de l'information ; 10.15 Le magazine de l'entreprise ; 10.45 Sept jours en bourse ; 11.00 Concert : « Symphonie n° 9 » de Schubert, par l'Orchestre français des jeunes ; 12.00 Pic et Poke, et Colegram ; 12.15 Accroche-cœur ; 12.30 Bonjour, bon appétit ; 13.00 Journal ; 13.35 La séquence du spectateur ; 14.05 Dessin animé ; 14.20 Série : Pour l'amour du risque ; 15.15 Dessin animé : le voyage de Nils Holgersson ; 15.45 Catalogues et boîtes de cuir ; 16.20 Temps X ; 17.05 Série : La cloche tibétaine ; 18.05 Trente millions d'amis ; 18.35 Auto moto ; 19.00 D'accord pas d'accord ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Cocoricocoboy ; 20.00 Journal ; 20.35 Tirage du Loto.</p> <p>20.40 Au théâtre ce soir : Le Diable en personne. de P. King et K. Cary, mise en scène J. Ardoin. Avec H. Courcaux, H. Duc, M. Dufour, V. Pradal.</p> <p>22.10 Droit de réponse : Nous sommes tous des immigrés. de Michel Polak.</p> <p>0.00 Journal.</p> <p>0.20 Ouvert la nuit. A. Hitchcock présente : Le réveil de la marée. Extrême sud.</p> <p><b>Dimanche 6 janvier</b></p> <p>8.00 Journal ; 9.00 Émission islandaise ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Sources de vie ; 10.00 Protestantisme ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe de l'Épiphanie, à Pontaise ; 12.02 Midi presse ; 12.30 Eurovision : Coupe du monde de ski ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starry et Hatch ; 14.20 Sports dimanche ; 16.30 Variétés : La belle vie ; 17.30 Les animaux du monde (la crocodile du Nil) ; 18.00 Série : Le vent d'Australie ; 19.00 Sept sur sept, magazine de la semaine ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : Une semaine de vacances. Film de Bertrand Tavernier.</p> <p>22.20 Sports dimanche soir.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.25 C'est à lire.</p>
ANTENNE <b>2</b>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Les amours des années 80.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie. Des auteurs et vous.</p> <p>14.50 Série : Magnum.</p> <p>16.25 Magazine : un temps pour tout. De M. Cara et A. Valentini. Autour de la magie.</p> <p>17.45 Récré A 2. Poché : Les devinettes d'Épinal ; Mes mains ont la parole ; Latulu et Liréli ; Les légendes du monde.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Feuilleton : L'amour en héritage. D'après J. Krantz, réal. D. Hickox. Avec S. Powers, L. Ramlak, S. Kesch. Premier volet d'un feuilleton en huit épisodes. Paris en 1925, la bohème à Montparnasse... Magali Lunel, jeune beauté roussie, veut devenir modèle, et rencontre Julien Mercus, peintre encore méconnu mais futur génie. Une triple histoire passionnelle entre Paris, New-York, le Lubéron. Le reflet des années folles, dit-on.</p> <p>21.35 <b>Résistances.</b> Magazine des droits de l'homme de B. Langlois. Au sommaire : le Liban, les réfugiés du Chouf (la vie misérable des chrétiens dans les faubourgs de Beyrouth) ; Birmanie : la guerre civile ; dossier : la Turquie sous la botte (un hommage au cinéaste disparu Yilmaz Guney, invité : Dogan Ozgenel, journaliste turc exilé, et Ezadin Terno, chanteur turde).</p> <p>22.50 Histoires courtes. Arthur Cohen contre les apparences.</p> <p>23.15 Journal.</p> <p>23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : L'académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : Les amours des années 80.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie. Avec Max Favaletti.</p> <p>14.50 Série : Magnum.</p> <p>15.40 La télévision des téléspectateurs.</p> <p>16.10 Reprise : Lire c'est vivre. « Poil de carotte », de Jules Renard (diff. le 16 déc.).</p> <p>17.00 Itinéraires, de Sophie Richard. Suriname : Indios Adios (1<sup>re</sup> partie), un reportage de Marc Brunier, qui a partagé et filmé la vie quotidienne des Indiens.</p> <p>17.45 Récré A 2. Poché : Latulu et Liréli ; Les maîtres de l'Univers ; Téléchat.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 <b>Feuilleton : Châteaufort.</b> D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Pinchon et S. Friedmann. Avec J. Davy, P. Haas, G. Marchal, C. Nobel. (Lire notre article.)</p> <p>21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivrot. Sur le thème : les meilleurs ? sont invités : Pierre Brunel (co-directeur du « Dictionnaire des écrivains du monde », Denis Huisman (directeur de la publication du « Dictionnaire des philosophes »), Jean-François Revel (Une anthologie de la poésie française), Michel Serres (pour le « Corpus des œuvres de philosophie en langue française »).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.00 <b>Ciné-club : la Rivière rouge.</b> Film de Howard Hawks (cycle western).</p>	<p><b>Samedi 5 janvier</b></p> <p>10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.30 Vidéo-magasin ; 10.35 Plaisir 45 ; 11.05 Les cornets de l'aventure ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.25 Série : L'homme qui tombe à pic ; 14.15 Numéro 10, magazine du football ; 14.35 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes ; 17.30 Récré A 2 ; 19.00 Le magazine de la rédaction ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC) ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : Champagne-Élysées. De Michel Drucker. Autour de Julio Iglesias.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.40 Les enfants du rock : Europe à gogo. Présenté par P. Basso-Francaud. Pour célébrer 1985, « l'année internationale de la jeunesse », dix pays d'Europe ont organisé un « marathon du rock télévisé », qui durera jusqu'à 4 h 30.</p> <p><b>Dimanche 6 janvier</b></p> <p>9.35 Informations et météo ; 9.40 Récré A 2 ; 10.10 Les chevaux du héros ; 10.40 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entre les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.15 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.25 Série : Loterie ; 15.15 L'école des fans ; 16.00 Dessin animé ; 16.15 Thé dansant ; 17.00 Série : Les brigades du tigre ; 18.00 Stade 2 (et à 20 h 25) ; 19.00 Série : l'Age vernelli ; 20.00 Journal.</p> <p>20.40 Jeu : Le grand raid.</p> <p>21.45 Sous les pavés de la banlieue. (1<sup>re</sup> partie), une enquête de G. Langevin.</p> <p>22.50 Magazine : Désirs des arts. Fausse querelle et bonne peinture.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.40 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS <b>3</b>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 <b>Cinéma 16 : la Derelitta.</b> De Jean-Pierre Igoux d'après Vera Foyder. Avec B. Ogier, D. Obyedkhi, G. Blais. Eva quitte les mœurs d'une soirée bourgeoise pour s'élever ailleurs... Dans le rêve, dans la folie ? Eva perd son identité pour aller au bout d'elle-même. Une œuvre grave, intense, à mi-chemin entre le rêve et la réalité. Bulle Ogier est bouleversante, l'univers de la Derelitta est proche de celui de Marguerite Duras.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Insolite et suspens : Comme le non du crocodile. Court métrage de James Ibor.</p> <p>22.45 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure. Série de R. Mille et M. Tournier.</p> <p>22.50 Prélude à la nuit. « Quatuor en ut majeur, op. 61 » de Dvorak, par le Quatuor Muir de Philadelphie.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 <b>Vendredi : Ulysse appelle Maldita.</b> Magazine proposé par André Campana. Un reportage de Marianne Lamour et Eddy Cherté. (Lire notre article.)</p> <p>21.30 <b>Téléfilm : le Caprice de Marica.</b> De D. Tillman, réal. J. Tréfont. Avec J. Akio, C. François et A. Sorat. Une comédie légère autour de la passion du rugby dans le sud-ouest de la France et d'une histoire d'amour entre une fille d'un président d'un club de Biarritz et le capitaine de l'Aviron bayonnais. Le mariage dit-on se fera sur terrain neutre.</p> <p>22.25 Journal.</p> <p>22.50 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure. Série de R. Mille et M. Tournier.</p> <p>22.55 Fat's beautiful. Prélude à la nuit. Trois pièces extraites des « Miroirs », de Ravel, par Daniel Gourdou.</p>	<p><b>Samedi 5 janvier</b></p> <p>12.30 Les pieds sur terre ; 13.15 Repères ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Émissions régionales ; 20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 La 1000<sup>e</sup> nuit de « Prélude à la nuit ». En eurovision, en direct de l'auditorium de Monte-Carlo. Une soirée présidée par Yehudi Menuhin avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo.</p> <p>21.45 Journal.</p> <p>22.10 Feuilleton : Dynastie.</p> <p>22.55 La 1000<sup>e</sup> nuit de « Prélude à la nuit » (suite).</p> <p><b>Dimanche 6 janvier</b></p> <p>10.00 Musique ; 13.00 Magazine 85 ; 15.05 Musique pour un dimanche ; 15.15 Théâtre : le Soulier de satin, de Claudel, mise en scène J.-L. Barrault ; 18.00 Émissions pour la jeunesse ; 19.00 Dessin animé : Lucky Luke ; 19.30 RFO Hebdo ; 20.00 Froggie Rock.</p> <p>20.35 Série documentaire : Architecture et géographie sacrées. Émission de Paul Barba-Negra. Versailles, le palais temple du Roi-Soleil.</p> <p>21.30 Aspects du court métrage français. « Voyage de l'autre côté », de J.-L. Focis ; « Bibiche et Franky », d'A. Sevrance.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : Cyrano et d'Artagnan (145 mn). Film d'Abel Gance.</p> <p>0.50 Prélude à la nuit.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● RTL 20 h, Dallas ; 21 h, Série : L'amour en héritage ; 22 h 55, Journal ; 23 h 5, La joie de lire.</p> <p>● TMC 20 h, Magnum ; 20 h 55, la photo mystère ; 21 h, la Vie conjugale, film d'A. Cayatte (1<sup>re</sup> partie) ; 23 h, Monte-Carlo magazine ; 23 h 15, Clip'n'roll.</p> <p>● RTB 20 h, Autant savoir ; 20 h 35, Allons s'enfants, film d'Yves Boisset ; 22 h, Le carrousel aux images ; 23 h 25, Émission politique.</p> <p>● RTB-TELÉ 2 20 h, Document historique : Anacharsis et les Alliés ; 21 h 50, Concert : Messe en do majeur de Cherubini.</p> <p>● TSR 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Dynastie ; 22 h, Journal ; 22 h 15, l'Argen, film de Robert Bresson.</p>	<p>● RTL 20 h, Chronique des années 30 ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Numéro 10 (football) ; 22 h 40, Journal ; 22 h 50, la Grande Marnée, film de Jack Gold.</p> <p>● TMC ?</p> <p>● RTB 20 h, Au nom de la loi ; 21 h 5, Ciné-club : M-figue, mi-raïste, film yougoslave de S. Karanovic.</p> <p>● RTB-TELÉ 2 20 h 5, Billet de faveur : Bonzeamus et Coppensolle.</p> <p>● TSR 20 h 10, Tell Quel ; 20 h 40, Géant, film de George Stevens ; 24 h, Journal.</p>	

1520



# Le prochain week-end

Samedi 5 janvier

7.00 L'heure de la messe.  
8.00 L'heure de la messe.  
9.00 L'heure de la messe.  
10.00 L'heure de la messe.  
11.00 L'heure de la messe.  
12.00 L'heure de la messe.  
13.00 L'heure de la messe.  
14.00 L'heure de la messe.  
15.00 L'heure de la messe.  
16.00 L'heure de la messe.  
17.00 L'heure de la messe.  
18.00 L'heure de la messe.  
19.00 L'heure de la messe.  
20.00 L'heure de la messe.  
21.00 L'heure de la messe.  
22.00 L'heure de la messe.  
23.00 L'heure de la messe.

Dimanche 6 janvier

7.00 L'heure de la messe.  
8.00 L'heure de la messe.  
9.00 L'heure de la messe.  
10.00 L'heure de la messe.  
11.00 L'heure de la messe.  
12.00 L'heure de la messe.  
13.00 L'heure de la messe.  
14.00 L'heure de la messe.  
15.00 L'heure de la messe.  
16.00 L'heure de la messe.  
17.00 L'heure de la messe.  
18.00 L'heure de la messe.  
19.00 L'heure de la messe.  
20.00 L'heure de la messe.  
21.00 L'heure de la messe.  
22.00 L'heure de la messe.  
23.00 L'heure de la messe.

Samedi 5 janvier

7.00 L'heure de la messe.  
8.00 L'heure de la messe.  
9.00 L'heure de la messe.  
10.00 L'heure de la messe.  
11.00 L'heure de la messe.  
12.00 L'heure de la messe.  
13.00 L'heure de la messe.  
14.00 L'heure de la messe.  
15.00 L'heure de la messe.  
16.00 L'heure de la messe.  
17.00 L'heure de la messe.  
18.00 L'heure de la messe.  
19.00 L'heure de la messe.  
20.00 L'heure de la messe.  
21.00 L'heure de la messe.  
22.00 L'heure de la messe.  
23.00 L'heure de la messe.

Dimanche 6 janvier

7.00 L'heure de la messe.  
8.00 L'heure de la messe.  
9.00 L'heure de la messe.  
10.00 L'heure de la messe.  
11.00 L'heure de la messe.  
12.00 L'heure de la messe.  
13.00 L'heure de la messe.  
14.00 L'heure de la messe.  
15.00 L'heure de la messe.  
16.00 L'heure de la messe.  
17.00 L'heure de la messe.  
18.00 L'heure de la messe.  
19.00 L'heure de la messe.  
20.00 L'heure de la messe.  
21.00 L'heure de la messe.  
22.00 L'heure de la messe.  
23.00 L'heure de la messe.

Samedi 5 janvier

7.00 L'heure de la messe.  
8.00 L'heure de la messe.  
9.00 L'heure de la messe.  
10.00 L'heure de la messe.  
11.00 L'heure de la messe.  
12.00 L'heure de la messe.  
13.00 L'heure de la messe.  
14.00 L'heure de la messe.  
15.00 L'heure de la messe.  
16.00 L'heure de la messe.  
17.00 L'heure de la messe.  
18.00 L'heure de la messe.  
19.00 L'heure de la messe.  
20.00 L'heure de la messe.  
21.00 L'heure de la messe.  
22.00 L'heure de la messe.  
23.00 L'heure de la messe.

Dimanche 6 janvier

7.00 L'heure de la messe.  
8.00 L'heure de la messe.  
9.00 L'heure de la messe.  
10.00 L'heure de la messe.  
11.00 L'heure de la messe.  
12.00 L'heure de la messe.  
13.00 L'heure de la messe.  
14.00 L'heure de la messe.  
15.00 L'heure de la messe.  
16.00 L'heure de la messe.  
17.00 L'heure de la messe.  
18.00 L'heure de la messe.  
19.00 L'heure de la messe.  
20.00 L'heure de la messe.  
21.00 L'heure de la messe.  
22.00 L'heure de la messe.  
23.00 L'heure de la messe.

1.50

RADIO

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 29 DÉCEMBRE 1984 IX

## A Ecouter

### Il s'appelait Félix

Gosse de riches, mais de riches éclairés, prodige de talent, surdoué devenu aussi bien compositeur que pianiste ou violoniste, ou même chef d'orchestre — et, en plus, il savait dessiner — Mendelssohn, qui réhabilita toute la musique, Jean-Sébastien Bach, Mendelssohn eut pour seul défaut peut-être de s'appeler Félix, et de bien répondre à ce prénom synonyme d'heureux. Oui, il avait le génie du bonheur : il croyait au dilettantisme comme forme suprême de l'art.

Faudra-t-il encore longtemps devoir le « réhabiliter », sous le prétexte que sa musique, toute d'esprit et de sensualité, parse-

mée de clins d'œil, d'émotions fugaces, ne dérangeait pas ? Tant pis pour Debussy, qui le traitait de « notaire dégingant et facile » : les jeunes aussi, parfois, s'aveuglent. C'est d'entendre qu'il s'agit, de réécouter ici, quatre après-midi de rang, « Mer calme et heureux voyage », de celui qui fut capable de mieux que de « chaloquer une barcarole presque vénitienne ».

M.-L. B.

● Mer calme et heureux voyage : lundi 31 décembre à 14 h, mardi 1<sup>er</sup> janvier à 13 h 30, jeudi 3 et vendredi 4 janvier à 14 h, sur France-Musique.

### Canaques et caldiches

Pour ceux qui sentent le besoin de mieux comprendre ce qui se passe en Nouvelle-Calédonie — quelle que soit l'évolution du conflit et quel que décide Paris, — le passé, les enjeux, la situation géopolitique :

Paul de Deckker, professeur à l'université de Paris-VII, répond au micro d'« Histoire et Actualité ».

● La tasse de thé : la France en Nouvelle-Calédonie, France Culture, dimanche 30 décembre, 17 h 30.

### New-York, New-York

New-York, décembre 1984. Deux heures du matin... des jeunes gens très « in » dansent devant un Saint-Sébastien épié. Six heures du matin... des pauvres font la queue devant des églises et des synagogues transformées en cantines. Quarante-cinq mille sans-travail, sans-logement, sans-famille tentent de survivre dans les souterrains des grands hôtels. Dans le bas de la ville, sur un terrain vague coincé entre Wall Street et Chinatown, on construit une prison destinée aux jeunes.

Un voyage dans l'Amérique Reaganienne, conduite à New-York, sa capitale, par Laure Adler, Josefine Colin et Jean-Claude Charles. Escalade dans les boîtes de nuit « dernier chic », à Harlem, où l'on écoute toujours du jazz et où l'on se repolisse, à la prison des Tombs, dans le Bronx, dans des églises. Rencontres de tous les types.

● Nuits magnétiques : le Voyage américain, France Culture, du 31 décembre au 4 janvier, de 22 h 30 à 23 h 55.

### Angélique

Le dernier en date à avoir composé pour un ange, à avoir fait de « l'ange musicien », l'un des personnages-clés de son opéra, c'est Olivier Messiaen (on se souvient, l'an passé à la raillerie époque, Christiane Eddle-Pierre tenait le rôle). Mais il y en a eu d'autres avant, comme Berg et son *Concerto à la mémoire d'un ange* — sans parler des échanges conteurs de la *Création* selon Haydn, des anges annonciateurs ou effrayants de Bach et de ceux qu'entendait et faisait entendre Haendel. De l'aube du plain-chant aux moins liturgiques inventions de Schoenberg, les anges et séraphins ont eu la part belle. Demandez au contemporain pian-

niste et compositeur Michel Levinas... Thérèse Salviat a battu le rappel de ces purs esprits bien intentionnés, et elle a construit une anthologie des musiques écrites à leur dévotion sans oublier que ces créatures ailées et invisibles ont aussi inspiré bien des poètes. Ici la voix de Maria Casarès dit d'émission en émission des vers choisis chez Hugo, Goethe, Baudelaire ou Claudel en guise de contrepoint. Mel'anges.

● Mel'ange ou de quelques musiques pour célébrer les anges, Les après-midi de France-Musique, du lundi 31 décembre au mardi 4 janvier, de 15 h à 17 h.

### Quand l'Afrique était colonisée...

La colonisation de l'Afrique centrale s'opérait à y a tout juste un siècle. Sur le fleuve le plus grandiose et le plus mystérieux de l'Afrique s'engageait en effet, il y a cent ans, une course de vitesse entre un Belge et un Français. John Stanley et Savorgnan de Brazza, au nom des bienfaits de la civilisation, partaient à la découverte de ces peuplades arriérées, comme les qualifiaient certains de nos braves colons.

Robert Arnaut a recherché, un siècle après, les traces de

ces pionniers. Il a remonté sur 1 500 kilomètres les fleuves Congo et Oubangui, traversant des régions parmi les moins connues du monde. Parti de Brazzaville, Arnaut atteint Bangui six semaines plus tard, où il rencontre les derniers témoins de l'époque coloniale des deux aventuriers européens. Le document sonore est également signé Dominique Agniet et Jean-Luc Blain.

● Paroles d'hommes : « Au nom de la civilisation », samedi 29 décembre, France-Inter, 17 heures.

### Radio France internationale

Informations toutes les demi-heures de 4 à 9 heures, et à 11 h 30, 13 heures, 20 h 45, 22 h 15, 23 h, 23 h 30, 0 heure, 0 h 30, 2 h 30.

A signaler la présence de M. René Rémond, le 2 janvier, dans le journal de 13 heures, qui dresse le bilan de la politique intérieure française.

Parmi les magazines, signa-

● Carrefour, consacré, le lundi 31 décembre (à 14 h 15), à un bilan de la France en 1984, dans les domaines politique, économique et culturel.

● Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontière, le dimanche 30 décembre (à 12 heures), un hommage est rendu à François Truffaut, ainsi qu'à la comédienne Pascale Ogier.

● Priorité santé, le jeudi 3 janvier (à 10 heures), consacré un reportage sur l'opération vaccination au Burkina, ou comment un pays pauvre tente de lutter contre les maladies les plus meurtrières de l'enfant.

● Arc-en-ciel, le vendredi 4 janvier (à 20 h 45), propose un « New-York sans limite » ; au programme, Marthe Keller au Carnegie Hall, une balade à Harlem, un entretien avec l'astrologue Alex Scogy à propos de Molière ; et enfin un reportage sur l'East Village.

Parmi les émissions en langue étrangère :

— en allemand, le lundi 31 décembre (à 19 heures), la tournée des grands restaurants parisiens à l'heure du réveil ; — en espagnol, le 2 janvier (à 0 heure, 1 h 30, 11 heures, 12 h 30 et 13 h 45), Venko Asenov, pianiste bulgare, parle de littérature latino-américaine en Bulgarie.

Signalez, par ailleurs, que RFI diffuse, la nuit de la Saint-Sylvestre, les résultats du « 11 R 3 » : « Le Barbillon de Séville » de Rossini par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs du festival, dir. G. L. Gelmetti, sol. L. Valentini-Terrini, M. Melbye, R. Gambill, J. Berrin, J. Van Dam, L. Zanini.

23.00 Les soirées de France-Musique. Et libre à 1 h, Les mots de François Xerxès.

## France-Culture

### SAMEDI 29 DÉCEMBRE

- 7.03 Fréquence buissonnière.
- 8.04 Littérature pour tous : avec Louis-Anthony Prat, chargé de mission au Louvre.
- 8.30 Voix du silence : Zaire.
- 9.05 Matinée du monde contemporain : la forêt et la filière bois.
- 10.30 Portrait d'une année 1984, par la communauté des radios publiques de langue française.
- 12.00 Panorama : le vin considéré comme un des beaux-arts ; à 12 h 45, le cinéma.
- 14.00 Elsa Morante, par F. Plozet (Redif).
- 15.30 La bon plaisir de... Jérôme Savary. Avec Arrabal, A. Baroff, Daffel de Ton, E. Mitchell, A. Sapritch...
- 19.15 Passage du témoin, par T. Frensch. Avec David Sibony et le professeur René Frydman.
- 20.00 Musique : maintenance (le cas Xénakis).
- 20.30 Nouveau répertoire dramatique : « La Nigelle » de J. L. L. (Redif).
- 22.30 Musique : divergences (Six Bazzari, par J. Sumari et E. Bourde).

### DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.16 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous : « L'astrologie, langage des dieux » et « La Vie du Soleil », de J. L. L. (Redif).
- 7.45 Dits et récits : le Voyage de saint Brendan.
- 8.00 Orthographe.
- 8.30 Prosopopée.
- 9.05 Escapes loquaces.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : la féderation française de droit humain.
- 10.00 Musique : au cimetière de Damont (Val d'Oise).
- 11.00 Chronique de la langue parlée : Tactique IV, le bouffon.
- 12.00 Des papous dans la sève.
- 13.40 L'exposition du dimanche : les peintres en leur temps à Artzuel.
- 14.00 Le temps de se parler.
- 14.30 Le trois oubliés de la comédie : les aventures de Thomas, de H. Fielding. Avec D. Colas, C. Nicot, L. Arbesier.
- 16.00 La tasse de thé : rencontre avec Claude Girard ; à 17 h 45, Histoire-actualité : la France en Nouvelle-Calédonie ; coup de cœur.
- 19.10 Le cinéma des cinéastes : l'autisme cinématographique.
- 20.00 Musique : collection de timbres (rétrospective 1984).
- 20.30 Atelier de création radiophonique : avec les paroliers.
- 22.30 Musique : Mory Kané, le roi de la musique mandingue.

### LUNDI 31 DÉCEMBRE

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : l'enfant et le saint-simonisme (et à 10 h 50 : Ernest Bloch ou l'histoire comme espérance).
- 9.05 Les enjeux de l'histoire : le Régent, libéral et libéral, d'E. Lehoucq.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'avenir : que souhaiter à l'école ?
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande », d'après Victor Hugo.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Le quatrième coup : que reste-t-il de l'année 1984 ? Quelques tendances et quelques prévisions.
- 14.00 Un livre, des voix : « Un enfant », de Thomas Bernhard.
- 14.30 Grands documents : « Un arbre secoué », sonnettes africaines. Avec M. Aïssé et M. Bal Gomez.
- 16.30 Les arts et les gens : regard croisé (Odilon Redon) : à 16 h 10, Pénicé ; à 16 h 30, Max Ernst, réflexion sur la méthode et le sens du collage.
- 17.10 De-de-France, châtillon Paris : recettes pour bien finir et bien commencer l'année, avec l'équipe du musée des ATP.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec Hubert Renard ; à 18 h 35, Tiro à la langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 L'opéra, c'est la fête : airs à boire et à manger.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : marionnettes méliandises.
- 20.30 Le toit du monde, de J.-C. Sordelli. Avec A. Melfre, A. Thomas...
- 21.35 Lettres ouvertes, musiques traditionnelles : traditions du Nouvel An, du Japon à Harlem.
- 22.30 Nuits magnétiques : le voyage américain.

### MARDI 1<sup>er</sup> JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : l'enfant et le saint-simonisme (et à 10 h 50 : Ernest Bloch ou l'histoire comme espérance).
- 9.05 Les matinales des autres : les calendriers.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'opéra, c'est la fête : airs à boire et à manger (et à 19 h 30).
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande », d'après Victor Hugo.
- 12.00 Panorama : entretien avec G. Konopnicki.
- 13.40 Instantané, la Vie parisienne : Festival Radio France à Montpellier.
- 14.00 Un livre, des voix : « Dans le palais de Minos », de Nikos Kazantzaki.
- 14.30 Les douze mois, de Léon Chancel.
- 15.30 Les merveilles du cinéma : le nouveau dessin animé.

## France-Musique

### SAMEDI 29 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Comment l'entendez-vous ? Variété par Alvin Zoré.
- 7.03 Avis de recherche : œuvres de Bach, d'Indy, Debussy, Scriabine.
- 9.05 Concert de la Sonate n° 1, de Händel.
- 11.05 Opéra : « Scènes parlées » de Telemann, « La Sonate n° 1 », de Händel.
- 14.04 Le temps du jazz : Jazz n° 1 vous plaît ; Hexagone.
- 15.03 Les séjours de musique-hall : les revues du Palais montées entre les deux guerres.
- 19.05 Musique traditionnelle du Japon : le groupe Yo-Nin No Kai.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Les séjours de musique-hall : les revues du Palais montées entre les deux guerres.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : Le club des archives, Erich Kleiber ; à 1 h, 23 h à chœurs : Georges Moustaki.

### DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Nikolaus Harmoncourt.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère.
- 9.05 Concert : Bach.
- 10.00 Gustav Mahler : à Vienne, l'été 1901.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Programme musical en disques compacts.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? Mozart « Sai grand » par Giorgio Strehler.
- 19.05 Jazz vivant : les voix de 1984.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert : (Festival d'Alban-François) en simulcast sur FR 3 : « Le Barbillon de Séville » de Rossini par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs du festival, dir. G. L. Gelmetti, sol. L. Valentini-Terrini, M. Melbye, R. Gambill, J. Berrin, J. Van Dam, L. Zanini.
- 23.00 Les soirées de France-Musique. Et libre à 1 h, Les mots de François Xerxès.

### LUNDI 31 DÉCEMBRE

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Musique de divertissement.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Des pas sur la neige : contes et légendes dans l'opéra russe, œuvres de Moussorgski, Rimski-Korsakov, Stravinski, Fomine, Prokofiev.
- 12.05 Concert : Œuvres de Beethoven, Weber, Brahms par le Quatuor Cherubini.
- 13.32 Musique légère.
- 14.02 Mer calme et heureux voyage : Félix Mendelssohn ; 1<sup>re</sup> partie : l'enfant prodige.
- 16.00 Mel'anges ou de quelques musiques pour célébrer les anges : œuvres de Gibbons, Mendelssohn, Haydn, Cocteau, Handel, Hindemith, Liszt, Strauss, Bach.
- 17.45 Concert (en direct de la Philharmonie de Berlin) : « Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur », concerto pour violon et orchestre n° 2 en mi majeur, « Magnificat » de Bach par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. Von Karajan, sol. A. S. Mutter, J. Blegen, F. Arelitz, B. Luxon.
- 19.15 Le temps du jazz : feuilleton « Les aventures de Sim Gallard » ; Intermède : Actualité.
- 20.00 Les messes en dialogue.
- 20.30 Concert : Œuvres d'Indy, Gounod, Castelli, Monteverdi, Mazzoni, Rossi, Marini, Zanetti, par l'ensemble « La Montanov », dir. W. Christie.
- 22.30 Les soirées de France-Musique : « Vous chantez... ? » en bien denses matinales. Vers 22 h 45 : Déesse Gillespie (au New Morning).

### MARDI 1<sup>er</sup> JANVIER

- 7.03 Actualité du disque.
- 9.05 Des pas sur la neige : contes et légendes dans l'opéra russe : œuvres de Moussorgski, Dargomyjski, Stravinski, Rimski-Korsakov.
- 11.10 Concert du Nouvel An (en direct de Vienne) : œuvres de Josef, Johann et Edouard Strauss ; à 11 h 50, entracte ; 2<sup>e</sup> partie : Mer calme et heureux voyage : Félix Mendelssohn ; 2<sup>e</sup> partie : du royaume de Bach à celui des elfes et des fées.
- 15.00 Mel'anges ou de quelques musiques pour célébrer les anges : œuvres de Gibbons, Mozart, Haydn,

- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de Lille.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tiro à la langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : les marionnettes.
- 20.30 Pour aller dire : l'Anthologie de la poésie française, de Jean-François Revel, par Raphaël Sorin.
- 21.00 La crise aux contours autour du monde : le conte et son contour ; le Trésor du rêve.
- 21.30 Diagonales : Yves Simon.
- 22.30 Nuits magnétiques : le voyage américain.

### MERCREDI 2 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : l'enfant et le saint-simonisme (et à 10 h 50 : Ernest Bloch ou l'histoire comme espérance).
- 9.05 Matinée : la science et les hommes. Le télégraphe, les monstres et la monstruosité.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 heures).
- 11.10 La livre, ouverture sur la vie : rencontre entre des élèves et D. Sessler.
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande », d'après Victor Hugo.
- 12.00 Panorama : entretien avec G. Konopnicki ; à 12 h 45, émission spéciale : Israël.
- 12.45 Avant-promière : avec Zouk, Bernard Heller et l'« Histoire du soldat », de Stravinsky.
- 14.00 Un livre, des voix : « L'Homme de l'eau », d'Arthur van Schendel.
- 14.30 Passage du témoin, par T. Frensch. Avec David Sibony et René Frydman (redif. de l'émission du 29 décembre).
- 15.30 Lettres ouvertes, actualité littéraire : dossier Saint-Esprit.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de Lille.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec M. J. Isom ; à 18 h 35, Tiro à la langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la génétique aujourd'hui (le mendélianisme chez l'homme).
- 20.00 Musique, mode d'emploi : les marionnettes.
- 20.30 Félix Elouadi, la République, l'Empire, la France libre.
- 21.30 Musique : Psaumes. Forum des persiciens : Ensemble de percussion de Varsovie.
- 22.30 Nuits magnétiques : le voyage américain.

### JEUDI 3 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : l'enfant et le saint-simonisme (et à 10 h 50 : Ernest Bloch ou l'histoire comme espérance).

### MERCREDI 2 JANVIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Joseph Joachim.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Des pas sur la neige : contes et légendes dans l'opéra russe : œuvres de Moussorgski, Prokofiev, Stravinski, Rimski-Korsakov.
- 12.05 Concert : « Concerto pour petit orchestre », de Roussel ; « Concerto pour piano et orchestre n° 26 en ré majeur », de Mozart ; « Roméo et Juliette », de Prokofiev, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Hambourg, dir. Uri Segal, sol. A. de Lamoignon, piano.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Jeunes solistes : œuvres de Hottel, Franck, Debussy, Liszt, Paganini, Schumann, R. Schindler, piano.
- 15.00 Mel'anges, ou de quelques musiques pour célébrer les anges : œuvres de Gibbons, Ruggles, Mendelssohn, Messiaen, Levinas, Fagan, Britten.
- 17.00 Brahms, le progressiste.
- 19.15 Le temps du jazz : feuilleton « Les aventures de Sim Gallard » ; Intermède : Où joues-tu ?
- 20.00 Avant-concert.
- 20.30 Concert : « Quatuor à cordes n° 3 », de Zernitski ; « Quatuor à cordes n° 14 en la bémol majeur », de Dvorak ; « Quatuor à cordes n° 16 en la majeur », de Beethoven, par le Quatuor Melos.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : feuilleton « Hugo Wolf » ; à 23 h 05, Yvette Guilbert.

### JEUDI 3 JANVIER

- 8.00 Musique : légère.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 L'oreille en collection.
- 9.20 Des pas sur la neige : Contes et légendes dans l'opéra russe ;

- 9.05 Les Matinales, une vie, une œuvre : Porphyre, compagnon d'Ulysse.
- 10.30 Musique : miroirs.
- 11.10 Répétés, dix le maître : la presse à l'école.
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande », d'après Victor Hugo.
- 12.00 Panorama : entretien avec G. Konopnicki ; à 12 h 45, émission spéciale : Israël.
- 13.40 Les livres, des voix : « Matédonne d'été », de Manuel Puig.
- 14.00 La RTB (radio télévision belge) présente : « Il n'y a plus de bons rôles », il y a parfois de bonnes questions. Avec Jacques Monod.
- 15.00 Agora, avec André Dhotel.
- 15.30 Musique : muséisme (musées, histoire d'un crime : le chevalier Gluck).
- 17.00 Le pays d'Ici, en direct de Lille.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tiro à la langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : l'ophtalmologie.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : les marionnettes.
- 20.30 « L'Éclairage », de G. Boccardo, avec C. Rich, B. Fraison, J. Rochefort...
- 21.30 Livre parcours/voix : les artistes lyriques français.
- 22.30 Nuits magnétiques : le voyage américain ; Immigration Art.

### VENREDI 4 JANVIER

- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : l'enfant et le saint-simonisme (et à 10 h 50 : Ernest Bloch ou l'histoire comme espérance).
- 9.05 Matinée du temps qui change : vivre pendant la crise de 29.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 heures).
- 11.10 L'école hors les murs : l'école à l'hôpital.
- 11.30 Feuilleton : « Han d'Islande », d'après Victor Hugo.
- 12.00 Panorama : entretien avec G. Konopnicki.
- 13.40 On commence... la foire des spectacles d'Auroux.
- 14.00 Un livre, des voix : « Aka, les années d'enfance », de Wole Soyinka.
- 14.30 Sélection prix Italie : Que la musique soit.
- 15.30 L'opéra-belle : Amsterdam.
- 17.10 Le pays d'Ici : en direct de Lille.
- 18.00 Subjectif : Agora, avec M. J. Isom ; à 18 h 35, Tiro à la langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : Organisation mondiale météorologique.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : les marionnettes méliandises.
- 20.30 Le temps de se parler.
- 21.30 Black and blue : Duke Ellington.
- 22.30 Nuits magnétiques : le voyage américain.

### VENREDI 4 JANVIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique : Brigt Nilsson.
- 7.10 Actualité du disque.
- 9.05 Des pas sur la neige : contes et légendes dans l'opéra russe : œuvres de Moussorgski, Prokofiev, Stravinski, Rimski-Korsakov.
- 12.05 Concert : œuvres de Haydn, Schubert, Schumann par R. Schindler, piano.
- 13.32 Les chants de la terre.
- 14.02 Mer calme et heureux voyage : Félix Mendelssohn (4<sup>e</sup> partie).
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Verveine-scotch.
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.00 Brahms, le progressiste.
- 19.15 Le temps du jazz : feuilleton « Les aventures de Sim Gallard » ; Intermède : Le clavier bien rythmé.
- 20.00 Avant-concert.
- 20.30 Concert : récital d'orgue, François Marissier ; œuvres de Bach, Froberger, Muffat, Bach.
- 22.34 Les soirées de France-Musique : feuilleton « Hugo Wolf » ; à 23 h 05, Yvette Guilbert ; à 1 h, musique traditionnelle du Moyen-Orient, de la Turquie et de l'Iran.







Journal de 150

Philatélie n° 1876

**Andorre, programme...**  
— pour 1985, l'émission de sept timbres, sous les quatre titres classiques et habituels :  
1 - Série « Europe », thème de la CEPT, année européenne de la musique ; partition « Le Val d'Andorre » (opéra comique) et instruments de musique traditionnels.  
2 - Série « Nature », oiseaux, le chardonneret, le colvert.  
3 - Série artistique, une fresque de l'église Saint-Cerni-de-Nagol.  
4 - Commémoratif et divers, année internationale de la jeunesse et un timbre touristique, la vallée de Saint-Julien.

● Pour l'usage courant, il est prévu un timbre de 10 F et le renouvellement de la série de timbres-taxe « fleurs » pour les « baies sauvages ».

**Calendrier des manifestations**  
● 30430 Berjac (château) 5-6/L  
● 75015 Paris (p. Vers.) 9 au 14/L  
● 75015 Paris (p. Vers.) 10 au 14/L  
● 95700 Roissy-aéroport, 12 au 18/L  
● 93990 Gossies (La Forêt) 18/L  
● 93100 Montfermeil, 19/L  
● 68460 Lutterbach (40) 19-20/L  
● 71640 Mervrey (Gr. Rue) 26/L  
● 06400 Cannes-Est, 26/L  
● 75009 Paris (St-Laz.) 31 et 1<sup>re</sup>/L  
● 59000 Lille (FEN) 4 au 8/L  
● 44000 St-Nazaire (M.P.) 9-10/L  
● 30000 Nîmes (exp.) 8 au 10/L  
● 69000 Lyon (Fraggy) 14/L  
● 69000 Lyon (Fraggy) 16/L

**LE MILAN...**  
— d'une année d'existence et d'information 1984 de France et d'Andorre se présente sous forme de tableau avec les chiffres de tirage.  
Pour l'abonnement 1985, 6 F, en timbres à votre demande ainsi qu'une enveloppe (affranchir à 2,10 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse.  
Ecrire à M. Vitalyos, le Monde Loir, 7, rue des Italiens, 75437 Paris Cedex 09.  
(Les 12 et 13 sont disponibles).

● WALLIS ET FUTUNA :  
IV<sup>e</sup> Festival des arts du Pacifique.



160 F, un groupe folklorique ; imprimé en offset, d'après photo, à Périgueux.  
**ADALBERT VITALYOS.**

**Le Monde des PHILATÉLISTES**  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

**ABONNEZ-VOUS - 13 %**  
**FRANCE 1 AN : 105 F**

M. \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_  
Code \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Desire souscrire un abonnement d'un an.  
Renvoyez ce bulletin au Monde des Philatélistes, 24, rue Chauchet 75009 Paris C.C.P. 18382-12 M Paris.

Disques

CLASSIQUE

« Le Roi Arthur », de Purcell



masque du Froid (acte III), inspiré par le chœur des trembleurs de l'Isle de Lully, Gardiner trop présent, trop pragmatique, reste en deçà de la fièvre visionnaire et quasi fantastique qui doit investir la musique (et que savait déchiffrer Deller et aussi Anthony Lewis, dans la très vieille intégrale Oiseau-Lyre).

Il n'empêche. S'appuyant, côté solistes, sur une équipe à sa dévotion (avec, entre autres, Jennifer

Smith, Paul Elliott et Stephen Varcoe, qui maîtrisent toutes les embûches du chant baroque), Gardiner s'impose à nouveau comme l'un des authentiques purcelliens du moment (avec Hamoncourt), d'autant que les amateurs de hi-fi seront comblés ici par une technique superbe.

ROGER TELLARD.

● Deux disques Erato, NUM 751272.

ROCK

« Stop Making Sense », des Talking Heads

Stop Making Sense est un disque « live » d'un type un peu particulier en ce qu'il est le témoignage d'un concert organisé dans le but d'en faire un film. Dans ce genre d'opération, c'est habituellement l'inverse qui se produit : à l'occasion d'une tournée, une équipe de cinéma se greffe aux concerts pour en capturer les meilleurs moments, tenter de restituer la spontanéité de la scène. Ici, on ne perd rien au change : spontanément il y a puisque l'instantanéité de la prise directe est préservée et le public présent, mais, l'action étant préméditée, elle est lésée de conditions (acoustiques et prise de son) optimales. Chaleur « vivante » assurée du son méticuleux généré par le studio, l'expérience stéréophonique a de la dynamique. Reste que l'entreprise est périlleuse dans le cadre des Talking Heads, qui, déjà en 1982, nous livraient un double album live (The Name of this Band is Talking Heads), ce qui laisse beaucoup d'enregistrements publics pour peu d'enregistrements inédits. De là, à imaginer que le groupe new-yorkais se laisse aller à penser. On les a vus, chacun à son tour, enregistrer des disques solo et, tous ensemble, pousser un peu loin l'aven-

ture africaine frottant la perte d'identité. Pourtant les Talking Heads sont un groupe majeur et, paradoxalement, ce disque qui réunit quelques-uns de leurs meilleurs titres est là pour le rappeler. Du travail de composition à l'exécution, tout est astuce, sudas, feeling. Le pontage des tendances, le brossage des cultures sont assumés dans le moindre détail, trouvent une vigueur, une originalité de ton et de forme, qui n'appartiennent qu'à eux. On chahute de rock en funk sur les crâtes voluptueuses de rythmes qui empruntent à l'Afrique. Guitares pointues, voix aiguës et uniques, entre lignes brisées et progression hypnotique, ensemble ou séparément, la maîtrise est totale ; celle de l'instrument, celle de la mise en place et de la mise en forme, furtive, casse-cou et torride. Les Talking Heads sont l'exemple rare d'un groupe novateur qui gagne à mettre ses idées sur scène, qui pense et qui danse. Qu'il perdent tout cela à force de doutes, de dérives ou de remises en question sans issue, c'est ce qu'on souhaite ne jamais voir leur arriver.

ALAIN WAIS.

● Pathe Marconi, 240-24-31.

Gastronomie

Poulets d'Alsace

**E**n concoctant, avec Georges Simenon, la recette du coq au vin de M<sup>me</sup> Maigret (au vin d'Alsace, évidemment, et enrichi en fin de cuisson d'une goutte de pruneau), je ne m'imaginai pas que, quelques années plus tard, une Association alsacienne pour le développement du poulet de qualité allait produire le poulet « S'Giberle ». Des volailles nées et élevées sur le sol des deux départements, au sol dès la naissance, avec une alimentation ne comportant d'abord ni matières grasses ni farine de poisson. L'âge de l'abattage ne peut être inférieur à quatre-vingt-un jours, et les sept derniers jours cette alimentation doit être intégralement de céréales.

Cela donne des volailles charnues, de chair savoureuse, et vous pourrez les « tester » si vous passez par Strasbourg, au riesling et accompagnées de pâtes fraîches « sublimes », au Crocodile (10, rue de l'Outre, tél. 32-13-02).

Est-il vrai que Kléber (il a sa place ici) et son aide de camp Ackermann aient ramené de la campagne d'Egypte un jeune crocodile ? C'est lui qui a donné son nom à cette maison légendaire, aujourd'hui animée par Emile et Monique Jung. Un des « grands » de l'Alsace ! Il existe quelques bonnes adresses à Strasbourg, et, si vous voulez faire une cure de cuisine typiquement alsacienne, notez la Maison des tanneurs (42, rue Bain-aux-Plantes, tél. : 32-79-70,

l'Arsenal (11, rue de l'Abreuvoir, tél. : 35-03-69), par exemple.

Mais si vous voulez faire un grand repas où la cuisine du terroir, en filigrane, s'allie aux meilleurs vins du pays, alors notez ce Crocodile, qui n'est pas des bords du Nil mais de ceux de l'Ill.

A propos de cette volaille où M<sup>me</sup> Maigret ajoutait une goutte de pruneau, un lecteur m'oppose, à ce que j'ai écrit quelquefois de l'alcool en cuisine, une déclaration de Colette : « Elle écarte (la vraie cuisine) de tout ce qu'elle élabora la brutalité de l'alcool. » « La tarte à l'abricot arrosée d'eau-de-vie est l'œuvre du démon, le bœuf mode dont l'arrière-goût révèle l'adjonction de marc de Bourgogne est une hérésie. »

Soit ! Mais je lui répondrai que, si Colette avait raison à propos de la tarte arrosée d'alcool et, d'une façon générale, des eaux-de-vie ajoutées largement, elle a tort de ne pas considérer que celles-ci peuvent être, à dose infinitésimale, un aromate supplémentaire. C'est le cas dans le canard à la Walter Scott, dont ce lecteur me fait reproche, où le pur-malt whisky est là pour délayer juste un peu et rehausser le goût de la marmelade d'orange. C'est le cas pour la goutte de pruneau ajoutée, à cru, à la sauce du coq au vin d'Alsace.

LA REYNIÈRE.

Maison

Vitrine du verre

**P**our faire partager leur passion pour le verre, sous toutes ses formes, Emmeline Bauer et Angèle Lajousses ont ouvert « Quartz », près du carrefour de l'Odéon à Paris. Dans cet espace tout en longueur, à la fois boutique et galerie, des murs lumineux mettent en valeur la verrerie de table et les pièces de création.

« Nous avons », dit Emmeline Bauer, un double parti pris : le contemporain et le verre beau et utile. Les verres à boire, très nombreux, sont alignés sur des étagères pour pouvoir comparer formes, qualités et prix (de 10 à 350 F). Parmi les verres originaux présentés, ceux à triple pied bleu vif de Castelbajac, des verres avec une plieuse sur le bord supérieur de Philippe Merloz (160 F à 200 F) et une palette de seize flûtes, chacune de couleur différente, créées par Philip Baldwin et Monica Guggisberg. Ces derniers verres, à la charnière entre l'utile et

l'art, sont l'exemple typique de cette cohabitation inhabituelle voulue par Quartz.

« Notre expérience de trois ans à La Rochelle », explique Angèle Lajousses, « a prouvé : bien des gens ont découvert le verre de création en venant acheter une carafe ou un saladier. » De nombreux jeunes artistes verriers exposent chez Quartz. Parmi eux, Véronique Monod, qui travaille le verre en souffleur et en sculpteur ; François Vigore, qui « érde » des blocs de verre, ou Claire de Rougemont, alliant le vitrail à la sculpture. Quartz présente aussi des pièces uniques du jeune Anglais Simon Moors. Ses plats et ses coupes ont des juxtapositions subtiles de couleurs et des décors en écaillés de verre coloré.

JANY AUJAME.

● Quartz, 12, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris. Tél. 354-03-00.

**Rive gauche**  
**le bar à huîtres**  
Poissons et coquillages  
L'après-midi dégustation de fruits de mer  
VENTE A EMPORTER  
112, bd du Montparnasse 14e - 330.71.01  
Tous les jours de 11h à 21h du matin  
meilleure possibilité de parking gratuit

**Rive droite**  
**SPECIALITÉS MAROCAINES**  
« TIMAGH » 21, rue Broussin (17<sup>e</sup>)  
CADRE TYPIQUE LUXUEUX  
TAPAS - CONSERVES « grand style marocain »  
PATISSERIES MAROCAINES  
DÉJEUNER 12/15h DÎNER 19h30/22h

**Le Sarrasin**  
DÎNER 19h30/22h  
30, rue de la Harpe, 75005 Paris  
Tél. 47.22.22  
Cuisine traditionnelle et moderne  
Au Sarrasin

**CHARLOT**  
ROI DES COQUILLAGES  
52, PLACE CLAUDY PARIS 1<sup>er</sup> - 87.40.84  
ACCUEIL JUSQU'À 21H DU MATIN

**AU PIED DE COCHON**  
6, rue de la Harpe, Paris 5<sup>e</sup> - 26.12.15

**MAISON D'ALSACE**  
38, rue de la Harpe, Paris 5<sup>e</sup> - 26.12.15

**Le Grand Café**  
4, bd des Capucins, Paris 6<sup>e</sup> - 742.25.77  
24h/24

**POUR VOS INVITATIONS le soufflé**  
ANDRÉ FAURE  
Sa bonne cuisine française est sans égale  
38, rue de la Harpe (au-dessus de la place Vendôme)  
Réservation 266.27.19  
Tous les dimanches

**AUX ROSES DE BLIDA**  
29, rue de Chazelles, 75017 PARIS  
622-43-86

**DESSIRIER**  
MAÎTRE-ÉCAILLER  
vous offre ses meilleurs vins pour 1985

**Les amandines spécialités patisseries à emporter**  
COCA, MOULAS, SOUBRESSADE, COUSCOUS, PASTILLA, TAGINE

**Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.**  
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutes de la mer, choucroutes paysannes.

**LE BAYERN**  
La grande brasserie bavaroise de Paris avec orchestre bavarois tous les soirs. Salons de 10 à 150 couverts. Place de l'Odéon. Réservation : 233.48.41

**LA CHAMPAGNE**  
La grande brasserie de la mer. Vins de renommée et de renommée. 10, place Clélie, Paris 5<sup>e</sup>. Réservation : 874.44.76

**CHEZ HANSI**  
La grande brasserie alsacienne. 2, place du 18 Juin 1940, Paris 6<sup>e</sup>. Face à la Tour Montparnasse. Réservation : 548.96.42

**LA NOUVELLE CUISINE A L'ANCIENNE**  
Patrice DARD

La Nouvelle Cuisine à l'ancienne est un titre qui peut paraître sibyllin, voire provocant, pour ne pas dire racoleur. Je l'ai pourtant souvent entendu, car c'était le seul qui exprimait parfaitement les intentions de mon livre.

Le sous-titre, « les grands plats classiques au goût du jour », l'explique et le tempère quelque peu.

Amoureux de la nouvelle cuisine, puisque je l'ai pratiquée pendant près de dix ans, j'ai longtemps hésité à la prescrire, la fixer, la réguler, l'édicter.

Pourtant, je n'étais pas insensible aux critiques des réfractaires à ce nouvel art de manger, et je ne pouvais effacer ce sentiment gênant que les amateurs inconditionnels de la tradition n'avaient pas tort non plus. Ils prouvaient une cuisine que le peuple et l'histoire avaient élue, tandis que de nombreux « néo-cuisiniers » se fourvoyaient dans d'abracadabrantes compositions.

Je n'osais donc affronter de plein fouet cette cuisine à l'ancienne que je respectais et que je continuais d'aimer, mais je ne pouvais pas plus souscrire pleinement à une cuisine rénovée que j'adorais mais qui se trouvait l'objet de tant d'abus et d'errements.

J'étais au bord du renoncement lorsque me vint l'idée d'un mariage entre les deux écoles, d'une symbiose de nouveaux et de l'ancien.

La nouvelle cuisine pouvait cesser de naviguer vers l'extravagant, de divaguer au gré de l'imagination de ses créateurs, sans pour autant abdiquer les préceptes qui la codifiaient et dont les deux majeurs me semblaient la légitimité et l'esthétique.

La nouvelle cuisine, au contraire, allait se tourner résolument vers l'ancienne et se mettre au service des plus merveilleux joyaux de la tradition gastronomique.

On était, par son biais, opérant le ravalement des grands monuments de la cuisine.

La « nouvelle cuisine à l'ancienne » était née dans mon esprit. Ce livre est donc une sorte de faire-part, et j'espère que le bœuf vivra heureux et aura de très nombreux parents.

Prix T.T.C. : 90 F

Editions SOLAR



[illegible]